

APPROCHES
INDUCTIVES

Approches inductives
Revue scientifique

VOLUME 2, NUMÉRO 1
(Hiver, 2015)

***Méthodologie
de la théorisation
enracinée I***

DIRECTION DU NUMÉRO:

François Guillemette

Jason Luckerhoff



La revue AI est publiée sur la plateforme ERUDIT : www.erudit.org/revue/

En collaboration avec l'Université du Québec à Trois-Rivières : www.uqtr.ca/revueai

ISSN : 2292-0005

Volume 2, numéro 1

Méthodologie de la théorisation enracinée I

Sous la direction de François Guillemette et Jason Luckerhoff

François Guillemette et Jason Luckerhoff

Introduction : Les multiples voies de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE)

Pages 1-11

Geneviève Pagé

Une illustration particulière de l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) dans le but de mieux comprendre le sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter

Pages 12-38

Marie-Claude Jacques, Denise St-Cyr Tribble et Jean-Pierre Bonin

La méthodologie de la théorisation enracinée constructiviste pour une perspective nouvelle et nécessaire de l'adaptation des personnes vivant avec la schizophrénie

Pages 39-67

Jean-René Lapointe et Jacinthe Dion

Description d'un processus de théorisation portant sur les conditions de réussite d'une expérience d'inclusion vécue par des élèves en troubles d'apprentissage : pratiques éducatives, attitudes parentales et éléments contextuels

Pages 68-91

Maude Hébert, France Gallagher et Denise St-Cyr Tribble
La théorisation enracinée dans l'étude de la transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes d'un cancer du sein
Pages 92-121

Marie-Claude Richard
Découvrir le sens de l'expérience du passage à la vie adulte en contexte de vulnérabilité : une démarche d'analyse par théorisation enracinée
Pages 122-155

Karine St-Denis
Le portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec. Une démarche inductive et mixte inspirée de la MTE
Pages 156-175

Sophie Éthier, Suzanne Garon et Anne-Marie Boire-Lavigne
Illustration de l'analyse selon la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) pour comprendre l'engagement des aidants dans le traitement pharmacologique de la maladie d'Alzheimer (MA) de leur proche
Pages 176-210

Lionel Garreau
De l'utilisation de la circularité en MTE : vers un dépassement de la tension entre créativité et rigueur méthodologique
Pages 211-242

Introduction :

Les multiples voies de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE)

François Guillemette

Université du Québec à Trois-Rivières

Jason Luckerhoff

Université du Québec à Trois-Rivières

Ce numéro de la revue *Approches inductives* illustre quelques-unes des multiples voies qu'ont empruntées les chercheurs qui identifient leurs démarches méthodologiques à la *Grounded Theory*. Nous nous sommes expliqués sur les raisons qui nous ont amenés à traduire *Grounded Theory* par « méthodologie de la théorisation enracinée » :

Nous avons choisi de traduire l'expression « *Grounded Theory* » par « Méthodologie de la théorisation enracinée » pour des raisons essentiellement sémantiques. Il existe une quinzaine de traductions françaises différentes. Une de celles-ci est « théorisation enracinée ». La plus répandue est « théorie ancrée ». Nous aurons l'occasion d'expliquer plus longuement notre proposition dans une autre publication, mais disons seulement ici que la *Grounded Theory* n'est pas d'abord une théorie, mais une approche méthodologique générale de recherche qui permet la construction d'une théorie. De plus, bien que le terme « *grounded* » ait plusieurs significations en anglais, jamais il ne signifie « ancré ». Un ancrage empêche un bateau (ou une maison, par exemple) de bouger; cette symbolique est contraire aux fondements épistémologiques de la *Grounded Theory*. On ne trouve dans aucun texte en anglais sur la *Grounded Theory* le lien synonymique avec « *anchored* ». Par contre, la symbolique de l'enracinement est une façon de nommer le processus que

constitue cette méthodologie, un processus qui consiste à constamment lier construction théorique aux données de terrain, un processus qui n'est jamais complètement terminé. Le terme « enracinée » correspond à la famille sémantique anglaise des mots « *field* », « *root* », « *ground* », etc (Luckerhoff & Guillemette, 2012, p. 7).

On sait que la MTE est la méthodologie la plus utilisée en recherche qualitative dans les publications anglophones (Birks & Mills, 2011). Mais de quelle MTE s'agit-il? Il y a de nombreuses réponses à cette question. Nous ne contestons évidemment pas la diversité qui est riche et légitime. Mais il nous semble que cette diversité devrait être avouée, c'est-à-dire que les chercheurs qui s'identifient à la MTE devraient être transparents à propos de ce qu'ils font. Il n'est plus possible de simplement dire que l'on fait de la MTE, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, pour attester la rigueur avec laquelle un chercheur a travaillé, il faut connaître les types de méthodes auxquels il se réfère. Aussi, trop de chercheurs citent des auteurs de la MTE sans respecter les principes et critères propres à cette approche qui est une approche générale et non uniquement une méthode d'analyse. Nous pouvons faire la comparaison avec un chercheur qui dirait qu'il fait de la recherche qualitative. Ce chercheur doit préciser les procédures qu'il utilise et les méthodes auxquelles il se réfère. Un des critères de scientificité de la recherche qualitative est la traçabilité, c'est-à-dire l'exigence de préciser avec transparence les démarches et les méthodes qu'il a utilisées et les adaptations qu'il a faites de ces démarches et ces méthodes.

Pour le dire plus simplement, on peut affirmer que depuis la *Grounded Theory* proposée par Glaser et Strauss dans les années 60, et plus particulièrement dans leur livre fondateur de 1967, de nombreux chercheurs ont développé plusieurs voies spécifiques de la MTE. Glaser et Strauss eux-mêmes ont formulé des propositions chacun de leur côté. Glaser a critiqué les approches qui se distinguaient des siennes, mais Strauss a reconnu la légitimité des différentes voies développées et des différentes adaptations. Strauss et Corbin rappellent toutefois que la légitimité de la

diversité s'amenuise lorsque les différences sont tellement importantes qu'on ne peut plus reconnaître la *Grounded Theory* dans ses principes essentiels, tels que définis par les fondateurs.

Des écoles de pensée se sont formées entre « glaseriens » et « straussiens ». Dans la dernière décennie du XX^e siècle, des voies encore plus spécifiques ont été développées jusqu'à ce qu'on soit en présence de propositions qui ne sont plus cohérentes avec certains principes fondateurs, mais qui continuent à être présentées comme de la MTE. Évidemment, chacun a le droit d'appeler son approche avec le nom qu'il veut, mais chacun n'est pas légitimé de créer de la confusion en n'explicitant pas avec transparence ses choix méthodologiques. On peut avoir l'impression, dans certains cas, que les chercheurs veulent profiter de la popularité de la MTE, mais qu'ils n'ont pas pris le temps de bien comprendre ce qu'implique le choix d'identifier sa démarche à la MTE. Ici comme ailleurs, il n'est pas suffisant de dire qu'on fait de la MTE et de donner une référence ou deux.

Les chercheurs qui ont écrit les articles dans ce numéro ont fourni les précisions méthodologiques avec transparence et avec respect de la diversité des approches que l'on trouve aujourd'hui chez les chercheurs qui se réclament de la MTE. Par ailleurs, on pourra constater dans la diversité des articles une cohérence certaine avec les principes épistémologiques et méthodologiques qui se trouvaient aux origines de la MTE.

Rappelons ici que la *Grounded Theory* est une approche méthodologique qui a été expérimentée avant d'avoir été baptisée ainsi. Les principes épistémologiques et méthodologiques rassemblés dans le livre de 1967 (où le nom *Grounded Theory* a été lancé pour la première fois) ont été explicités dans des écrits antérieurs. Ces écrits dans lesquels Glaser et Strauss explicitent les choix méthodologiques qu'ils ont faits pour élaborer leur « nouvelle » approche sont les suivants :

- ✚ Un article dont l'auteur est uniquement Glaser, mais qui a été revu et corrigé pour être publié comme chapitre dans le livre fondateur de Glaser et Strauss (1967). Le titre de l'article est *The constant comparative method of qualitative analysis* (Glaser, 1965).
- ✚ Un article de Glaser et Strauss dont le titre est *Discovery of substantive theory : a basic strategy underlying qualitative research* (Glaser & Strauss, 1965a).
- ✚ Le livre de Glaser et Strauss dont le titre est *Awareness of dying* et dans lequel ils expliquent leur méthodologie sans l'appeler encore *Grounded Theory* (Glaser & Strauss, 1965b).
- ✚ Un article de Glaser et Strauss dont le titre est *The purpose and credibility of qualitative research* (Glaser & Strauss, 1966).

Nous proposons, dans les paragraphes qui suivent, une présentation de l'essentiel de ce qu'on peut trouver dans ces écrits antérieurs à 1967 et dans le livre fondateur de 1967.

Comme nous l'avons dit plus haut, la MTE est une approche générale et non uniquement une méthode d'analyse. Un chercheur peut certes se servir des procédures d'analyse de la MTE pour analyser un corpus de données, mais, ce faisant, il ne se trouve pas nécessairement à faire de la MTE. Les propositions de procédures d'analyse que l'on trouve dans la MTE ne lui sont effectivement pas spécifiques; on les retrouve dans bien d'autres approches méthodologiques de la recherche qualitative. La MTE est une façon de faire de la recherche. Sa spécificité se trouve davantage sur le plan épistémologique que sur le plan méthodologique. Ainsi, quelqu'un peut faire de la MTE sans utiliser les méthodes précises d'analyse proposées par Glaser et Strauss. L'important, si l'on veut faire de la MTE, est d'adopter une posture épistémologique qui renverse la logique de l'ordre habituel des étapes de la recherche. Il s'agit de passer de la logique hypothético-déductive à la logique inductive de l'ouverture à ce qui émerge des données.

Dans la même perspective, il faut rappeler que les principes d'analyse comme telle en MTE sont plutôt généraux (codage à différents niveaux d'abstraction, catégorisation, organisation logique). C'est pour cette raison que l'on trouve plusieurs manières de faire lorsqu'on regarde les procédures d'analyse précises. Glaser et Strauss, dans les années 60, proposaient leurs principes avec une grande flexibilité sur les manières de les appliquer. Par exemple, dans le livre de 1967 ainsi que dans les écrits qui le précèdent, il n'est pas question des distinctions entre les différents types de codage.

Par ailleurs, la finalité principale de la MTE est la théorisation et non la description des phénomènes étudiés. La théorisation est réalisée d'abord et avant tout, et constamment, à partir des données. Cette finalité est distinguée clairement de la spéculation théorique où le chercheur n'utilise que des théories pour construire une réflexion sur un objet sans enracinement dans des données concrètes.

L'approche générale est résolument inductive, même si elle aménage des phases secondaires de déduction. L'identité même de l'approche est définie en contraste avec les approches hypothético-déductives. Les écrits auxquels nous faisons référence ici sont plutôt polémiques et apologétiques. La « nouvelle » approche défendue par Glaser et Strauss était présentée dans un positionnement critique par rapport aux approches traditionnelles en sociologie et par rapport à l'hégémonie des approches hypothético-déductives. Le sens premier du mot *grounded* est l'enracinement dans les données. Cet aspect contraste avec les approches où la démarche générale consiste à tester des hypothèses qui ont été construites non pas à partir des données, mais à partir des théories qui préexistent à la recherche. En MTE, le chercheur élabore la théorie à partir des données et non l'inverse. Il théorise pour construire une compréhension du phénomène à l'étude. C'est pourquoi Glaser et Strauss conseillent, en pratique, de suspendre le recours à des théories et, donc, de ne pas faire de recension des écrits au début de la recherche, mais plutôt une fois que l'analyse est assez avancée pour qu'on puisse considérer que la théorisation a émergé

des données. Cette dimension épistémologique de la MTE est en cohérence avec le principe de méfiance envers les préjugés, les préconceptions, les précompréhensions; c'est le principe fondamental de l'ouverture à la découverte. Ne devrait-on pas retrouver ce principe dans toute démarche scientifique?

Par ailleurs, l'induction est réalisée par une interrelation et une certaine simultanéité entre la collecte de données, l'analyse des données et la théorisation progressive, sans que tout soit fait en même temps dans la confusion. En d'autres mots, la MTE propose de ne pas réaliser la séquence habituelle collecte-analyse-théorisation, mais de plutôt entrelacer des épisodes de ces différents processus.

Dans la perspective de l'induction, le principe de l'échantillonnage théorique est explicité sans que son appellation soit stable et constante. Il s'agit de sélectionner des échantillons de sites où collecter des données au fur et à mesure qu'avance l'analyse des données. En d'autres mots, les épisodes d'analyse étant réalisés au fur et à mesure des épisodes de collecte de données, les résultats provisoires de ces épisodes d'analyse orientent les épisodes suivants de collecte de données, et ainsi de suite dans un mouvement circulaire plutôt que séquentiel.

Dans la même perspective apparaît le principe de saturation théorique, c'est-à-dire que la recherche (collecte, analyse, théorisation) continue jusqu'à ce que la compréhension du phénomène à l'étude soit suffisamment riche pour un jugement de complétude et pour une décision de terminer l'étude. Dans ce contexte, il est toujours possible d'atteindre une compréhension plus riche et, donc, il est toujours possible de continuer à collecter des données et à les analyser. Le principe de la saturation théorique constitue un critère « pratique » pour arrêter la recherche et produire un rapport qui est toujours provisoire.

Ce sont ces principes essentiels que l'on retrouve sous différentes formes dans les articles de ce numéro.

Dans son étude de la transition vers la parentalité et sur le sentiment de filiation des parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter dans le cadre du programme Banque-mixte, Geneviève Pagé a su mobiliser les outils de la MTE qui l'ont guidée dans chacune des étapes de sa démarche alors qu'elle n'avait aucune expérience préalable de l'utilisation de cette méthodologie générale. Son article permet donc de comprendre comment, concrètement, elle a mis en application les principes de la MTE dans l'opération de définition du cadre conceptuel, dans la précision de l'objectif de recherche, dans les procédures de collecte et d'analyse des données et dans la rédaction du rapport de recherche.

Marie-Claude Jacques, Denise St-Cyr Tribble et Jean-Pierre Bonin ont fait face à des difficultés liées à la recherche sur l'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie et dont le soutien social est limité ou inexistant, ce qui les a motivés à choisir une approche inductive. Ils constataient, dans ce champ de recherche, que les écrits scientifiques avaient un impact limité sur la pratique et ne réussissaient pas à saisir le processus d'adaptation dans son ensemble. Ces auteurs montrent la richesse d'une approche inductive comme la MTE pour étudier les problématiques complexes. De plus, ils considèrent que la MTE, à cause de son enracinement dans le vécu des participants, constitue une manière de donner une voix à ces personnes qui, ici, sont souvent marginalisées et sans valorisation sociale parce qu'elles souffrent de schizophrénie.

Jean-René Lapointe et Jacinthe Dion décrivent un processus de théorisation portant sur les conditions de réussite d'une expérience d'inclusion vécue par des élèves en troubles d'apprentissage. Leur article fait état d'une recherche participative menée selon les principes de la MTE. Des enseignants ont participé à des entretiens individuels par courriel et à des entretiens de groupe afin qu'ils partagent leur expérience de l'inclusion scolaire telle qu'ils la vivent dans leur milieu de travail. Les analyses ont été faites au fur et à mesure des épisodes de collecte de données.

Maude Hébert, Frances Gallagher et Denise St-Cyr Tribble ont mis en lumière un processus interne, qui est aussi un processus social, qui consiste en la transition entre les perceptions de santé et de maladie chez les femmes diagnostiquées d'un cancer du sein. Les auteures ont ainsi proposé une modélisation de la transition des perceptions de l'état de santé de ces femmes. Les chercheuses avaient remarqué que les études sur les femmes atteintes d'un cancer du sein portent sur différentes phases du vécu de cette maladie : la période d'attente avant de recevoir le diagnostic officiel, la période de choc à la suite du diagnostic et pendant les interventions, la phase d'adaptation liée à la chronicité et, finalement, pendant la récidive ou les soins palliatifs. Par contre, peu d'attention est portée sur les perceptions de l'état de santé. Leur étude permet de mieux comprendre ce que ces femmes vivent entre le moment où elles sont en santé et le diagnostic d'une maladie grave. Ces auteures nous rappellent la pertinence de la MTE pour des études sur des objets non explorés et aussi pour des études qui visent la compréhension de processus sociaux.

Marie-Claude Richard décrit des procédures de collecte et d'analyse de données utilisées dans le cadre d'une recherche en service social. Le projet vise à mieux comprendre l'expérience du passage à la vie adulte en contexte de vulnérabilité. Elle propose de nommer « démarche d'analyse par théorisation enracinée (TE) » sa propre compréhension de l'analyse par TE et de son appareillage conceptuel, forgée à la fois par les lectures répétées d'auteurs clés et par la mise en application concrète de cette démarche complexe et féconde sur ses données de recherche. Elle présente les divers aspects méthodologiques de sa démarche et détaille notamment le processus de codage et d'analyse à l'aide d'exemples tirés de ses recherches.

Karine St-Denis s'est intéressée à la profession des pompiers du Québec dans une démarche inductive et mixte inspirée de la MTE. Cette profession étant peu étudiée, l'induction a été une nécessité plus qu'une position épistémologique relevant d'une inclination personnelle. L'induction qualitative aura servi à construire des questionnaires quantitatifs. L'article de Karine St-Denis s'ajoute donc à un petit

nombre de textes qui portent sur les méthodes mixtes inductives ou sur les méthodes quantitatives inductives.

Sophie Éthier, Suzanne Garon et Anne-Marie Boire-Lavigne proposent une illustration de la MTE pour comprendre l'engagement des aidants dans le traitement pharmacologique de la maladie d'Alzheimer (MA) de leur proche. Elles présentent le paradigme épistémologique dans lequel se situe la MTE pour ensuite présenter en détail les étapes du codage et le processus de construction de la théorisation. Il s'agit d'un texte qui permet d'apprendre comment faire de la recherche selon la MTE en expliquant tout le cheminement à l'aide d'exemples concrets. Elles montrent clairement que l'interprétation des données qualitatives doit se faire de façon rigoureuse. Un chercheur qui génère du sens à partir du sens que donnent les participants à leur expérience doit le faire de façon méthodique et doit pouvoir expliquer ses procédures.

Lionel Garreau s'intéresse à la tension vécue par le chercheur entre créativité et rigueur méthodologique, deux aspects qu'il considère comme nécessaires pour parvenir à la compréhension d'un phénomène. Les retours d'expérience, les commentaires de type éditorial et les revues critiques de la MTE mettent en évidence les risques de non-innovation dans le processus de théorisation. Il considère que la rigueur et la créativité, nécessaires pour innover, semblent naturellement combinatoires dans les manuels. Cependant, dans la pratique, il serait plutôt difficile de les conjuguer simultanément. L'auteur vise à montrer que plusieurs processus généralement présentés comme synchrones peuvent être traités de façon asynchrone, c'est-à-dire dans l'alternance sans chevauchement plutôt que dans la simultanéité. Son article se fonde sur sa pratique de la MTE et sur l'analyse d'écrits scientifiques relatifs à la MTE.

Les multiples voies de la MTE constituent, à notre avis, une richesse qui est cohérente avec la proposition initiale de Glaser et Strauss. Comment pourrait-il en être autrement pour des chercheurs qui désirent enraciner leurs analyses et

théorisations dans les données, qui se montrent ouverts à ce qui peut émerger des données et qui sont prêts à re-problématiser en fonction de l'inattendu et du surprenant? Le fait que la MTE soit aujourd'hui utilisée dans différentes disciplines, qu'elle serve à étudier différents phénomènes et qu'elle soit utilisée avec ouverture et flexibilité ne peut faire autrement que d'encourager les chercheurs à faire preuve de créativité face à la méthodologie générale elle-même. Puisque la MTE n'est possible qu'avec une ouverture à l'interdisciplinarité, que l'interdisciplinarité favorise un scepticisme méthodique et que l'interdisciplinarité favorise la référence à des perspectives et paradigmes différents, il serait difficile, en MTE, d'avoir une approche rigide et conservatrice. Les chercheurs qui voient en la MTE une méthodologie novatrice qui valorise l'innovation ne peuvent qu'être d'accord avec les chercheurs qui innovent en méthodologie de la recherche.

Références

- Birks, M., & Mills, J. (2011). *Grounded theory : a practical guide*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Glaser, B. G. (1965). The constant comparative method of qualitative analysis. *Social problems*, 12(4), 436-445.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1965a). Discovery of substantive theory : a basic strategy underlying qualitative research. *American Behavioral Scientist*, 8, 5-12.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1965b). *Awareness of dying*. Chicago, IL : Aldine.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1966). The purpose and credibility of qualitative research. *Nursing Research*, 15, 56-61.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.

Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). Introduction. La méthodologie générale de la théorisation enracinée : un projet épistémologique. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 1-8). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Une illustration particulière de l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) dans le but de mieux comprendre le sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter

Geneviève Pagé

Université du Québec en Outaouais

Résumé

Devenir parent en accueillant un enfant dans le contexte du programme Banque-mixte est une expérience singulière. Elle exige que le parent s'occupe d'un enfant comme s'il était le sien, même si légalement son statut de parent d'accueil ne lui accorde aucun droit sur l'enfant. De plus, il doit gérer le stress lié à l'incertitude de pouvoir adopter ou non cet enfant. Ainsi, comment les parents se lançant dans cette aventure réussissent-ils à développer le sentiment qu'ils sont LE parent de l'enfant qu'ils accueillent? Cette question a guidé la réalisation de la présente étude. L'article expose la démarche méthodologique utilisée, soit la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), afin de décrire le processus et les principes de la MTE qui ont guidé la réalisation de la recherche.

Mots-clés : Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), sentiment de filiation, accueil en vue d'adoption

Introduction

Il existe essentiellement deux façons de faire si l'on souhaite adopter un enfant domicilié au Québec : soit on s'inscrit sur une liste d'attente pour l'adoption régulière, soit on entreprend les démarches pour devenir une famille d'accueil de type Banque-mixte. Dans le premier cas, il faut s'armer de patience, puisque très peu de bébés naissants sont confiés à l'adoption par leurs parents d'origine, si bien que l'attente dure de nombreuses années. C'est pourquoi la majorité des quelque 300 adoptions qui sont réalisées chaque année au Québec (Association des Centres jeunesse du Québec, 2013) sont des adoptions faites dans le cadre du programme Banque-mixte.

Devenir une famille d'accueil de type Banque-mixte signifie que l'on accepte de s'occuper d'un enfant dont la situation a été prise en charge par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ). Cet enfant est considéré à « haut risque d'abandon », que ce soit parce que ses parents n'assument plus les soins, l'éducation et l'entretien à son égard, ou parce que ses parents présentent de graves lacunes qui altèrent leur rôle parental et qu'ils ne seront jamais en mesure de les surmonter (Goubau, 1994). Au moment où l'enfant arrive dans la famille, il n'est pas encore admissible à l'adoption et les parents Banque-mixte n'ont aucune garantie qu'il le deviendra un jour. C'est donc dire que ces parents qui accueillent un enfant avec le fort désir de l'adopter doivent gérer, pour une durée indéterminée, l'incertitude quant à la possibilité que cet enfant devienne le leur ainsi que la probabilité, minime mais réelle, qu'il puisse retourner dans son milieu familial d'origine si la situation de ses parents change suffisamment pour que sa sécurité et son développement ne soient plus compromis (Goubau & Ouellette, 2006; Ouellette, Méthot, & Paquette, 2003). De plus, en tant que famille d'accueil, les postulants au programme Banque-mixte sont obligés d'accompagner l'enfant à des visites supervisées hebdomadaires avec ses parents d'origine, ce qui leur rappelle régulièrement que l'enfant n'est pas le leur et que malgré leurs difficultés à assumer leurs responsabilités parentales, les parents d'origine demeurent les seuls détenteurs de l'autorité parentale et donc de tous les droits sur l'enfant.

C'est de ce contexte unique de transition vers la parentalité qu'a émergé l'intérêt de réaliser une étude centrée sur le sentiment de filiation des parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter dans le cadre du programme Banque-mixte. La méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) a guidé chacune des étapes de la démarche de réalisation de cette recherche, tant au niveau de la définition du cadre conceptuel, de la précision de l'objectif de recherche, de la procédure de collecte et d'analyse des données que de la rédaction du rapport de recherche. Le présent article a pour but de décrire le chemin parcouru pour réaliser cette étude. Il trace notre

parcours en tant que jeune chercheuse qui n'avait aucune expérience préalable de l'utilisation de cette méthodologie, afin de voir comment nous avons concrètement mis en application les principes de la MTE.

1. Quelques principes de la MTE

Avant de se lancer dans le vif du sujet, il semble pertinent de rappeler certains principes de la MTE afin de mieux situer la suite de nos propos.

Selon ses fondateurs, la MTE est une approche inductive. À l'inverse d'une approche hypothético-déductive, elle vise la construction d'un cadre théorique à partir des données recueillies sur le terrain plutôt que de chercher à insérer ces données à l'intérieur d'un cadre théorique préexistant (Glaser & Strauss, 1967). Pour certains, comme Glaser (1992), cela signifie qu'aucune recension des écrits ne devrait être faite avant la collecte de données afin d'éviter de se laisser influencer par des conceptions déjà établies. D'autres auteurs (p. ex. Corbin & Strauss, 2008; Strauss & Corbin, 1990, 1994, 1998, 2004; Suddaby, 2006) nuancent la position de Glaser en prétendant que le chercheur ne doit pas nécessairement s'abstenir de recenser les écrits pertinents avant de commencer sa collecte de données, puisque les connaissances scientifiques et professionnelles du chercheur lui permettent d'augmenter sa sensibilité théorique, c'est-à-dire sa capacité à déceler les subtilités et les nuances à l'intérieur des données qui peuvent influencer le sens qui leur est accordé (Corbin & Strauss, 2008). De plus, selon Wuest (2000), la connaissance que le chercheur acquiert en consultant les écrits théoriques, pratiques et scientifiques est un apport dans le processus circulaire de collecte et d'analyse des données qui permet d'adapter la théorie existante aux données récoltées. En tant que chercheuse ayant traversé une première expérience de MTE, nous sommes plutôt de l'avis des auteurs s'inscrivant dans la logique straussienne, c'est-à-dire selon laquelle il est pertinent de réaliser une recension des écrits au préalable, sans nécessairement qu'elle soit exhaustive, entre autres afin de s'assurer que la démarche entreprise permettra l'acquisition de connaissances nouvelles. Malgré les divergences d'opinions, tous

s'entendent pour dire que la recension des écrits ne doit pas contraindre l'analyse; la théorisation doit d'abord s'enraciner à même les données recueillies (Deslauriers & Kérisit, 1997; Wuest, 2000). D'ailleurs, pour cette raison, certains chercheurs préfèrent recenser les écrits après avoir fait la collecte et l'analyse des données (Guillemette & Luckerhoff, 2009). Dans le cas de la présente étude, la recension des écrits aura été un processus continu qui a commencé au moment de l'élaboration d'une première version du cadre conceptuel et qui s'est poursuivi pendant la collecte et l'analyse des données ainsi qu'au moment de la rédaction du rapport de recherche.

Une autre particularité de la MTE est son échantillonnage qui se réalise de manière à favoriser l'émergence d'une théorie ou à atteindre une certaine représentativité sémantique, c'est-à-dire relative au sens des mots ou des concepts à l'étude, plutôt que de manière à atteindre une représentativité statistique (Guillemette & Luckerhoff, 2009; Laperrière, 1997b). C'est ce qui s'appelle l'échantillonnage théorique (Charmaz, 2006; Glaser & Strauss, 1967; Pires, 1997). Ainsi, les éléments qui constituent l'échantillon sont sélectionnés en fonction de leur capacité à nourrir la construction de la théorie.

Comme le soulignent Guillemette et Luckerhoff (2009), même si elle est issue des données, la théorie n'apparaît pas de manière naturelle à la suite d'un simple coup d'œil aux propos des participants à l'étude. Au contraire, elle se construit en utilisant les données brutes pour valider les concepts créés par le chercheur et les énoncés théoriques qu'il formule à la suite de la catégorisation de ces concepts (Laperrière, 1997a; Suddaby, 2006). Ce principe, que l'on nomme *emergent-fit* et qu'il est difficile de traduire fidèlement en français, est unique à la MTE. Guillemette et Luckerhoff (2009) ajoutent que ce principe influence également toutes les étapes de la recherche, par exemple le choix des outils de collecte de données, de même que la manière d'analyser puis de présenter les résultats. Ainsi, selon ce principe, il peut être difficile pour un chercheur d'élaborer tous les aspects méthodologiques de son étude avant de commencer la collecte de données puisque l'analyse des données peut

l'inciter à prendre une direction plutôt qu'une autre et ainsi l'amener à développer de nouveaux outils de collecte de données. Cette rigueur dans le processus d'élaboration de la théorie permet d'en assurer une plus grande pertinence puisque le fait de confronter la théorie à la réalité empirique permet d'en assurer la validité (Laperrière, 1997b).

Finalement, la dernière particularité de la MTE qui doit être mentionnée ici est le principe de la circularité. Elle permet de décrire le mouvement de va-et-vient entre la collecte et l'analyse des données (Glaser, 2001; Glaser & Strauss, 1967; Guillemette & Luckerhoff, 2009; Suddaby, 2006). Ainsi, les deux opérations se réalisent de manière simultanée plutôt que de manière séquentielle. Cela place donc le chercheur dans une perspective constructiviste et exige que la méthodologie soit suffisamment flexible pour s'adapter au fur et à mesure que l'échantillonnage théorique se précise (Charmaz, 2006).

À la suite de la présentation de ces principes, il faut comprendre que leur existence accorde à la MTE la rigueur qui lui permet d'être considérée comme une démarche scientifique, particulièrement aux yeux de certains détracteurs des méthodes de recherche qualitative en général (Laperrière, 1997a). Toutefois, il ne faut pas confondre rigueur et rigidité (Guillemette & Luckerhoff, 2009). Ainsi, la MTE a également la particularité d'être flexible (Strauss & Corbin, 1998), ce qui permet au chercheur de mettre en place certaines adaptations lorsque le champ de recherche le requiert. D'ailleurs, le présent article permet d'illustrer la manière dont les principes de la MTE ont été ajustés dans le cas particulier de cette recherche sur le sentiment de filiation. Pour ce faire, les étapes de la démarche méthodologique sont maintenant présentées, à savoir l'élaboration du cadre conceptuel, la précision de l'objectif de recherche, la collecte et l'analyse des données, puis la rédaction du rapport de recherche. Il est important de noter que ces étapes se sont chevauchées dans le temps et se sont influencées les unes et les autres.

2. L'élaboration d'un cadre conceptuel

La première étape pour réaliser cette étude a été de délimiter un champ conceptuel qui permettrait de cibler plus particulièrement un aspect pertinent à étudier de l'expérience de la parentalité dans le contexte de la Banque-mixte. L'élaboration d'un cadre conceptuel permet de définir les concepts qui servent de modèle afin d'appréhender un phénomène ou une réalité particulière ainsi que les relations entre ces concepts (Fortin & Côté, 1996). Pour Strauss et Corbin (2004), l'élaboration d'un cadre conceptuel permet au chercheur d'entrer en contact avec le terrain en ayant à l'esprit une représentation globale des concepts afin d'observer la manière dont leurs propriétés et leurs dimensions se modifient sous différentes conditions. À la suite d'un premier survol des écrits existants repérés dans des bases de données comme PsycInfo, Social Services Abstracts et Francis, il a semblé pertinent de distinguer les concepts de filiation, de liens familiaux et d'attachement lorsqu'il était question de la relation entre l'enfant adopté et ses deux paires de parents, soit ses parents adoptifs et ses parents d'origine. La lecture de certains écrits de cliniciens et de chercheurs européens a été déterminante puisqu'elle nous a permis de prendre connaissance de l'importance de la dimension psychique de la filiation dans l'établissement d'une relation significative et durable entre le parent et l'enfant qu'il adopte (Goubier-Boula, 2005; Lévy-Soussan, 2002; Rosnati, 2005; Soulé & Lévy-Soussan, 2002). En effet, cette dimension de la filiation se développe grâce à l'expérience d'une proximité relationnelle vécue au quotidien entre un parent et un enfant ainsi que par la constitution d'une histoire commune (Soulé & Lévy-Soussan, 2002). Elle est issue de la rencontre entre le désir du parent d'avoir un enfant et le désir de l'enfant d'avoir des parents, ainsi que de l'acceptation mutuelle que le parent et l'enfant développent. Ainsi, la filiation psychique s'établit à partir du moment où le parent s'identifie comme le père ou la mère de cet enfant en particulier, et où l'enfant s'identifie comme le fils ou la fille de ce parent en particulier (Lévy-Soussan, 2002; Rosnati, 2005). Ce concept est devenu la pierre d'assise de tout le travail qui a suivi. Nous

considérons que le processus de théorisation a débuté avec cette première recension des écrits concernant la filiation psychique. Il est à noter que la recension réalisée ne fut pas menée en profondeur afin de faciliter une plus grande ouverture d'esprit au moment de la collecte et de l'analyse des données, tel que le mentionnent certains auteurs (Deslauriers & Kérisit, 1997; Wuest, 2000). Rappelons que la recension des écrits a constitué un processus continu tout au long de la démarche de recherche et s'est poursuivie même au-delà de la collecte de données.

Dans le cadre du développement d'un devis de recherche en vue de présenter une demande de certification éthique, il était nécessaire de présenter le cadre conceptuel qui guiderait la réalisation de l'étude. Cela a représenté tout un défi, et ce, pour deux raisons. Premièrement, ce n'est pas dans l'esprit de la MTE d'élaborer un cadre conceptuel rigide avant de procéder à la collecte de données. Toutefois, pour le bien de l'exercice, il fallait que le cadre conceptuel soit suffisamment complet pour justifier les décisions méthodologiques et satisfaire les membres du comité d'éthique qui, ultimement, accorderaient le droit de réaliser l'étude. Ce genre d'incompatibilité entre les principes de la MTE et les exigences des comités d'évaluation a d'ailleurs déjà été documenté (Luckerhoff & Guillemette, 2012).

Deuxièmement, le concept de filiation psychique n'avait jamais fait l'objet d'une étude empirique avant cette thèse. Il a donc fallu opérationnaliser ce concept pour être en mesure de développer un canevas d'entrevue qui amènerait les participants à émettre des propos qui divulgueraient l'essence de leur sentiment d'être (ou non) le parent. Pour ce faire, des écrits de diverses natures (théoriques, cliniques, empiriques) ont été lus afin de trouver différents indices de l'expression du sentiment d'être ou non le parent lorsqu'on se retrouve en situation d'adoption. À la suite de ces lectures, il a été décidé de rebaptiser le concept de filiation psychique pour parler plutôt de « sentiment de filiation », afin de nous détacher de la conception strictement psychanalytique des auteurs qui nous ont précédée et de construire un concept qui rend compte de l'expérience concrète des parents adoptants.

Ainsi, le cadre conceptuel permettant de se faire une première représentation du sentiment de filiation et qui a été élaboré avant de commencer la collecte de données a permis d'identifier deux types d'éléments, soit :

- ✚ des indicateurs du sentiment de filiation, tels que l'inscription de l'enfant dans son histoire familiale, la constitution d'une histoire commune, le sentiment d'appartenance, l'identification à l'enfant, le sentiment de légitimité, le degré de confort dans l'exercice du rôle parental, l'engagement, le lien d'attachement;
- ✚ des conditions pouvant favoriser ou inhiber l'apparition du sentiment de filiation, tels que l'âge de l'enfant au moment de son arrivée dans la famille, le sexe du parent, la probabilité que l'enfant puisse retourner dans son milieu familial d'origine dans le contexte du programme Banque-mixte, le fait que la filiation est perçue en Occident comme un lien d'exclusivité.

Parmi ces conditions, certaines ont été prises en considération lors de la sélection des participants à l'étude afin d'atteindre une plus grande diversification (les caractéristiques de l'échantillon seront présentées plus loin) alors que d'autres ont été utilisées comme cadre d'analyse pour éclairer la compréhension de certaines parties du discours des participants. Par exemple, le fait de reconnaître que la filiation est considérée comme étant exclusive dans la conception occidentale du lien parent-enfant nous a permis d'analyser plus finement la manière dont les participants se positionnaient par rapport aux parents d'origine de l'enfant, à la lumière de cette conviction que l'enfant ne peut avoir qu'une seule paire de parents.

Enfin, ce cadre conceptuel a également servi à l'élaboration d'une première ébauche du canevas d'entrevue. En effet, il a permis de délimiter sept grands thèmes, soit le processus de placement et d'adoption, les motivations sous-jacentes à l'adoption, les réactions de l'entourage par rapport au projet d'adopter dans le cadre du programme Banque-mixte, la perception des parents d'origine, la relation avec l'enfant, l'expérience de parentalité et l'ouverture par rapport à l'adoption (c'est-à-

dire le sentiment d'aise que ressent le participant à parler avec l'enfant de son adoption). Une question de départ a été formulée pour chacun de ces thèmes, avec deux à cinq sous-thèmes à développer pour chaque question. Par exemple, en ce qui a trait aux réactions de l'entourage, la question de départ était : « Comment votre entourage a-t-il réagi lorsque vous leur avez annoncé que vous vouliez adopter? » Dans ce thème, le participant était amené à préciser les réactions que les différents membres de l'entourage pouvaient avoir par rapport à l'enfant ainsi que sa perception de leur sentiment d'appartenance à cet enfant. Comme entrée en matière en début d'entrevue, chaque participant a été invité à décrire sa famille, ce qui permettait de voir à quel système familial il s'identifiait de manière instinctive (selon qu'il fait référence à sa famille d'origine – ses propres parents, sa fratrie – ou à sa famille actuelle – son conjoint ou sa conjointe, ses enfants) ainsi que les personnes faisant partie de ce système (p. ex. est-ce que l'enfant accueilli par le biais du programme Banque-mixte était d'emblée considéré comme un membre de la famille?). Les différents thèmes étaient ensuite abordés sans chronologie précise, en fonction de ce que le participant abordait, afin de l'amener à détailler son propos. Par exemple, le participant pouvait être invité à préciser ses motivations à adopter s'il avait d'abord parlé de l'historique de son couple. Tout au long de l'entrevue, le parent était encouragé à partager ses perceptions, son expérience, ses émotions. L'entrevue se terminait en demandant au participant d'énoncer un conseil qu'il souhaiterait donner à des amis qui pourraient être intéressés par le programme Banque-mixte.

3. La précision de l'objectif de recherche

L'objectif principal initial de l'étude était de mieux comprendre la manière dont les parents Banque-mixte développent leur sentiment de filiation par rapport à l'enfant qu'ils accueillent en vue de l'adopter. Toutefois, la réalisation de la collecte et de l'analyse des données nous a amenée à juger pertinent de préciser l'objectif général par l'ajout de deux objectifs spécifiques, soit : 1) comprendre la manière dont les parents Banque-mixte s'identifient et perçoivent leur rôle par rapport à l'enfant et

2) identifier les façons dont le contexte dans lequel ils sont plongés favorise ou inhibe leur sentiment de filiation, en raison de la place importante que ces éléments occupaient dans le discours des participants. À notre avis, cet exercice de précision de l'objectif de recherche représente un bel exemple du principe de circularité de la MTE. En effet, par le mouvement de va-et-vient et l'interaction entre la collecte et l'analyse des données que plusieurs auteurs décrivent (Glaser, 2001; Glaser & Strauss, 1967; Guillemette & Luckerhoff, 2009; Suddaby, 2006), il nous semble logique que ce processus puisse également amener le chercheur à revoir la formulation de ses objectifs de recherche.

4. La procédure de collecte et d'analyse de données

La manière la plus cohérente d'atteindre l'objectif de la recherche était de réaliser des entrevues avec les principaux intéressés, soit des parents Banque-mixte. Il a été décidé de les rencontrer avant que l'enfant soit légalement adopté parce que c'est justement dans cette période où l'enfant n'est pas légalement lié à eux qu'il est intéressant de comprendre ce qui leur permet ou non de se sentir le parent. De plus, cela permettait de rencontrer des parents qui auraient accueilli un enfant sans pouvoir l'adopter parce que ce dernier serait retourné dans son milieu familial d'origine. Tout en minimisant pas que l'expérience de la perte d'un enfant est douloureuse, l'accès à de tels récits pouvait permettre d'atteindre une compréhension plus globale de ce phénomène par l'analyse de cas contrastés (Pires, 1997).

Après avoir obtenu la certification éthique, le recrutement des participants a pu commencer. L'intention initiale, afin de respecter les principes de la MTE, était de procéder à l'analyse des données par le codage des verbatim d'entrevues en même temps que se déroulait la collecte. Par contre, la réalité fut tout autre. Contre toute attente, une quarantaine de parents Banque-mixte ont répondu à l'appel et un total de 25 parents ont été rencontrés sur une période de seulement six mois. Considérant le temps de transcription et de codage, s'il avait fallu attendre que chaque entrevue soit entièrement codée avant de réaliser la suivante, la collecte de données aurait

facilement pu s'étendre sur un an, peut-être plus. Or, faire attendre de potentiels participants pendant aussi longtemps risquait d'occasionner une perte de sujets. Nous ne voulions pas courir ce risque. C'est pourquoi nous avons opté pour la rédaction de mémos pour entamer le processus d'analyse, soit une prise de notes systématique permettant de colliger toute idée qui nous passe par la tête au sujet de l'analyse des données. Dans le cadre d'une démarche de MTE, la rédaction de mémos est essentielle parce qu'elle permet au chercheur de s'impliquer rapidement dans l'analyse et de s'élever à un niveau supérieur d'abstraction (Charmaz, 2006) afin d'éviter de demeurer à un niveau purement descriptif. Cette rédaction de mémos peut se réaliser à n'importe quel moment dans le processus d'analyse et constitue un complément essentiel au codage du matériel d'entrevue.

Concernant la sélection des participants, au début de la collecte, tous les volontaires ont été rencontrés sans qu'il y ait de sélection particulière. Toutefois, après cinq entrevues, la manière dont il serait nécessaire d'orienter la sélection des participants en raison des nouvelles questions et des hypothèses qui se dessinaient devenait plus claire. En effet, pour trois des cinq premiers participants rencontrés, l'accueil de l'enfant se déroulait sans heurt puisqu'il y avait un abandon clair de la part des parents d'origine. Or, cette expérience n'est pas représentative des attentes que l'on peut se faire de l'accueil d'un enfant dans le contexte du programme Banque-mixte. En effet, tel que mentionné en introduction du présent article, sur le plan juridique, les familles Banque-mixte possèdent le statut de famille d'accueil. Ainsi, à moins que cela n'aille à l'encontre de l'intérêt de l'enfant, les intervenants de la protection de la jeunesse doivent prévoir le maintien de contacts entre l'enfant et ses parents d'origine lors d'un placement. Pour cette raison, il semblait pertinent de fournir un effort supplémentaire pour rencontrer des parents Banque-mixte qui accompagnent l'enfant à des visites régulières avec ses parents d'origine afin de contraster leur expérience avec celles de nos premiers participants. Nous avons tout de même continué à rencontrer tous les volontaires par la suite parce que ces derniers

se présentaient tranquillement un à un, jusqu'à ce que le recrutement dans un centre jeunesse soit si fructueux qu'il n'était ni réaliste, ni nécessaire, de rencontrer tout le monde. Ainsi, avec l'aide des intervenants et lors du premier contact téléphonique avec les parents intéressés, il a été décidé de procéder à une sélection afin de cibler des candidats dont l'expérience contrastait sur des points précis avec celle des participants qui avaient déjà été rencontrés.

L'échantillon final était composé de 25 participants provenant de 20 familles différentes et recrutés dans cinq régions du Québec. La majorité des participants sont des femmes (18 sur 25), a une moyenne de 40 ans, proviennent de couples hétérosexuels (17 sur 25) et ont au minimum une scolarité de premier cycle au niveau universitaire (19 sur 25). Certaines caractéristiques, comme l'âge de l'enfant au moment de son arrivée dans la famille Banque-mixte ou le fait de prendre ou non le congé parental¹ pour s'occuper de l'enfant, sont apparues comme étant importantes à prendre en considération au fur et à mesure de l'avancement de la démarche de conceptualisation et d'analyse des données afin d'analyser l'expérience des participants de manière contrastée.

Même si la majeure partie du codage des verbatim s'est effectuée après la réalisation des entrevues, il a tout de même été possible de commencer l'analyse dès le départ par la rédaction de mémos (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008). En effet, en plus de permettre la prise de notes sur le contexte dans lequel se sont déroulées les entrevues, les mémos ont aussi servi à colliger nos premières impressions analytiques à la suite de chacune des rencontres. Ainsi, après les cinq premières entrevues, comme il s'est passé une période d'environ six semaines sans que de nouveaux participants se manifestent, nous avons pris un peu de recul pour tenter de comprendre ce qui ressortait de ces données. Les premiers constats furent à propos de la difficulté à bien capter les manifestations du sentiment de filiation dans le discours des participants puisqu'il s'agit d'un concept plutôt abstrait qui ne peut faire l'objet d'une observation. Également, l'analyse sommaire des premières

entrevues a permis l'identification de la prédominance de certaines conditions pouvant influencer le sentiment de filiation, telles que la manière dont se déroulent les contacts avec les parents d'origine et l'intensité perçue du « risque » que l'enfant puisse retourner dans son milieu familial d'origine. Aussi, quelques ajustements ont été apportés au canevas d'entrevue pour ajouter de nouveaux thèmes qui n'étaient pas présents dans les écrits, mais qui ont été abordés par les premiers participants rencontrés, comme l'influence du lien qui se développe entre l'enfant et les autres membres de la famille sur le développement d'un sentiment de filiation chez le participant. Ce deuxième canevas n'a subi aucune autre modification majeure jusqu'à la fin de la collecte de données. Toutefois, il a été utilisé avec flexibilité à chacune des entrevues, si bien que même si tous les thèmes ont été abordés avec tous les participants, leur approfondissement pouvait dépendre de l'expérience des participants et de l'avancement des réflexions concernant l'analyse des données.

Concernant le codage des données, seule la première entrevue a été codée avant que toutes les entrevues soient terminées, ce qui fait que le codage des autres entrevues s'est faite de manière subséquente à la réalisation des entrevues. Ceci ne signifie pas pour autant que la collecte et l'analyse des données ont été réalisées de manière linéaire ou successive. En plus de la rédaction de mémos, tout au long de l'analyse des données, de nombreuses informations ont été recueillies en provenance d'autres sources, par exemple lors d'échanges avec des intervenants du centre jeunesse (tant les intervenants du service adoption, qui assurent le suivi avec les familles Banque-mixte, que les intervenants de l'application des mesures, qui s'occupent de l'enfant et de ses parents d'origine), avec des membres d'organisations qui viennent en aide aux parents adoptifs et avec des collègues chercheurs. D'autres informations ont également été recueillies par la poursuite de la lecture d'écrits scientifiques, théoriques et cliniques tout au long du processus de collecte et d'analyse, de même que lors de participations à des colloques sur l'adoption et la filiation et d'échanges avec certains des auteurs clés qui produisent des écrits sur le

concept de filiation psychique. Tel que le mentionne Glaser (1998), en MTE toutes les sources de données sont valables et peuvent contribuer à générer de la théorie, pourvu que le chercheur s'engage à recueillir ces données de manière rigoureuse. Dans le cas présent, toutes ces informations n'ont pas été codées de manière systématique comme l'ont été les verbatim d'entrevues; par contre, elles sont considérées comme des données valables puisqu'elles ont nourri notre réflexion et ont fait partie intégrante des mémos d'analyse, en plus d'être confrontées à l'analyse des données provenant des verbatim d'entrevues.

Il est certain que, comme le codage des entrevues n'était pas très avancé lorsque la décision a été prise de cesser de faire de nouvelles entrevues, ce n'est pas l'analyse des données provenant de ces entrevues qui a permis de constater que la saturation théorique avait été atteinte. En fait, jusqu'à la dernière entrevue nous avons eu le sentiment que chaque participant rencontré apportait des éléments nouveaux et pertinents pour l'enrichissement de l'analyse et il est probable que si quelques entrevues supplémentaires avaient été réalisées, elles auraient également contribué, chacune à leur manière, à nourrir la réflexion. Toutefois, la décision d'arrêter de réaliser des entrevues a été prise parce qu'il semblait plus important, à ce stade, de se concentrer sur l'analyse des données. Par ailleurs, afin de se laisser une certaine marge de manœuvre, la possibilité de réaliser des entrevues supplémentaires, que ce soit auprès de nouvelles personnes ou encore auprès des parents qui avaient déjà été rencontrés, a toujours existé. Ce n'est que lorsque l'analyse des données et la mise en forme de cette analyse pour présenter les résultats ont été terminées qu'il a été possible de conclure que la saturation théorique avait été atteinte, puisque la théorie qui a émergé pouvait s'appliquer à chacune des entrevues réalisées.

La manière de coder les données a évolué au fur et à mesure de l'avancement de l'analyse. Ainsi, les 12 premières entrevues ont fait l'objet d'un codage ouvert afin de déconstruire les données en unités de sens pour en faire émerger des concepts et des catégories, puis d'un codage axial afin d'établir des relations entre les concepts et

les catégories pour ainsi reconstruire les données en un tout cohérent (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008; Laperrière, 1997a; Saldaña, 2009). De manière plus concrète, un arbre de codage, composé de 23 concepts regroupés en 4 catégories, a été réalisé à l'aide du logiciel d'analyse qualitative QSR NVivo. Cet arbre est présenté dans le Tableau 1.

Tableau 1
Arbre de codification après 12 entrevues

1. La transition à la parentalité	a) Représentations de la maternité/paternité b) Désir de maternité/paternité c) Définition de la famille d) Rôle parental
2. L'expérience de l'adoption	a) Acceptation/rejet de la différence b) Ouverture par rapport à l'adoption c) Représentations de l'enfant comme adopté d) Lien de sang versus lien adoptif
3. L'expérience du programme Banque-mixte	a) Processus préadoption b) Rencontre avec l'enfant c) Programme Banque-mixte d) Relations avec les intervenants e) Statut de famille d'accueil f) Parents d'origine g) Orientation du dossier h) Expérience des autres membres de la famille i) Réactions de l'entourage
4. Le sentiment de filiation	a) Lien avec l'enfant b) Sentiment d'être le parent c) Sentiment de ne pas être le parent d) Sentiment que l'enfant appartient à la famille Banque-mixte e) Comment l'enfant identifie le participant f) Exclusivité de la filiation

Parallèlement, des mémos de synthèse de chaque entrevue ont été rédigés pour faire ressortir les principaux concepts abordés par chacun des participants, tout en

tenant compte des nuances propres à leur situation singulière, et extraire les citations les plus pertinentes. Toutefois, au terme de l'analyse de la douzième entrevue, bien que les concepts et les catégories reflétaient fidèlement le discours des participants, nous avons ressenti une certaine insatisfaction parce que les catégories semblaient bloquer l'analyse à un niveau descriptif et il était difficile de l'élever à un niveau plus théorique, comme le requiert la MTE. Par conséquent, grâce à la rédaction de mémos d'analyse, nous nous sommes recentrée sur l'objectif général et les objectifs spécifiques de la recherche, ce qui a permis de procéder à un codage axial et de réorganiser et redéfinir certains concepts de manière à élaborer quatre nouvelles catégories qui permettaient de répondre plus adéquatement aux objectifs de la recherche. La Tableau 2 présente les nouvelles catégories ainsi que les concepts qui y sont associés. Les deux premières catégories permettent de répondre au premier objectif spécifique qui est de comprendre comment les parents Banque-mixte s'identifient et perçoivent leur rôle par rapport à l'enfant alors que les deux autres catégories permettent de répondre au deuxième objectif spécifique qui est d'identifier les manières dont le contexte influence le sentiment de filiation.

Dix autres entrevues ont été codées à partir de ce nouvel arbre. Plutôt que de les coder dans l'ordre dans lequel elles ont été réalisées, les entrevues ont été codées en fonction de leur pertinence pour répondre à l'objectif de la recherche et pour compléter la construction de la théorie. Une fois la théorie complétée, elle a été confrontée aux trois dernières entrevues. Nous avons pu constater que ces dernières entrevues n'apportaient rien de nouveau à notre compréhension du sentiment de filiation, ce que nous avons considéré comme un indice que la saturation théorique était atteinte.

La phase de théorisation s'est principalement concrétisée au moment de la rédaction du rapport de recherche; c'est pourquoi il en sera question dans la prochaine section.

Tableau 2
Arbre de codification après la réorganisation

1. La définition de soi en tant que parent	<ul style="list-style-type: none"> a) Se considérer comme le parent b) Être parent/la fonction parentale c) Plus qu'une « simple » famille d'accueil
2. La temporalité du sentiment de filiation	<ul style="list-style-type: none"> a) Se sentir le parent bien avant l'adoption b) Au-delà des limites temporelles de l'accueil de l'enfant c) Le point de non-retour d) Se sentir le parent dès le départ versus avec le temps
3. Les relations avec autrui en contexte d'exclusivité de la filiation	<ul style="list-style-type: none"> a) Le lien avec l'enfant b) Les relations avec le système de protection c) Les relations avec les parents d'origine d) L'exclusivité de la filiation
4. Le rapport à la certitude et à l'incertitude dans le contexte du programme Banque-mixte	<ul style="list-style-type: none"> a) L'expérience de la certitude b) L'expérience de l'incertitude c) Le besoin ou non que l'adoption se finalise

5. La rédaction du rapport de recherche

Selon Richardson et St-Pierre (2005), le processus d'écriture constitue en soi une manière de faire de la recherche qualitative. En lien avec la pensée de ces auteures, dans le cadre de la présente démarche de recherche, l'écriture (tant de mémos que du rapport de recherche) a constitué une étape déterminante du processus d'analyse des données afin de permettre l'émergence d'une théorie. À cet effet, il semble pertinent d'expliquer plus en détail le processus de rédaction du rapport de recherche. En réalité, ce dernier a commencé avant même que l'analyse des données soit terminée. Un premier plan de rédaction a été élaboré après le codage des 12 premières entrevues dans un effort de commencer à ce moment à structurer l'information transmise par les participants de manière cohérente. Dans le cadre de ce processus, même la rédaction des premiers chapitres, c'est-à-dire la recension des écrits et la présentation du cadre conceptuel, a été influencée par l'analyse des données, en ce

sens que ce n'est qu'une fois que la théorie a commencé à émerger des données de recherche qu'il a été possible de circonscrire de manière plus précise l'orientation à privilégier pour la rédaction de ces premiers chapitres. Ainsi, dans le cas présent, même si la recension des écrits n'a pas été uniquement réalisée après la collecte de données comme ce que privilégient certains chercheurs rencontrés par Guillemette et Luckerhoff (2009), il n'en demeure pas moins qu'elle a été finalisée et rédigée en fonction de l'analyse des données.

Concernant l'organisation des chapitres de résultats, il a d'abord été convenu de s'inspirer de l'arbre de codage réalisé dans QSR NVivo et donc de découper la rédaction en quatre sections distinctes, une pour chacune des catégories présentées dans le Tableau 2. Toutefois, cette façon de présenter les résultats demeurerait encore insatisfaisante puisqu'aucune catégorie centrale ne ressortait, alors que la phase de théorisation vise justement à intégrer les concepts et les catégories sous un thème unificateur (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008; Laperrière, 1997a; Saldaña, 2009). En nous recentrant une fois de plus sur l'objectif général et les objectifs spécifiques de la recherche, il nous a semblé que la première partie des résultats devait présenter les principaux constats émanant des propos des participants concernant le cœur de cette étude, à savoir le sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter. Voilà pourquoi les deux premières catégories, soit « la définition de soi en tant que parent » et « la temporalité du sentiment de filiation » ont été réunies dans un même chapitre. Les éléments regroupés sous ces catégories permettaient de bien cerner les propriétés (c'est-à-dire les caractéristiques ou les attributs) et les dimensions (c'est-à-dire les limites du concept sur un continuum) du concept de sentiment de filiation, en plus de répondre au premier objectif spécifique. Ensuite, les autres éléments de l'analyse, qui apportaient des précisions concernant le contexte dans lequel le sentiment de filiation se développe, ont été divisés en deux chapitres distincts, soit un sur les particularités juridiques et cliniques du programme Banque-mixte et l'autre sur les relations avec le

milieu familial d'origine de l'enfant. La rédaction d'une première version des chapitres de présentation des résultats a donc été réalisée selon ce plan. Cet exercice de rédaction s'est révélé indispensable pour avoir une bonne vue d'ensemble de l'analyse des données. À ce moment, de nouveaux ajustements ont été apportés qui ont nécessité de revoir en entier la présentation des résultats afin de pouvoir lier ces derniers de manière cohérente et ainsi faire ressortir le fil conducteur de la théorie émergente concernant le développement d'un sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter. La Figure 1 illustre de manière schématique la théorie qui a émergé des données recueillies en majeure partie lors des entrevues avec les participants à l'étude, mais également à travers les lectures que nous avons réalisées et les divers échanges que nous avons eus avec d'autres acteurs de l'adoption lorsque nous leur avons présenté nos analyses préliminaires (intervenants, représentants d'organismes de soutien pour les parents adoptifs, conférenciers). Cette manière d'organiser visuellement les données a émergé au moment de l'écriture du rapport de recherche puisque cet exercice exigeait de prendre un recul par rapport aux données afin de tenter de raconter, d'une manière cohérente, comment le sentiment de filiation se développe chez les parents Banque-mixte.

Ainsi, notre nouvelle compréhension du développement d'un sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter s'explique comme suit. Au centre de la figure se trouve une flèche qui représente le thème unificateur de cette théorie, à savoir que, pour les parents Banque-mixte, le développement du sentiment de filiation précède l'établissement de la filiation légale (c'est-à-dire que les parents Banque-mixte considèrent l'enfant qu'ils accueillent comme le leur AVANT que ce dernier ne soit légalement adopté). Ainsi, la finalisation de l'adoption n'est pas tant l'évènement marquant dans leur cheminement vers la parentalité; plutôt, il semble que les parents atteignent à un moment ou à un autre de leur expérience un « point de non-retour » qui marque leur passage d'un

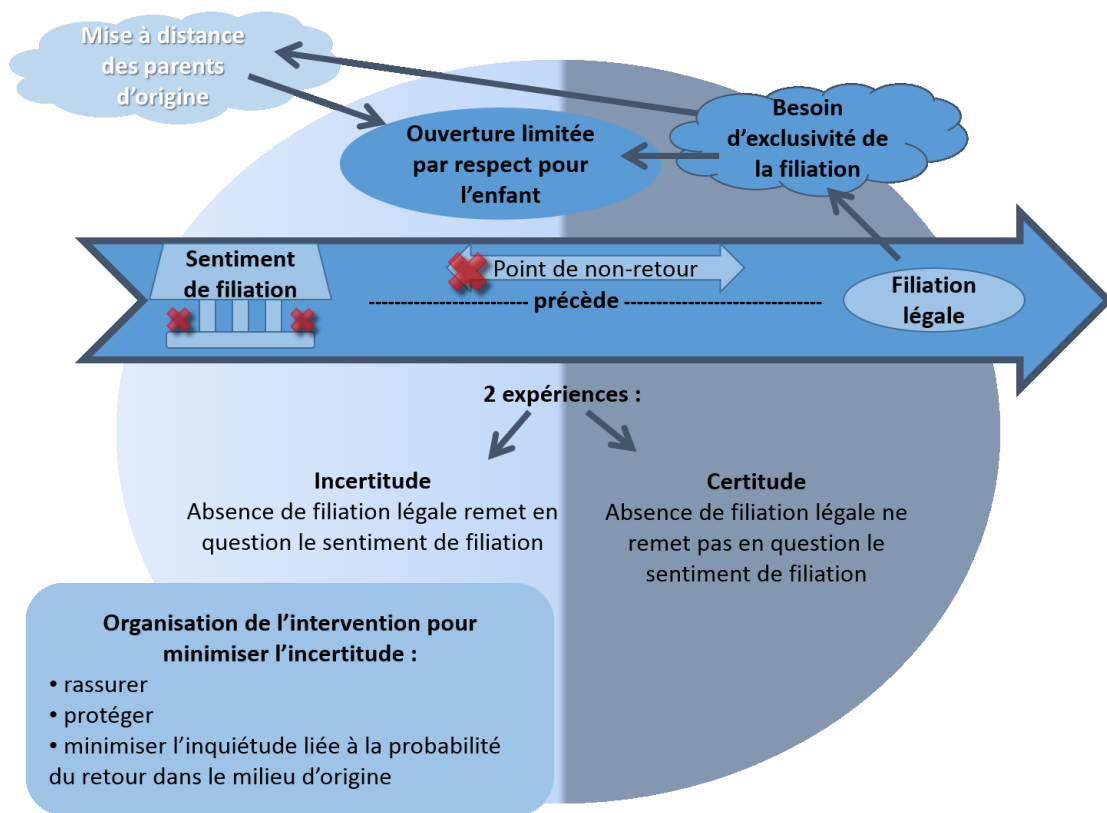


Figure 1. Schéma de la théorie concernant le sentiment de filiation chez les parents Banque-mixte.

statut d'étranger à un statut de parent sur le plan psychologique. Par ailleurs, comme les parents Banque-mixte ne peuvent fonder leur sentiment d'être les parents sur le fait d'être légalement les parents, ils doivent se rabattre sur d'autres aspects de leur expérience qui agissent comme des piliers qui soutiennent leur sentiment de filiation. Ces piliers sont leur fort désir d'avoir un enfant, le constat qu'ils exercent seuls le rôle de parent par rapport à l'enfant, le fait de développer une relation significative avec l'enfant et le fait de sentir qu'ils sont reconnus comme le parent de l'enfant dans le regard d'autrui.

Cette explication du sentiment de filiation se confirme chez tous les participants de l'étude. Par contre, ce qui nuance leur expérience est le degré de probabilité que l'enfant devienne admissible ou non à l'adoption (représentée dans la figure par le

cercle bicolore). Ainsi, comme certains parents Banque-mixte ont la « chance » d'accueillir un enfant dont l'abandon par ses parents d'origine est clair dès le départ ou très rapidement après son arrivée dans la famille, leur sentiment d'être le parent a peu de chance d'être remis en question. Ce n'est qu'une question de temps avant que l'obtention du jugement d'adoption n'officialise le statut de parent et ne vienne valider ce sentiment. Par contre, lorsqu'il n'est pas clair que l'enfant deviendra bel et bien admissible à l'adoption, les parents Banque-mixte vivent plusieurs frustrations et ressentent une profonde injustice parce que leur sentiment d'être le parent est invalidé lorsqu'ils sont confrontés à la réalité de ne pas être le parent légal de l'enfant et aux limites que cela leur impose. Ainsi, le fait de n'avoir aucun pouvoir décisionnel par rapport à l'enfant ou encore le fait de ne pas avoir de reconnaissance parce qu'ils sont considérés comme de « simples » familles d'accueil leur fait vivre plusieurs frustrations, puisque cela les prive de vivre une expérience « normale » de parentalité. Par rapport à cette difficulté que les parents Banque-mixte peuvent avoir à gérer l'absence de congruence entre leurs représentations (c'est-à-dire se sentir le parent) et la réalité (c'est-à-dire ne pas être le parent), les participants rencontrés parlent des efforts que les intervenants sociaux semblent déployer dans le but de les rassurer et de minimiser leurs inquiétudes liées à la probabilité que l'enfant retourne dans son milieu familial d'origine. Ces efforts visent à contribuer à l'installation d'un climat de certitude dans le but de favoriser le développement du sentiment de filiation avant l'établissement de la filiation légale.

Finalement, la portion supérieure de la Figure 1 représente la relation que les parents Banque-mixte établissent avec les parents d'origine de l'enfant. Comme le désir d'enfant est souvent très fort chez les personnes qui entreprennent des démarches d'adoption, la plupart d'entre elles ressentent le besoin d'avoir une filiation qui est exclusive avec l'enfant, c'est-à-dire qu'ils souhaitent avoir un enfant qui leur « appartienne » à eux seuls. Or, dans le cadre du programme Banque-mixte, ils sont dans un contexte où l'enfant qu'ils souhaitent adopter a d'autres parents, qui,

de surcroît, ne sont pas nécessairement d'accord avec l'adoption de leur enfant. Comme les parents Banque-mixte ne peuvent pas prétendre que l'enfant est sans attache, ils font preuve d'une certaine ouverture par rapport aux origines, mais celle-ci se limite à ce qu'ils jugent nécessaire pour permettre à l'enfant de développer une saine identité (Brodzinsky, 2011; Grotevant & von Korff, 2011; von Korff & Grotevant, 2011). En même temps, pour se permettre la légitimité de se sentir le parent de l'enfant qu'ils accueillent sans être envahis par le sentiment de culpabilité de prendre l'enfant de quelqu'un d'autre, ils développent des stratégies qui leur permettent de mettre les parents d'origine à distance, et ce, même si l'enfant n'a pas encore été déclaré admissible à l'adoption.

En résumé, la théorie que nous proposons est la suivante : les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter n'ont pas besoin d'être le parent légal pour se considérer, sur le plan du sentiment de filiation, comme le parent de cet enfant. Ils fondent plutôt ce sentiment sur leur fort désir d'avoir un enfant, sur le constat qu'ils sont seuls à exercer le rôle parental au quotidien, sur le fait qu'ils ont une relation significative avec l'enfant et sur la reconnaissance qu'ils perçoivent chez les gens de leur entourage qui les considèrent comme les parents. Plutôt que de se considérer le parent au moment où le jugement d'adoption officialise la nouvelle filiation légale de l'enfant, le plus déterminant pour le parent d'accueil de type Banque-mixte est l'atteinte d'un point de non-retour qui fait en sorte qu'il ne peut plus s'imaginer sa vie sans cet enfant, sans SON enfant. Pour lui permettre de vivre une filiation exclusive avec l'enfant, le parent d'accueil de type Banque-mixte utilise des stratégies pour éloigner le plus possible les parents d'origine de l'entité familiale qu'il essaie de se créer avec l'enfant, et ce, même si ce dernier n'est pas encore admissible à l'adoption. Enfin, l'expérience du parent d'accueil de type Banque-mixte sera différente selon qu'il est confronté ou non à la dualité entre le sentiment d'être le parent et la réalité légale de ne pas être le parent.

Conclusion

L'objectif de cet article était d'illustrer une des manières dont la MTE peut s'appliquer en décrivant le processus méthodologique utilisé pour construire une meilleure compréhension d'un processus peu étudié, soit le développement d'un sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant avec le désir de l'adopter. En effet, la MTE s'est imposée comme étant tout indiquée pour réaliser cette étude. Par contre, cela représentait un grand défi parce qu'il était insécurisant de se lancer seule dans une démarche de MTE sans expérience préalable. Ainsi, même s'il existe de nombreux ouvrages de référence qui détaillent bien toutes les étapes du processus, chaque projet de recherche est unique, ce qui fait que cette démarche méthodologique peut s'incarner de manière légèrement différente d'une fois à l'autre. Par conséquent, nous avons ressenti plusieurs émotions tout au long de ce parcours, tels le doute, le découragement, la panique même par moments. Par exemple, le fait de réaliser ce processus seule, c'est-à-dire sans la présence de cochercheurs, fut déstabilisant par moments parce que cela aurait été rassurant de pouvoir valider avec un ou une collègue l'analyse des données, de pouvoir échanger sur l'atteinte de la saturation théorique, etc. Le fait de rédiger des mémos visant à documenter la démarche de recherche a permis de pallier, d'une certaine manière, cette difficulté.

Le présent article rend bien compte du respect des principes fondamentaux de la MTE, et ce, tant avec rigueur qu'avec flexibilité. En effet, la recherche a été menée de manière inductive, en laissant les données parler d'elles-mêmes et guider l'essentiel du processus analytique. La recension des écrits a d'abord été utilisée pour développer une conceptualisation préliminaire du concept de sentiment de filiation, conceptualisation qui était nécessaire afin d'élaborer une première version d'un canevas d'entrevue qui soit pertinent en fonction de l'objet d'étude et afin de diriger la sélection des participants dans le but d'atteindre une meilleure diversification et une représentativité sur le plan théorique (Guillemette & Luckerhoff, 2009; Luckerhoff & Guillemette, 2012). Par la suite, la poursuite de la recension des écrits

tout au long du processus de collecte des données, d'analyse et de rédaction du rapport de recherche a permis de mettre ces derniers en dialogue avec les résultats de recherches antérieures (Guillemette & Luckerhoff, 2009), entre autres sur la parentalité adoptive et l'intégration d'un enfant adopté dans la famille. Finalement, les nombreux allers-retours entre la formulation de l'objectif de recherche, la réalisation de la recension des écrits, l'élaboration d'un cadre conceptuel, la collecte des données, l'analyse et la rédaction des chapitres de résultats ont permis d'assurer une cohérence à travers tout le processus de la recherche.

Note

¹ Il est à noter que les parents Banque-mixte, au moment de l'arrivée de l'enfant dans leur famille, bénéficient d'un congé parental pouvant atteindre au maximum 37 semaines, au même titre que n'importe quel parent adoptif, selon le Régime québécois d'assurance parentale.

Références

- Association des centres jeunesse du Québec. (2013). *Un élan pour voir grand. Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse - directeurs provinciaux 2013*. Montréal : Association des centres jeunesse du Québec. Repéré à http://www.acjq.qc.ca/public/a14178bc-45b5-4a12-b27e-38017be2da39/mes_documents/bilans/acj1302_bilan_2013_web_rev1.pdf
- Brodzinsky, D. M. (2011). Children's understanding of adoption : developmental and clinical implications. *Professional Psychology : Research and Practice*, 42, 200-207.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory : a practical guide through qualitative analysis*. Los Angeles, CA : Sage.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Deslauriers, J.- P., & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 85-111). Montréal : Gaétan Morin.

- Fortin, M.- F., & Côté, J. (1996). Le cadre de référence. Dans M.- F. Fortin (Éd.), *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation* (pp. 89-98). Ville Mont-Royal : Décarie.
- Glaser, B. G. (1992). *Basics of grounded theory analysis*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (1998). *Doing grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (2001). *The grounded theory perspective : conceptualization contrasted with description*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Goubau, D. (1994). L'adoption d'un enfant contre la volonté de ses parents. *Les cahiers de droit*, 35, 151-172.
- Goubau, D., & Ouellette, F.- R. (2006). L'adoption et le difficile équilibre des droits et des intérêts : le cas du programme québécois de la « Banque mixte ». *Revue de droit de McGill*, 51, 1-26.
- Goubier-Boula, M.- O. (2005). Processus d'attachement et processus d'adoption. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 53, 263-271.
- Grotevant, H., & von Korff, L. (2011). Adoptive identity. Dans S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds), *Handbook of identity theory and research* (Vol. 2, pp. 585-601). New York, NY : Springer Science & Business Media.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Laperrière, A. (1997a). La théorisation ancrée (*grounded theory*) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Montréal : Gaétan Morin.
- Laperrière, A. (1997b). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 365-389). Montréal : Gaétan Morin.

- Lévy-Soussan, P. (2002). Travail de filiation et adoption. *Revue française de psychanalyse*, 66, 41-69.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). Conflits entre les exigences de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) et les exigences institutionnelles en matière de recherche scientifique. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 37-60). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Ouellette, F.-R., Méthot, C., & Paquette, J. (2003). L'adoption, projet parental et projet de vie pour l'enfant : l'exemple de la « banque mixte » au Québec. *Informations sociales*, 107, 66-75.
- Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Montréal : Gaétan Morin.
- Richardson, L., & St-Pierre, E. A. (2005). Writing : a method of inquiry. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The SAGE handbook of qualitative research* (3^e éd., pp. 959-978). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Rosnati, R. (2005). The construction of adoptive parenthood and filiation in Italian families with adolescents : a family perspective. Dans D. M. Brodzinsky, & J. Palacios (Éds), *Psychological issues in adoption : research and practice* (pp. 187-209). Westport, CT : Praeger Publishers/Greenwood Publishing Group.
- Saldaña, J. (2009). *The coding manual for qualitative researchers*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Soulé, M., & Lévy-Soussan, P. (2002). Les fonctions parentales et leurs problèmes actuels dans les différentes filiations. *Psychiatrie de l'enfant*, 45, 77-102.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1994). Grounded theory methodology : an overview. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The SAGE handbook of qualitative research* (2^e éd., pp. 273-285). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative*. Fribourg, Suisse : Academic Press.
- Suddaby, R. (2006). From the editors : what grounded theory is not. *Academy of Management Journal*, 49, 633-642.
- von Korff, L., & Grotevant, H. (2011). Contact in adoption and adoptive identity formation : the mediating role of family conversation. *Journal of Family Psychology*, 25(3), 393-401.
- Wuest, J. (2000). Negotiating with helping systems : an example of grounded theory evolving through emergent fit. *Qualitative Health Research*, 10, 51-70.

***La méthodologie de la théorisation enracinée constructiviste
pour une perspective nouvelle et nécessaire de l'adaptation
des personnes vivant avec la schizophrénie***

Marie-Claude Jacques
Université de Sherbrooke

Denise St-Cyr Tribble
Université de Sherbrooke

Jean-Pierre Bonin
Université de Montréal

Résumé

Cet article propose une réponse aux difficultés reliées à la recherche sur l'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie et dont le soutien social est limité ou inexistant. En effet, la recherche actuelle à ce sujet semble plafonner et les résultats générés par les méthodes traditionnelles ont un impact limité sur la pratique. De plus, les approches utilisées ne réussissent pas à saisir le processus d'adaptation dans son ensemble et ne rendent pas justice à la réalité des personnes concernées. Pour répondre à ces difficultés, il sera démontré que la méthodologie de la théorisation enracinée d'orientation constructiviste offre un cadre prometteur pour l'étude de l'adaptation des personnes vivant avec la schizophrénie. De même, les avantages qui pourraient être tirés de l'utilisation de cette méthodologie sont présentés. Pour conclure, les retombées éventuelles d'une telle recherche sont abordées.

Mots-clés : Théorisation enracinée, constructivisme, adaptation, schizophrénie

Introduction

La méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), par son caractère inductif et sa méthode d'analyse centrée sur les processus, apporte un regard approfondi des problématiques complexes. Pour certaines questions de recherche, les méthodes quantitatives, qui génèrent un portrait pointu des différents aspects d'un problème, restent insuffisantes lorsqu'il s'agit de tenter d'avoir une perspective plus entière de celui-ci, ainsi que des conditions dans lesquelles il se produit. Qui plus est, les problèmes de nature sociale qui touchent les groupes vulnérables sont dynamisés par

de multiples facteurs qui interagissent entre eux. Cet article présente comment la MTE constructiviste de Charmaz peut contribuer à dresser un portrait plus complet d'une telle problématique qui fait sens pour les acteurs concernés, soit les personnes qui la vivent, les intervenants, les décideurs et les chercheurs. Par l'exemple d'une recherche visant à explorer le processus d'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie dont le soutien social est limité ou inexistant, il sera expliqué pourquoi la MTE est une méthode essentielle afin de donner une voix aux personnes souffrant de schizophrénie, dans l'objectif de mieux comprendre leur vécu et éventuellement améliorer leurs conditions de vie par des interventions novatrices.

Pour ce faire, en premier lieu, la problématique de l'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie vivant de l'isolement social sera décrite. En second lieu, un résumé de la recherche actuelle à ce sujet sera présenté, incluant les limites associées aux résultats actuellement disponibles. Troisièmement, la pertinence de la MTE constructiviste de Charmaz pour jeter un regard nouveau et, surtout, plus approprié sur la problématique d'intérêt sera démontrée. Enfin, les retombées possibles de cette recherche seront décrites.

1. Problématique

1.1 La schizophrénie comme situation de vie

La schizophrénie est un trouble mental grave qui peut devenir très invalidant et qui nuit à la personne qui en est atteinte dans toutes les sphères de sa vie. D'abord, cette maladie se déclare habituellement dans un moment charnière de la vie, soit la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte (Tandon, Nasrallah, & Keshavan, 2009). Il s'agit de la période où la jeune personne devrait se diriger vers une plus grande autonomie, soit : terminer ses études, quitter le nid familial, fonder une famille, amorcer une carrière, etc. (Carter & McGoldrick, 2005). Or, les symptômes de la schizophrénie, en affectant les fonctions psychologiques, vont souvent mettre un frein brutal à ce cheminement. Les symptômes les plus connus sont les délires et

hallucinations, mais ce sont les symptômes négatifs (baisse de motivation, ralentissement psychomoteur) qui vont le plus nuire au fonctionnement quotidien et aux relations sociales. De plus, les déficits cognitifs sont communément observés chez ces personnes et vont affecter notamment la mémoire de travail, l'attention et les fonctions exécutives (par ex. : la capacité à planifier une tâche). Enfin, les symptômes affectifs font partie de la maladie et une majorité de ces personnes auront des symptômes dépressifs, ce qui vient d'ailleurs expliquer pourquoi le suicide est la deuxième cause de décès chez cette population (Tandon et al., 2009).

L'isolement social est une des conséquences les plus fréquentes et les plus préoccupantes de cette maladie. En partie un symptôme (la personne cherche à s'isoler), l'isolement social est aussi causé par la difficulté que ces personnes peuvent avoir à se faire des amis, par le manque d'opportunités d'activités sociales et par la stigmatisation (Perese & Wolf, 2005). L'isolement social a des conséquences négatives sur la santé de quiconque (Mikkonen & Raphael, 2011), mais est encore plus lourd de conséquences pour les personnes atteintes de schizophrénie. L'isolement social chez ces personnes est associé à des symptômes plus importants et à des délais allongés pour le traitement des psychoses (Drake, Haley, Akthar, & Lewis, 2000), ce qui a un effet sérieux sur le pronostic. En effet, une psychose non traitée de longue durée est associée à des symptômes aggravés, à une plus grande détérioration du fonctionnement et à une diminution des chances de rémission, malgré un traitement optimal (Perkins, Gu, Boteva, & Lieberman, 2005).

Parmi les autres problématiques associées, mentionnons les troubles liés à la consommation d'alcool et de drogues qui touche jusqu'à 80 % des personnes atteintes de schizophrénie au cours de leur vie, l'inoccupation professionnelle, l'itinérance et la surjudiciarisation (Crocker & Côté, 2010; Folsom, Hawthore, Lindamer, Gilmer, Bailey, Golsham, Garcia, Unützer, Hough, & Jeste, 2005; Stuart & Arboleda-Flórez, 2009; Westermeyer, 2006).

1.2 L'adaptation et le coping

La schizophrénie constitue donc un état complexe et sérieux auquel la personne doit s'adapter. Pour définir l'adaptation, nous préconisons le modèle de l'adaptation de Roy (2009), théoricienne en sciences infirmières. Comme nous adoptons une position constructiviste de la MTE, Charmaz (2006) recommande que les chercheurs utilisent des concepts auxquels ils sont déjà sensibilisés (*sensitizing concepts*) comme source d'inspiration pour le développement de leurs idées. Ces idées seront, au fil de la collecte et de l'analyse des données, confrontées à celles des participants, dans une relation réciproque. Le modèle de Roy se veut donc un point de départ pour la recherche, et non une finalité.

Selon Roy, l'adaptation est vue comme un processus et un résultat de l'intégration humaine dans son environnement. La personne utilise des stratégies de *coping*¹ pour s'adapter. Ainsi, de ce point de vue, le but des soins infirmiers en santé mentale est d'aider la personne à s'adapter à sa situation de santé à l'intérieur d'un contexte donné (Roy, 2009). Ceci nous amène à notre question de recherche : quel est le processus d'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie dont le soutien social est limité ou inexistant? La recherche qui sera présentée ici s'intéresse donc au cheminement des personnes qui composent avec les difficultés reliées à la schizophrénie et qui vivent de l'isolement social.

2. État de la recherche sur l'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie

Une recherche bibliographique utilisant le mot-clé *adaptation* (en anglais : *adaptation* et *adjustment*) donne peu de résultats pertinents. Rares en effet sont les études qui ont mesuré l'adaptation sociale (habiletés pour vivre dans la communauté) ou cognitive. Dans une recherche effectuée selon la conception de l'adaptation de Roy (Fawcett & Desanto-Madeya, 2013), on s'intéresse plutôt à comprendre et à expliquer l'adaptation des personnes à leur situation de vie dans son ensemble (et non seulement à des variations de l'environnement considérées comme stressantes). On y

décrit les processus de coping et d'adaptation aux stimuli environnementaux et on explique la relation entre l'adaptation et la santé. Dans les écrits consultés, ce sont les études sur le coping, beaucoup plus nombreuses, qui donnent le plus d'informations suivant cette conception de l'adaptation. Nous présentons ici un résumé des études les plus près de la problématique d'intérêt.

2.1. Sommaire des résultats actuellement disponibles

L'adaptation est mesurée selon deux principaux domaines : l'adaptation au stress, le stress étant considéré comme un facteur contribuant aux rechutes de la schizophrénie – donc important à contrôler (Chabungbam, Avasthi, & Sharan, 2007) –, et les stratégies d'adaptation pour faire face aux symptômes de la schizophrénie (principalement les hallucinations), ces symptômes étant des sources de stress.

Pour faire face au stress, plusieurs études tendent à démontrer que les personnes atteintes de schizophrénie ont tendance à utiliser davantage de stratégies de coping centrées sur les émotions (ex. : essayer de voir le côté positif du problème), par ailleurs considérées comme moins efficaces comparativement aux stratégies centrées sur la tâche ou le problème (Ritsner, Gibel, Ponizovsky, Shinkarenko, Ratner, & Kurs, 2006). L'utilisation de stratégies d'évitement (ex. : essayer de penser à autre chose) serait aussi plus fréquente que l'utilisation de stratégies d'approche (ex. : faire face au problème) par la personne atteinte de schizophrénie (Rudnick & Martins, 2009).

Pour ce qui est des stratégies de coping pour composer avec les symptômes de la schizophrénie, il semblerait que l'acceptation active et les stratégies passives (ex. : attendre que les voix diminuent) prédiraient une réduction de la détresse (Farhall & Gehrke, 1997). D'autres auteurs ont relevé des « stratégies de distraction » (ex. : écouter de la musique), qui seraient efficaces (Hayashi, Igarashi, Suda, & Nakagawa (2007), et des « stratégies d'évitement » (ex. : tenter d'ignorer les voix), qui seraient plus souvent utilisées chez cette population (Singh, Sharan, & Kulhara, 2003).

2.2 Situation actuelle de la recherche scientifique sur l'adaptation

Quelques constats généraux émergent de l'examen des études effectuées sur l'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie.

- 1) D'abord, les études portant sur les stratégies de coping des personnes atteintes de schizophrénie sont beaucoup plus nombreuses que celles portant sur l'adaptation de façon plus globale. Il semblerait, selon la plupart des auteurs, que la mesure de stratégies de coping est plus précise que d'examiner l'adaptation comme phénomène plus large.
- 2) Il y a une certaine homogénéité dans les échantillons de participants : ces derniers sont souvent recrutés dans les établissements de soins où ils sont hospitalisés ou en suivi externe au moment de la collecte des données. Ils ont aussi une certaine stabilité psychosociale (état mental, statut résidentiel, soutien social, absence de comorbidité, etc.). Ils sont donc peu représentatifs de la réelle population de personnes atteintes de schizophrénie.
- 3) Les études se regroupent autour des thèmes suivants : les facteurs influençant le coping, les stratégies de coping pour faire face aux symptômes, les stratégies de coping pour faire face aux événements stressants de la vie et les changements dans les stratégies de coping au fil du temps. On retrouve des recherches en sciences infirmières, mais la plupart sont publiées dans des revues du domaine des neurosciences, de la psychologie et de la psychiatrie.
- 4) Bien que le modèle de Roy ait été utilisé comme cadre de référence dans plusieurs études dans le domaine de la santé mentale ou de la psychiatrie, aucune, à notre connaissance, ne porte précisément sur le processus d'adaptation des personnes touchées par la schizophrénie. Le modèle dominant appliqué à ce sujet de recherche est celui de Lazarus et Folkman (1984), centré sur l'adaptation au stress.

- 5) Les études portant sur l'adaptation comme un résultat mesurent des indicateurs d'adaptation (comme le fonctionnement social). Par exemple, dans l'étude de Clinton, Lunney, Edwards, Weir et Barr (1998), on évalue l'adaptation à l'aide d'instruments mesurant les symptômes psychiatriques, le fonctionnement dans la communauté (par exemple, se vêtir convenablement, avoir un contact visuel adéquat, etc.) ainsi que les insatisfactions et problèmes quotidiens. Ces indicateurs, établis par les chercheurs et autres experts, sont censés démontrer ce que signifie « être adapté ». Qu'en est-il des indicateurs du point de vue des personnes étudiées?
- 6) On observe une volonté certaine de tenter de catégoriser les innombrables stratégies de coping. Les catégories sont souvent dichotomiques, donc étiquetées en termes « bonnes » vs « mauvaises » (ou « adaptées » vs « non adaptées ») : actives ou passives, centrées sur le problème ou centrées sur les émotions, d'évitement ou de confrontation, etc.
- 7) Enfin, l'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie n'est pas étudiée selon une représentation sociale dont une meilleure compréhension pourrait aider à interpréter les actions de ces personnes.

2.3 Les limites de la recherche sur le coping en général et pour les personnes vulnérables en particulier

Il existe une multitude d'instruments de mesure pour juger de la nature de l'adaptation des personnes et des facteurs qui l'influencent. Des instruments mesurent, par exemple, le « style » de coping, c'est-à-dire les caractéristiques des personnes qui vont influencer leur choix de stratégies de coping. On parle ici d'instruments pouvant mesurer la personnalité ou les capacités cognitives. Il existe aussi des instruments mesurant le « processus » de coping, où on demande à la personne comment elle réagit à un stress spécifique, en choisissant parmi des listes de stratégies préétablies. À ce sujet, citons ici le célèbre et encore très utilisé Ways of

Coping Questionnaire (Folkman & Lazarus, 1988). Un constat frappant concernant la question des listes de stratégies et du nombre d'instruments existants se trouve dans la recension des écrits effectuée par Skinner, Edge, Altman et Sherwood (2003) : les auteurs y ont répertorié pas moins de 400 stratégies différentes pour 89 mesures du coping. Cela illustre les difficultés, toujours présentes, que posent les concepts d'adaptation et de coping et rend d'autant plus difficile la comparaison des études. Deux autres écrits ont aussi soulevé les limites de cette façon d'étudier cette problématique; leurs auteurs recommandent de s'éloigner de la recherche utilisant des listes de stratégies de coping pour se tourner notamment vers la recherche sur les mécanismes d'action et le processus de coping (Farhall, Greenwood & Jackson, 2007) et considérer le coping dans une perspective plus large, incluant les conditions personnelles et environnementales qui peuvent l'influencer (Phillips, Shona, Edwards & McMurray, 2009).

Nous sommes donc ici manifestement dans un courant postpositiviste, tel que décrit par Guba et Lincoln (2005). L'approche est essentiellement quantitative. Beaucoup d'études sont descriptives ou corrélationnelles. Bref, on observe une tendance à la standardisation. On cherche ici à décrire et à expliquer le plus précisément possible un phénomène, de façon structurée, selon une série prédéterminée de critères et de facteurs pouvant l'expliquer dans son entièreté. Le contexte est considéré (disons : « mesuré ») pour contrôler son influence sur les stratégies de coping. Une série de stratégies de coping pourrait alors servir à prédire la qualité de l'adaptation d'une personne, en considérant certains éléments – mesurables objectivement – du contexte. On cherche une vérité (bien que non absolue). On remarque de plus que le chercheur est externe et neutre, de façon à ne pas influencer les résultats. Enfin, ces travaux visent ultimement l'élaboration d'un cadre qui pourrait être généralisable à l'ensemble des personnes impliquées par le phénomène.

Bien qu'elle soit encore utilisée dans des recherches récentes, cette façon de faire est pourtant abondamment critiquée, notamment par Richard Lazarus. Déjà en 1993, il mentionnait que les approches portant sur les styles de coping ne permettent pas d'avoir une description détaillée des stratégies employées dans des contextes particuliers. De plus, la mesure des processus de coping ne peut tenir compte de la personne dans son entièreté, qui a sa propre hiérarchie d'objectifs bien personnels, ses intentions, un système de croyances et un mode de vie et de liens sociaux uniques. Coyne et Racioppo (2000) ont, pour leur part, mis en évidence la « crise » de la recherche utilisant comme méthode les listes de stratégies de coping. Selon eux, les questions de recherche et leurs conclusions sont souvent trop générales pour être applicables dans la pratique. Par exemple, le coping réduit à un score de synthèse fait perdre des ingrédients cruciaux pour la compréhension du processus d'adaptation comme le synchronisme, la séquence et la pertinence.

Plusieurs auteurs du domaine de la psychologie et de la psychologie sociale ont donc fait une critique de la recherche sur les stratégies de coping et l'ensemble de ces articles s'inscrit dans un courant de théorie critique qui semble avoir émergé dans les années 1990. Citons Parker et Endler (1992) qui ont aussi dénoncé la prolifération d'instruments de mesure du coping. La même équipe de chercheurs a récidivé peu après en mettant en évidence les nombreuses faiblesses méthodologiques des études et les problèmes relatifs aux qualités psychométriques des instruments, en particulier dans un contexte d'adaptation à la maladie physique ou mentale (Endler, Parker, & Summerfeldt, 1993). Plus tard, des auteurs tels que Steed (1998), Oakland et Ostell (1996) et aussi Folkman – la collègue de Lazarus –, Moskowitz et Tedlie (2004) ont fait des constats du même ordre, en remettant en question de façon plus radicale les méthodes de recherche utilisées jusque-là, ce que ne faisaient pas aussi explicitement les précédents auteurs dans leurs critiques. On commencera alors à discuter de la contribution potentielle des méthodes narratives et qualitatives.

En sciences infirmières, il est intéressant de constater que la critique est davantage d'ordre social que d'ordre méthodologique. Duffy, aussitôt qu'en 1987, faisait une critique de la théorie de l'adaptation qui suppose que les personnes sont entièrement responsables de s'adapter à des normes et standards établis par un environnement relativement immuable. En mettant l'accent sur la recherche sur l'adaptation, les sciences infirmières se seraient consacrées à tenter de changer les personnes (pour « améliorer » leurs stratégies de coping) et ont négligé de changer le système social ou l'environnement pour mieux répondre aux besoins des personnes. Faisant un retour dix ans plus tard sur ces réflexions, Duffy (1998) réitère sa position en spécifiant la nécessité de suivre le tournant vers les théories critiques et féministes, la recherche participative et la conscientisation sociale pour guider les chercheurs en sciences infirmières qui désirent développer des recherches émancipatrices visant le changement social.

De même, Ducharme suggère des avenues pour que les sciences infirmières contribuent, par leur singularité, au développement des connaissances sur le stress et le coping :

En fait, le changement graduel de courant de pensée au sein de la discipline infirmière, qu'il s'agisse de la philosophie du soin qui est définie comme humaniste par un nombre croissant d'infirmières, ou encore des méthodes de recherche qui s'orientent de plus en plus vers le choix d'approches naturalistes, fait en sorte que cette discipline se rapproche graduellement du domaine des sciences sociales et tend à prendre une certaine distance avec les sciences biomédicales. L'intérêt pour les concepts de stress et de coping est dans cette perspective une illustration particulièrement intéressante d'un partage des connaissances et d'une CO-fertilisation [sic] entre les sciences sociales, en tant que disciplines fondamentales, et les sciences infirmières en tant que discipline professionnelle ou appliquée (Ducharme, 1999, p. 73).

Dans les dernières années, la critique est donc d'ordre sociétal et les préoccupations se tournent plus que jamais vers les populations plus vulnérables, négligées par la recherche. Dans un article très pertinent à ce sujet, Tischler (2009), psychologue œuvrant en psychiatrie, aborde les limites de la recherche actuelle quant aux populations vulnérables et marginalisées. D'abord, elle mentionne que la plupart des mesures standardisées ne peuvent saisir le processus d'adaptation et sa complexité et peuvent amener à juger comme *copers* inefficaces les personnes vulnérables. Elle cite l'exemple de l'étude sur les femmes victimes de violence conjugale de Smith, Tessaro et Earp (1995) qui mentionnaient qu'« en portant l'attention seulement sur le comportement de la femme dans une relation d'abus, vous obtenez seulement une compréhension partielle du phénomène de la violence conjugale »² [traduction libre] (p. 174). À partir de ses travaux sur les mères de jeunes enfants vivant une situation d'itinérance, Tischler (2009) en est aussi venue à la conclusion que les possibilités d'adaptation de ces femmes sont compromises par leur accès limité au pouvoir et aux ressources, et que leur expérience serait d'autant plus réduite par l'utilisation de processus de recherche développés selon des normes dominantes.

Plus près de nous, le même type de préoccupations en lien avec les effets des approches positivistes sur les populations considérées comme vulnérables est soulevé depuis quelques années par des chercheurs du domaine social. Parazelli, Gélinas et Lévesque (2013)³ exprimaient récemment leurs inquiétudes à ce sujet dans un texte paru dans *Le Devoir* :

Dans cette biologie de la pauvreté, on nie la complexité des relations entre les déterminants structurels (ex. : inégalités socioéconomiques), culturels (valeurs, croyances, représentations) et les stratégies profanes des personnes considérées comme vulnérables pour faire face à leurs difficultés.

En somme, le fait d'utiliser des méthodes standardisées avec des instruments de mesure « génériques », élaborées à partir de conceptions de l'adaptation « normalisées », brime les populations vulnérables et ne rend assurément pas justice à la complexité du vécu de ces personnes ni à la richesse de leur expérience. De plus, la façon actuelle d'étudier ce phénomène, très centrée sur les caractéristiques des individus, mais peu sur les conditions qui entretiennent leur situation, contribue au maintien de ces populations dans la pauvreté et la marginalité. Dans ces conditions, les connaissances sur l'adaptation de ces populations demeurent au final fragmentaires et, par conséquent, la possibilité d'améliorer leur situation, notamment par des soins infirmiers fondés sur un savoir acquis par des méthodes plus appropriées.

3. Comment la MTE peut-elle améliorer la compréhension actuelle du phénomène de l'adaptation?

Pour tenter de mieux comprendre les processus d'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie, nous jugeons qu'il est nécessaire de s'attarder au processus d'adaptation dans son entier, plutôt que de seulement tenter d'en tirer un portrait statique. Pour ce faire, un devis de recherche qualitatif utilisant la MTE constructiviste de Charmaz (2005, 2006, 2011) a été développé, puis combiné à l'utilisation de stratégies de recrutement de participants non traditionnelles qui répondent mieux aux impératifs de la MTE constructiviste.

3.1 Pertinence de la MTE en général

La MTE est une approche inductive dans le sens où elle s'effectue à partir de données ancrées dans le phénomène à l'étude, desquelles on tirera des ensembles d'éléments formant des catégories conceptuelles (Charmaz, 2006; Glaser & Strauss, 1967). Elle vise à générer une théorie constituée d'un ensemble de catégories interdépendantes formant un cadre théorique permettant d'expliquer le phénomène à l'étude (Corbin & Strauss, 2008). La théorie donne un langage commun permettant aux participants, aux

chercheurs, aux intervenants et aux décideurs concernés de mieux comprendre une problématique partagée, de la voir de façon plus globale pour éventuellement mettre en place des actions pour y remédier (Strauss & Corbin, 1998). Cette méthode est donc essentiellement l'inverse des approches traditionnelles qui consistent à vérifier des théories existantes (Tan, 2010).

Cela dit, la recherche qualitative en général utilise ce processus de base qui consiste à utiliser la voix des participants pour mieux comprendre un phénomène. Cependant, la MTE présente des particularités qui aident à mieux pallier les lacunes dans la recherche actuelle sur l'adaptation. Hood (2007) a fait ressortir certains ingrédients distinctifs de la MTE, comparativement au modèle de recherche qualitative « générique » : 1) la question de recherche, qui est centrée sur les processus; 2) l'échantillonnage théorique; 3) la rédaction de mémos; 4) les critères déterminant la fin de la collecte et de l'analyse des données. Ces caractéristiques seront ici mises en lien avec notre objet de recherche.

Premièrement, la MTE s'intéresse aux processus plutôt qu'à la recherche de dimensions ou de thèmes. Un processus est composé de séquences d'actions/interactions évolutives (Strauss & Corbin, 1998). Dans la recherche que nous présentons, la question est : « Quel est le processus d'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie dont le soutien social est limité ou inexistant? » Cette question différera, par exemple, de : « Que signifie l'adaptation pour des personnes atteintes de schizophrénie [...] », qui serait davantage d'orientation phénoménologique. La mise en valeur des processus aura comme avantage d'améliorer nos connaissances sur les conditions qui amènent sa mise en œuvre, sur les significations qui ont influencé les décisions et les actions prises par les participants, ainsi que ses conséquences.

Deuxièmement, la MTE se distingue par l'échantillonnage théorique. Dans une recherche utilisant la MTE, la collecte et l'analyse des données se font simultanément, selon un processus que Hood (2007) qualifie de cyclique. À la suite

des premières entrevues, la trajectoire générale (ou processus) commence à se dégager et permet de faire un échantillonnage ciblé, c'est-à-dire des choix raisonnés quant aux prochains participants à recruter. Les catégories émergentes, qui permettent aux chercheurs de comprendre plus profondément la théorie en développement, vont orienter le recrutement vers des critères beaucoup plus spécifiques concernant les réponses particulières à une expérience ou à un concept particulier qui semblent significatifs (Morse, 2007). Il peut aussi s'agir de retourner auprès de participants déjà interviewés et qui ont une expérience d'intérêt par rapport aux catégories émergentes (Charmaz, 2006). Ainsi, dans notre étude, nous n'avons pas visé la représentativité, mais bien des profils de participants ou des expériences qui pouvaient être comparés aux catégories émergentes.

Rappelons ici que la MTE s'appuie notamment sur l'interactionnisme symbolique, centré sur les relations dynamiques entre les significations et les actions (Blumer, 1969). La collecte simultanée à l'analyse des données, appuyée par l'échantillonnage théorique, favorise donc que la théorie générée soit composée d'un processus construit par les significations et les actions des participants, donc enraciné dans leur expérience. Dès les stades préliminaires de la conception de notre recherche, nous avons pu constater l'importance de porter attention aux significations. Parmi les experts rencontrés pour élaborer notre guide d'entrevue semi-structuré, une personne ayant un diagnostic de schizophrénie agissant à titre d'expert nous a recommandé de ne pas demander aux participants « racontez-moi comment la "maladie" a commencé », mais plutôt « racontez-moi comment les "problèmes" ont commencé ». En effet, cette personne nous a mentionné que la plupart du temps, quand la personne commence à avoir des symptômes, la maladie mentale n'est jamais sa première hypothèse personnelle. Ainsi, on peut déjà percevoir que la signification que la personne accorde à ce qu'elle vit aura une influence sur sa façon d'y faire face.

Troisièmement, la rédaction de mémos, bien qu'elle se pratique aussi pour d'autres types de recherches qualitatives, a aux yeux de Hood (2007) un impact bien différent en théorisation enracinée. En effet, comme outil d'analyse, le mémo est ici utilisé pour développer des catégories, leurs propriétés, ainsi que les relations entre celles-ci. Bref, ils sont essentiels pour atteindre le niveau d'abstraction nécessaire à la théorisation (Charmaz, 2006).

Finalement, la MTE se distingue par les critères qui déterminent la fin de la collecte et de l'analyse des données. Plutôt que la saturation des données (la collecte des données n'apporte plus d'informations nouvelles), on cherchera la saturation théorique des catégories. Ceci signifie que les catégories sont complètement développées et que la collecte des données apporte peu ou aucune information nouvelle, à l'exception de nouvelles variations qui peuvent toujours être découvertes (Corbin & Strauss, 2008).

Cette dernière caractéristique illustre qu'une MTE menée à terme offrira un construit théorique riche qui proposera une compréhension du phénomène d'intérêt et qui sera enraciné dans les données jusqu'à la fin de l'analyse de celles-ci. Nous avons vu précédemment les limites reliées aux méthodes quantitatives qui visent à mesurer l'adaptation à partir de construits déjà établis selon des normes qui ne sont pas toujours utiles ou pertinentes pour les populations jugées vulnérables telles que les personnes atteintes de schizophrénie. La MTE, par sa nature inductive, contribuera donc à porter un regard frais sur leur processus d'adaptation.

3.2 La MTE de Charmaz et la justice sociale

Il existe plusieurs écoles en MTE et la première recommandation à ce sujet est de choisir la méthode qui correspond au style cognitif des chercheurs (Heath & Cowley, 2004). Il faut ensuite exprimer clairement les choix faits à ce sujet et être avisés des implications qui en découlent (Charmaz, 2011). Ici, la MTE de Charmaz (2000, 2005, 2006, 2011) a été retenue. De prime abord, ce choix a été fait en raison de sa

perspective constructiviste et des implications que cela comporte, entre autres, sur la relation avec le participant.

L'utilité de la MTE au regard des enjeux reliés à la justice sociale, en particulier dans sa forme constructiviste, est un aspect essentiel à considérer. Dans ses écrits dans *The Sage handbook of grounded theory*, Charmaz (2005, 2011) s'est appliquée à démontrer comment, par sa nature, la MTE peut contribuer à faire avancer le domaine de la justice sociale. Pour Charmaz, la recherche en justice sociale signifie

de réaliser des études qui s'attardent aux iniquités et aux inégalités, aux barrières et à l'accessibilité, à la pauvreté et aux privilèges, aux droits individuels et au bien commun, ainsi qu'aux implications de ces aspects sur la souffrance. La recherche en justice sociale implique aussi de se positionner de façon critique envers les structures sociales et les processus qui façonnent la vie individuelle et collective [traduction libre] (Charmaz, 2011, p. 359)⁴.

Charmaz (2011) présente plusieurs arguments démontrant que les questions en lien avec la justice sociale ont tendance à ressortir des théorisations enracinées même dans les cas où il ne s'agit pas de l'objet de recherche principal. D'abord, rappelons que la MTE vise à mettre en lumière les processus sociaux. Cette particularité « permet d'examiner comment les structures sociales, les situations et les relations influencent les types de comportements, les interactions et les interprétations. Ceci peut aussi inclure l'impact des politiques et des services sur les comportements » [traduction libre] (Tweed & Charmaz, 2012, p. 134)⁵.

Par ailleurs, la MTE génère par son style d'analyse centré sur les processus un regard nouveau sur des concepts réputés bien établis, tout comme sur des enjeux de justice sociale pris pour acquis dans notre société. Dans le domaine de la santé mentale, par exemple, nous pouvons présumer que l'offre actuelle de services et de soins de santé et le contexte social sont nécessairement favorables aux personnes

vivant avec un trouble psychiatrique. Pourtant, rien n'est moins sûr à ce sujet, et les causes de ces difficultés restent obscures dans leur ensemble.

De plus, la MTE contribue à mettre en lumière les préoccupations en lien avec la justice sociale parce qu'elle « génère les processus pertinents au phénomène, démontre leur contexte, spécifie les conditions dans lesquelles ceux-ci surviennent, conceptualise leurs phases, explicite ce qui contribue à leur stabilité ou leur changement et, enfin, en esquisse les conséquences » [traduction libre] (Charmaz, 2011, p. 361)⁶. Si nous désirons comprendre de façon approfondie le processus d'adaptation des personnes atteintes de schizophrénie, autrement que par un profil de stratégies de coping, la MTE devient donc un outil indispensable. Elle aidera à mieux saisir comment les structures contextuelles contribuent au maintien de ces personnes dans des conditions de vie désavantageuses.

La contribution principale de Charmaz à la MTE est d'avoir rendu explicite sa nature constructiviste. Pour Charmaz (2006), les données sont une construction de la réalité et non la réalité elle-même. Dans ce contexte, les chercheurs ne peuvent être neutres et la réalité ne peut leur être indépendante. Il est alors incontournable de reconnaître la contribution des chercheurs à l'interprétation de la réalité. Ainsi, le savoir se construit par une interaction entre l'observateur et l'observé.

Pour mettre en lumière les actions et les processus qui amènent les personnes à devenir l'objet d'injustices et d'iniquités, Charmaz (2000, 2005, 2011, 2012) recommande que, dès le début de l'analyse, les données soient autant que possible codées ligne par ligne et au gérondif (*gerunds*, en anglais, soit les noms se terminant en *-ing* formés à partir de verbes), bref, en mots d'action. Il s'agit d'un type de codage différent de ce qui est habituellement fait, soit le codage par thèmes ou par sujets. Ce type de codage permet la construction des actions directement dans les codes et rend ainsi visibles les processus. Par exemple, on pourrait avoir un code de forme habituelle qui serait « abstinence de drogues ». Reformulé sous forme d'action,

on aurait plutôt « s’abstenir de consommer des drogues ». L’action devient alors explicite, et, au fil de l’analyse, les regroupements d’actions forment des processus.

La MTE constructiviste a aussi d’autres implications qui sont en harmonie avec une importante préoccupation de la recherche en santé mentale, soit la relation avec les participants. Comme il a été mentionné, le savoir se coconstruit dans une collaboration entre le participant et le chercheur. Dans ce contexte, la relation établie entre les deux revêt une importance particulière puisque la qualité de celle-ci aura un impact notable (et souhaité) sur les résultats de la recherche. Selon Mills, Bonner et Francis (2006), une approche constructiviste nécessite la création d’un sentiment de réciprocité entre le participant et le chercheur dans la coconstruction des significations et, par conséquent, de la théorie qui sera enracinée dans l’expérience de cette réciprocité. De plus, le développement d’une telle relation amène un partage du pouvoir entre le participant et le chercheur. Cela suppose une attitude de non-jugement de la part du chercheur ainsi que diverses stratégies favorisant un partage du pouvoir équilibré. Mills et al. (2006) suggèrent, par exemple, de laisser au participant le choix du lieu et du moment de l’entrevue, d’avoir une structure d’entrevue souple qui laisse le participant diriger le cours de la conversation et qui permet au chercheur de faire valider ses impressions par le participant et de favoriser un échange plus personnel pendant et à la suite de l’entrevue. Bref, le chercheur doit s’investir personnellement dans le processus de recherche et non s’en tenir à tirer profit du savoir des participants. De façon à être cohérent avec ces indications, cela suggère aussi une approche particulière à adopter pour le recrutement des participants. La section suivante démontrera l’attention qui a été portée en ce sens.

3.3 Un recrutement de participants plus représentatif

La stratégie traditionnelle de recrutement en santé mentale consiste à faire appel à des professionnels en santé mentale qui vont dépister des participants potentiels et les référer au chercheur. Cependant, ce type de recrutement pose assurément des limites. D’abord, les intervenants sont souvent débordés et manquent de temps pour

contribuer à la recherche en plus d'effectuer leurs obligations habituelles. De plus, cette stratégie de recrutement ne permet de rejoindre qu'une partie de la population : celle qui bénéficie actuellement des services. En effet, une partie de la population ne fréquente pas les services institutionnels et d'autres ont abandonné le suivi requis. Parmi ceux-ci, on peut présumer qu'il se trouve des personnes vivant de l'isolement social qui sont plus gravement malades, mais aussi, potentiellement, des personnes qui s'en sortent relativement bien, mais par d'autres moyens que les services traditionnels. Précisons également qu'un certain nombre de ces personnes n'ont pas le téléphone et qu'il faut les rejoindre par d'autres moyens. Enfin, il faut même considérer que certaines personnes « fuient » littéralement les professionnels (Faugier & Sargeant, 1997). On peut donc conclure que les personnes atteintes de schizophrénie qui ne sont pas rejointes habituellement pour la recherche forment une population qui se distingue par des caractéristiques particulières à découvrir et qui n'est pas nécessairement minoritaire.

Pour ces raisons, le devis de recherche a été développé en mettant en place des éléments qui favorisent l'accès à la population d'intérêt, soit les personnes ayant un diagnostic de schizophrénie depuis cinq ans ou moins et vivant de l'isolement social. En plus du recrutement traditionnel auprès des professionnels en santé mentale, d'autres méthodes ont été développées. Il est d'ailleurs recommandé d'utiliser des stratégies de recrutement variées lorsqu'on effectue une recherche auprès des populations plus marginalisées ou difficiles à rejoindre (UyBico, Pavel, & Gross, 2007). Les stratégies retenues dans notre cas sont : l'*outreach*, la publicité et la méthode « boule de neige ».

L'*outreach* est la stratégie de recrutement au cœur de notre recherche. La notion d'*outreach* consiste ici « à rejoindre la clientèle là où elle se trouve » (Denoncourt, Désilets, Plante, Laplante, & Choquet, 2000, p. 179). « Là où elle se trouve » est une notion qui dépasse largement le domicile des personnes. Il peut s'agir d'organismes communautaires, de lieux commerciaux ou même de la rue. Cette

stratégie d'approche a fait ses preuves auprès des clientèles difficiles à rejoindre, en particulier auprès des personnes en situation d'itinérance et souffrant de troubles mentaux graves (Farrell, Huff, MacDonald, Middlebro, & Walsh, 2005). Elle permet donc d'avoir accès à un bassin élargi de participants, incluant ceux qui évitent les services.

La publicité utilisée de façon stratégique est un incontournable pour rejoindre cette clientèle. La stratégie publicitaire comprend la publication d'annonces dans les journaux locaux ainsi que l'affichage dans les endroits les plus susceptibles d'être fréquentés par les personnes recherchées. Les endroits prévus sont, entre autres, des salles d'attente de médecins et de psychiatres en consultation externe, des dépanneurs, des organismes communautaires et des centres d'hébergement communautaires et privés.

Enfin, la méthode par réseaux (ou « boule de neige ») découle des trois stratégies précédentes, car elle est effectuée à partir des personnes rencontrées grâce à ces autres stratégies. Cette méthode consiste à demander, aux personnes rencontrées, de parler de nous à d'autres gens (Fortin, 2010).

À notre avis, les méthodes de recrutement non axées sur la participation des professionnels au processus répondent de façon supérieure aux impératifs de la MTE constructiviste. Comme il a été mentionné, il est important de porter attention à la relation établie et entretenue avec les participants et au partage de pouvoir durant le processus de recherche pour favoriser une réelle coconstruction de la recherche. Ainsi, les méthodes de recrutement décrites favorisent une participation plus volontaire et autonome : la personne prend connaissance par elle-même de la recherche et prend la décision de s'informer davantage sans l'influence d'un professionnel qui occupe une position hiérarchique vis-à-vis du participant. Par ailleurs, *l'outreach* exige une implication personnelle qui demande que le chercheur soit par moments « utilisé » à d'autres fins que sa recherche. Ainsi, le chercheur est dans un premier temps appelé à socialiser avec les participants potentiels ainsi

qu'avec les personnes de leur entourage. À ce sujet, Faugier et Sargeant (1997) soulignent qu'un chercheur de profession infirmière sera sollicité pour ses connaissances médicales, les personnes l'approchant pour discuter de leurs préoccupations de santé, ce qui est, au final, avantageusement facilitant pour établir une relation avec ces personnes.

4. Retombées attendues

De nos jours, il existe une multitude de services en santé mentale, de programmes s'adressant à des gens vivant des problématiques associées telles que la pauvreté, ainsi que des actions sociales et politiques anti-stigmatisation. Malgré ce contexte, pouvons-nous réellement présumer que les personnes atteintes de trouble mental grave comme la schizophrénie ont les mêmes opportunités de vie que le reste de la population? Que l'on peut actuellement s'adapter à une telle condition comme on s'adapte à une maladie comme le diabète? Il est aisé d'en douter. Quel est le point de vue des personnes atteintes de schizophrénie à ce sujet? La MTE utilisée pour cette recherche, associée aux efforts mis en place pour rejoindre les personnes concernées, contribuera à donner une voix à cette population autrement négligée par la recherche.

Par ailleurs, l'espérance de vie des personnes atteintes de schizophrénie est en moyenne de 20 ans inférieure à la population générale et pourtant, elles ne meurent pas de la schizophrénie, mais principalement de maladies de nature physique, en particulier de maladies cardiovasculaires (Samson, 2011). Or, ces maladies sont associées entre autres à des conditions qui touchent particulièrement les groupes défavorisés, comme la sédentarité, la mauvaise alimentation, le tabagisme et les difficultés d'accès aux services de santé (Mikkonen & Raphael, 2011). Il devient alors nécessaire d'utiliser des dispositifs de recherche comme la MTE, notamment parce qu'ils permettent de mettre en lumière les conditions qui perpétuent les inégalités vécues par cette population.

Par ailleurs, dans un récent éditorial, Parahoo (2009) a souligné le fait qu'il existe peu d'écrits ayant pour sujet l'effet des théorisations enracinées sur la pratique et sur les personnes qui sont soignées. De son point de vue, la théorisation enracinée n'est qu'une première étape. Cette théorie doit être implantée dans la pratique, puis évaluée et testée. Dans le cas présent, la première retombée souhaitée est que la théorie générée par cette recherche procure de nouvelles façons d'améliorer les soins et les services disponibles actuellement pour les personnes vivant avec la schizophrénie et dans un état précaire.

Enfin, dans l'analyse par la MTE, la méthode de comparaison constante veut que la théorie émergente soit par la suite comparée à des phénomènes semblables qui ont déjà été étudiés (Charmaz, 2011). Les résultats de cette recherche pourront donc être comparés à des phénomènes d'adaptation concernant d'autres problèmes de santé, mais aussi à ce que nous tenons en ce moment pour acquis en ce qui a trait à l'expérience des personnes atteintes de schizophrénie.

Conclusion

L'adaptation des personnes vivant avec la schizophrénie, en particulier celles ayant un soutien social limité ou inexistant, est un phénomène complexe dont l'étude nécessite des approches méthodologiques novatrices. Par son dispositif centré sur les processus, son accent mis sur l'effet de la relation établie entre le chercheur et le participant sur le processus de recherche, ainsi que sa capacité à faire ressortir les enjeux reliés à la justice sociale, la MTE constructiviste semble particulièrement approprié à l'étude de ce phénomène.

Pour améliorer le sort des personnes vivant avec la schizophrénie, penser qu'il suffit d'augmenter le financement des services en santé mentale, tout comme estimer qu'il suffit de leur offrir un traitement optimal, est une vision simpliste de la situation. Cette vision n'a pas réussi à ce jour à apporter une qualité de vie réelle à ces personnes (Eack, Newhill, Anderson, & Rotondi, 2007). Des conditions structurelles

importantes contribuent vraisemblablement au maintien de ces personnes dans la maladie et les difficultés psychosociales, et il est nécessaire de développer des recherches qui répondent à ces préoccupations.

Notes

¹ Le terme *coping* est utilisé en français dans les écrits du domaine de l'adaptation psychologique. Il se traduirait par « stratégies pour faire face » (*Grand Robert & Collins électronique*, 2004).

² « *In a study of women's experiences of battering (U.S. terminology for domestic violence) it was noted that by focussing on a woman's behaviour in relation to abuse, "you have only a partial understanding of the phenomenon of battering"* » (Smith et al., 1995, p. 174).

³ Michel Parazelli – UQAM, Carol Gélinas – Regroupement des organismes communautaires famille de Montréal (ROCFM), Sylvie Lévesque – Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (FAFMRQ).

⁴ « I mean studies that attend to inequities and equality, barriers and access, poverty and privilege, individual rights and the collective good, and their implications for suffering. Social justice inquiry also includes taking a critical stance toward social structures and processes that shape individual and collective life » (Charmaz, 2011, p. 359).

⁵ « [...] enables grounded theory to investigate how social structures, situations and relationships influence patterns of behaviour, interactions and interpretations. This focus can include the impact of policies and services upon behavior » (Tweed & Charmaz, 2012, p. 134).

⁶ « [the logic of grounded theory leads to] (1) defining relevant processes, (2) demonstrating their contexts, (3) specifying the conditions in which these processes occur, (4) conceptualizing their phases, (5) explicating what contributes to their stability and/or change, and (6) outlining their consequences » (Charmaz, 2011, p. 361).

Références

- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Carter, E. A., & McGoldrick, M. (2005). The expanded family life cycle : individual, family, and social perspectives. Dans E. A. Carter, & M. McGoldrick (Éds), *The expanded family life cycle : individual, family, and social perspectives* (3^e éd., pp. 1-26). New York, NY : Pearson Allyn & Bacon.
- Chabungbam, G., Avasthi, A., & Sharan, P. (2007). Sociodemographic and clinical factors associated with relapse in schizophrenia. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 61, 587-593.

- Charmaz, K. (2000). Grounded theory : objectivist and constructivist method. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The SAGE handbook of qualitative research* (2^e éd., pp. 509-535). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Charmaz, K. (2005). Grounded theory in the 21st century. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The SAGE handbook of qualitative research* (3^e éd., pp. 507-535). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory. A practical guide through qualitative analysis*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Charmaz, K. (2011). Grounded theory methods in social justice research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The SAGE handbook of qualitative research* (4^e éd., pp. 359-380). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Charmaz, K. (2012). The power and potential of grounded theory. *Medical Sociology Online*, 6(3), 2-15.
- Clinton, M., Lunney, P., Edwards, H., Weir, D., & Barr, J. (1998). Perceived social support and community adaptation in schizophrenia. *Journal of Advanced Nursing*, 27, 955-965.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Coyne, J. C., & Racioppo, M. W. (2000). Never the twain shall meet? Closing the gap between coping research and clinical intervention research. *American Psychologist*, 55(6), 655-664.
- Crocker, A. G., & Côté, G. (2010). Violence et maladie mentale : vaincre la stigmatisation sans souffrir du syndrome de l'autruche. *Le Partenaire*, 19(1), 4-11.
- Denoncourt, H., Désilets, M., Plante, M.- C., Laplante, J., & Choquet, M. (2000). La pratique *outreach* auprès des personnes itinérantes souffrant de troubles mentaux graves et persistants : observations, réalités et contraintes. *Santé mentale au Québec*, 25(2), 179-194.
- Drake, R. J., Haley, C. J., Akhtar, S., & Lewis, S. W. (2000). Causes and consequences of duration of untreated psychosis in schizophrenia. *The British Journal of Psychiatry : The Journal of Mental Science*, 177(6), 511-515.

- Ducharme, F. (1999). Le paradigme de stress-coping, une contribution complémentaire des sciences sociales et des sciences infirmières au développement des connaissances. *Recherche en soins infirmiers*, 58, 64-76.
- Duffy, M. E. (1987). The concept of adaptation : examining alternatives for the study of nursing phenomena. *Scholarly Inquiry for Nursing Practice*, 1(3), 179-192.
- Duffy, M. E. (1998). Reflections on «the concept of adaptation : examining alternatives for the study of nursing phenomena ». *Scholarly Inquiry for Nursing Practice*, 12(2), 181-186.
- Eack, S. M., Newhill, C. E., Anderson, C. M., & Rotondi, A. J. (2007). Quality of life for persons living with schizophrenia : more than just symptoms. *Psychiatric Rehabilitation Journal*, 30(3), 219-222.
- Endler, N. S., Parker, J. D. A., & Summerfeldt, L. J. (1993). Coping with health problems : conceptual and methodological issues. *Canadian journal of Behavioural Science*, 23(3), 384-399.
- Farhall, J., & Gehrke, M. (1997). Coping with hallucinations : exploring stress and coping framework. *British Journal of Clinical Psychology*, 24, 259-261.
- Farhall, J., Greenwood, M. K., & Jackson, H. J. (2007). Coping with hallucinated voices in schizophrenia : a review of self-initiated strategies and therapeutic interventions. *Clinical Psychology Review*, 27, 476-493.
- Farrell, S. J., Huff, J., MacDonald, S. A., Middlebro, A., & Walsh, S. (2005). Taking it to the street : a psychiatric outreach service in Canada. *Community Mental Health Journal*, 41(6), 737-746.
- Faugier, J., & Sargeant, M. (1997). Sampling hard to reach populations. *Journal of Advanced Nursing*, 26, 707-790.
- Fawcett, J., & Desanto-Madeya, S. (2013). *Contemporary nursing knowledge : analysis and evaluation of nursing models and theories*. Philadelphia, PA : F. A. Davis Co.
- Folkman, S., & Lazarus, R. S. (1988). *Manual for the ways of coping questionnaire*. Palo Alto, CA : Consulting Psychology Press.
- Folkman, S., Moskowitz, J. T., & Tedlie, J. (2004). Coping : pitfalls and promise. *Annual Review of Psychology*, 55, 745-774.

- Folsom, D. P., Hawthorne, W., Lindamer, L., Gilmer, T., Bailey, A., Golsham, S., Garcia, P., Unützer, J., Hough, R., & Jeste, D. (2005). Prevalence and risk factors for homelessness and utilization of mental health services among 10,340 patients with serious mental illness in a large public mental health system. *American Journal of Psychiatry*, *162*, 370-376.
- Fortin, M. F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives*. Montréal : Chenelière Éducation.
- Glaser, B. & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Adline.
- Grand Robert & Collins électronique : français/anglais, anglais/français*. (2004). Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (2005). Paradigmatic controversies, contradictions and emerging confluences. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds). *The SAGE handbook of qualitative research* (3^e éd., pp. 215-391). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Hayashi, N., Igarashi, Y., Suda, K., & Nakagawa, S. (2007). Auditory hallucination, coping techniques and their relationship to psychotic symptomatology. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, *61*, 640-645.
- Heath, H., & Cowley, S. (2004). Developing grounded theory approach : a comparison of Glaser and Strauss. *International Journal of Nursing Studies*, *41*(2), 141-150.
- Hood, J. C. (2007). Orthodoxy vs. power : the defining traits of grounded theory. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 151-164). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Lazarus, R. S. (1993). Coping theory and research : past, present, and future. *Psychosomatic Medicine*, *55*, 234-247.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. New York, NY : Springer.
- Mikkonen, J., & Raphael, D. (2011). *Déterminants sociaux de la santé : les réalités canadiennes*. Toronto : École de gestion et de politique de la santé de l'Université York.

- Mills, J., Bonner, A., & Francis, K. (2006). Adopting a constructivist approach to grounded theory : implications for research design. *International Journal of Nursing Practice*, 12, 8-13.
- Morse, J. M. (2007). Sampling in grounded theory. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 229-244). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Oakland, S., & Ostell, A. (1996). Measuring coping : a review and critique. *Human Relations*, 49(2), 133-155.
- Parahoo, K. (2009). Grounded theory : what's the point? *Nurse Researcher*, 17(1), 4.
- Parazelli, M., Gélinas, C., & Lévesque, S. (2013, 14 Mai). Des idées en revues — « Prévention précoce » des comportements ou « biologie de la pauvreté »? *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/societe/education/378118/prevention-precoce-des-comportements-ou-biologie-de-la-pauvrete>
- Parker, J. D. A., & Endler, N. S. (1992). Coping with coping assessment : a critical review. *European Journal of Personality*, 6, 321-344.
- Perese, E. F., & Wolf, M. (2005). Combating loneliness among persons with severe mental illness : social network interventions characteristics, effectiveness and applicability. *Issues in Mental Health Nursing*, 26, 591-609.
- Perkins, D. O., Gu, H., Boteva, K., & Lieberman, J. A. (2005). Relationship between duration of untreated psychosis and outcome in first-episode schizophrenia : a critical review and meta-analysis. *American Journal of Psychiatry*, 162, 1784-1804.
- Phillips, L., Shona, F., Edwards, J., & McMurray, N. (2009). Strategies used by psychotic individuals to cope with life stress and symptoms of illness : a systematic review. *Anxiety, Stress and Coping*, 22(4), 371-410.
- Ritsner, M. S., Gibel, A., Ponizovsky, A. M., Shinkarenko, E., Ratner, Y., & Kurs, R. (2006). Coping patterns as a valid presentation of the diversity of coping responses in schizophrenia patients. *Psychiatry Research*, 144, 139-152.
- Roy, C. (2009). *The Roy adaptation model* (3^e éd.). Upper Saddle River, NJ : Pearson Education.

- Rudnick, A., & Martins, J. (2009). Coping and schizophrenia : a re-analysis. *Archives of Psychiatric Nursing*, 23(1), 11-15.
- Samson, A. (2011). La santé mentale, un enjeu de santé publique. *Le partenaire*, 19(4), 38-40.
- Singh, G., Sharan, P., & Kulhara, P. (2003). Role of coping strategies and attitudes in mediating distress due to hallucinations in schizophrenia. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 57, 517-522.
- Skinner, E. A., Edge, K., Altman, J., & Sherwood, H. (2003). Searching for the structure of coping : a review and critique of category systems for classifying ways of coping. *Psychological Bulletin*, 129, 216-269.
- Smith, P. H., Tessaro, I., & Earp, J. A. L. (1995). Women's experience of battering : a conceptualization from qualitative research. *Women's Health Issues*, 5, 173-182.
- Steed, L. G. (1998). A critique of coping scales. *Australian Psychologist*, 33(3), 193-202.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2^e éd.) Thousand Oaks, CA : Sage.
- Stuart, H., & Arboleda-Flórez, J. (2009). Maladie mentale et discrimination en emploi : examen des enjeux. *Le partenaire*, 18(1), 23-27.
- Tan, J. (2010). Grounded theory in practice : issues and discussion for new qualitative researchers. *Journal of Documentation*, 66(1), 93-112.
- Tandon, R., Nasrallah, H. A., & Keshavan, M. S. (2009). Schizophrenia, « just the facts » 4 : clinical features and conceptualization. *Schizophrenia Research*, 110, 1-23.
- Tischler, V. (2009). « I'm not coping, I'm surviving » : understanding coping in a marginalised population. *Qualitative Research in Psychology*, 6, 191-202.
- Tweed, A., & Charmaz, K. (2012). Grounded theory methods for mental health practitioners. Dans D. Harper, & A. R. Thompson (Éds), *Qualitative research methods in mental health and psychotherapy : a guide for students and practitioners* (pp. 131-146). Chichester, West Sussex : Wiley-Blackwell.

UyBico, S. J., Pavel, S., & Gross, C. P. (2007). Recruiting vulnerable populations into research : a systematic review of recruitment interventions. *Journal of General Internal Medicine*, 22, 852-863.

Westermeyer, J. (2006). Comorbid schizophrenia and substance abuse : a review of epidemiology and course. *The American Journal on Addiction*, 15, 345-355.

Description d'un processus de théorisation portant sur les conditions de réussite d'une expérience d'inclusion vécue par des élèves en troubles d'apprentissage : pratiques éducatives, attitudes parentales et éléments contextuels

Jean-René Lapointe

Université du Québec à Trois-Rivières

Jacinthe Dion

Université du Québec à Chicoutimi

Résumé

Depuis 2004, une démarche d'inclusion scolaire auprès d'élèves en troubles d'apprentissage a été développée dans une école primaire située dans une région éloignée du Québec. Malgré une perception positive de l'expérience de la part des principaux acteurs (élèves, intervenants et parents), l'analyse spécifique de la situation n'avait jamais été effectuée dans le contexte d'une étude scientifique. Cet article fait état d'une recherche participative qui s'articule autour d'un devis qualitatif arrimé à certains principes propres à la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). En s'attardant particulièrement au processus simultané de collecte et d'analyse de données, les auteurs décrivent la démarche utilisée afin de mieux comprendre les conditions qui font de l'expérience d'inclusion scolaire vécue une réussite. Les résultats préliminaires font état de facteurs de réussite liés principalement aux pratiques éducatives des intervenants scolaires, aux attitudes parentales de même qu'à certains éléments contextuels.

Mots-clés : Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), inclusion scolaire, enseignants, pratiques éducatives, troubles d'apprentissage

Introduction

Dans les milieux scolaires, il existe plusieurs modèles et aménagements différents pour aider les élèves en troubles d'apprentissage à mieux réussir et à développer une meilleure estime d'eux-mêmes. Pour sa part, le Québec a amorcé une réflexion majeure sur le phénomène de l'intégration scolaire (Gervais, 2011). Dans une école primaire située dans une région éloignée du Québec, l'inclusion scolaire des enfants qui sont au 2^e et 3^e cycle du primaire et ayant un trouble d'apprentissage est

actuellement pratiquée. En 2004, une orthopédagogue a démarré une classe (appelée classe-liaison) d'élèves ayant des troubles d'apprentissage. Pendant les trois premières années, il s'agissait d'une classe fermée avec des intégrations partielles en classe régulière. En 2007, un projet d'inclusion a débuté; ces enfants ont alors été inscrits à temps plein en classe régulière, selon leur niveau d'âge, tout en continuant à fréquenter la classe-liaison au besoin, animée par l'orthopédagogue. La classe-liaison permet aux enfants visés par l'inclusion, mais également à d'autres enfants qui en ressentent le besoin, d'approfondir leurs apprentissages et de développer leurs compétences. Chaque année, un processus de sélection, comprenant quelques tests pour évaluer le quotient intellectuel, la nature des troubles d'apprentissage et le degré de maîtrise des compétences en français et en mathématiques, permet de choisir quelques élèves de la région qui pourraient bénéficier de cette démarche d'inclusion. Bien que plusieurs acteurs de cette école (enseignants, parents, intervenants, enfants et direction) soulignent les aspects positifs du modèle d'inclusion qui a été développé, l'analyse spécifique de la situation n'a jamais été effectuée dans le contexte d'une étude scientifique.

Même si les résultats de la recherche seront brièvement abordés, le présent article s'attardera principalement à décrire les phases de collecte des données de même que le processus d'analyse ayant mené à la théorisation de l'objet étudié (Glaser & Strauss, 1967; Guillemette, 2006a; Guillemette, 2006b).

1. Les intentions de recherche

L'objectif général de cette recherche participative est de mieux comprendre les particularités qui font du modèle d'inclusion d'élèves en troubles d'apprentissage mis en place dans l'école concernée une expérience positive pour les intervenants comme pour les élèves et leurs parents. Une première partie de la recherche est qualitative. Il y est question de l'expérience et de la perception des enseignants quant au modèle d'inclusion mis en place, du climat contextuel, des pratiques éducatives qui y sont reliées, ainsi que de l'effet perçu sur les élèves qui ont des troubles d'apprentissage.

Un objectif spécifique est rattaché à ce volet qualitatif, soit celui de déterminer des conditions liées au contexte, aux attitudes et aux pratiques éducatives qui font de l'expérience d'inclusion scolaire vécue une réussite pour les acteurs concernés. Une deuxième partie de la recherche est quantitative. Ce second volet est l'occasion de mesurer les effets du modèle d'inclusion scolaire vécu dans l'école concernée sur l'estime de soi et la réussite éducative des élèves intégrés. Une étude statistique répartie en trois temps durant l'année scolaire 2012-2013 a été développée à cet effet.

Le présent article concerne exclusivement la première partie de la recherche, soit le volet qualitatif. Il est également important de mentionner qu'au moment de la rédaction du présent article, le projet de recherche est toujours en cours. Le volet qualitatif étant pour sa part très avancé, nous parlerons brièvement des résultats préliminaires découlant du processus d'analyse des données.

2. Le contexte théorique

Environ 5 % des enfants âgés de moins de 15 ans au Canada ont un trouble d'apprentissage (Wilson, Furrie, Walcot-Gayda, Armstrong, & Archer, 2007). En comparaison avec leurs pairs, ces enfants ont notamment des risques plus importants de développer des problèmes de santé, de moins bien réussir à l'école et de décrocher avant d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires (Wilson et al., 2007). Il importe donc d'intervenir le plus rapidement possible auprès de ces enfants pour que leur expérience scolaire soit des plus positives.

Afin d'aider les enfants qui ont un trouble d'apprentissage, plusieurs types d'intégration sont proposés dans les écoles, allant de la classe spécialisée à l'inclusion (Potvin & Lacroix, 2009; Vienneau, 2002). Cependant, de plus en plus de chercheurs et de groupes de défense pour enfants soutiennent que l'inclusion en classe ordinaire est une solution préférable à la classe spécialisée ou à toute autre forme d'enseignement (Doré, Wagner, Brunet, & Bélanger, 1999; Vienneau, 2002). L'inclusion vise à fournir à l'enfant un milieu de vie le plus normal possible. L'enfant

est donc intégré dans une classe ordinaire. À l'opposé, la classe spéciale comprend des enfants qui ont des difficultés et qui sont donc séparés de leurs pairs sans difficulté (Doré et al., 1999). Il est difficile de déterminer les impacts réels de l'inclusion étant donné que les résultats diffèrent d'un projet à l'autre, selon les difficultés de l'élève et la façon dont l'inclusion est réalisée (Lindsay, 2007; McLaughlin, Warren, & Schofield, 1996). Il semble néanmoins que la manière dont l'inclusion est conduite influence grandement son efficacité (Rousseau, 2010). D'ailleurs, les attitudes des enseignants, leurs compétences professionnelles, leurs pratiques d'intervention, leur niveau de formation ou encore les ressources mises à leur disposition constitueraient des facteurs importants de réussite de l'inclusion des élèves en difficultés (Almog, 2008; Bélanger, 2006; Ben-Yehuda, Leyser, & Last, 2010; Memisevic & Hodzic, 2011; Raviv, 2010; Woodcock & Vialle, 2010).

Plusieurs études ont été réalisées sur l'inclusion scolaire, notamment pour des élèves qui ont un trouble envahissant du développement (p. ex., Harrower & Dunlap, 2001), une déficience intellectuelle (p. ex., Gauthier & Poulin, 2006) ou encore un trouble du comportement (Parent, Plouffe, & Dubé, 2003). Toutefois, peu d'études ont été conduites sur l'inclusion scolaire d'enfants qui ont un trouble d'apprentissage. Par ailleurs, des recherches indiquent que les troubles d'apprentissage peuvent conduire au décrochage scolaire et à des conséquences psychologiques négatives, telles qu'une faible estime de soi (Dumas, 2013). Considérant que l'estime de soi est associée à un meilleur ajustement psychosocial et à la persévérance scolaire (Gaudreault, Veillette, & Perron, 2003), il importe de préciser le rôle que peut jouer une expérience d'inclusion scolaire sur l'augmentation de l'estime de soi et de la réussite scolaire des jeunes élèves en troubles d'apprentissage.

3. La méthodologie

Le caractère participatif du volet qualitatif de la recherche a nécessité l'adoption d'une approche empirique (Desgagné & Bednarz, 2005). Une telle approche doit être vue comme une « tentative de compréhension d'une part du monde social par la mise

en œuvre de démarches concrètes, vivantes et au contact direct des personnes et des lieux qui sont concernés par la recherche » (Derèze, 2009, p. 13). Cette visée participative de la recherche empirique appelle un devis méthodologique inductif (Guillemette & Luckerhoff, 2009). En ce sens, la méthodologie de la théorisation enracinée, ou MTE (Luckerhoff & Guillemette, 2012), s'est avérée une démarche méthodologique concrète, vivante et interpersonnelle. La MTE est une approche inductive dont la finalité est de générer des théories émergeant des données (Glaser, 1998; Glaser & Strauss, 1967). Pour notre recherche, la MTE s'est manifestée à travers les principes fondamentaux que sont l'approche en spirale (Glaser, 2001) et la flexibilité procédurale (Strauss & Corbin, 1998). Toutefois, c'est spécifiquement pour notre démarche d'analyse de données que nous nous sommes référés à la MTE.

Pour l'analyse, nous avons procédé selon la méthode comparative continue (Glaser & Strauss, 1967). Selon cette méthode analytique, les données sont répétitivement soumises à des comparaisons entre elles afin d'identifier « les similitudes, les différences, les variations, les contrastes, les différentes relations entre les données » (Guillemette, 2006a, p. 68). Les participants ont ainsi participé à des entretiens par courriel au cours duquel ils ont été invités à partager leur expérience de l'inclusion scolaire telle qu'ils la vivent dans leur milieu de travail. Ensuite, ils ont participé à un entretien de groupe afin d'approfondir leurs pensées sur les divers aspects abordés dans les entretiens par courriel. Comme nous le présentons plus loin, les échanges ont permis d'explorer le phénomène étudié afin de mieux comprendre les facteurs qui font sa réussite.

3.1 Les participants

Cinq enseignants (quatre femmes et un homme) et une orthopédagogue ont participé à la collecte de données. Un participant n'a pas participé aux entretiens par courriel, et deux participants n'ont pu être présents à l'entretien de groupe. Ils ont été sélectionnés selon le principe de l'échantillonnage théorique (Glaser & Strauss, 1967). De cette façon, les participants sont choisis en fonction de leur capacité à

favoriser l'émergence et la construction progressive de la théorie (Guillemette, 2006a; Savoie-Zajc, 2004). Plutôt que d'être représentatif, l'échantillon que nous avons constitué était constructif en vue des objectifs de la recherche. Ainsi, nous avons déterminé que les intervenants travaillant directement auprès des élèves en troubles d'apprentissage seraient les plus susceptibles de contribuer au processus de théorisation. Dans une classe inclusive, chaque intervenant joue un rôle distinct, et les expériences qu'il vit sont fortement liées à ce rôle. Même s'ils travaillent ensemble depuis un bon moment, leurs propos ont montré que les expériences relatées étaient diversifiées et complémentaires.

3.2 L'instrumentation

Les ouvrages de référence traitant de la MTE ne s'attardent que très peu sur les instruments de collecte de données. Sans vouloir associer un type d'instrumentation à cette approche méthodologique, nous voulons principalement illustrer l'utilisation que nous avons faite de l'entretien par courriel et de l'entretien de groupe, et souligner l'important apport qu'ils ont eu sur notre compréhension du phénomène étudié.

L'utilisation de l'entretien par courriels, ou *E-interview* (Bampton & Cowton, 2002), constitue notre première source de données. Un groupe de discussion (Parrini-Alemanno, 2011) composé des intervenants ayant participé aux entretiens par courriels a également été organisé, ce qui représente une deuxième source de données. Finalement, un journal de bord ainsi que quelques mémos rédigés par les chercheurs ont constitué une troisième source de données. Même si la démarche que nous décrivons peut servir de balise de départ pour l'utilisation de ces deux types d'entretiens lors de futures recherches portant notamment sur les pratiques éducatives, elle ne doit toutefois pas être considérée comme un modèle à suivre en tout point. Bien au contraire, l'efficacité et la pertinence des entretiens par courriels et des groupes de discussion résident justement dans l'adaptabilité et la souplesse de leur démarche d'utilisation.

Dans les prochaines sections, nous nous attarderons principalement à décrire l'utilisation que nous avons faite de l'entretien par courriels, puisqu'il s'agit de notre source principale de données. Également, nous traiterons plus brièvement de l'apport des mémos et du groupe de discussion dans notre processus d'analyse, en tant que sources de données complémentaires.

3.2.1 L'entretien par courriels

Dans l'étude des sciences sociales, l'entretien par courriels est considéré comme un outil qui offre plusieurs avantages pour le chercheur comme pour le participant (Bampton & Cowton, 2002; Lavoie & Guillemette, 2009; McCoyd & Kerson, 2006; Roller, 2012). Son utilisation en sciences de l'éducation s'inscrit dans l'engouement entourant le recours aux technologies de l'information et de la communication (TIC) (Karsenti, Komis, Depover, & Collin, 2011). Pour ces entretiens, qui ont été construits selon le principe de l'approche en spirale (Glaser, 1978; Glaser, 2001), nous avons commencé avec les participants par l'adresse courriel qu'ils avaient préalablement fournie aux chercheurs.

Lorsque nous analysons *a posteriori* la structure des entretiens qui se sont déroulés au moyen d'échanges de courriels, nous réalisons qu'ils sont constitués de quatre types de questions, que nous distinguons de la façon suivante : 1) les questions de situation; 2) les questions d'orientation; 3) les questions de précision; 4) les questions de validation. Chaque type de questions correspond à une intention différente de la part du chercheur, et crée une réaction distincte chez le participant. Ainsi, pour notre projet de recherche, chaque type de questions a joué un rôle nécessaire dans notre compréhension de l'objet étudié.

Les questions de situation

Ce premier type de questions, qui se retrouve généralement au début de l'entretien, vise à mieux connaître le participant. En posant une question de situation, le chercheur ne sollicite aucun avis explicite du participant envers l'objet d'étude. Ainsi,

la réponse obtenue ne devrait pas impliquer les idées ou les croyances du participant, puisque la question vise simplement à le situer par rapport aux autres et par rapport à ses réponses futures. Lors de notre étude, la première question posée était la suivante : « Décrivez brièvement votre parcours professionnel en mettant l'accent sur votre expérience de l'inclusion scolaire en classe régulière? »

Face à une telle question, nous nous attendions à recevoir des réponses se rapprochant du récit autobiographique, comprenant certes certains éléments réflexifs, mais demeurant principalement axées sur des expériences antérieures. Tout au plus, notre intention était de faciliter notre interprétation des données fournies par le participant et de les mettre en perspective à la lumière de son vécu. Or, notre expérience montre que les réponses obtenues à cette première question ont toutes largement dépassé ces modestes intentions. En fait, on retrouve dans leur réponse l'essence même du discours qu'ils nous livreront ultérieurement. Nous constatons que les participants ont confié une grande partie de leurs réflexions, de leurs croyances et de leurs perceptions des concepts clés du projet de recherche. Les questions de situation ont produit des réponses très développées et détaillées. La motivation des participants par rapport au projet s'est également manifestée dans leur promptitude à répondre. Ils ont tenu à ce que le chercheur sache rapidement ce qu'ils pensent de l'objet d'étude. Ce constat nous porte à croire que, dans un projet de recherche recourant à l'entretien par courriels, une attention particulièrement marquée devrait être portée aux données provenant des réponses aux questions de situation.

Les questions d'orientation

Ce second type de questions vise à induire les préoccupations du chercheur. Les questions d'orientation succèdent généralement aux questions de situation, et leur utilisation constitue un moment important dans l'entretien puisque c'est l'occasion pour le chercheur d'orienter le participant vers les concepts centraux du projet de recherche. Les questions d'orientation peuvent être utilisées à tout moment par le chercheur durant l'entretien. Dans notre recherche, elles ont généré des réponses très

développées et riches de la part des participants. Ce type de questions sollicite un premier niveau réflexif, puisque c'est le chercheur qui induit certaines pistes de réflexion aux participants. Notre expérience démontre que ces derniers apprécient les questions de ce genre puisqu'ils y répondent rapidement et longuement. Voici un exemple de question d'orientation que nous avons posée lors d'un entretien :

En ce qui concerne la poursuite de notre entretien, je souhaiterais que vous me parliez de l'estime de soi chez les élèves qui sont intégrés dans votre classe. Y a-t-il un lien à faire avec leur estime de soi et leur expérience d'intégration telle qu'ils la vivent à votre école?

Lorsque le chercheur pose une question d'orientation, la tentation est forte pour induire chez le participant certains éléments de réponse qui semblent indispensables à la poursuite du projet. Dans l'extrait précédent, nous avons choisi d'orienter le participant vers le concept d'estime de soi. Comme il s'agissait d'un concept se situant au centre de nos préoccupations initiales de recherche, nous tenions à ce qu'il soit discuté par tous les participants lors des échanges par courrier électronique, sans toutefois chercher à diriger les entretiens. Ainsi, l'utilisation de questions d'orientation ne doit pas répondre à une volonté de formatage des entretiens, mais doit plutôt viser à collecter l'avis de chaque participant sur les thèmes qui sont au centre du projet. Par ses réponses, le participant choisit la place que prendront les thèmes proposés par le chercheur dans l'entretien.

Au fil des entretiens, les questions d'orientation peuvent se transformer en questions d'exploration visant à amener le participant vers une voie différente, à inclure d'autres concepts ou d'autres thèmes dans l'entretien. Même si elles peuvent changer le rythme des échanges, les questions d'orientation dont l'intention est d'explorer d'autres pistes d'investigation ne doivent pas représenter une cassure dans la progression de l'entretien. Elles découlent plutôt de l'analyse simultanée faite par le chercheur, qui décèle certains éléments inexploités dans les affirmations

antérieures du participant. Ces questions de fin de parcours sont fortement liées à l'intuition du chercheur.

Les questions de précision

En recourant à des verbes comme *approfondir*, *préciser*, *expliquer*, *développer*, ce type de questions vise à pousser le participant à adopter un point de vue réflexif sur les propos qu'il tient. La question de précision se base sur un élément de réponse qui a été affirmé, mais qui nécessite de plus amples explications afin que le chercheur soit à même de l'interpréter convenablement. Ce troisième type de questions nécessite un effort réflexif de la part du participant, supérieur aux deux premiers types de questions. Pour notre part, les questions de précision ont souvent découlé d'une affirmation forte qui n'a pas été explicitée par le participant. Voici deux exemples de questions de précision :

- ✚ Dans votre dernière réponse, vous affirmez que les élèves intégrés sont motivés et veulent réussir. Selon votre expérience, qu'est-ce qui motive les jeunes intégrés? Donnez-moi tous les éléments de réponse qui vous viennent en tête.
- ✚ Dans votre dernière réponse, vous mentionnez que « l'intégration, c'est d'abord une histoire de sociabilité » pour l'élève intégré. C'est très intéressant comme affirmation. Pouvez-vous aller plus loin dans votre réflexion, spécifiquement sur ce point?

Pour certains auteurs, l'accès à la pensée réflexive du participant est un des principaux avantages à l'utilisation de l'entretien par courriels (Bampton & Cowton, 2002; McAuliffe, 2003; Roller, 2012). Ainsi, nous fondions beaucoup d'attentes par rapport aux questions de précision. Toutefois, ce type de questions n'est pas apparu comme une source de motivation pour les participants. Certaines caractéristiques liées aux réponses (délai, ampleur, etc.) rendent compte du manque de stimulation que les questions de précision ont entraîné chez le participant. Ainsi, bien que les réponses

contiennent certains éléments réflexifs intéressants, elles n'ont pas permis de préciser la pensée du participant de façon satisfaisante. Les réponses aux questions de précision ont été répétitives, les participants reprenant somme toute les mêmes propos tenus antérieurement en utilisant des termes différents. L'effort réflexif demandé aux participants leur était peut-être plus difficile à fournir par courrier électronique. À cet effet, d'autres types d'entretiens (d'explicitation, par exemple) permettraient peut-être d'accéder à un niveau réflexif plus profond.

Les questions de validation

Pour notre projet, nous avons conclu les entretiens par courriels avec une question de validation, qui annonce aux participants qu'elle sera la dernière question qui lui sera posée. C'est l'occasion pour le chercheur de poser une question directement arrimée à l'analyse qu'il a faite des données fournies antérieurement. Voici un exemple de question de validation posée à l'un des participants :

- ✚ Lorsque je relis toute notre correspondance depuis le début du projet, une question me vient en tête et je vous la pose : quelles sont, selon vous, les pratiques que vous considérez devoir adopter pour rendre l'expérience d'inclusion positive pour les élèves en difficulté d'apprentissage?

Avant de poser une telle question, le chercheur doit prendre le temps d'approfondir son analyse. Cet exemple montre une question contenant l'essentiel des constats d'analyse auxquels nous sommes arrivés, à savoir que certaines pratiques d'intervention jouent un rôle central dans l'expérience d'inclusion scolaire vécue par l'élève en difficulté d'apprentissage. Ainsi, le chercheur tient compte de l'évolution, à l'intérieur même de la réalisation de la collecte de données, de sa compréhension du phénomène étudié. La réponse obtenue à cette question de validation devrait donc aller dans le même sens que les conclusions tirées de l'analyse simultanée faite par le chercheur. Si tel est le cas, le chercheur pourra considérer que ses conclusions ont été validées par le participant, ce qui mettra fin à l'entretien. À l'opposé, si la dernière

réponse diffère significativement des propos déjà tenus par le participant, le chercheur devra poursuivre son analyse et, par le fait même, poursuivre nécessairement la collecte de données. Il arrive également que d'autres questions de validation soient utiles lors d'un même entretien.

3.2.2 La structure du groupe de discussion

Après avoir réalisé les entretiens par courriels et en avoir fait un premier niveau d'analyse, nous nous sommes rapidement rendu compte qu'une rencontre entre les participants serait susceptible d'enrichir la collecte de données et, par le fait même, d'élargir notre compréhension du phénomène à l'étude. Nous avons réalisé un groupe de discussion composé, pour l'essentiel, des mêmes intervenants qui avaient participé aux entretiens par courriels. Nous les avons rencontrés dans leur lieu de travail, après avoir préalablement fixé un moment qui leur semblait opportun.

Fortement apparentés aux entretiens de groupe, les groupes de discussion sont :

des entretiens peu structurés dans le cadre desquels la chercheuse ou le chercheur est plus en retrait, laissant la place à des interprétations plus libres de la part des personnes sollicitées, posant des questions plus ouvertes, et encourageant les interactions qui deviennent la principale source de données pour l'étude (Morissette, 2011, p. 25).

Lors de cet entretien collectif, nous n'avons pas eu à jouer un rôle d'animateur à proprement dit, qui implique généralement de gérer les droits de parole, le temps et les thèmes discutés. Les interactions se sont faites naturellement, sans que nous ayons à intervenir pour relancer les échanges. Nous avons également rarement eu besoin de reformuler les idées évoquées, puisque les propos étaient généralement clairs et précis. Aussi, en tant que chercheurs, nous n'avons pratiquement posé aucune question aux participants, entre qui la discussion s'est rapidement établie. L'échange s'est déroulé dans un profond respect, tant dans la gestion de la prise de parole que dans les commentaires, l'un complétant les propos d'un collègue, l'autre résumant

dans ses mots une idée présentée. Ainsi, la rencontre s'est davantage apparentée à une discussion entre collègues plutôt qu'à une entrevue entre un chercheur et des participants. Les données obtenues après près d'une heure trente de discussion ont été d'une grande richesse, et nous ont permis de valider certains aspects de la théorie que nous avons antérieurement isolés par l'analyse des entretiens par courriels. Après l'analyse du groupe de discussion, nous avons constaté que notre compréhension de l'expérience d'inclusion scolaire vécue à l'école concernée par le projet de recherche s'était élargie et approfondie. Nous avons été à même d'établir clairement des facteurs pouvant être liés à la réussite du programme étudié.

3.3 Le déroulement de la collecte des données

En MTE comme dans la recherche qualitative, il est généralement reconnu que le chercheur gagne à se familiariser avec le terrain d'investigation. Il doit s'imprégner le plus possible de la réalité étudiée, afin de contextualiser son analyse et son interprétation des données, et ainsi approfondir sa compréhension du phénomène. Lors du déroulement de la collecte de données, un étroit travail de collaboration s'est mis en place entre les deux chercheurs principaux ayant contribué au projet de recherche. Puisqu'un seul chercheur avait fréquenté le terrain d'investigation et s'était familiarisé avec le milieu étudié, il a été décidé que tous les échanges avec les participants passeraient par ce dernier. Ainsi, ce chercheur a piloté les entretiens par courriels et le groupe de discussion, en plus de rédiger le journal de bord. Les participants connaissaient déjà bien le chercheur attiré à la collecte de données, ce qui a grandement facilité l'établissement d'une relation de confiance. L'autre chercheur, quant à lui, était chargé de diriger les entretiens par courriels, faisant simultanément la rédaction des questions et l'analyse des réponses. Les participants connaissaient l'existence de ce deuxième chercheur, mais ne sont jamais entrés en contact avec lui.

Cette collaboration particulière qui s'est établie entre les deux chercheurs a entraîné certains avantages. En plus d'avoir un effet motivant sur les chercheurs, elle

a notamment permis la révision, par le chercheur lié au terrain, de tous les courriels rédigés par l'autre chercheur et envoyés aux participants, apportant un autre point de vue sur la poursuite des entretiens. Cette répartition des rôles des chercheurs a aussi eu des inconvénients évidents. Outre certaines difficultés liées aux horaires, le principal inconvénient rencontré par le chercheur à l'extérieur du terrain d'investigation a été la difficulté de s'enraciner dans la réalité vécue par les participants afin que l'analyse soit éclairée par le contexte. Pour y arriver, ce chercheur s'est fortement appuyé sur les données provenant des entretiens par courriels, du groupe de discussion et du journal de bord.

3.4 La description du processus d'analyse des données et la construction de la théorie

Selon la méthode d'analyse par comparaison continue (Glaser & Strauss, 1967), nous avons simultanément procédé à la collecte et à l'analyse des données. Il faut donc garder en tête que les différentes phases que nous décrivons n'ont pas été opérationnalisées d'une manière séquentielle, mais qu'elles s'imbriquent l'une dans l'autre dans un processus d'influence réciproque.

Les propos des participants aux entretiens par courriels et au groupe de discussion ont, dans un premier temps, été placés dans cinq documents pour ensuite être codés à l'aide du logiciel QSR N'Vivo. Près de deux cents catégories distinctes ont ainsi été créées. À cette étape, le discours des participants a été soumis à un premier découpage des données par unité de sens. Ce découpage nous a menés à l'élaboration de quelques catégories générales liées de près aux thèmes que nous avons choisi d'aborder dans les entretiens et qui ont été discutés dans l'entretien collectif. Dans un second temps, les unités de sens se retrouvant à l'intérieur d'une même catégorie ont été comparées entre elles afin de faire ressortir les concordances et les différences et ainsi complexifier les propriétés théoriques liées à chaque catégorie. Dans cette phase, l'interprétation du chercheur joue un rôle secondaire.

C'est dans la phase subséquente que l'interprétation des données commencera à faire partie du processus d'analyse.

Dans un troisième temps, nous avons créé de nouvelles catégories découlant des propriétés théoriques ressorties à la phase précédente. Pour la première fois, des catégories issues de la réflexion des chercheurs sont apparues et se sont jointes à celles issues du discours des participants. Ces nouvelles catégories créées par les chercheurs sont essentiellement composées de pistes de réflexion inspirées d'une première interprétation des données. Même si elles ne se rattachent pas directement au vécu des participants, ces catégories interprétatives ont joué un rôle important dans notre processus de théorisation.

Une quatrième phase a consisté à relire attentivement le contenu de chaque catégorie développée, et à tenter d'établir des liens et des disjonctions entre les propriétés théoriques identifiées. À cette étape, nous avons également jugé nécessaire d'adopter une vision globale du schéma analytique développé, et ce, tant d'un point de vue physique que théorique. En effet, l'aspect et l'organisation physique de la carte de catégories peuvent en dire beaucoup sur l'orientation que prend la théorie en construction.

Sans pouvoir affirmer qu'il s'agit d'une phase à proprement dit, la rédaction de mémos a accompagné, et fortement alimenté, tout notre processus d'analyse. Nous avons rédigé trois types de mémos. Un premier type de mémos a été rédigé sous forme de journal de recherche. Dans ce journal se retrouvent essentiellement des notes chronologiques prises lorsque nous étions sur le terrain. Ces notes concernent nos impressions, nos questionnements sur tous les aspects de la recherche (motivation des participants, échanges informels, difficultés rencontrées sur le terrain, suivi de la correspondance par courrier électronique sous forme de tableau, idées soudaines, etc.). Visant surtout à faciliter la planification des entretiens, ce premier type de mémos ne concernait pas directement les données collectées. Un deuxième type de mémos a été rédigé sous forme de courts billets portant essentiellement sur le contenu

des entretiens (idées de questions à venir, commentaires sur les échanges par courriels, réflexions issues des propos des participants, etc.). Ces billets, à la fois brefs et précis, ont été intégrés à notre analyse dès les premiers instants des entretiens par courriels. Un troisième type de mémos a également été rédigé, cette fois-ci sous la forme de nouveaux documents dans N'Vivo, distincts des cinq déjà créés. Ce dernier type de mémos correspond à une phase distincte de notre processus d'analyse, puisqu'il revêt un caractère fortement interprétatif.

En effet, dans un cinquième temps, nous avons créé un nouveau document dans N'Vivo pour chaque aspect de la théorie en émergence. Par exemple, à cette étape du processus d'analyse, il ressortait déjà de cela que l'identification de compétences professionnelles ne suffisait pas pour bien comprendre les facteurs de réussite du programme d'inclusion développé dans l'école concernée. En effet, les données analysées ont rapidement montré que les compétences d'ordre génériques des intervenants, se rapportant aux qualités et aux attitudes, jouaient un rôle prépondérant dans l'augmentation de l'estime de soi des élèves intégrés. Nous avons donc créé un nouveau document N'Vivo dans lequel nous avons regroupé l'ensemble des codes et des mémos liés à cet aspect théorique. Nous avons par la suite rassemblé tous ces éléments théoriques sous forme de texte suivi, gardant en tête que ce texte serait susceptible d'alimenter la rédaction d'un futur rapport de recherche. Nous avons procédé de la sorte pour les autres aspects de la théorie en émergence.

4. Les résultats préliminaires

Même si les phases analytique et interprétative sont toujours en cours, des résultats préliminaires permettent de faire ressortir certaines tendances. Ainsi, lors des entretiens que nous avons faits avec les membres de l'équipe pédagogique qui interviennent directement auprès des élèves en troubles d'apprentissage, certaines conditions ont pu être identifiées comme pouvant faciliter la réussite de l'expérience d'inclusion vécue à l'école primaire concernée. Les résultats préliminaires font principalement état de trois familles de conditions favorables à la réussite : les

pratiques éducatives liées aux compétences des intervenants, l'attitude des parents d'élèves intégrés et les éléments contextuels se rattachant au programme d'inclusion d'élèves en troubles d'apprentissage.

Tout d'abord, des caractéristiques liées aux pratiques des intervenants ont été identifiées comme étant des conditions qu'il est nécessaire de considérer afin de mieux comprendre ce qui fait de l'expérience d'inclusion une réussite. D'une part, notre analyse préliminaire nous permet de relier la réussite scolaire des élèves intégrés et le développement de compétences professionnelles chez les intervenants. Ainsi, les intervenants des classes d'inclusion établissent un lien direct entre certaines compétences professionnelles qu'ils ont développées (gestion de classe et pratiques différenciées, développement et engagement professionnel, organisation et planification des savoirs enseignés, travail d'équipe, etc.) et l'augmentation de la réussite scolaire chez leurs élèves intégrés. D'autre part, notre analyse s'est également attardée à l'estime de soi des élèves intégrés. En effet, même si le volet quantitatif de la recherche (visant à évaluer le niveau d'estime de soi auprès des élèves concernés) est toujours en cours, le discours des participants aux entretiens suggère que ces élèves ont une estime d'eux-mêmes positive, ce qui *a priori* peut sembler surprenant étant donné l'importance des difficultés d'apprentissage qu'ils vivent. Lors de la collecte de données, nous nous attendions à ce que les compétences professionnelles soient liées à l'estime de soi des élèves intégrés. Or, une analyse soutenue des données permet plutôt de relier l'estime de soi à une famille de compétences génériques. Apparentée aux qualités et aux attitudes, cette famille de compétences est à leurs yeux « [...] ce que ça prend pour travailler dans une classe inclusive ». Ils identifient ainsi, notamment, la patience, l'empathie, la communication interpersonnelle, l'entraide, la promptitude, la conscience professionnelle, la justice, l'investissement, la confiance, la sensibilité et l'ouverture comme des composantes essentielles de leur travail auprès des élèves intégrés. Pour eux, l'amélioration de l'estime personnelle des élèves intégrés passerait notamment par le soutien d'une

équipe d'intervenants directs faisant preuve de compétences génériques hautement développées. Ces compétences professionnelles et génériques sont à la base des pratiques éducatives adoptées par les intervenants envers les élèves intégrés.

Outre les intervenants en milieu scolaire, l'attitude positive et déterminée des parents d'élèves intégrés est également liée à la réussite du programme d'inclusion scolaire. Par exemple, les parents ayant un enfant intégré au programme d'inclusion s'impliquent activement dans leur cheminement scolaire. Ils assureraient un suivi scolaire serré et assidu à la maison, renforçant ainsi les interventions faites en classe. Leurs exigences envers leur enfant seraient à la fois réalistes et adéquates. Ces attitudes parentales sont considérées comme une condition facilitant la réussite de l'expérience vécue à l'école concernée.

Certains éléments contextuels propres à la situation étudiée jouent aussi un rôle dans la réussite du programme d'inclusion scolaire. Par exemple, la sélection des élèves et le contingentement du programme sont liés à l'implication des parents et à l'attitude positive qu'ils adoptent par rapport au programme. Le faible ratio enseignant-élève, l'important effort financier, humain et administratif mis en place par les responsables du programme de même que le processus d'affectation des intervenants entraînent la mise en place de conditions facilitantes.

Conclusion

Depuis sept années, une école primaire située dans une région éloignée du Québec accueille des élèves en troubles d'apprentissage qui sont intégrés en classe inclusive. Même si le programme développé par cette école n'avait jamais été évalué dans le cadre d'une recherche scientifique, les acteurs concernés (parents, élèves, intervenants, administrateurs) voient l'expérience comme une réussite. Bien que la recherche concernée par le présent article soit toujours en cours, certains facteurs de réussite ont été dégagés. Principalement, ces facteurs concernent les pratiques éducatives liées aux compétences des intervenants, l'attitude des parents d'élèves

intégrés et les éléments contextuels se rattachant au programme d'insertion d'élèves en troubles d'apprentissage.

D'un point de vue méthodologique, la recherche a été menée selon certains principes propres à la méthodologie de la théorisation enracinée, ou MTE (Luckerhoff & Guillemette, 2012). Tant au niveau procédural qu'analytique, la MTE a permis de mieux comprendre ce que vivent les intervenants qui travaillent auprès des élèves en troubles d'apprentissage qui font partie du programme d'inclusion scolaire. En participant à des entretiens individuels et collectifs, les intervenants ont fortement souligné que leur expérience en classe inclusive est une réussite pour eux, pour les élèves et pour les parents. La méthode d'analyse par comparaison continue (Glaser & Strauss, 1967) a joué un rôle important dans notre compréhension de l'objet étudié.

Le projet de recherche a nécessité une collecte de données provenant d'entretiens par courriels, d'un groupe de discussion et d'un journal de bord. Sur les entretiens par courriels, nous retenons certaines limites quant à leur utilisation. Nous notons d'abord que la richesse des réponses et l'intérêt des participants s'amenuisent graduellement au fil des échanges, et ce, en dépit de nos multiples tentatives de les raviver. Également, la flexibilité dans la gestion du temps que permet l'entretien par courriels a semblé nuire aux participants. En effet, ils ont mentionné avoir trouvé difficile d'organiser leurs temps de réponse puisque l'entretien n'était pas préalablement entré dans leur horaire de travail. Certains ont même précisé qu'ils écrivaient leurs réponses en plusieurs temps, en sauvegardant les données inscrites et en continuant la rédaction le jour suivant. Ces difficultés relatées par les participants vont à l'encontre des propos adoptés par certains auteurs sur l'utilisation de l'entretien par courriels, notamment ceux de Bampton et Cowton (2002) et de McAuliffe (2003). À la lumière de notre expérience, nous croyons qu'il serait intéressant, dans un projet de recherche ultérieur, de se questionner sur ces difficultés rencontrées par les enseignants lors des entretiens par courriels. Malgré ces

difficultés, les entretiens par courriels ont tout de même généré des données importantes pour la recherche, particulièrement en ce qui concerne les réponses aux questions de situation et d'orientation.

Sur le groupe de discussion, nous retenons qu'il a permis d'enrichir, de nuancer et de préciser les propos déjà recueillis lors des entretiens par courriels, si bien que nous nous questionnons sur l'utilisation exclusive, pour nos futures recherches, de l'entretien par courriels. Nous remettons également en question l'ordre dans lequel nous avons utilisé les deux types d'entretiens. En effet, il aurait peut-être été plus profitable de commencer les entretiens par la tenue d'un groupe de discussion, dont une première analyse aurait pu jeter les bases des futurs échanges courriel. Les entretiens par courriels auraient ainsi été plus ciblés, accroissant sans doute l'intérêt et la motivation des participants. Hormis cet avantage, il demeure que le groupe de discussion représente une façon intéressante de clore une phase de collecte de données. En gardant cette réflexion entière, nous retiendrons que l'entretien par courriels et le groupe de discussion sont deux instruments offrant des possibilités complémentaires pour une recherche qualitative comme celle que nous avons relatée dans cet article.

Références

- Almog, O. (2008). The relationship between teachers' instructional behavior and the ways pupils with special needs function in the inclusive classroom. *Insights on Learning Disabilities*, 5(1), 37-56.
- Bampton, R., & Cowton, C. J. (2002). The E-interview. *Forum Qualitative Social Research*, 3(2). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/848/1843>
- Bélanger, S. (2006). Conditions favorisant l'inclusion scolaire : attitudes des enseignantes du primaire. Dans C., Dionne, & N., Rousseau (Éds), *Transformation des pratiques éducatives. La recherche sur l'inclusion scolaire* (pp. 63-90). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Ben-Yehuda, S., Leyser, Y., & Last, U. (2010). Teacher educational beliefs and sociometric status of special educational needs (SEN) students in inclusive classrooms. *International Journal of Inclusive Education*, 14(1), 17-34.
- Dérèze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication*. Bruxelles : DeBœck.
- Desgagnés, S., & Bednarz, N. (2005). Médiation entre recherche et pratique en éducation : faire de la recherche « avec » plutôt que « sur » les praticiens. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(2), 245-258.
- Doré, R., Wagner, S., Brunet, J. D., & Bélanger, N. (1999). *L'intégration scolaire des enfants ayant une incapacité dans les provinces et territoires du Canada* (pp. 43-48). Actes du colloque du programme pancanadien de recherche en éducation, Ottawa : Conseil des statistiques canadiennes de l'éducation.
- Dumas, J. (2013). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (4^e éd.). Bruxelles : De Boeck Université.
- Gaudreault, M., Veillette, S., & Perron, M. (2003). *Comparaison des résultats de deux enquêtes régionales auprès des élèves du secondaire (1997 et 2002). Cahier des fréquences. Série enquête régionale 2002 : les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils?* Jonquière : Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière.
- Gauthier, D., & Poulin, J.-R. (2006). L'évolution des perceptions chez les enseignants qui intègrent des élèves ayant une déficience intellectuelle. Dans C. Dionne, & N. Rousseau (Éds), *Transformation des pratiques éducatives : la recherche sur l'inclusion scolaire* (pp. 33-61). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gervais, L.-M. (2011, 1^{er} Juin). Élèves handicapés et en difficulté d'apprentissage. La fin de l'intégration à tout prix. *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/societe/education/324496/eleves-handicapes-et-en-difficulte-d-apprentissage-la-fin-de-l-integration-a-tout-prix>
- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical sensitivity*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (1998). *Doing grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (2001). *The grounded theory perspective : conceptualization contrasted with description*. Mill Valley, CA : Sociology Press.

- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Guillemette, F. (2006a). *L'engagement des enseignants du primaire et du secondaire dans leur développement professionnel* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Guillemette, F. (2006b). L'approche de la Grounded Theory; pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Harrower, J. K., & Dunlap, G. (2001). Including children with autism in general education classrooms. *Behavior Modification*, 25, 762-784.
- Karsenti, T., Komis, V., Depover, C., & Collin, S. (2011). Les TIC comme outils de recherche en sciences de l'éducation. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation. Étapes et approches* (3^e éd., pp. 168-192). Montréal : Erpi.
- Lavoie, S., & Guillemette, F. (2009). L'apport de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) dans l'étude de l'enseignement des sciences humaines. *Recherches qualitatives*, 28(2), 47-64.
- Lindsay, G. (2007). Educational psychology and the effectiveness of inclusive education/mainstreaming. *British Journal of Educational Psychology*, 77, 1-24.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). Méthodologie générale de la théorisation enracinée : un projet épistémologique. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 1-8). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- McAuliffe, D. (2003). Challenging methodological traditions : research by Email. *The Qualitative Report*, 8(1), 57-69.
- McCoyd, J. L. M., & Kerson, T. S. (2006). Conducting intensive interviews using Email. A serendipitous comparative opportunity. *Qualitative Social Work*, 5(3), 389-406.
- McLaughlin, M. J., Warren S. H., & Schofield, P. F. (1996). Creating inclusive schools : what does the research say? *Impact*, 9(2), 3-26.

- Memisevic, H., & Hodzic, S. (2011). Teachers' attitudes towards inclusion of students with intellectual disability in Bosnia and Herzegovina. *International Journal of Inclusive Education*, 15(7), 699-710.
- Morissette, J. (2011). Ouvrir la boîte noire de l'entretien de groupe. *Recherches qualitatives*, 29(3), 7-32.
- Parent, G., Plouffe, A., & Dubé, D. (2003). Sport, académique, et motivation (SAM) : un projet emballant pour des élèves présentant un trouble du comportement. Dans N. Rousseau, & Langlois, L. (Éds), *Vaincre l'exclusion scolaire et sociale des jeunes : vers des modalités d'intervention actuelles et novatrices* (pp. 103-132). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Parrini-Alemanno, S. (2011). Communication organisationnelle et groupe de discussion. *Recherches qualitatives*, 29(3), 33-56.
- Potvin, P., & Lacroix, M.-È. (2009). De l'intégration à l'inclusion scolaire des élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage. Repéré <http://rire.ctreq.qc.ca/de-l%E2%80%99integration-a-l%E2%80%99inclusion-scolaire-des-eleves-en-difficulte-d%E2%80%99adaptation-et-d%E2%80%99apprentissage-version-integrale/>
- Raviv, A. (2010). Between two evils : stand and difficulties of teachers integrating pupils with special needs in their classes. *The International Journal of Learning*, 17(9), 207-226.
- Roller, M. (2012). Consider the Email interview. Research design review. Repéré à <http://researchdesignreview.com/2012/09/30/consider-the-email-interview/>
- Rousseau, N. (2010). Les effets de l'inclusion scolaire : une recension des écrits (2000 à 2009). Dans R. Vienneau (Éd.), *La pédagogie de l'inclusion scolaire : pistes d'action pour apprendre tous ensemble* (2^e éd., pp. 239-263). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Savoie-Zajc, L. (2004). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches* (pp. 123-150). Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Vienneau, R. (2002). Pédagogie de l'inclusion : fondements, définition, défis et perspectives. *Éducation et francophonie*, 30, 257-286.

Wilson, A. M., Furrie, A., Walcot-Gayda, E., Armstrong, C. D., & Archer, A. (2007). *Putting a Canadian face on learning disabilities (PACFOLD)*. Ottawa, ON : Learning Disabilities Association of Canada.

Woodcock, S., & Vialle, W. (2010). The potential to learn : pre-service teachers' proposed use of instructional strategies for students with a learning disability. *Contemporary Issues in Education Research*, 3(10), 27-38.

La théorisation enracinée dans l'étude de la transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes d'un cancer du sein

Maude Hébert

Université du Québec à Trois-Rivières

Frances Gallagher

Université de Sherbrooke

Denise St-Cyr Tribble

Université de Sherbrooke

Résumé

Être diagnostiquée d'un cancer du sein entraîne un changement important dans l'état de santé d'une personne provoquant un processus interne, soit une transition entre les perceptions de santé et de maladie. Ce processus interne reflète un processus social. La méthodologie de la théorisation enracinée permet de mettre en lumière ce processus. Le but de la présente étude est de proposer une modélisation de la transition des perceptions de l'état de santé de femmes diagnostiquées de ce cancer. Ainsi, 32 femmes, à divers moments dans la trajectoire de la maladie, ont été rencontrées lors d'une entrevue individuelle semi-dirigée. Les résultats illustrent que les perceptions de l'état de santé se modulent tout au long de la trajectoire de la maladie. La santé devient plus précieuse et le cancer surmontable. Les femmes redéfinissent leur état de santé en ne se déclarant pas malades du cancer du sein et en apprenant à vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de leur tête.

Mots-clés : Cancer du sein, transition, perceptions de la santé et de la maladie

Introduction

Chaque année, près de 1,38 million de femmes apprennent qu'elles ont un diagnostic de cancer du sein dans le monde. Ce nombre en fait le cancer le plus prévalent chez les femmes, et ce, tant dans les pays occidentaux que dans les pays en voie de développement (Organisation mondiale de la santé (OMS), 2013). Les plus récentes statistiques estiment que 24 400 Canadiennes recevront un diagnostic de cancer du sein en 2014, ce qui représente 64 femmes chaque jour (Société canadienne du cancer, 2014). À l'heure actuelle, plus de 88 % des femmes qui en sont atteintes ont

une espérance de vie de cinq ans ou plus, ce qui classe désormais ce cancer au rang des maladies chroniques (OMS, 2013). Ses conséquences sur la famille, la communauté et la société sont désastreuses, notamment à cause de l'association de cette maladie à la mort et à des statistiques incertaines sur la guérison hypothétique (Banning & Tanzeem, 2013; Saillant, 1988). De plus, la femme qui reçoit une telle nouvelle vit fréquemment un bouleversement important dans ses rôles sociaux puisque le cancer a un impact sur son niveau d'énergie, son image corporelle et sa sexualité (Al-Azri, Al-Awisi, & Al-Moundhri, 2009; Boehmke & Dickerson, 2006; Cebeci, Yangin, & Tekeli, 2010; Denieffe & Gooney, 2011; Fobair, Stewart, Chang, D'Onofrio, Banks, & Bloom, 2006). Les femmes doivent donc traverser un processus, soit une transition entre les perceptions qu'elles avaient de la santé et du cancer avant de recevoir l'annonce du diagnostic et ces mêmes perceptions après une telle nouvelle menaçante tout en luttant pour leur vie.

Différentes façons de concevoir la transition sont proposées dans les écrits scientifiques. La plus populaire en sciences infirmières est certes la théorie de la transition de Meleis (Meleis, 2010; Meleis, Sawyer, Im, Messias, & Schumacher, 2000). Ce concept est le plus souvent décrit comme étant un « processus intermédiaire et interne de changement causé par un événement hors de contrôle entre deux périodes relativement stables qui durent un certain temps » (traduit par Aubin & Dallaire, 2008, p. 103) (Chick & Meleis, 1986; Kralik, Visentin, & van Loon, 2006; Meleis & Trangenstein, 1994). Quelques études ont porté sur la transition entre la santé et la maladie (Boehmke & Dickerson, 2006; Bridges, 2004, 2009; Fex, Flensner, Ek, & Söderhamn, 2011; Kralik & van Loon, 2009; McEwen, Baird, Pasvogel, & Gallegos, 2007), mais sans toutefois porter une attention à l'évolution des perceptions de l'état de santé avant et après un diagnostic. Cette étude vise à explorer la transition des perceptions des femmes de leur état de santé telle qu'elle est vécue entre le moment qui précède l'annonce du diagnostic du cancer du sein et la

période qui suit une telle annonce. Pour cette étude, nous avons utilisé la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE).

On remarque que les études sur les femmes atteintes d'un cancer du sein sont réalisées à quatre moments principaux pendant la trajectoire de la maladie chronique : 1) la période d'attente avant de recevoir le diagnostic officiel (Doré, Gallagher, Saintonge, & Hébert, 2013; Drageset, Lindstrom, & Underlid, 2010; Montgomery, 2010), 2) la période de choc à la suite du diagnostic (Al-Azri et al., 2009; Beckjord, Glinder, Langrock, & Compas, 2009; Bennett, Compas, Beckjord, & Glinder, 2005) et pendant les interventions (Coreil, Wilke, & Pintado, 2004; Loiselle, Edgar, Batist, Lu, & Lauzier, 2010; Rosenzweig, Donovan, & Slavish, 2010), 3) la chronicité et l'adaptation (Allen, Savadatti, & Levy, 2009; Danhauer, Crawford, Farmer, & Avis, 2009) et 4) la récurrence et les soins palliatifs (Dalgaard, Thorsell, & Delmar, 2010; Grunfeld et al., 2006; Sand, Olsson, & Strang, 2009). Par contre, peu d'attention est portée sur les perceptions de l'état de santé (Bouchard & Desmeules, 2011; Hébert & Côté, 2011; Massé, 2003). En effet, les perceptions des femmes par rapport à la santé et à la maladie demeurent peu explorées par les infirmières (Park, Chang, Kim, Park, Lee, & Nam, 2009). Également, les études traitant des perceptions du cancer ont examiné les perceptions des risques d'être atteintes et des causes de cette maladie (Pilarski, 2009; Rees, Fry, Cull, & Sutton, 2004), mais n'offrent pas une vision holistique des perceptions de l'état de santé.

À l'examen des écrits scientifiques, force est de constater la quasi-inexistence d'études sur la transition des perceptions de l'état de santé qui nous permettraient de mieux comprendre ce que les femmes vivent entre le moment où elles sont en santé et le diagnostic d'une maladie grave telle que le cancer du sein. Par ailleurs, la compréhension de ces perceptions est importante, car elles sont en lien avec la détresse psychologique, les stratégies d'adaptation utilisées ainsi que l'adhésion aux traitements proposés (McCorry et al., 2013; Meleis, 2010; Petrie & Weinman, 2012). De surcroît, nous avons remarqué qu'un *a priori* commun aux études sur les

perceptions de la maladie était de considérer les femmes interviewées comme étant malades puisqu'elles portent l'étiquette du cancer du sein. Cela permet donc de comprendre le fait que ces chercheurs se soient penchés sur les perceptions postérieures au diagnostic plutôt qu'à leur évolution entre avant et après le diagnostic de cancer du sein.

Une recherche explorant le processus de la transition entre les perceptions de l'état de santé est nécessaire pour comprendre le changement marquant entre être en santé et être diagnostiquée, du jour au lendemain, d'une maladie grave et chronique puisque jusqu'à ce jour, ce sujet demeure peu exploré. La MTE est alors apparue comme la méthodologie de choix puisqu'elle permet de comprendre en profondeur et d'élucider des processus sociaux, tout en développant une théorie fondée empiriquement, et ce, à partir du point de vue des acteurs.

1. La MTE pour l'exploration de la transition

Les femmes atteintes d'un cancer du sein sont des actrices qui interagissent avec la réalité en lui donnant une signification et il est possible de cerner cette signification en accédant le plus possible à leur univers symbolique (Corbin & Strauss, 2008). Spécialement en oncologie, il appert que les perceptions du cancer du sein sont un accès à cet univers symbolique fortement influencé par la personne elle-même en interaction avec sa famille, ses amis, les professionnels de la santé, les compagnies d'assurance, etc. (Crooks, Chouinard, & Wilton, 2008; Dalgaard et al., 2010; Saillant, 1988). Également, les actions et le choix de leurs traitements se fondent à partir du sens qu'elles leur accordent. Par exemple, une femme qui perçoit sa maladie comme étant grave sera plus portée à accepter les traitements de chimiothérapie qu'une femme qui ne se perçoit pas comme étant malade (Saillant, 1988).

Le but de la recherche étant d'explorer la transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes d'un cancer du sein, la notion de processus apparaît alors pertinente pour comprendre le phénomène. Le processus exploré dans la présente

étude consiste en une gamme d'émotions, de réflexions et d'actions de changement par lesquelles ont passé les femmes lors de la transition entre leurs perceptions d'être en santé et celle d'être atteinte d'un cancer du sein. La notion de processus social des phénomènes est très importante dans l'approche des chercheurs de la « *Grounded Theory* » (Glaser & Strauss, 1967; Strauss & Corbin, 1998). Pour eux, un processus est une suite d'actions, d'interactions ou d'émotions qui surviennent en réponse à un événement, à une situation ou à un problème, comme le serait un diagnostic de cancer du sein. Ces auteurs considèrent également l'importance du contexte qui fait état des conditions dans lesquelles les femmes vivent la transition de leurs perceptions.

2. Déroulement de l'étude selon la MTE

2.1 Terrain d'étude

Avant de décrire le déroulement de l'étude, il convient de préciser le terrain d'étude. Ce dernier comprend trois milieux de soins où les femmes atteintes d'un cancer du sein ont été recrutées : 1) une université, 2) un centre hospitalier qui offre des soins tertiaires de la région Mauricie-Centre-du-Québec et 3) un centre hospitalier spécialisé de la région Mauricie-Centre-du-Québec.

2.2 Sélection et description des participantes

En utilisant la MTE, nous avons eu recours à un échantillonnage théorique qui a permis de choisir des participantes en fonction de leur pertinence au regard de l'élaboration des catégories conceptuelles et de leurs relations plutôt qu'à des fins de représentativité des populations (Corbin & Strauss, 2008; Glaser & Strauss, 1967). Plus précisément, l'échantillonnage théorique vise à sélectionner des femmes susceptibles de maximiser les opportunités pour comparer les événements et approfondir les catégories sur le sujet traité (Strauss & Corbin, 1998). L'échantillon de convenance de départ est déterminé par la question de recherche. Par la suite, il est continuellement remanié en réponse aux analyses et devient un échantillonnage théorique. Par exemple, les femmes faisant partie de l'échantillon de convenance de

départ devaient présenter les critères suivants : 1) être âgées de 40 à 60 ans, 2) avoir commencé ou terminé des traitements de chimiothérapie, de radiothérapie ou avoir subi une chirurgie pour un cancer du sein, 3) ne pas avoir d'antécédents personnels de cancer, 4) ne pas être atteintes d'aphasie ou de troubles psychologiques invalidants, 5) parler français et 6) désirer participer à l'étude. Au fur et à mesure de l'avancement des entrevues et de l'analyse concomitante avec la comparaison constante des données recueillies et des écrits scientifiques, nous avons diversifié l'éventail de femmes pour ainsi répondre aux hypothèses inductives que l'analyse générait. Ainsi, nous avons interviewé des femmes à des moments différents de la trajectoire de la maladie chronique, soit des femmes nouvellement diagnostiquées d'un cancer, ayant vécu jusqu'à trois récidives, ayant subi une tumorectomie ou une ablation totale des seins en plus des traitements de chimiothérapie et de radiothérapie, ayant été diagnostiquées avec un stade 1 localisé, en soins palliatifs. Toujours pour faire varier l'échantillon théorique et obtenir des cas extrêmes, une entrevue a été réalisée auprès d'une femme en santé non porteuse du gène BRCA1 (Breast Cancer 1) et une autre auprès d'une femme qui en était porteuse. Avec un échantillon varié, les données recueillies favorisent une compréhension et une théorisation plus riche du phénomène à l'étude (Strauss & Corbin, 1998).

Concrètement, nous avons choisi de rencontrer une seule fois les participantes – qui se situaient à divers stades de la trajectoire de la maladie – plutôt que d'opter pour une étude longitudinale. Il aurait été peu réaliste, en termes de faisabilité, d'interviewer des femmes à partir de l'annonce du diagnostic et de les suivre jusqu'en soins palliatifs, puisque la durée de la trajectoire du cancer varie de quelques semaines à plusieurs années. En procédant ainsi, il était possible d'explorer la transition des perceptions de l'état de santé dans divers contextes de la trajectoire de la maladie. De plus, par principe de diversification, nous souhaitons offrir un portrait global de la transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes d'un cancer du sein plutôt qu'une vision de la transition propre à un moment précis de la

trajectoire de la maladie. Chaque entrevue individuelle à un moment différent de la trajectoire de la maladie donne un portrait de l'expérience vécue. Ainsi, mises ensemble, ces histoires projettent une image globale différente de chacune d'elles prises individuellement (Pires, 1997).

Le cancer du sein touche majoritairement les femmes âgées de 50 à 69 ans. Selon la Fondation canadienne du cancer du sein (2013), même si 52 % des femmes diagnostiquées sont dans cette tranche d'âge, il n'en demeure pas moins que le nombre de femmes plus jeunes qui en sont atteintes est non négligeable, soit 18 % des moins de 50 ans. Toujours selon cette source, les femmes de moins de 50 ans ne sont pas systématiquement visées par le programme de dépistage du cancer du sein, bien que les femmes à risque de le développer le soient (Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS), 2014). Dans cette étude, l'investigatrice a choisi de cibler les femmes âgées de 40 à 60 ans, représentant une prévalence d'un peu plus de 39 %, puisque ce groupe d'âge est inclus dans plusieurs recherches scientifiques (Hou & Huo, 2013; Santos, Melo, Koifman, & Koifman, 2013) et que les perceptions du cancer du sein sont influencées, entre autres, par l'âge (Gøtzsche & Jørgensen, 2013). Les recherches démontrent que les femmes plus jeunes vivent le cancer plus difficilement que celles âgées de plus de 70 ans. Ainsi, l'investigatrice a voulu faire ressortir ces éléments de l'expérience vécue par les femmes interviewées afin de développer une théorie intégrant une plus grande diversité d'expériences.

2.3 Collecte des données

À la suite de l'approbation du projet de recherche par les comités d'éthique et scientifique de l'Université d'attache de la deuxième et troisième auteure et des deux centres hospitaliers participants, 32 femmes ont été recrutées. Les femmes interviewées ont été rencontrées dans un lieu de leur choix (leur domicile, le bureau de la première auteure situé à l'université ou dans un café). Dans un premier temps, lors de ces rencontres, la première auteure lisait le formulaire d'information et de consentement avec les participantes, puis elle répondait aux questions lorsqu'il y

avait lieu. Dans un deuxième temps, les femmes remplissaient le questionnaire sociodémographique et, dans un troisième temps, l'entrevue de type semi-directif se déroulait. Chaque participante a été rencontrée pour une seule entrevue, enregistrée en version audionumérique, d'une durée variant entre 60 et 90 minutes. Il était impossible de prévoir, avec exactitude, le nombre d'entrevues à réaliser puisque cela dépendait de la saturation théorique, c'est-à-dire le moment où aucune nouvelle donnée n'enrichissait substantiellement la théorisation du phénomène (Corbin & Strauss, 2008; Glaser & Strauss, 1967).

2.3.1 Entrevues semi-dirigées

Selon Denzin et Lincoln (2011), un chercheur peut recourir à l'entretien de type qualitatif pour 1) explorer en profondeur la perspective des acteurs, 2) connaître, de l'intérieur, des enjeux sociaux et 3) éclairer des réalités sociales. Puisque ces trois raisons sont des motifs de la présente étude, il va de soi de recourir à l'entretien de type qualitatif pour accéder à l'expérience des femmes atteintes d'un cancer du sein.

Il est important de souligner que les principes sous-jacents à l'art de permettre à autrui de s'exprimer (Denzin & Lincoln, 2011) ont été respectés pendant les entrevues. Soulignons que toutes les femmes rencontrées ont téléphoné la première auteure de leur plein gré pour participer à l'étude, ce qui témoignait de leur intérêt pour participer à cette recherche. Lorsque celle-ci insistait sur la liberté de participation pendant la lecture du formulaire d'information et de consentement, toutes les femmes soulignaient qu'elles étaient désireuses de partager leur expérience pour faire avancer la science et aider les prochaines femmes atteintes d'un cancer du sein. Elles étaient convaincues de l'utilité de la recherche. Pour gagner la confiance de l'interviewée, l'étudiante s'est assurée de mentionner, en faisant la lecture du formulaire d'information et de consentement, l'usage qui allait être fait des données amassées. Aucune femme n'a indiqué, durant l'entrevue, qu'elle craignait des conséquences négatives découlant de sa participation à cette recherche. Malgré son

consentement à participer à l'étude, une seule femme n'a pu le faire à cause de son décès des suites de cette maladie.

Afin de mettre la participante à l'aise, l'investigatrice laissait celle-ci choisir le moment et le lieu de l'entrevue. L'investigatrice faisait preuve d'écoute, d'empathie et d'intérêt pour la participante en utilisant des techniques de communication telles que le silence, le reflet, l'empathie, les questions d'approfondissement (Henly, Wyman, & Findorff, 2011; Phaneuf, 2011). Son expérience en tant qu'infirmière clinicienne en oncologie a grandement contribué à donner confiance aux femmes et a diminué les barrières de langage liées au jargon médical. Encourager l'interviewée à prendre l'initiative du récit et à s'engager a été facile puisque la participante était invitée à s'exprimer sur son expérience depuis qu'elle a reçu le diagnostic, ce qui a énormément de sens pour elle.

2.3.2 Mémos

Les mémos sont des traces écrites de toute forme d'idées méthodologiques ou théoriques qui viennent à l'esprit du chercheur au cours de sa recherche. Rédigés sporadiquement, lorsqu'une idée émergeait de l'esprit d'un des membres de l'équipe, et ce, tout long du processus de recherche, ils ont servis à documenter l'évolution de la théorie (Corbin & Strauss, 2008). Afin de faciliter la mise en relation des catégories ou concepts et la schématisation, les écrits des auteurs sur la théorisation enracinée corroborent l'importance de rédiger des mémos (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008; Glaser & Strauss, 1967; Strauss & Corbin, 1998). Voici un exemple de mémo écrit et codé à la suite d'une entrevue : « J'ai observé que les femmes semblent vivre le cancer comme un deuil. Passent-elles à travers les mêmes étapes? Est-ce que certaines catégories doivent être jumelées? »

2.4 Processus d'analyse des données

En MTE, trois techniques facilitent l'analyse des données : 1) le codage, 2) la comparaison constante des données et 3) les schématisations. L'analyse des données

s'est déroulée en concomitance avec la collecte des données et simultanément à la comparaison constante des données entre elles et avec les écrits académiques, toujours dans le but de respecter le principe de circularité ou de trajectoire hélicoïdales de la théorisation enracinée (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008; Luckerhoff & Guillemette, 2013; Strauss & Corbin, 1998). Cela s'illustre par les nombreux allers-retours entre les données recueillies lors des entrevues, le codage des mémos, l'analyse et la lecture des écrits scientifiques. Également, les discussions d'équipe généraient de nouvelles idées ou hypothèses qui modifiaient le guide d'entrevue dans le but d'étayer la théorie en développement (Corbin, 1998; Paillé, 1994). Il est important de souligner ici que les catégories émergentes ont permis de développer une nouvelle grille d'analyse au lieu d'être placées dans une grille existante découlant d'un modèle théorique ou d'une recension des écrits. Cela est dû au fait que les questions posées avaient pour but de découvrir de nouvelles idées plutôt que d'étayer une théorie. Voici des exemples de questions qui ont été modulées au fur et à mesure des entrevues et qui s'ajustaient en fonction de chaque femme interviewée afin de mieux comprendre le phénomène.

- ✚ Quelles sont les étapes que vous avez traversées pour en venir à voir la santé et la maladie telles que vous les voyez aujourd'hui?
- ✚ Pendant votre expérience, y a-t-il des moments où vous vous êtes perçue comme étant malade? Sinon, dans quelles circonstances vous seriez-vous perçue comme étant malade?

Également, afin d'augmenter la participation des femmes nous avons demandé l'opinion des femmes interviewées sur l'analyse des résultats réalisée une fois l'entrevue terminée (Charmaz, 2006; Laperrière, 1997a; Strauss & Corbin, 1998).

Une des étapes de l'analyse des données se fait lors du codage qui comprend trois niveaux, soit le codage ouvert, le codage axial et le codage sélectif, que nous détaillerons plus bas. Dans cette étude, nous avons eu recours aux étapes de Strauss et

Corbin (1998). Ces auteurs offrent un guide détaillé pour l'analyse et se situent dans le même paradigme épistémologique que les auteures.

2.4.1 Codage ouvert

La première étape du codage sert à nommer les concepts importants qui se dégagent de l'analyse des entrevues. Le code sert à mettre un mot ou « une étiquette », comme l'illustre Paillé (1994), sur l'idée principale qui résume une phrase ou un paragraphe. Essentiellement, les chercheuses ont abordé les données en s'interrogeant comme suit : De quoi est-il question ici? En face de quel phénomène suis-je en présence? (Corbin & Strauss, 2008; Strauss & Corbin, 1998). Les catégories telles que réactions à la suite de l'annonce du diagnostic, perceptions de la santé, perceptions de la maladie et transition constituent des exemples de cette première étape de codage. Ensuite, ces différents codes ont été regroupés selon leurs propriétés (caractéristiques qui définissent les concepts) et leurs dimensions (variations des propriétés qui spécifient l'étendue des concepts) pour ainsi élever le niveau conceptuel et constituer des catégories (Corbin & Strauss, 2008). Par ailleurs, des comparaisons entre les codes et les catégories ont été continuellement effectuées pour utiliser le bon mot permettant d'identifier le code et également regrouper les codes similaires ou en créer de nouveaux. À titre d'exemple, l'une des propriétés de la catégorie perceptions avant la transition est « perceptions de la santé » tandis que la dimension associée à cette catégorie est le « sentiment d'invincibilité » qui oscillait entre 1) le fait de ne pas penser à la maladie et 2) la pensée magique que le cancer affecte tous les autres sauf soi. L'écriture de mémos concomitants à l'élaboration de la grille de codage ouvert a eu une valeur inestimable pour l'élaboration de la conceptualisation théorique.

2.4.2 Codage axial

La deuxième étape du codage, le codage axial, est l'étape de mise en relation des catégories et sert à faire des liens entre les différents concepts nommés lors du codage ouvert et à élever le niveau d'analyse à un niveau dit conceptuel qui englobe les

phénomènes (Paillé, 1994). Les chercheuses se sont alors posé des questions à propos du corpus, par exemple : Est-ce que ces concepts sont liés? En quoi et comment ces concepts sont-ils liés? Quelle conséquence en découle?

Il peut également arriver que certains codes semblent opposés l'un à l'autre. À première vue, cette dichotomie dans les discours peut avoir l'air contradictoire, mais elle pousse les chercheuses à différencier, à nuancer et à préciser la compréhension du phénomène. Il ne faut donc pas les ignorer.

La schématisation de la transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes d'un cancer du sein s'avère une étape essentielle puisqu'elle permet une interprétation différente des données et une compréhension plus riche du phénomène à l'étude (Paillé, 1994). Strauss et Corbin (1998) recommandent de faire une esquisse ou un schéma temporaire à la fin de chaque entrevue pour établir un premier ensemble de relations entre les concepts.

2.4.3 Codage sélectif

La troisième étape du codage sert à délimiter les résultats de l'étude qui prennent forme et ainsi les intégrer aux différentes catégories. L'analyse dans la MTE peut mener les chercheuses dans des directions inattendues au début de la recherche. C'est pourquoi on doit se demander : Quel est le sujet précis de la recherche? Les chercheuses ont identifié le noyau théorique, également appelé catégorie centrale de l'étude, qui peut être comparé au titre d'un film (Glaser & Strauss, 1967; Strauss & Corbin, 1998). L'identification de cette catégorie principale permet de réduire le nombre de codes et de catégories pour élaborer la théorie et, ainsi, raffiner, ajuster et revoir les liens entre les concepts (Strauss & Corbin, 1998). Il importe de mentionner que ces étapes d'analyse de la MTE ne se déroulent pas de façon unidirectionnelle, mais que des allers-retours sont tout à fait normaux et même souhaitables dans ce processus de recherche hélicoïdal (Plouffe & Guillemette, 2013).

3. Résultats

3.1 Profil sociodémographique des participantes

Une description étoffée du contexte dans lequel l'étude s'est déroulée permet la transférabilité des données. Ainsi, nous nous efforcerons de décrire le mieux possible les participantes et leur environnement. Nous avons constaté que la moitié des femmes interviewées étaient âgées de 51 à 55 ans, que les trois quarts possédaient un niveau de scolarité universitaire et qu'une même proportion de femmes vivaient en couple. Elles avaient toutes eu une chirurgie, soit une tumorectomie, soit une ablation des seins, et la grande majorité d'entre elles avaient reçu des traitements de chimiothérapie ou de radiothérapie.

3.2 Transition des perceptions de l'état de santé de femmes diagnostiquées d'un cancer du sein

Trois catégories émergent de l'analyse : 1) les perceptions de la santé et du cancer avant la transition, 2) les perceptions de la santé et du cancer après la transition et 3) les étapes de transition des perceptions de l'état de santé traversées par les femmes. Dans cet article, les résultats des deux premières catégories seront présentés tandis que ceux sur les étapes de la transition des perceptions de l'état de santé font l'objet d'une autre publication (Jacques, Hébert, Gallagher & St-Cyr Tribble, 2014). La Figure 1 intègre les catégories émergentes de l'analyse et facilite la compréhension de la transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes d'un cancer du sein.

3.2.1 Les perceptions de la santé et du cancer avant la transition

3.2.1.1 Perceptions de la santé

L'analyse des données a fait ressortir deux catégories majeures des perceptions de la santé avant la transition : 1) l'invulnérabilité et 2) l'opposition à la maladie.

« Invulnérables », voici comment les femmes se percevaient avant d’avoir le diagnostic de cancer du sein, comme l’illustre cette participante en ces termes : « Ce n’était pas pour moi. C’était pour tout le monde autour de moi et jamais je n’aurais ça. Ça ne m’atteindra pas » (P9). Les femmes en santé ne s’attardent pas au cancer et se croient protégées par leur hérédité : « J’avais l’impression qu’il y avait bien des antécédents familiaux qui causaient le cancer et moi, je ne pouvais pas avoir ça parce qu’il n’y en a même pas dans la famille » (P20).

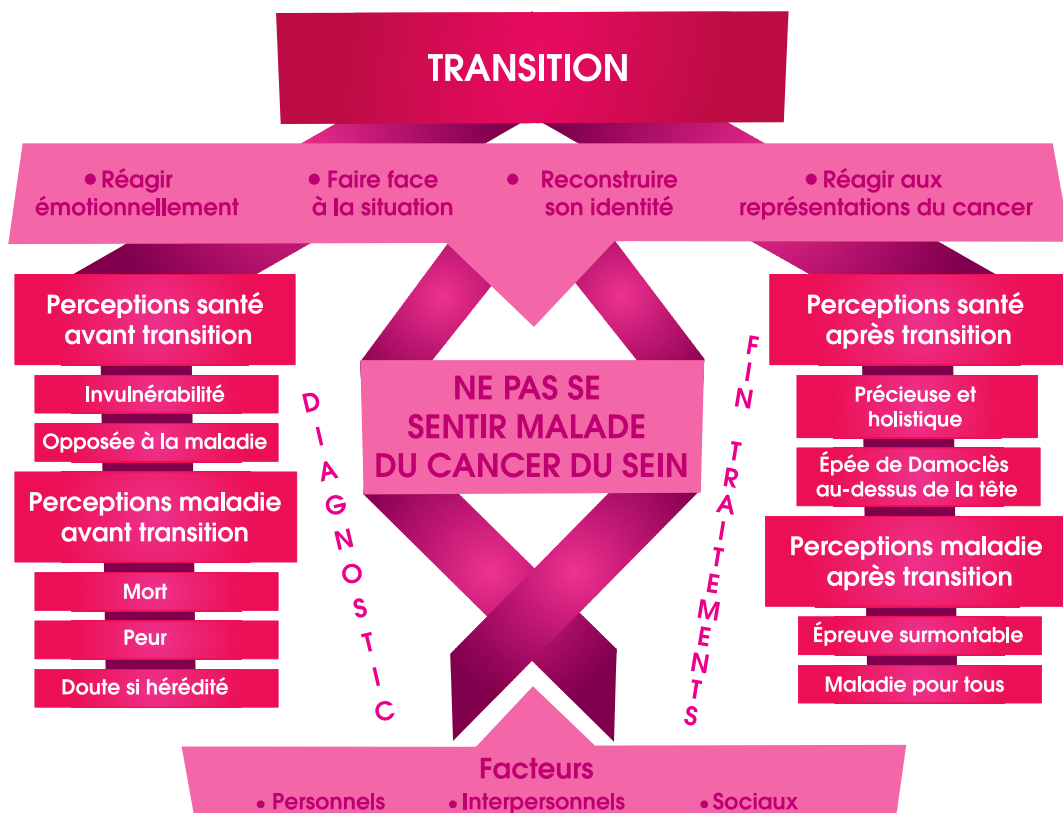


Figure 1. Transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes d'un cancer du sein.

Les femmes interviewées ne pensaient pas à la maladie puisqu'elles n'éprouvaient pas de symptômes systémiques dans la plupart des cas. C'est ce dont fait état l'extrait suivant :

Le cancer du sein, ça ne fait pas mal. C'est ça qui est terrible dans le fond parce que tu es atteinte d'un cancer et tu ne le sais pas. J'étais en pleine santé. Je n'étais jamais malade et j'ai été diagnostiquée avec quelque chose de fort (P22).

Par ailleurs, les femmes étaient prises dans la routine de tous les jours qui se déroule à une vitesse fulgurante. La santé est ainsi liée au capital d'énergie en plus d'être acquise et de permettre l'accomplissement des tâches de la vie quotidienne. C'est de cette façon qu'une participante illustre ce propos : « Je pense que la santé c'est quelque chose qu'on a sans le savoir bien souvent. Quelque chose qu'on oublie qu'on a » (P1). En outre, les participantes ont particulièrement insisté sur l'aspect dichotomique de la santé et de la maladie : « Il y a comme quelque chose qui s'oppose. Je pense que la santé c'est le sucré et le salé. Tu ne le sais pas tant que tu n'y as pas goûté » (P1). En bref, les perceptions de la santé lorsque les participantes sont en santé apparaissent plutôt inconscientes et naïves, et ce, tant que ces femmes ne sont pas confrontées à la maladie.

3.2.1.2 Perceptions du cancer

Trois sous-catégories majeures ont ressorti de la catégorie « perceptions du cancer » soit : 1) la mort, 2) la peur et 3) le doute si hérédité.

« Avant le diagnostic, je te dirais que le cancer était vraiment significatif de mort » (P20). « C'était comme s'il n'y avait aucune issue. C'était la fin » (P30). Voilà l'image qui venait à l'esprit des femmes lorsqu'elles entendaient le mot *cancer* avant d'en être atteintes. Le cancer était directement associé à la mort. Les perceptions du cancer provoquaient une grande peur de la mort et du changement de l'image corporelle chez les femmes en santé, comme le mentionnent les femmes suivantes :

« Je m'étais déjà dit que la pire affaire qu'il pourrait m'arriver, c'était le cancer du sein » (P22). « Penser perdre un sein, ça a été épouvantable » (P13). Certaines femmes éprouvaient également de la peur envers les traitements qui sont parfois perçus comme « du poison qui rentre dans ton corps pour tuer ce monstre. Ça prend un poison pour tuer un autre poison. » (P20).

Nous remarquons également que les femmes dont les membres de leur famille ont été touchés par le cancer du sein ressentent de la détresse psychologique. À titre d'exemple, une participante explique sa réaction : « Une couple de mois après le décès de ma mère, j'ai pris panique. Je m'étais fait venir de l'information du centre de cancérologie de Québec. C'était la panique » (P30). Le sentiment d'invulnérabilité tombe et les femmes réalisent qu'elles pourraient, elles aussi, développer un cancer, comme en témoigne l'extrait suivant : « Je le savais que je jouais avec [le risque d'avoir un cancer du sein] et que je ne passerais pas toujours à côté » (P29).

3.2.2 Les perceptions de la santé et du cancer après la transition

On remarque que les perceptions de la santé et du cancer se sont modifiées à la suite de l'expérience de vivre avec une telle maladie grave. En effet, la santé devient précieuse et holistique et les femmes vivent avec un état de santé modifié dans lequel elles ressentent l'impression de vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête, mais à partir duquel elles ont également développé des forces. Une fois les traitements de chimiothérapie et de radiothérapie terminés, le cancer du sein est vu comme étant une épreuve surmontable qui peut frapper tout le monde. Chacune de ces catégories sera étoffée ci-dessous.

3.2.2.1 Perceptions de la santé

Après avoir reçu le diagnostic de cancer du sein et terminé les traitements prescrits, les femmes interviewées prennent conscience de l'importance de la santé, comme le mentionne cette participante :

Quelqu'un qui a toujours la santé ne le sait pas qu'il est chanceux. Il faut que tu sois malade une fois pour voir que ce n'est pas acquis et que ça peut arriver à n'importe qui (P24).

La santé devient donc plus précieuse après avoir côtoyé la maladie. Les femmes atteintes d'un cancer du sein perçoivent désormais la santé comme un cadeau plutôt qu'un bien acquis ou un outil servant à accomplir les tâches quotidiennes. Plus encore, elles perçoivent dorénavant la santé de façon holistique et non plus comme une dichotomie santé-maladie. À cet égard, le discours d'une participante est éloquent : « La santé c'est tout : physique, émotif, psychologique, tout » (P13).

Bien qu'elles ne se perçoivent pas comme malades d'un cancer du sein, les femmes qui ont participé à l'étude s'entendent toutes pour dire que leur perception de leur état de santé est modifiée à la suite du diagnostic. De ce fait, elles ont l'impression que « quand tu as le cancer, il y a une épée de Damoclès au-dessus de la tête qui pend et il peut réapparaître à n'importe quel moment » (P30). Les femmes développent alors une « espérance de vie annuelle » avec des projets à court terme plutôt qu'à long terme, comme en témoignent les propos suivants : « Il fallait que je fasse tout dans la même année. Ne me donne pas des projets à long terme, je n'y crois pas » (P26). De plus, elles s'encouragent à chaque bilan de santé annuel : « Tu es chanceuse, tu as une année de plus » (P24).

Ce nouvel état de santé modifié dans lequel les femmes se sentent engendrer des modifications au plan corporel. Elles affirment se sentir en santé, mais diminuées. « Diminuée par rapport au fait que toutes les séquelles qui peuvent être là. Avec mon bras, je ne faisais pas grand-chose » (P8). « Je me considérais fatiguée et psychologiquement troublée » (P13). Ces verbatim démontrent que le sentiment de se sentir diminuée provient autant de limitations physiques que psychologiques. La grande majorité des femmes interviewées affirment que le cancer « [...] détruit l'image corporelle. C'est ta féminité qu'on vient chercher. L'apparence a une importance pour moi et c'est vraiment quelque chose qui me dérange encore le fait

d'avoir les marques du cancer » (P24). Bien entendu, ces effets secondaires ricochent sur la sexualité puisque

[...] ça vient jouer aussi au niveau sensibilité. Me mettre nue devant un homme, ça me dérangerait. Je lui dirais tellement comment je suis qu'il penserait que c'est Hiroshima avant même que je me sois déshabillée, je suis certaine. [...] Encore aujourd'hui, je ne suis pas vraiment à l'aise que mon conjoint touche ce sein-là. Ça, c'est resté (P23).

Étonnamment, les femmes interviewées vont même jusqu'à affirmer qu'elles ont développé des forces à la suite de la transition des perceptions de l'état de santé « On a une force en dedans. Je n'aurais jamais pensé avoir la force de traverser ça. Je l'ai trouvé parce que je l'ai vécu » (P19). Ces forces vont même les pousser à faire des choses qu'elles n'auraient jamais crues possibles et à redonner aux autres, comme en témoignent les deux femmes suivantes : « Il faut que je m'implique et que je redonne aux gens. J'ai donc contacté la Société canadienne du cancer » (P11). « On dirait qu'après un cancer, on devient aidant parce qu'on a vécu à peu près les mêmes choses » (P21).

3.2.2.2 Perceptions du cancer

« Je pense que j'avais plus peur de mourir avant que j'aie le cancer que quand je l'ai eu » (P24). La perception que les femmes avaient du cancer avant d'en être atteintes s'est modifiée progressivement pour devenir une épreuve surmontable, comme l'affirment ces femmes : « C'est quelque chose qui se traverse » (P1). « J'avais une peur bleue et ce n'est pas si pire que ça. Au fur et à mesure des traitements, j'ai vu que ce n'était pas si pire que ça » (P9). Par le fait même, la perception d'invulnérabilité se transformait en une vision de « maladie pour tous », comme le verbalise cette femme : « Avant [d'avoir un cancer du sein] c'était pour les autres, pendant [que j'avais le cancer du sein] c'était pour moi et maintenant [après les traitements] c'est pour tout le monde » (P1). Cette citation démontre bien l'évolution

des perceptions du cancer lorsque cette femme parlait qu'elle croyait échapper au cancer lorsqu'elle était en santé, ensuite qu'elle se sentait concernée par le cancer du sein pendant qu'elle le vivait et finalement comment elle a perdu le sentiment d'invulnérabilité après avoir été atteinte de cette maladie.

4. Discussion

La discussion des résultats est articulée en fonction des perceptions de l'état de santé avant et après la transition. En somme, la théorisation enracinée, avec sa démarche itérative d'analyse, nous a permis d'élaborer une explication théorique sur la transition des perceptions de l'état de santé à la suite d'un diagnostic de maladie chronique comme le cancer du sein. Du reste, cette explication se reflète dans notre recherche par l'élaboration d'une catégorie centrale qui définit la transition des perceptions comme :

Une transition des perceptions de la santé et du cancer du sein, qui se déroule tout au long de la trajectoire de la maladie chronique, que la femme adopte pour se reconstruire un sens de soi ainsi qu'une nouvelle santé tout en apprenant à vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête.

4.1 Perceptions de l'état de santé avant la transition

Cette recherche est innovatrice puisqu'elle pallie le manque de connaissances sur les perceptions de la santé et de la maladie de personnes en santé. En effet, les études recensées chez les personnes en santé traitent de leurs perceptions des risques de développer une maladie et des causes respectives (Figueiras & Alves, 2007). Peu d'études existent sur les perceptions de la santé de personnes en santé mis à part des classiques en sociologie et en anthropologie tels que Herzlich (1969) et Massé (1995). Nos résultats corroborent les résultats précédents réaffirmant que, près de quatre décennies plus tard, les personnes en santé se perçoivent encore invulnérables et définissent la santé comme l'absence de maladie. Toutefois, nous apportons une

précision au fait que les personnes en santé, mais à risque de développer un cancer du sein à cause de leur hérédité, perçoivent la santé différemment de celles n'ayant jamais côtoyé la maladie. Elles se perçoivent en santé, mais elles éprouvent un sentiment d'incertitude quant à la survenue d'un tel diagnostic qui se manifeste, entre autres, par un suivi régulier chez le médecin et des mammographies assidues. Ces résultats vont dans le même sens que ceux d'études réalisées auprès de femmes dont des membres de leur famille sont atteintes d'un cancer en démontrant un lien positif entre l'histoire familiale de cancer et la détresse psychologique (Katapodi, Lee, Facione, & Dodd, 2004; Mellon et al., 2008; Metcalfe et al., 2013; Underhill, Lally, Kiviniemi, Murekeyisoni, & Dickerson, 2012). Cette détresse psychologique augmenterait davantage lorsqu'une membre de la famille immédiate est atteinte d'un cancer du sein (Metcalfe et al., 2013). Elle peut toutefois varier en fonction de l'expérience des personnes atteintes (Mellon et al., 2008). Ainsi, une mère en rémission d'un cancer du sein encouragera et rassurera sa fille à risque; phénomène que nous avons également retrouvé chez nos participantes.

4.2 Perceptions de l'état de santé après la transition

Nous avons remarqué que les perceptions de la santé se modulent tout au long de la trajectoire de la maladie. La santé est vue comme un cadeau précieux et un tout holistique alors que le cancer du sein, quant à lui, est désormais perçu comme une épreuve surmontable qui a même permis aux femmes de se découvrir des forces. Nos résultats corroborent ceux d'Al-Azri et al. (2009) et d'Anagnostopoulos et Spanea (2005) qui soulignent que les femmes atteintes d'un cancer du sein sont plus optimistes quant aux chances de guérison que celles en santé. Anagnostopoulos et Spanea (2005) précisent que les femmes en santé sont plus pessimistes sur le pronostic et surestiment les effets négatifs du cancer par rapport à celles qui en sont atteintes. Nous sommes également d'avis, tout comme Brix et al. (2013), Horgan, Holcombe et Salmon (2011), Mols, Vingerhoets, Coebergh et van de Poll-Freansea (2009), Sumalla, Ochoa et Blanco (2009), que ce changement de perceptions et le

développement de forces sont attribuables au phénomène de la croissance post-traumatique, observable chez des personnes ayant vécu des événements critiques, qui se traduit par un changement des priorités dans la vie, une empathie pour les autres personnes ayant vécu une expérience similaire et une augmentation de la confiance en soi. Tous ces changements ont été observés chez les participantes à notre étude. Nous ajoutons également que ces femmes vivent constamment avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête, ce qui s'explique avec la théorie de l'incertitude (Mishel, 1988, 1999). Par contre, dans cette théorie à moyenne portée, les auteurs affirment que l'incertitude dans les maladies chroniques est constante (Mishel, Padilla, Grant, & Sorenson, 1991). Nous avons plutôt observé que le niveau d'incertitude des femmes est le plus élevé aux périodes de transition soit au moment du déclencheur de la transition : l'annonce du diagnostic de la maladie et à la fin de la transition : la fin des traitements de chimiothérapie et de radiothérapie.

5. Forces et limites

Cette étude est une première exploration de la transition des perceptions de la santé et du cancer du sein chez des femmes atteintes de cette maladie. La plus grande force de notre étude réside dans le fait que nous avons interviewé des femmes à différents moments de la trajectoire du cancer du sein, contrairement aux autres études dont l'échantillon se composait de femmes toutes situées à un même moment de la trajectoire du cancer du sein. Ainsi, les participantes de notre étude se trouvaient à l'un ou l'autre des moments de la trajectoire de la maladie, soit en santé sans cancer, pendant la période d'attente avant le diagnostic officiel, au moment du diagnostic, pendant la chronicité, lors d'une récurrence ou en soins palliatifs, contribuant ainsi à l'échantillonnage théorique.

Plusieurs décisions méthodologiques augmentent la crédibilité de cette étude qui a été effectuée selon un processus de recherche rigoureux et itératif entre la revue des écrits, les entrevues et l'analyse. La coanalyse et les discussions riches au sein de l'équipe de recherche ont permis de développer et définir les concepts émergents, les

codes et les catégories et d'approfondir l'analyse. Une description en profondeur des catégories a été faite avec des exemples pour illustrer les résultats. La rétroaction par les participantes sur les données émergentes et sur les modélisations a permis une certaine validation de notre compréhension du vécu des femmes auprès de ces dernières. Finalement, l'expérience de travail de la première auteure en tant qu'infirmière en oncologie a favorisé l'établissement d'une relation de confiance (Laperrière, 1997b; Strauss & Corbin, 1998). Pour nous assurer de la fiabilité des résultats, nous avons fait une description étayée du processus de recherche permettant à un évaluateur indépendant de tirer des conclusions sur les données à partir de la transcription d'entrevues, des notes de terrain et des mémos. Finalement, la description détaillée du contexte de l'étude et du processus d'échantillonnage permet le transfert des résultats à d'autres contextes similaires. Nous avons donc pris soin de détailler l'expérience variée des participantes en ce qui a trait aux traitements, à l'âge et au moment de la trajectoire de la maladie (Laperrière, 1997b; Strauss & Corbin, 1998).

Malgré les procédures rigoureuses, notre étude comprend quelques limites. En effet, il n'est jamais certain de pouvoir s'assurer de la saturation théorique des catégories bien que nous ayons concentré nos efforts sur le processus social fondamental et l'analyse en profondeur. Finalement, afin de juger de la transférabilité des résultats si singuliers sur l'expérience de vivre avec un cancer du sein par les femmes rencontrées, nous devons nous demander si le phénomène social fondamental a été correctement ciblé (Laperrière, 1997b). Ainsi, les variations recherchées avec l'échantillonnage théorique rendent la modélisation de la transition encore plus transférable aux femmes québécoises caucasiennes possédant une scolarité de cinquième secondaire ou plus.

6. Transfert de connaissances

Une retombée clinique de cette étude est une meilleure compréhension de la transition des perceptions de l'état de santé pendant la trajectoire du cancer du sein.

Ainsi, les infirmières cliniciennes pourront soutenir leurs patientes dans le développement de stratégies d'adaptation et ainsi adapter les soins, donner de l'information, soutenir la recherche de ressources pertinentes et également normaliser les perceptions selon les étapes de la transition et offrir du soutien aux proches. Cette modélisation permet donc aux professionnels de la santé travaillant auprès de femmes atteintes d'un cancer du sein d'approfondir leur évaluation systémique sur les perceptions de la santé et du cancer pour ainsi mieux interagir avec elles, mais surtout comprendre que la transition des perceptions de l'état de santé est un processus qui se déroule tout au long de la trajectoire de la maladie chronique et que les femmes traversent pour se redéfinir un sens de soi ainsi qu'une nouvelle perception de la santé. Les infirmières cliniciennes doivent également tenir compte du fait que ces femmes vivent désormais avec le sentiment plus ou moins fort d'avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête.

Conclusion

Cette étude avait pour but de conceptualiser les étapes de la transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes d'un cancer du sein selon l'orientation méthodologique de la MTE. La théorisation que nous proposons dans cette recherche permet de mieux comprendre la façon dont les femmes luttent pour donner un sens à leur maladie et retrouver une vie la plus normale possible tout en gérant l'incertitude que le cancer réapparaisse. L'élément leur servant à définir ce nouvel état est le fait de se sentir diminuées dans leur capacité physique, mais surtout de vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de leur tête. Il ressort des résultats de cette analyse que les perceptions de la santé et du cancer se transforment pendant la trajectoire de la maladie afin de faciliter le passage de cette expérience dans laquelle les femmes se découvrent des forces telles que la gestion de leur temps, de leurs symptômes, de leur santé, de leurs relations, de l'incertitude et de l'espoir. Enracinée dans la réalité de femmes atteintes d'un cancer du sein, la démarche rigoureuse de la MTE a permis de conceptualiser la transition des perceptions de l'état de santé de femmes atteintes

d'un cancer du sein. Les résultats obtenus permettent donc aux professionnels de la santé de normaliser ce processus aux yeux de leurs clientes.

Références

- Al-Azri, M., Al-Awisi, H., & Al-Moundhri, M. (2009). Coping with a diagnosis of breast cancer-literature review and implications for developing countries. *Breast Journal, 15*(6), 615-622.
- Allen, J. D., Savadatti, S., & Levy, A. G. (2009). The transition from breast cancer 'patient' to 'survivor'. *Psycho-Oncology, 18*(1), 71-78.
- Anagnostopoulos, F., & Spanea, E. (2005). Assessing illness representations of breast cancer : a comparison of patients with healthy and benign controls. *Journal of Psychosomatic Research, 58*(4), 327-334.
- Aubin, K., & Dallaire, C. (2008). Les concepts infirmiers. Dans C. Dallaire (Éd.), *Le savoir infirmier : au coeur de la discipline et de la profession* (pp. 140-168). Montréal : Gaëtan Morin.
- Banning, M., & Tanzeem, T. (2013). Managing the illness experience of women with advanced breast cancer : hopes and fears of cancer-related insecurity. *European Journal of Cancer Care, 22*(2), 253-260.
- Beckjord, E. B., Glinder, J., Langrock, A., & Compas, B. E. (2009). Measuring multiple dimensions of perceived control in women with newly diagnosed breast cancer. *Psychology & Health, 24*(4), 423-438.
- Bennett, K. K., Compas, B. E., Beckjord, E., & Glinder, J. G. (2005). Self-blame and distress among women with newly diagnosed breast cancer. *Journal of Behavioral Medicine, 28*(4), 313-323.
- Boehmke, M. M., & Dickerson, S. S. (2006). The diagnosis of breast cancer : transition from health to illness. *Oncology Nursing Forum, 33*(6), 1121-1127.
- Bouchard, L., & Desmeules, M. (2011). *Minorités de langue officielle du Canada. Égales devant la santé?* Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bridges, W. (2004). *Transitions : making sense of life's changes*. Cambridge : Da Capo Press.

- Bridges, W. (2009). *Managing transitions : making the most of change* (3^e éd.). London : Nicholas Brealey Publishing.
- Brix, S. A., Bidstrup, P. E., Christensen, J., Rottmann, N., Olsen, A., Tjønneland, A., ... Dalton, S. O. (2013). Post-traumatic growth among elderly women with breast cancer compared to breast cancer-free women. *Acta Oncologica*, 52(2), 345-354.
- Cebeci, F., Yangin, H. B., & Tekeli, A. (2010). Determination of changes in the sexual lives of young women receiving breast cancer treatment : a qualitative study. *Sexuality & Disability*, 28(4), 255-264.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory : a practical guide through qualitative analysis*. London : Sage.
- Chick, N., & Meleis, A. I. (1986). Transitions : a nursing concern. Dans P. L. Chinn (Éd.), *Nursing research methodology* (pp. 237-256). New York : Aspen.
- Corbin, J. M. (1998). The Corbin and Strauss chronic illness trajectory model : an update. *Scholarly Inquiry for Nursing Practice*, 12(1), 33-41.
- Corbin, J. M., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Coreil, J., Wilke, J., & Pintado, I. (2004). Cultural models of illness and recovery in breast cancer support groups. *Qualitative Health Research*, 14(7), 905-923.
- Crooks, V. A., Chouinard, V., & Wilton, R. D. (2008). Understanding, embracing, rejecting : women's negotiations of disability constructions and categorizations after becoming chronically ill. *Social Science & Medicine*, 67, 1837-1846.
- Dalgaard, K. M., Thorsell, G., & Delmar, C. (2010). Identifying transitions in terminal illness trajectories : a critical factor in hospital-based palliative care. *International Journal of Palliative Nursing*, 16(2), 87-92.
- Danhauer, S. C., Crawford, S. L., Farmer, D. F., & Avis, N. E. (2009). A longitudinal investigation of coping strategies and quality of life among younger women with breast cancer. *Journal of Behavioral Medicine*, 32(4), 371-379.
- Denieffe, S., & Gooney, M. (2011). A meta-synthesis of women's symptoms experience and breast cancer. *European Journal of Cancer Care*, 20(4), 424-435.

- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2011). *The SAGE handbook of qualitative research* (4^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Doré, C., Gallagher, F., Saintonge, L., & Hébert, M. (2013). Breast cancer screening program : experiences of canadian women and their unmet needs. *Health Care for Women International*, 34(1), 34-49.
- Drageset, S., Lindstrom, T. C., & Underlid, K. (2010). Coping with breast cancer : between diagnosis and surgery. *Journal of Advanced Nursing*, 66(1), 149-158.
- Fex, A., Flensner, G., Ek, A.-C., & Söderhamn, O. (2011). Health-illness transition among persons using advanced medical technology at home. *Scandinavian Journal of Caring Sciences*, 25(2), 253-261.
- Figueiras, M. J., & Alves, N. C. (2007). Lay perceptions of serious illnesses : an adapted version of the Revised Illness Perception Questionnaire (IPQ-R) for healthy people. *Psychology & Health*, 22(2), 143-158.
- Fobair, P., Stewart, S. L., Chang, S., D'Onofrio, C., Banks, P. J., & Bloom, J. R. (2006). Body image and sexual problems in young women with breast cancer. *Psycho-Oncology*, 15(7), 579-594.
- Fondation canadienne du cancer du sein (2013). Le cancer du sein au Canada en 2013. Repéré à <http://www.cbccf.org/fr-fr/central/AboutBreastCancerMain/AboutBreastCancer/Pages/BreastCancerinCanada.aspx>
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Gøtzsche, P. C., & Jørgensen, K. J. (2013). Screening for breast cancer with mammography. *Cochrane Database of Systematic Reviews*, 6, 1-81.
- Grunfeld, E. A., Maher, E. J., Browne, S., Ward, P., Young, T., Vivat, B., ... Ramirez, A. J. (2006). Advanced breast cancer patients' perceptions of decision making for palliative chemotherapy. *Journal of Clinical Oncology*, 24(7), 1090-1098.
- Hébert, M., & Côté, M. (2011). Étude descriptive rétrospective des perceptions de la maladie de femmes nouvellement atteintes d'un cancer du sein à la suite de leurs traitements en clinique ambulatoire d'oncologie. *L'infirmière clinicienne*, 8(1), 1-8.

- Henly, S. J., Wyman, J. F., & Findorff, M. J. (2011). Health and illness over time : the trajectory perspective in nursing science. *Nursing Research*, 60, S5-S14.
- Herzlich, C. (1969). *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*. Paris : Éditions de l'EHESS.
- Horgan, O., Holcombe, C., & Salmon, P. (2011). Experiencing positive change after a diagnosis of breast cancer : a grounded theory analysis. *Psycho-Oncology*, 20(10), 1116-1125.
- Hou, N. Q., & Huo, D. Z. (2013). Breast cancer incidence rate in american women started to increase : trend analysis from 2000 to 2009. *Cancer Research*, 73(8), 1.
- Jacques, M.-C., Hébert, M., Gallagher, F., & St-Cyr Tribble, D. (2014). Une théorisation ancrée pour l'étude de la transition des perceptions de l'état de santé. Dans M. Corbière, & N. Larivière (Éds), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Montréal : Presses de l'Universités du Québec.
- Katapodi, M. C., Lee, K. A., Facione, N. C., & Dodd, M. J. (2004). Predictors of perceived breast cancer risk and the relation between perceived risk and breast cancer screening : a meta-analytic review. *Preventive Medicine*, 38(4), 388-402.
- Kralik, D., & van Loon, A. M. (2009). Editorial : transition and chronic illness experience. *Journal of Nursing & Healthcare of Chronic Illnesses*, 1(2), 113-115.
- Kralik, D., Visentin, K., & van Loon, A. M. (2006). Transition : a literature review. *Journal of Advanced Nursing*, 55(3), 320-329.
- Laperrière, A. (1997a). La théorisation ancrée (*grounded theory*) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparantées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Laperrière, A. (1997b). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 365-389). Boucherville : Gaëtan Morin.

- Loiselle, C., Edgar, L., Batist, G., Lu, J., & Lauzier, S. (2010). The impact of a multimedia informational intervention on psychosocial adjustment among individuals with newly diagnosed breast or prostate cancer : a feasibility study. *Patient Education & Counseling*, 80(1), 48-55.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2013). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Massé, R. (1995). *Culture et santé publique*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Massé, R. (2003). *Éthique et santé publique. Enjeux, valeurs et normativité*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- McCorry, N. K., Dempster, M., Quinn, J., Hogg, A., Newell, J., Moore, M., ... Kirk, S. J. (2013). Illness perception clusters at diagnosis predict psychological distress among women with breast cancer at 6 months post diagnosis. *Psycho-Oncology*, 22(3), 692-698.
- McEwen, M. M., Baird, M., Pasvogel, A., & Gallegos, G. (2007). Health-illness transition experiences among Mexican immigrant women with diabetes. *Family & Community Health*, 30(3), 201-212.
- Meleis, A. I. (2010). *Transitions theory*. New York : Springer.
- Meleis, A. I., Sawyer, L. M., Im, E., Messias, D. K. H., & Schumacher, K. (2000). Experiencing transitions : an emerging middle-range theory. *Advances in Nursing Science*, 23(1), 12-28.
- Meleis, A. I., & Trangenstein, P. A. (1994). Facilitating transitions : redefinition of the nursing mission. *Nursing Outlook*, 42(6), 255-259.
- Mellon, S., Gold, R., Janisse, J., Cichon, M., Tainsky, M. A., Simon, M. S., & Korczak, J. (2008). Risk perception and cancer worries in families at increased risk of familial breast/ovarian cancer. *Psycho-Oncology*, 17(8), 756-766.
- Metcalf, K. A., Quan, M.-L., Eisen, A., Cil, T., Sun, P., & Narod, S. A. (2013). The impact of having a sister diagnosed with breast cancer on cancer-related distress and breast cancer risk perception. *Cancer*, 119(1), 1722-1728.
- Mishel, M. H. (1988). Uncertainty in illness. *Image : Journal of Nursing Scholarship*, 20(4), 225-232.

- Mishel, M. H. (1999). Uncertainty in chronic illness. *Annual Review of Nursing Research, 17*, 269-294.
- Mishel, M. H., Padilla, G., Grant, M., & Sorenson, D. S. (1991). Uncertainty in illness theory : a replication of the mediating effects of mastery and coping. *Nursing Research, 40*(4), 236-241.
- Mols, F., Vingerhoets, A. J. J., Coebergh, J. W. W., & van de Poll-Freanse, L. V. (2009). Well-being, posttraumatic growth and benefit finding in long-term breast cancer survivors. *Psychology & Health, 24*(5), 583-595.
- Montgomery, M. (2010). Uncertainty during breast diagnostic evaluation : state of the science. *Oncology Nursing Forum, 37*(1), 77-83.
- Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS). (2014). *Programme québécois de dépistage du cancer du sein*. Québec : Gouvernement du Québec. Repéré à http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/santepub/pqdc/index.php?A_propos_du_programme
- Organisation mondiale de la santé (OMS). (2013). *Cancer du sein : prévention et lutte contre la maladie*. Repéré à <http://www.who.int/cancer/detection/breastcancer/fr/index1.html>
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique, 23*, 147-181.
- Park, K., Chang, S. J., Kim, H. C., Park, E. C., Lee, E. S., & Nam, C. M. (2009). Big gap between risk perception for breast cancer and risk factors : Nationwide survey in Korea. *Patient Education and Counseling, 76*(1), 113-119.
- Petrie, K. J., & Weinman, J. (2012). Patients' perceptions of their illness : the dynamo of volition in health care. *Current directions in psychological science, 21*(1), 60-65.
- Phaneuf, M. (2011). *La relation soignant-signé*. Montréal : Chenelière Éducation.
- Pilarski, R. (2009). Risk perception among women at risk for hereditary breast and ovarian cancer. *Journal of Genetic Counseling, 18*(4), 303-312.
- Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Boucherville : Gaëtan Morin.

- Plouffe, M.-J., & Guillemette, F. (2013). La MTE en tant qu'apport au développement de la recherche en arts. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 87-114). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Rees, G., Fry, A., Cull, A., & Sutton, S. (2004). Illness perceptions and distress in women at increased risk of breast cancer. *Psychology and Health, 19*(6), 749-765.
- Rosenzweig, M., Donovan, H., & Slavish, K. (2010). The sensory and coping intervention for women newly diagnosed with metastatic breast cancer. *Journal of Cancer Education, 25*(3), 377-384.
- Saillant, F. (1988). *Cancer et culture : produire le sens de la maladie*. Montréal : Les Éditions Saint-Martin.
- Sand, L., Olsson, M., & Strang, P. (2009). Coping strategies in the presence of one's own impending death from cancer. *Journal of Pain & Symptom Management, 37*(1), 13-22.
- Santos, S. d. S., Melo, L. R., Koifman, R. J., & Koifman, S. (2013). Breast cancer incidence and mortality in women under 50 years of age in Brazil. *Cadernos de saude publica, 29*(11), 2230-2240.
- Société canadienne du cancer. (2014). Cancer du sein. Repéré à <http://www.cancer.ca/fr-ca/cancer-information/cancer-type/breast/statistics/?region=qc>
- Strauss, A. L., & Corbin, J. M. (1998). *Basics of qualitative research* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Sumalla, E. C., Ochoa, C., & Blanco, I. (2009). Posttraumatic growth in cancer : reality or illusion? *Clinical Psychology Review, 29*(1), 24-33.
- Underhill, M. L., Lally, R. M., Kiviniemi, M. T., Murekeyisoni, C., & Dickerson, S. S. (2012). Living my family's story : identifying the lived experience in healthy women at risk for hereditary breast cancer. *Cancer Nursing, 35*(6), 493-504.

Découvrir le sens de l'expérience du passage à la vie adulte en contexte de vulnérabilité : une démarche d'analyse par théorisation enracinée

Marie-Claude Richard
Université Laval

Résumé

Cet article décrit les procédures de collecte et d'analyse de données utilisées dans le cadre d'une recherche en service social s'intéressant à mieux comprendre l'expérience du passage à la vie adulte en contexte de vulnérabilité. L'approche d'analyse par théorisation enracinée a permis de faire le pont entre une perspective théorique du parcours de vie et une modélisation des trajectoires de passage à la vie adulte priorisant la parole des personnes concernées. L'idée centrale dégagée suggère que le sens du passage à la vie adulte, pour les personnes rencontrées, se révèle dans le rapport entretenu avec la société, les autres et soi-même. L'analyse par théorisation enracinée s'est avérée une méthode cohérente avec notre perspective de découverte et de meilleure compréhension des phénomènes humains.

Mots-clés : Passage à la vie adulte, placement jusqu'à la majorité, trajectoires, théorisation enracinée

Introduction

Cet article présente la démarche d'analyse par théorisation enracinée (TE) utilisée dans le cadre d'une recherche en service social¹ s'intéressant à l'expérience du passage à la vie adulte de populations vulnérables. Il traite surtout du défi de rendre intelligible une démarche itérative de construction du sens. À cette fin, nous proposons de décrire la démarche d'analyse par TE mise en œuvre dans cette enquête en particulier. Cet article est fondé sur notre propre compréhension de l'analyse par TE et de son appareillage conceptuel, forgée à la fois par les lectures répétées d'auteurs clés et par la mise en application concrète de cette démarche complexe et féconde sur nos données de recherche.

L'article est divisé en trois parties. La première partie situe la problématique et les objectifs de recherche. La deuxième partie présente les divers aspects

méthodologiques de la démarche et détaille notamment le processus de codage et d'analyse à l'aide d'exemples tirés des données de recherche. La troisième partie présente les résultats de l'analyse. L'article se conclut avec un rappel des défis associés à une démarche d'analyse par théorisation enracinée.

1. Problématique de recherche

Le passage à la vie adulte (PVA) est un phénomène social amplement étudié au cours des dernières années (Robin, Durning, Oui, Soudoplatoff, & Pioli, 2009). Plusieurs facteurs sociétaux comme l'allongement des études contribuent aux expériences « retardant » le PVA par rapport aux générations précédentes et illustrant sa réversibilité (Molgat, 2007; Rutman, Hubberstey, Feduniw, & Brown, 2007). Bien que ce contexte marqué de « nouveaux risques » concerne l'ensemble de la jeunesse, le PVA est vécu différemment par différentes populations de jeunes. Pour certains, la dépendance que suppose la prolongation de la période de transition traduit la possibilité de profiter d'un soutien familial facilitant l'acquisition progressive de l'autonomie. Pour d'autres, privés de ces formes de soutien de proximité, l'autre possibilité consiste à solliciter l'assistance de programmes sociaux avec le risque de voir cette période de dépendance envers les modes d'assistance publique se muer en problématique d'exclusion. En l'absence de soutien facilitant la négociation du PVA, la transition a plutôt tendance à s'accélérer (Wade & Dixon, 2006) et à se traduire par l'endossement prématuré de responsabilités adultes.

La question du soutien au PVA se pose tout particulièrement pour des jeunes quittant un placement en milieu de vie substitut (Knoke, 2009). Afin de protéger les enfants et les jeunes dont la sécurité et le développement sont compromis, le système de protection de la jeunesse prévoit une mesure de retrait du milieu familial. Toutefois, lorsque ces mesures de substitution cessent d'opérer, notamment au moment d'atteindre la majorité, le réseau primaire ne prend pas nécessairement la relève. Pour ces jeunes en particulier, contrairement à la jeunesse en général, atteindre la majorité coïncide avec l'obligation de se prendre en charge (Gough & Fuchs,

2008). Des jeunes vulnérabilisés se retrouvent donc dans une situation d'isolement susceptible de complexifier leur transition à la vie adulte (Courtney & Dworsky, 2006; Courtney & Heuring, 2005; Furstenberg, 2005). Cette recherche a tenté de mieux comprendre comment des personnes ayant été placées en milieu de vie substitut jusqu'à la majorité ont vécu leur PVA, dans un contexte où cette transition s'effectue à contre-courant des grandes tendances sociales d'allongement de la jeunesse.

2. Méthodologie

2.1 Pertinence de l'analyse par TE

La priorité accordée à la parole comme source de connaissances a supposé une conception particulière du travail d'analyse sous forme d'analyse par théorisation enracinée. Dans ce texte, nous utilisons l'expression *théorisation enracinée* étant donné que notre démarche s'inscrit dans une adaptation des procédures d'analyse proposées par la méthodologie générale de recherche qu'est la *Grounded Theory*. Étant donné que notre démarche s'apparente à une analyse par théorisation enracinée (TE), elle ne sera pas désignée sous le vocable de *méthodologie de théorisation enracinée*. L'analyse par TE a permis de faire le pont entre une certaine façon de conceptualiser le parcours de vie issue de la perspective théorique du parcours de vie et une modélisation des trajectoires de PVA qui fait du sens pour les personnes rencontrées. Utilisée en combinaison avec l'analyse par TE, la perspective théorique du parcours de vie a fourni l'« outillage » conceptuel nécessaire permettant de reconnaître ce qui émerge des données (Charmaz, 2006). En analyse par TE, la sensibilité théorique ou la capacité « de donner du sens aux données empiriques » (Guillemette, 2006, p. 42) est favorisée par la considération d'un ensemble de concepts signifiants et « sensibilisateurs » (Blumer, 1969).

Parmi les raisons à l'origine de l'utilisation d'une approche d'analyse par TE, la principale est la définition de l'objet de recherche en termes de processus social,

c'est-à-dire en une série d'actions ou d'interactions se développant dans le temps et dans l'espace en réponse aux changements sociaux (Strauss & Corbin, 1998). Cette façon d'envisager le PVA est particulièrement pertinente pour bien le comprendre. Aussi, notre démarche s'inscrit dans une perspective de découverte « [...] non pas dans le sens positiviste d'une observation objective de ce qui se donne à voir dans la réalité, mais plutôt dans le sens de développer de nouvelles façons de comprendre les phénomènes humains » (Guillemette, 2006, pp. 45-46). C'est tout l'intérêt de notre recherche qui tend à saisir un phénomène social selon la perspective des acteurs qui l'expérimentent, qui le vivent et qui le construisent. Ainsi, notre analyse du PVA n'est pas liée à l'application d'un schéma préétabli. Les instruments utilisés pour la collecte de données ont été provisoirement ébauchés en fonction de certains concepts sensibilisateurs, soit les notions de parcours de vie, trajectoires, transitions, événements de vie significatifs, conceptions de la vie adulte, stratégies et logique d'action, puis réajustés selon les données recueillies empiriquement. Enfin, la conviction que les individus accordent un sens à leurs actions et que ce sens est constamment redéfini par les interactions entre les acteurs sociaux qui participent au phénomène (Strauss & Corbin, 2004), est un autre aspect épistémologique de notre démarche ayant contribué à retenir l'approche d'analyse par TE.

2.2 Échantillonnage théorique

Dans une approche d'analyse par TE, les participants sont choisis en fonction de leur pertinence théorique à l'égard du processus à l'étude et non en fonction de leur représentativité par rapport à la population concernée (Strauss & Corbin, 1998). Autrement dit, les données recueillies doivent permettre de mieux comprendre un phénomène plutôt que de le documenter de façon exhaustive (Gratton, 2001; Guillemette, 2006; Morse, 2010). L'échantillon intentionnel de départ a donc été formé par la sélection de personnes ayant fait l'objet d'un placement jusqu'à la majorité et en fonction de critères permettant d'étudier le phénomène dans sa diversité (Strauss & Corbin, 1998), en l'occurrence le fait d'être âgé d'au moins

18 ans et d'avoir fait l'objet d'une mesure de placement en milieu de vie substitut (par exemple, en famille d'accueil) jusqu'à la majorité dans le cadre de la *Loi sur la protection de la jeunesse* avant l'âge de 16 ans.

Conformément au principe de comparaison continue entre les catégories en développement et les données de terrain (Laperrière, 1997), le guide d'entrevue a évolué au fil de la démarche. Enfin, dans une perspective d'analyse par TE, l'échantillonnage implique une couverture du terrain « [...] jusqu'à ce qu'aucune donnée nouvelle ne vienne modifier la théorie construite » (Laperrière, 1997, p. 324). La saturation utilisée dans le cadre de cette recherche s'appuie donc sur un jugement selon lequel davantage de données ne sont pas nécessaires (Wiener, 2010), soit une saturation théorique au sens de Glaser et Strauss (1967), plutôt qu'à une saturation empirique au sens de Pires (1997). Autrement dit, si les derniers témoignages recueillis pouvaient enrichir les détails des trajectoires de PVA, ils ne suggéraient pas de nouveaux modèles.

2.3 Collecte de données

Le recrutement des participants s'est déroulé entre le 6 janvier et le 16 septembre 2009, dans la grande région de Québec. Au total, dix-huit personnes âgées de 18 à 37 ans ont participé à la recherche, parmi lesquelles dix femmes². Deux stratégies de collecte de données ont été déployées dans le cadre de notre recherche : la photographie et l'entrevue semi-dirigée. En amont de l'entretien, un appareil photo numérique était remis aux participants avec la consigne de prendre des clichés permettant de compléter au mieux la phrase suivante « Être adulte pour moi ça ressemble à... ». Les photos pouvaient mettre en scène des personnes, des objets ou des symboles significatifs de la vie adulte pour le participant. Au moment de l'entretien, quelques jours plus tard, le participant était d'abord invité à présenter et commenter ses photos, puis à répondre aux questions de l'entrevue semi-dirigée. À l'instar d'autres chercheurs ayant conclu au potentiel de cette stratégie en recherche qualitative, notamment en termes de facilitation de l'expression (Danic, Delalande, &

Rayou, 2006), l'utilisation de la photographie dans le cadre de cette recherche a favorisé, d'une part, la réflexion et l'expression du répondant et, d'autre part, l'accès et la compréhension par la chercheuse du vécu des participants. Il est important de mentionner que les photographies n'étaient pas considérées « en elles-mêmes » mais plutôt selon le sens qu'elles revêtaient pour la personne (Danic et al., 2006, p. 174). En ce sens, le recours à l'entretien de recherche qualitatif nous a permis de bénéficier de l'expertise des personnes concernées quant à leur propre situation et leurs propres expériences (Bertaux, 1980).

2.4 Analyse des données

Afin de parvenir à délimiter la théorie émergente, Strauss et Corbin (1998) proposent un processus de codage comprenant trois étapes ou niveaux d'analyse : le codage ouvert, le codage axial et le codage sélectif. La démarche d'analyse présentée ici est inspirée d'une « relecture » de ce modèle par Duchesne et Savoie-Zajc (2005). Dans leur article, les auteures distinguent plusieurs étapes intermédiaires dont le rôle est essentiellement d'explicitier et de mieux arrimer le passage entre chacune des trois grandes séquences de codage. Dans la mesure où l'activité d'analyse par théorisation enracinée reste difficile à rendre intelligible en mots (Stern, 2010), et bien que cette vision « séquentielle » soit celle de ces auteures et non celle de Strauss et Corbin, ces précisions nous semblaient particulièrement pertinentes. Notre démarche s'est accompagnée d'une réflexion théorique consignée sous forme de mémos (Laperrière, 1997) et de la tenue d'un journal de bord consignant les révisions, les questions soulevées en cours d'analyse et les essais de théorisation.

2.4.1 Codage ouvert

Cette première phase de codage consiste à résumer les unités de sens à l'aide de mots-clés se rapprochant le plus possible de l'expérience décrite. Le codage ouvert a été réalisé sur la transcription des quatre premiers entretiens de recherche et a permis d'établir 48 mots-clés (mots, locutions, syntagmes) caractérisant l'expérience

racontée par les répondants. À ce stade-ci, nous avons privilégié l'utilisation des mots employés par les participants eux-mêmes. Par exemple, le mot *idole* deviendra plus tard le code provisoire « modèle ».

Pour la séquence suivante du processus de codage, la réduction des données a conduit à une relecture des quatre verbatims afin de désigner certains mots-clés en codes et en catégories provisoires. Plusieurs allers-retours entre les transcriptions des premières entrevues et les essais de codage ont été nécessaires afin d'ajouter et de réviser les mots-clés. Par exemple, les mots-clés *hiérarchie* et *sentiment d'impuissance* ont été fusionnés dans un code provisoire intitulé « pouvoir ». Aussi, le mot-clé *statut d'emploi* est devenu *statut social* afin d'inclure d'autres types de statuts (par exemple étudiant, chômeur, employé, conjoint, parent, etc.). Autre exemple, le syntagme *ce qu'il faut faire pour être adulte* a été fusionné avec celui de *vie adulte normale*, puis renommé avec le mot-clé *normes*; il regroupait les extraits faisant référence à tout ce qui est normal à l'âge adulte. Aussi, le syntagme *importance du milieu d'appartenance* a été modifié et est devenu un code provisoire plus global nommé « sentiment d'appartenance ». S'il devait être conservé comme concept, « l'importance » serait plutôt considérée comme une dimension. Pour la plupart, les codes provisoires renvoyaient à une interprétation simple du phénomène étudié, par exemple « argent », « relations avec la famille d'origine ». D'autres codes se situaient déjà à un niveau plus conceptuel et sont devenus des catégories provisoires, par exemple Pouvoir, Temps, Lien social, Réussite.

La révision des codes et des catégories provisoires consiste en une relecture du matériel brut des premières entrevues afin, d'une part, de vérifier la réduction opérée et, d'autre part, d'être à l'affût de nouvelles catégories (Duchesne & Savoie-Zajc, 2005). Par exemple, le code « rupture », devenu plus tard une catégorie principale, a émergé à ce moment de l'analyse. Plusieurs questionnements quant à la possibilité de fusionner les codes semblables, d'en ajouter ou d'en modifier, ont guidé la révision. La relecture des verbatims a permis de classer chaque code dans les catégories

provisoires qui sont devenues alors : Les éléments du parcours de vie, Les conceptions de la réussite du PVA, Les stratégies, Le pouvoir et la responsabilité, Le lien social et L'évaluation de la situation actuelle.

L'ensemble des codes et des catégories provisoires a ensuite été réétudié, reclassé et renommé, opérant ainsi leur transformation en catégories et sous-catégories formelles. À cette étape, les catégories formelles sont devenues : 1) Éléments du parcours de vie, qui comprend les sous-catégories « placements », « 18 ans », « histoire personnelle », « valeurs », « expériences », « âge » et « normes »; 2) Conceptions de la réussite du PVA, qui inclut l'idée de point tournant; 3) Stratégies, qui renvoie aux « revendications », « plans », « connaissances du système », « développement personnel » ainsi qu'à « l'ancrage »; 4) Pouvoir et responsabilités, composée des sous-catégories « statut social », « argent », « sentiment d'injustice », « sentiment de responsabilité ».

2.4.2 Codage axial

La nécessité d'organiser les catégories formelles et les sous-catégories s'est fait sentir alors que le codage des entrevues se poursuivait. L'objectif principal du codage axial consistant à ramener les données dans un tout cohérent après les avoir fractionnées (Bryant & Charmaz, 2010), la recherche de liens entre les catégories formelles et leurs sous-catégories respectives a permis de développer les catégories principales (Duchesne & Savoie-Zajc, 2005).

À cette étape, l'étude de l'ensemble du matériel a conduit à revoir les quatre catégories et leurs sous-catégories. L'une des stratégies analytiques utilisées, inspirée de Morse (2010), a été d'organiser le discours des participants selon la nature des événements significatifs racontés, puis de trouver des événements similaires à travers les récits pouvant devenir des étapes ou des transitions dans notre modèle. Une fois la séquence des événements significatifs dégagée, nous avons classé l'ensemble des entrevues (des récits) selon une démarche déductive, c'est-à-dire en les ordonnant en

fonction des caractéristiques des relations déjà identifiées. Trois catégories principales se sont ainsi clarifiées : 1) Point tournant; 2) Stratégies; 3) Conceptions de la vie adulte.

2.4.3 Codage sélectif

Le codage sélectif consiste à organiser logiquement les catégories principales, à les approfondir et à en dégager un modèle explicatif du phénomène à l'étude. Cette étape vise essentiellement à « [...] intégrer tout le travail interprétatif effectué [lors des autres étapes de codage] » (Duchesne & Savoie-Zajc, 2005, p. 81). La première étape du codage sélectif consiste à expliciter la ligne narrative dégagée ou, en d'autres mots, à organiser logiquement les catégories principales (Dey, 2010). Les deuxième et troisième étapes sont présentées à l'intérieur de la section des résultats et correspondent respectivement à l'intégration des catégories et à la modélisation des trajectoires. La ligne narrative dégagée et qui permet d'organiser logiquement les trois catégories principales (Point tournant, Conceptions de la vie adulte et Stratégies de PVA) est la suivante : les récits de PVA de personnes ayant été placées jusqu'à la majorité sont construits en fonction d'un point tournant du parcours de vie, raconté comme une expérience de rupture quant au rôle joué au sein du réseau de relations. C'est en fonction de cet événement que la vie adulte est définie (conceptions) et actualisée (stratégies), en d'autres mots, que le processus de PVA revêt un sens. Le point tournant permet d'expliquer le PVA en termes de réussites individuelle et sociale et est lui-même expliqué par l'interaction entre les conceptions de la VA et les besoins et comportements à la base des stratégies de devenir adulte.

3. Résultats

3.1 Intégration des catégories conceptuelles

L'intégration des catégories conceptuelles est la deuxième étape du codage sélectif dans une démarche d'analyse par TE. Elle permet de présenter chacune des trois catégories conceptuelles (Point tournant, Conceptions et Stratégies) et leurs liens avec

les discours des répondants. En d'autres mots, elle traite de la façon dont ces catégories s'intègrent dans les récits de PVA.

3.1.1 Les événements de vie : un point tournant

La première catégorie conceptuelle renvoie aux événements qui ont marqué la vie de ces personnes au moment de leur PVA. Pour les personnes rencontrées, le PVA est un processus qui s'est amorcé avec l'expérience d'un point tournant ne correspondant pas systématiquement à la fin de la mesure de placement en milieu substitut. Il renvoie plutôt à un événement charnière qui agit comme marqueur temporel du début du PVA. Le phénomène d'« *instant adulthood* » (Stein, 2006, p. 274) qui implique de vivre simultanément la fin d'une réalité, la transition et l'intégration dans une nouvelle réalité, n'est pas apparu significatif dans les PVA des répondants. Le point tournant est raconté à la fois comme une expérience de redéfinition des relations qui marque une rupture dans le rôle joué au sein du réseau social et dans le type de relations entretenues avec l'entourage, et comme une occasion de réorienter sa vie par l'expérience d'ouverture vers d'autres possibles. Ces deux aspects du point tournant sont discutés dans les sous-sections suivantes.

Une expérience de rupture

Pour qu'il soit considéré comme un point tournant, un événement doit entraîner une bifurcation dans l'orientation d'une trajectoire de vie. Parmi les indices indiquant que le changement de direction n'est pas que temporaire, la transformation de l'identité pour s'adapter à la nouvelle trajectoire (Levy & Pavie Team, 2005) est l'aspect qui nous intéresse particulièrement, dans la mesure où cette nouvelle identité (ou cette identité en devenir) est celle de l'adulte.

Pour certains répondants, le point tournant se caractérise par le passage d'un milieu où la personne se sent isolée à un entourage comportant un accès à des relations significatives. Par exemple, une expérience d'incarcération qui est l'occasion d'acquérir des habiletés sociales, la fin du placement vécue comme une libération, le

début d'une histoire d'amour signifiante, ou encore le retour dans la famille d'origine, comme illustré dans l'extrait suivant : « Je m'ennuyais de ma mère. Quand je suis parti de là [du milieu de vie substitut], je suis allé direct chez moi, chez ma mère » (Guillaume). Il peut aussi être marqué par une ouverture à une nouvelle réalité, une réalité basée sur un lien affectif étroit comme en témoigne l'extrait suivant :

[S]i je ne l'avais pas rencontré [mon amoureux], je ne serais plus là. [...] Quand je l'ai rencontré, je m'étais fixé une date puis comment j'allais me suicider et tout ça [...] Quand je l'ai connu, je me suis dit : « Attendons un peu, peut-être que lui, il pourrait être correct, ça pourrait me faire un ami ». Et finalement, c'est devenu mon chum! Ça fait 14 ans. (Florence)

Pour d'autres répondants, le point tournant a changé une situation d'exclusion en contexte où les relations nouées témoignent de leur valeur comme personne. Il y a ici non seulement une ouverture à une nouvelle réalité, mais à un nouvel univers de relations. L'extrait suivant illustre ce passage d'une situation d'exclusion vers des relations valorisantes :

[D]epuis que je suis sorti, ça fait un an et demi, c'est eux autres [mon ami, ma belle-mère, ma blonde] qui m'aident à rester dehors. Je suis institutionnalisé, c'est marqué dans mes papiers. [Mon ami] c'est quelqu'un de bien pour moi. [...] il prend soin de nous autres, puis moi je prends soin de lui. (Hugo)

Pour d'autres encore, la rupture s'est réalisée entre un état de dépendance et une vie d'indépendance où la personne tient le premier rôle dans son parcours en choisissant les gens qui l'entourent. Le PVA s'accompagne d'une volonté de redéfinir ses liens pour se donner accès à un autre mode de vie. L'extrait suivant témoigne de ce moment où le mouvement vers l'indépendance amorce le PVA, alors qu'une répondante raconte sa décision de changer de vie en modifiant les relations avec les personnes de son entourage :

J'ai tassé, je te dirais, 50 % de tous mes amis volontairement. Je les ai appelés un après l'autre : « Regarde, moi je ne sortirai plus, ça ne me tente plus ». [...] Tu ne choisis pas ton père, ta mère, mais tu choisis tes amis. (Jade)

Une expérience d'opportunité

Le point tournant correspond généralement à une occasion dans le parcours d'une personne. Pour certains répondants, cet événement est considéré comme une chance d'être libéré d'un isolement envahissant plusieurs sphères de vie et d'exister dans le regard de son entourage. Dans l'extrait suivant, une répondante raconte son séjour en prison qu'elle considère comme une occasion de commencer à vivre, et qui se manifeste dans le regard de ses collègues de travail actuels et dans les liens tissés avec ces gens qu'elle considère comme sa famille :

On m'avait dit que le pénitencier, c'était l'école du crime. Je pense qu'il y a d'autres possibilités. Plutôt que l'école du crime, il y a la possibilité aussi que, ben coup donc, ça peut être aussi l'école de la vie avec toutes les ressources qu'il y a. [...] J'ai fait un suivi psychologique, j'ai fait plusieurs thérapies qui m'ont beaucoup servi je dois te dire. [Parfois], au [nom du lieu de travail actuel], si je n'avais pas eu ces cours-là, je pense que j'aurais perdu ma job! (Ana)

Pour d'autres répondants, le point tournant a été l'occasion d'être sauvé ou de se racheter afin de devenir quelqu'un de bien. Ici, le point tournant se vit dans un contexte plus élargi qui permet de trouver sa place comme personne. Dans l'extrait qui suit, l'un des répondants raconte comment son arrivée dans une ressource de soutien à l'autonomie à la fin de son placement en centre de réadaptation a contribué à donner une autre direction à sa vie.

[Mon arrivée à la ressource] c'est pas mal ce qui a fait la transition entre ma vie d'enfant et ma vie d'adulte. [...] je me retrouvais comme dans une

impasse à 17 ans. [...] Quand ils [les intervenants de la ressource] m'ont dit que cette maison-là existait [...], je savais qu'après, ils ne te laissaient pas tomber. Après 18 ans, ils ne te laissaient pas à toi-même, puis un sac à vidanges, puis « ciao bye », tu nous rappelleras pour donner des nouvelles. [...] Ça fait que je trouvais vraiment que c'était une belle opportunité. [...] Depuis cette journée-là, je ne suis jamais retourné au centre d'accueil. [...] Depuis ce temps-là, la ressource a toujours été présente dans ma vie. [...] C'est quand même une chance que j'ai eue, parce que je ne suis pas sûr que je m'en serais sorti nécessairement [sans cette ressource]. (Émile)

Pour une autre répondante, le point tournant procède d'une décision, celle de devenir quelqu'un de bien en s'éloignant du parcours tracé par sa mère :

Dans le fond, le passage à l'adulte, ce n'est pas nécessairement tu es obligée de boire, pis prendre de la drogue. Je ne voulais pas être adulte, puis [devenir] ce que ma mère avait été. Moi, le passage à l'adulte, bien c'était comme ça, pas d'alcool dans ma vie. (Danielle)

Enfin, d'autres répondants ont vécu cet événement comme une occasion de partir d'eux-mêmes afin de suivre leur propre chemin comme mentionné dans cet extrait : « J'ai pris la décision de déménager [...]. Dans le fond, de sortir de tout ce foirage-là » (Adam). Des événements comme un changement de milieu de vie, un changement de réseau de relations, le décès d'une personne signifiante, l'installation en appartement sont autant d'occasions de développer une prise de conscience qu'il est possible de vivre sa vie selon ses propres valeurs.

En conclusion, le point tournant comporte deux dimensions : une dimension relationnelle qui renvoie à un changement dans les relations et une dimension intentionnelle qui réfère à l'occasion de réorienter son propre parcours. Le Tableau 1 résume les composantes de la catégorie Point tournant.

Tableau 1
La nature du point tournant en rapport avec le PVA

Propriétés	Dimensions	Conditions
Vécu comme une expérience de rupture	Relationnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Avoir accès à des relations significantes - Avoir accès à un nouvel univers de relations - Élargir ou redéfinir ses liens
Vécu comme une expérience de possibles	Intentionnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Exister pour son entourage - Devenir quelqu'un de bien - Suivre son propre chemin

3.1.2 Les conceptions de la vie adulte : une direction

Au moment de vivre un point tournant, un mouvement s'amorce et la personne s'engage dans une transition vers « la vie adulte ». La direction de ce mouvement est déterminée par la façon dont la personne conçoit la vie adulte. Le projet de la vie adulte est apprécié essentiellement sous deux aspects : la réussite individuelle et la réussite sociale.

En termes de réussite individuelle

Devenir adulte renvoie d'une part à un sentiment de réussite par et pour soi-même, ce qui rejoint la notion d'« engagements » liés à des insertions sociales, souvent sources de tension entre des besoins individuels et des demandes sociales (Sapin, Spini, & Widmer, 2007). Pour certains répondants, ce sentiment passe par la capacité de prendre soin de soi et le fait d'être traité en adulte par l'entourage. Pour d'autres, il passe par la reconnaissance de son potentiel et l'expression d'une vision optimiste de l'avenir. L'extrait suivant illustre cette conception de la réussite : « L'appartement [...] c'est important. J'ai de quoi à moi toute seule. [...] Une place à moi où je ne me fais pas chialer dessus » (Marie).

Pour d'autres répondants, la réussite concerne sa valeur comme individu, c'est-à-dire le jugement positif que la personne porte sur elle-même, ses qualités et ses aptitudes, comme l'exprime une répondante dans cet extrait : « Je ne sais pas tout à fait encore qu'est-ce que je veux, mais je sais qu'est-ce que je vaudrais » (Béa). C'est le fait de pouvoir se reconnaître de la valeur comme personne qui donne un sentiment de réussite.

Pour d'autres enfin, la réussite individuelle correspond au fait de s'investir dans un domaine singulier et personnel et d'en retirer un sentiment de satisfaction personnelle. L'extrait suivant illustre cette façon d'être « accompli » à ses propres yeux et dans le regard des autres :

C'est quoi que je vais chercher exactement là-dedans [la compétition sportive]? Je pense que c'est la satisfaction d'accomplir quelque chose. C'est tellement une minorité qui en fait, puis qui réussit là-dedans, ça demande tellement de temps que dans le fond, il n'y en a pas de secret : c'est du temps, du temps, du temps. Je pense que c'est le fait de... bien, à quelque part, tu le fais pour toi, mais on se cachera pas que c'est un peu le fait de montrer aux autres que moi, j'ai fait ça. (Adam)

En termes de réussite sociale

Dans une certaine mesure, l'ensemble des personnes rencontrées réfère à une conception traditionnelle de la vie adulte de type « emploi-maison-famille ». Pour certains répondants, ce modèle conventionnel n'est pas remis en question. La conception du devenir adulte se résume ainsi parfois au fait « [d']avoir une petite vie comme tout le monde » (Chloé).

Pour d'autres, le modèle conventionnel de la vie adulte est un idéal à atteindre en opposition avec ce qu'ils ont connu jusqu'à maintenant. Se conformer au modèle conventionnel, c'est faire une rupture avec un mode de vie antérieur et c'est aussi se positionner comme un modèle pour les générations futures. L'extrait suivant

témoigne de cette conception, actualisée par le fait que la participante a elle-même trois enfants :

Bien moi, [être adulte] ça a tout le temps été de ne pas être comme ma mère. Ça fait que tout ce que je fais, je m'organise pour ne pas être comme elle. [...] Pas boire. Pas prendre de drogue. M'occuper de mes affaires. Être responsable. Élever mes enfants. Avoir ma famille, puis la garder avec moi. Ça fait que jamais je ne me les ferai enlever [mes enfants]. (Danielle)

Pour d'autres enfin, le modèle conventionnel du devenir adulte est un outil permettant d'atteindre « autre chose », c'est-à-dire un autre niveau d'accomplissement. Répondre à ce modèle devient un moyen de s'accomplir et non une finalité. Ces propos traduisent une vision « instrumentalisée » de la vie adulte, c'est-à-dire que les devoirs et responsabilités associés à la vie adulte impliquent des bénéfices permettant de faire ce qui est « vraiment important » selon leur propre échelle de valeurs. Dans l'extrait suivant, l'un des répondants explique comment son travail rémunéré, qui n'est pas considéré comme une finalité, lui permet de faire ce qui importe vraiment, soit de participer à des compétitions sportives d'envergure :

[De la compétition sportive] je n'en fais pas au niveau professionnel, mais ça serait tellement mon rêve dans le fond d'en vivre, mais [...] la réalité a pris le dessus; il faut que je travaille pour être capable de tout faire ça. (Adam)

Le Tableau 2 résume les différentes composantes qui se profilent derrière la conception que les répondants entretiennent de ce qu'est une vie adulte réussie.

Tableau 2
Les conceptions de la vie adulte dans le PVA

Propriétés	Dimensions	Conditions
En termes de réussite individuelle	Reconnaissance	<ul style="list-style-type: none"> - Être reconnu comme autonome - Se reconnaître de la valeur - Avoir un sentiment de satisfaction
En termes de réussite sociale	Modèle conventionnel de la vie adulte	<ul style="list-style-type: none"> - Être à l'image de son entourage - Être un modèle - S'accomplir autrement

3.1.3 Les stratégies de passage à la vie adulte : une mise en action

Lorsque la transition est amorcée selon la direction souhaitée, le défi consiste ensuite à mettre en place les moyens qui vont permettre de tendre vers une « destination ». L'examen de ces moyens peut se faire sous deux angles : celui des actions et celui des besoins et motivations qui les sous-tendent.

Les actions

Pour certains répondants, devenir adulte implique de réaliser une série d'étapes donnant accès à un mode de vie normalisé. L'énergie est alors particulièrement consacrée à planifier ces étapes et à mettre en place les conditions pour les franchir comme illustré dans l'extrait suivant :

C'est sûr que moi j'en veux une [famille] mais plus tard. [...] Je n'en veux pas avant au moins 28 [ans]. [...] Je veux laisser le temps d'avoir fini au moins mes études. Qu'on ait une maison ou un appartement, de

quoi... Des sous assez pour qu'on puisse les nourrir puis pas les laisser dans la rue. (Marie)

Pour d'autres, devenir adulte signifie faire ses preuves. Dans l'extrait suivant, une répondante raconte comment elle a procédé afin de se prouver qu'elle était en mesure de réaliser ses objectifs et décrit le moyen utilisé pour y parvenir :

En fait, j'ai appliqué pour le cégep l'année prochaine. Je voulais me prouver que j'étais capable de me lever à tous les matins. Je me suis dit : « Si je suis capable d'aller [faire du bénévolat] pendant une heure, de me lever tous les matins, bien je vais être capable de faire quelque chose comme d'aller à l'école ou d'avoir une job. » Je voulais me le prouver à moi-même que j'étais capable. (Gabrielle)

Pour certains répondants, la priorité réside dans le maintien du bien-être personnel au quotidien. Le reste de la vie adulte est envisagé, mais s'actualisera éventuellement, comme l'explique un répondant dans l'extrait suivant :

À un moment donné, je vais vraiment rencontrer la fille avec qui je vais être bien, puis à mon avis, je vais être prêt à mettre ça [les compétitions sportives] de côté. [...] J'aime ça la compétition, puis tout ça, mais je veux passer par cette étape-là [fonder une famille] aussi. (Adam)

Les besoins et les motivations

Pour des répondants, le besoin de se prémunir contre l'isolement et d'éviter l'abandon peut motiver les stratégies privilégiées avec les personnes autour de soi au moment de transiter vers la vie adulte. La réponse à ce besoin se traduit notamment par le maintien de liens étroits avec une personne en mesure de prendre soin de soi, comme l'exprime un répondant dans l'extrait suivant :

Quand ma mère va décéder, ça se trouve à être elle [ma colocataire] qui me ramasse. Ça va être elle, dans le fond, ma deuxième maman. [...] Elle

me l'a promis, elle me l'a dit, elle a dit : « Quand ta mère meurt, c'est moi qui te ramasse ». Puis je lui ai demandé, parce que moi, c'est important d'avoir quelqu'un pour m'aider pareil. (Guillaume)

Pour d'autres, l'idée de redonner aux autres peut constituer en soi la motivation à l'origine des stratégies de devenir adulte comme illustré dans l'extrait suivant :

[J]e pense que ce monde-ci, dans lequel j'évolue en ce moment, je pense que c'est là ma place. [...] Je pense, par exemple, dans mon bénévolat [auprès des jeunes de la rue], c'est mon point de repère. [...] J'ai beaucoup un sentiment d'appartenance à ce milieu-là, c'est comme une deuxième famille. Je pense qu'au lieu de justement me faire du mal, je peux devenir comme une grande sœur ou une aidante. (Gabrielle)

Certains répondants trouvent leur motivation dans le fait de construire leur propre chemin, en fonction de leurs propres valeurs, pour dépasser leur sentiment de vulnérabilité à l'égard des événements extérieurs. L'extrait suivant illustre cette stratégie de persévérance et de ténacité dans l'accomplissement de soi :

À force de toujours bûcher dans la vie pour avoir quelque chose, bien veux, veux pas, tu te formes une carapace, puis tu continues, tu avances. [...] J'aime mieux ça que de m'asseoir, puis de me dire : « Ah, qu'est-ce qui m'arrive encore? » Ça ne donne rien, tu n'avances pas, tu restes toujours au même point. À chaque fois que tu as une épreuve, c'est la fin du monde. Moi, la fin du monde, je l'ai vue, ça fait que... [...] ah, bien c'est sûr que la perte de mes enfants, ça serait la pire des choses qui pourrait m'arriver mais à part ça, je n'ai peur de rien! (Émilie)

Les stratégies de PVA se traduisent par des actions entreprises permettant de répondre à certains besoins et motivations. Le Tableau 3 résume les composantes de cette catégorie.

Tableau 3
Les stratégies de PVA

Propriétés	Dimensions	Conditions
Sont dirigées vers l'extérieur de soi	Actions	<ul style="list-style-type: none"> - Planifier et suivre les étapes prescrites - Faire ses preuves - Performer
Sont vécues à l'intérieur de soi	Besoins ou motivations	<ul style="list-style-type: none"> - Être entouré - Redonner aux autres - S'accomplir

3.1.4 Les variables discriminantes des trajectoires de passage à la vie adulte

À ce stade de l'analyse, les trois concepts examinés (point tournant, conceptions de la vie adulte et stratégies) ont été revus dans une logique « par thèmes ». Leur combinaison et l'interprétation des données ont permis de réunir l'ensemble des récits autour de la notion d'identité sociale. Le thème de l'identité dans les parcours de vie des jeunes ayant été placés rejoint d'autres études, notamment celle d'Ibrahim et Howe (2011).

Les thèmes dégagés dans chacune des catégories conceptuelles peuvent être regroupés autour de trois idées principales : 1) le rapport à soi; 2) le rapport aux autres; 3) le rapport à la société. Les thèmes qui parlent du point tournant comme d'une redéfinition des liens avec son entourage en fonction de soi et de l'opportunité de suivre son propre chemin, ceux qui décrivent la conception de la vie adulte comme un moyen de s'accomplir selon ses propres valeurs et d'en retirer un sentiment de satisfaction personnelle et ceux qui abordent le besoin d'accomplissement comme passant par la performance mettent tous l'accent sur le rapport à soi dans le PVA. Les thèmes qui parlent du point tournant comme de la fin d'une période où la personne est

privée de relations signifiantes et rassurantes et de la possibilité de tisser de telles relations, ceux qui expriment l'importance d'être reconnu et traité en adulte par son entourage et ceux qui mettent en relief le besoin de ne pas être abandonné et de faire ce qu'il faut pour se conformer au modèle conventionnel de la vie adulte mettent plutôt l'accent sur le rapport aux autres dans le PVA. Enfin, les thèmes qui parlent du point tournant comme d'une ouverture à l'égard d'un nouvel univers de relations et d'une occasion de devenir quelqu'un de bien, ceux qui parlent de se reconnaître assez de valeur pour devenir un modèle pour les autres et ceux qui soulignent le besoin de redonner aux autres en ayant d'abord fait ses preuves insistent sur le rapport à la société dans le PVA. Le Tableau 4 présente la structure d'analyse en fonction de ces trois façons de se raconter.

Afin de dégager des trajectoires de PVA, une matrice combinant le discours des répondants sur les différents thèmes a été construite. Cette organisation de l'information illustre le potentiel discriminant de ce qui a été traité comme des « variables », soit les notions de rapport à soi, de rapport aux autres et de rapport à la société (voir l'Appendice A). En effet, il est possible de constater que le PVA de chaque répondant, c'est-à-dire à la fois le point tournant, les conceptions et les stratégies d'accès à la vie adulte, s'inscrit dans l'une ou l'autre de ces façons de se raconter.

3.2 Modélisation des trajectoires de passage à la vie adulte

Dernière étape du codage sélectif, la modélisation est utilisée pour déterminer s'il est possible de distinguer des logiques ou des trajectoires de PVA. Le rapport à soi, le rapport aux autres et le rapport à la société ont agi comme variables discriminantes ou comme paramètres permettant de modéliser trois trajectoires de PVA présentées au Tableau 5 : une trajectoire d'appartenance, une trajectoire d'intégration et une trajectoire d'appropriation.

Tableau 4
Le rapport à soi, aux autres et à la société dans les catégories

	Catégorie 1 Point tournant	Catégorie 2 Conceptions	Catégorie 3 Stratégies
Rapport à soi	Redéfinir ses relations en fonction de soi Suivre son propre chemin	Avoir un sentiment de satisfaction personnelle S'accomplir autrement	Performer S'accomplir
Rapport aux autres	Ne plus être privé de relations significantes Exister dans les liens tissés avec l'entourage	Être reconnu comme autonome Être à l'image de son entourage	Planifier et suivre les étapes Ne pas être abandonné
Rapport à la société	Avoir accès à un nouvel univers de relations Devenir quelqu'un de bien	Se reconnaître de la valeur Être un modèle	Faire ses preuves Redonner aux autres

L'origine du PVA est associée à un événement considéré comme un point tournant pour deux raisons : 1) il marque un changement important dans les relations; 2) il est à l'origine d'une prise de conscience. Pour certains répondants, le point tournant correspond à la fin de l'isolement et marque l'accès à des relations significantes. Cet événement permet à ces répondants de réaliser qu'ils peuvent vivre leur vie en misant sur d'autres personnes et met ainsi en lumière l'importance du rapport aux autres dans le PVA. Pour d'autres répondants, le point tournant correspond à une expérience qui atténue l'impression d'exclusion sociale ressentie

jusque-là. En accédant à un nouvel univers de relations, ils développent le sentiment d'avoir de la valeur et de pouvoir contribuer à la société. Enfin, pour d'autres, le point tournant correspond à la fin de la dépendance et à la redéfinition de ses relations interpersonnelles.

Tableau 5
Trois trajectoires de passage à la vie adulte

Événement	Relation	Prise de conscience	Conception	Besoin	Accent	Trajectoire
Fin de l'isolement	Accès à des relations significantes	Possibilité de miser sur les relations	Être autonome aux yeux de son entourage	Être entouré en faisant ce qu'il faut	Rapport aux autres	Appartenance
Fin de l'exclusion	Ouverture à un nouvel univers de relations	Possibilité de faire partie de la société	Être un modèle afin de se démarquer socialement	Redonner aux autres en ayant d'abord fait ses preuves	Rapport à la société	Intégration
Fin de la dépendance	Redéfinition des liens en fonction de soi	Possibilité de vivre selon ses valeurs	S'accomplir autrement en partant de soi	S'accomplir par la performance	Rapport à soi	Appropriation

Quelle qu'en soit la forme, la prise de conscience est associée à une conception plutôt traditionnelle de la vie adulte. Si certains cherchent à s'y conformer, d'autres la considèrent comme un moyen plutôt qu'une finalité. Pour certains, l'important consiste à s'accomplir selon ses propres valeurs, alors que pour d'autres c'est le regard de l'entourage ou celui de la société qui guide l'action. Les stratégies d'accès à la vie adulte doivent donc être examinées en portant attention aux préoccupations qui les motivent. Pour certains, le besoin central est celui de ne pas être abandonné; pour d'autres, le besoin de redonner aux autres incite à d'abord faire ses preuves. Pour d'autres encore, l'important se trouve dans l'accomplissement que l'on atteint en étant performant (par exemple dans le travail, dans l'entraînement physique, dans

l'implication auprès de ses enfants). Les comportements mis en place pour combler les besoins ressentis en termes d'appartenance, d'intégration ou d'appropriation, tentent aussi d'éviter ce qui leur est opposé, c'est-à-dire les situations d'isolement, d'exclusion ou encore de dépendance. Le modèle général dégagé dans cette recherche est illustré à la Figure 1. Sur la base de cette modélisation, il est possible de faire ressortir les particularités des trois trajectoires dégagées.

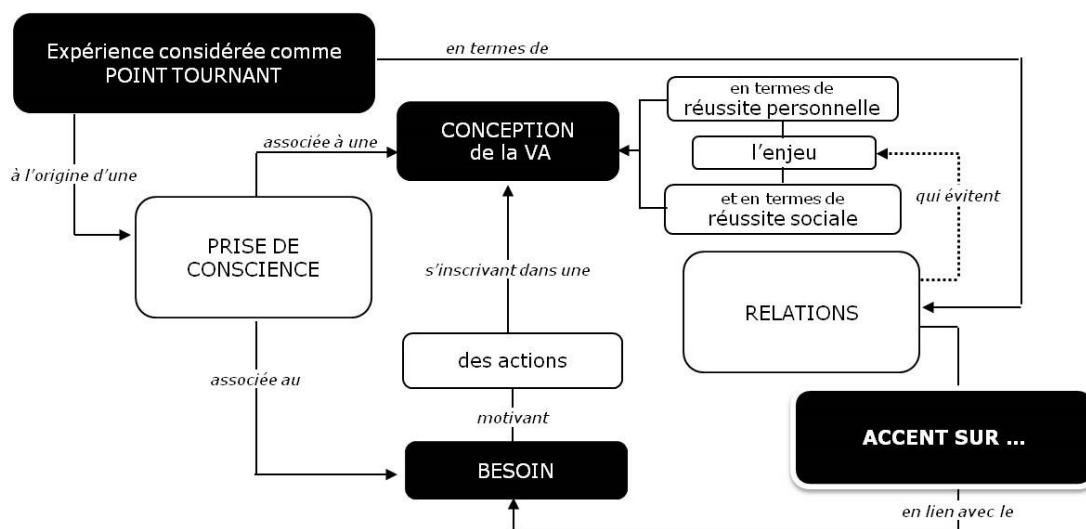


Figure 1. Trajectoire de passage à la vie adulte.

3.2.1 Trajectoire d'appartenance

Dans une trajectoire de type « appartenance », l'accent est mis sur le rapport aux autres. La personne prend conscience, à la suite d'un événement qui marque la fin de l'isolement et l'accès à des relations significatives et rassurantes, qu'il existe une possibilité de vivre sa vie autrement que dans l'isolement. Être adulte implique d'être comme tout le monde. Ce qui importe toutefois, c'est moins le regard « anonyme » de la société que les relations bâties et entretenues avec l'entourage. En ce sens, l'accès au modèle conventionnel de la vie adulte est un prétexte, une façon de répondre au besoin d'être entouré. Les personnes cherchent à s'y conformer pour être jugées positivement par les personnes significatives de l'entourage. Dans une trajectoire

d'appartenance, devenir adulte signifie ne pas être seul. La trajectoire d'appartenance concerne les parcours d'Ana, Chloé, Florence, Guillaume, Léa et Marie. Elle est illustrée ici par l'histoire d'Ana et schématisée à la Figure 2.

Au moment de l'entrevue, Ana est âgée de 35 ans. Ses années d'incarcération dans un pénitencier fédéral sont pour Ana un point tournant. Pendant son emprisonnement, elle saisit toutes les occasions pour acquérir des habiletés sociales et augmenter son estime personnelle, en participant à des formations et à des thérapies. Autant d'expériences qui favoriseront l'obtention à sa sortie d'un emploi valorisant et la construction de saines relations. Pour Ana, être adulte c'est être traitée comme tel, avoir des droits et les faire respecter. La façon d'y arriver passe par un emploi, une famille, autrement dit, par une vie « comme tout le monde ». Motivée par le besoin d'être entourée et d'éprouver un sentiment d'appartenance, Ana avance dans la vie une étape à la fois : d'abord s'inscrire à un réseau de rencontres, puis fréquenter quelqu'un, ensuite cohabiter pendant un temps, et enfin avoir des enfants. Petit à petit, Ana s'est construit un réseau de proximité avec ses collègues de travail : « [J]amais je ne me suis sentie comme dans une grande famille, sauf [ici] ». Sa place parmi eux est précieuse : elle se dit prête à travailler bénévolement afin de la garder.

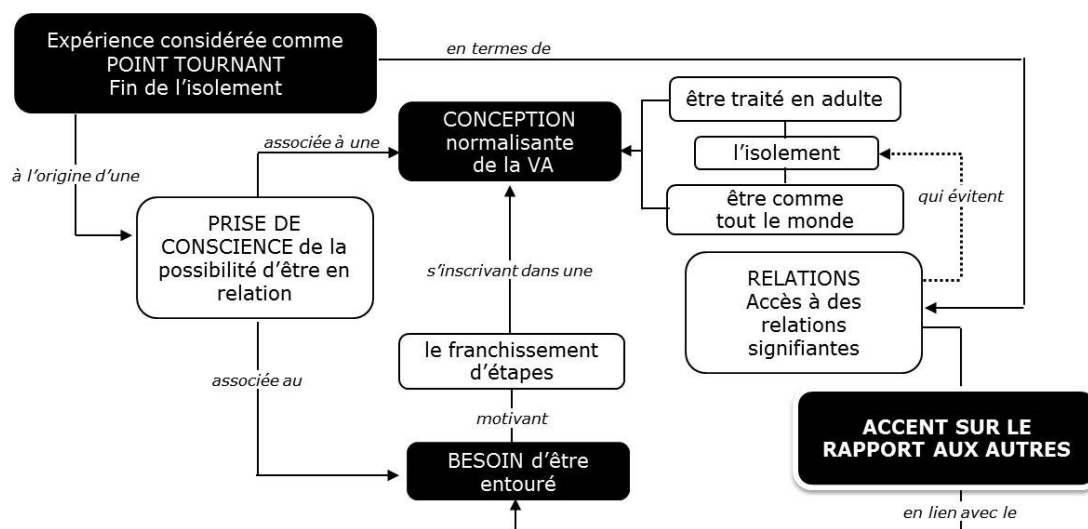


Figure 2. Trajectoire d'appartenance.

3.2.2 Trajectoire d'intégration

Dans une trajectoire de type « intégration », l'accent est mis sur le rapport à la société. La personne prend conscience, à la suite d'un événement qui marque la fin de l'exclusion et l'ouverture à un nouvel univers relationnel, qu'il existe une possibilité pour elle de faire partie de la société. Être adulte implique la possibilité de devenir un modèle pour les autres. Le regard de la société sur soi est capital; ce qui est important c'est d'être considéré comme une personne de valeur. En ce sens, l'accès au modèle conventionnel de la vie adulte est une façon de répondre au besoin de redonner aux autres, d'être utile. La personne cherche à atteindre une version idéalisée de la vie adulte, où la famille est par définition harmonieuse et unie, où l'emploi mène à la richesse, où la maison est vaste, etc. Prendre conscience de la possibilité d'avoir de la valeur à ses propres yeux renvoie au besoin d'avoir de la valeur aux yeux de l'ensemble de la société. Afin d'y arriver, la personne doit d'abord « faire ses preuves », c'est-à-dire se prouver à elle-même qu'elle est capable de transformer ses intentions en actions réelles. Dans une trajectoire d'intégration, devenir adulte signifie avoir une place en société. La trajectoire d'intégration concerne les parcours de Béa, Brian, Danielle, David, Émile, Gabrielle, Hugo et Joseph. Elle est illustrée ici par l'histoire de Joseph et schématisée à la Figure 3.

Au moment de l'entrevue, Joseph est âgé de 32 ans. C'est récemment, pendant une thérapie individuelle, qu'il raconte avoir pris conscience de sa valeur : « Je pensais que j'étais un voleur, un pas bon... mais j'ai de l'entregent [...], je suis intelligent ». Depuis cette prise de conscience, Joseph a l'impression que tout est possible. Toute son énergie est concentrée à prouver sa valeur, en complétant un diplôme d'études secondaires, par exemple, mais également à se racheter auprès de ses enfants : « Je veux être un modèle pour mes enfants ». Il est isolé de sa famille, a peu d'amis, et compte dans ses relations surtout des professionnels d'aide qui le valorisent énormément. Afin de prouver sa valeur comme adulte et comme personne, il se met à l'épreuve en se fixant d'importants objectifs qui s'inscrivent dans une

conception idéalisée de la vie adulte : il a commencé une formation pour décrocher un emploi lucratif, il veut fonder sa propre compagnie et enfin s'acheter un grand terrain pour y accueillir ses enfants. Non seulement il veut devenir un modèle auprès de sa famille, mais également au sein de sa communauté culturelle d'origine.

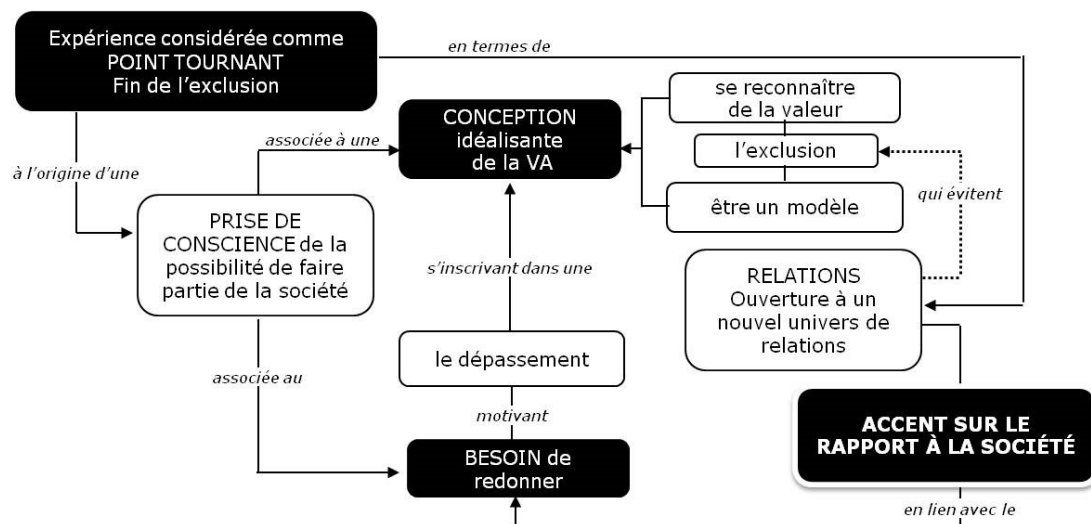


Figure 3. Trajectoire d'intégration.

3.2.3 Trajectoire d'appropriation

Dans une trajectoire de type « appropriation », l'accent est mis sur le rapport à soi. Dans cette trajectoire, la personne prend conscience, à la suite d'un événement qui marque la fin de sa dépendance et la redéfinition des liens avec son réseau en fonction d'elle-même, qu'il existe la possibilité de vivre selon ses propres valeurs. Être adulte implique de s'accomplir autrement, en fonction de ses propres valeurs. Le regard de la société sur soi est moins important que le fait de cheminer en fonction de ce qui revêt de la valeur à ses propres yeux. En ce sens, l'accès au modèle conventionnel de la vie adulte est un outil permettant de répondre au besoin de s'accomplir. La personne remplit les devoirs et responsabilités qui y sont associés parce qu'ils sont inévitables et qu'ils sont des leviers pour faire ce qui compte vraiment à ses yeux. Prendre conscience de la possibilité d'avoir une vie unique et à son image renvoie au

besoin de s'accomplir. La personne adopte ainsi des comportements de performance. Dans une trajectoire d'appropriation, devenir adulte signifie faire ses propres choix. La trajectoire d'appropriation concerne les parcours d'Adam, Émilie, Francis et Jade. Elle est illustrée ici par l'histoire d'Adam et schématisée à la Figure 4.

Au moment de l'entrevue, Adam est âgé de 32 ans. Pendant son adolescence, il s'est retrouvé devant un choix : changer ou non de milieu de vie. Sa décision de déménager a entraîné une modification radicale de ses habitudes de vie. Cet événement lui a fait prendre conscience de la possibilité de vivre sa vie comme il le désire. Il a décidé de prendre sa vie en main et de renoncer à la délinquance. C'est dans les compétitions sportives qu'Adam a trouvé un sens à sa vie, un moteur qui lui donne le sentiment de s'accomplir comme individu. Pour Adam, occuper un emploi et payer ses factures ne sont que des moyens pour parvenir à se réaliser autrement, à emprunter un chemin différent du reste de la population : « [J]e ne suis pas prêt à dire qu'une personne qui a une famille, des enfants et tout ça, ce n'est pas nécessairement une personne modèle ».

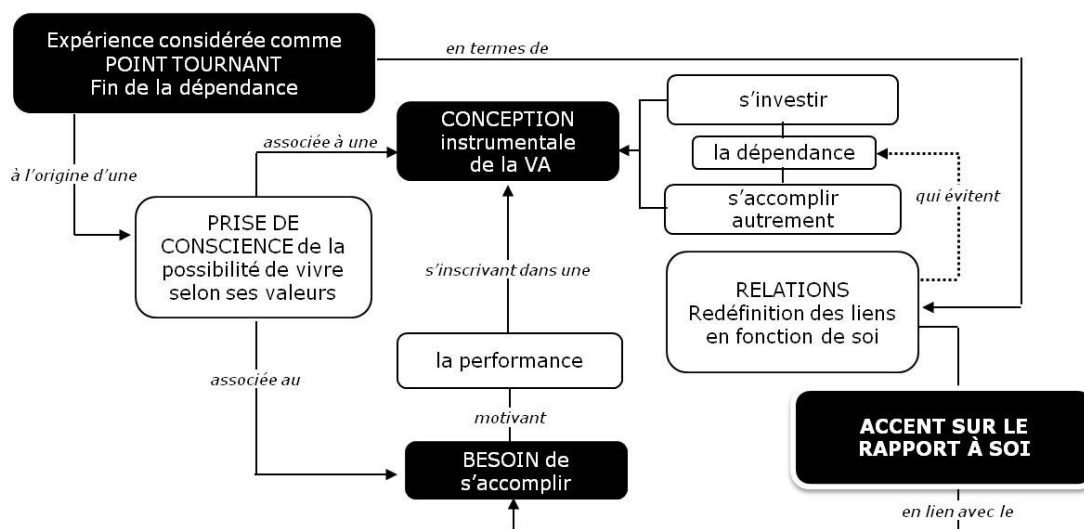


Figure 4. Trajectoire d'appropriation.

Conclusion

Cette recherche visait à mieux comprendre l'expérience du passage à la vie adulte de personnes ayant fait l'objet d'un placement jusqu'à la majorité. Une idée centrale s'est dégagée des analyses : pour les personnes rencontrées, le sens du PVA se révèle dans le rapport que la personne entretient envers la société, envers les autres ou envers elle-même. Les trois trajectoires proposées représentent l'aspect novateur de cette recherche et une contribution importante au développement des connaissances. Ainsi, notre recherche s'avère utile dans le développement de programmes d'intervention s'adressant aux jeunes adultes vivant un placement jusqu'à la majorité et, en amont, dans le soutien aux pratiques préventives s'adressant aux familles en difficulté.

Le principal moyen de permettre le transfert des résultats de recherche sous forme d'hypothèses de travail impliquant d'autres contextes ou d'autres populations consiste à spécifier le contexte, la population et les procédures de recherche. À cet égard, plusieurs informations sont fournies dans le respect de l'engagement à l'anonymat et à la confidentialité.

L'analyse par théorisation enracinée s'est avérée une démarche d'analyse cohérente avec notre perspective de découverte et de compréhension des phénomènes humains en offrant la possibilité de dépasser la simple description du phénomène et de soutenir la construction de modèles dits « théoriques ». Il reste que cette démarche comporte de nombreux défis : comprendre une procédure dont l'interprétation varie d'un auteur à l'autre et consacrer le temps qu'il faut à une démarche itérative impliquant forcément des culs-de-sac interprétatifs obligeant à faire volte-face et à dépasser l'impression de « reculer ». Le plus grand défi aura toutefois été de rendre cette démarche intelligible en mots. C'est dans l'objectif de relever ce défi que cet article a été écrit.

Notes

¹ Cette recherche a été réalisée grâce au soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire.

² Pour plus de détails sur la trajectoire des participants rencontrés, et pour se représenter la diversité des réalités vécues par ces participants entre la fin du placement (à la majorité) et le moment de l'entrevue, consulter Richard (2012, pp. 98 et suivantes).

Références

- Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités. *Cahiers internationaux de sociologie*, *LXIX*, 197-225.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bryant, A., & Charmaz, K. (2010). Introduction. Grounded theory research : methods and practices. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 1-28). Los Angeles : Sage.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory : a practical guide through qualitative analysis*. London : Sage.
- Courtney, M. E., & Dworsky, A. (2006). Early outcomes for young adults transitioning from out-of-home care in the USA. *Child and Family Social Work*, *11*, 209-219.
- Courtney, M. E., & Heuring, D. H. (2005). The transitions to adulthood for youth « aging out » of the foster care system. Dans W. D. Osgood, M. E. Foster, C. Flanagan, & G. R. Ruth (Éds), *On your own without a net. The transition to adulthood for vulnerable populations* (pp. 27-67). Chicago : The University of Chicago Press.
- Danic, I., Delalande, J., & Rayou, P. (2006). *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Dey, I. (2010). Grounding categories. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 167-190). Los Angeles : Sage.
- Duchesne, C., & Savoie-Zajc, L. (2005). L'engagement professionnel d'enseignantes du primaire : une démarche inductive de théorisation. *Recherches qualitatives*, *25*(2), 69-95.

- Furstenberg, F. F. (2005). Non-normative life course transitions : reflections on the significance of demographic events on lives. Dans R. Levy, P. Ghisletta, J.- M. Le Goff, D. Spini, & E. Widmer (Éds), *Toward an interdisciplinary perspective on the life course* (Vol. 10, pp. 155-172). Boston : Elsevier.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine.
- Gough, P., & Fuchs, D. (2008). *Les transitions hors des soins institutionnalisés et les jeunes atteints de l'ETCAF au Manitoba*. (Fiche de renseignement du CEPB #67F). Toronto : Université de Toronto.
- Gratton, F. (2001). La théorisation ancrée pour proposer une explication du suicide des jeunes. Dans H. Dorvil, & R. Mayer (Éds), *Problèmes sociaux. Tome I Théories et méthodologies* (pp. 305-334). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la *Grounded Theory*; pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Ibrahim, R. W., & Howe, D. (2011). The experience of Jordanian care leavers making the transition from residential care to adulthood : the influence of a patriarchal and collectivist culture. *Children and Youth Services Review*, 33, 2469-2474.
- Knoke, D. (2009). *Programmes de transition pour les jeunes, du foyer d'accueil à l'autonomie*. (Fiche d'information 70F du CEPB). Toronto : Université de Toronto.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.- P. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Montréal : Gaëtan Morin.
- Levy, R., & Pavie Team. (2005). Why look at life course in an interdisciplinary perspective. Dans R. Levy, P. Ghisletta, J.- M. Le Goff, D. Spini, & E. Widmer (Éds), *Toward an interdisciplinary perspective on the life course* (pp. 3-32). Boston : Elsevier.
- Molgat, M. (2007). Do transitions and social structures matter? How « emerging adults » define themselves as adults. *Journal of Youth Studies*, 10(5), 495-516.

- Morse, J. M. (2010). Sampling in grounded theory. Dans A. Bryant & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 229-244). Los Angeles : Sage.
- Pires, A.- P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.- P. Pires (Éds), *Le recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Montréal : Gaëtan Morin.
- Richard, M.- C. (2012). *Trajectoires de passage à la vie adulte de personnes ayant fait l'objet d'une mesure de placement en milieu de vie substitut jusqu'à la majorité* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Robin, P., Durning, P., Oui, A., Soudoplatoff, A.- S., & Pioli, D. (2009). *Entrer dans l'âge adulte. La préparation et l'accompagnement des jeunes en fin de mesure de protection*. Observatoire national de l'enfance en danger. Repéré à www.oned.gouv.fr/system/.../rapport_entredanslageadulte_200912_5.pdf
- Rutman, D., Hubberstey, C., Feduniw, A., & Brown, E. (2007). *When youth age out of care : where to from there?* Victoria : Gouvernement du Canada, Sécurité publique Canada.
- Sapin, M., Spini, D., & Widmer, E. (2007). *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires normandes.
- Stein, M. (2006). Research review : young people leaving care. *Child and Family Social Work, 11*, 273-279.
- Stern, P. N. (2010). On solid ground : essential properties for growing grounded theory. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 114-126). Los Angeles : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research. Techniques and procedures for developing grounded theory* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative : techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Fribourg, Suisse : Academic Press Fribourg.
- Wade, J., & Dixon, J. (2006). Making a home, finding a job : investigating early housing and employment outcomes for young people leaving care. *Child and Family Social Work, 11*, 199-208.

Wiener, C. (2010). Making teams work in conducting grounded theory. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 293-310). Los Angeles : Sage.

Appendice A

Discours des répondants selon les variables discriminantes

Variables	Répondants																	
	Ana	Adam	Béa	Brian	Chloé	Danielle	David	Émile	Émile	Florence	Francis	Gabrielle	Guillaume	Hugo	Jade	Joseph	Léa	Marie
RAPPORT À SOI																		
Point tournant																		
Conceptions																		
Stratégies																		
RAPPORT AUX AUTRES																		
Point tournant																		
Conceptions																		
Stratégies																		
RAPPORT À LA SOCIÉTÉ																		
Point tournant																		
Conceptions																		
Stratégies																		

***Le portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec.
Une démarche inductive et mixte inspirée de la MTE***

Karine St-Denis

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

La profession des pompiers du Québec demeure peu étudiée. Par une méthodologie inductive et mixte (qualitative et quantitative), inspirée des assises épistémologiques et méthodologiques de la MTE, nous avons réalisé un portrait de cette profession. Nous montrerons ici comment cette démarche inductive et mixte a été favorable à l'établissement de la relation de confiance et à l'appropriation de nos travaux par les pompiers québécois tout en étant bénéfique pour le développement et la saturation de nos catégories d'analyse. L'article sera divisé en trois parties. Premièrement, nous exposerons les modalités d'appropriation de l'induction et de l'itération dans une démarche de recherche mixte. Deuxièmement, nous montrerons comment les données qualitatives obtenues lors d'observations et d'entrevues ont contribué à l'élaboration d'un questionnaire de recherche. Troisièmement, nous verrons à l'aide d'exemples la pertinence d'une analyse mixte pour l'élaboration et la validation interne et externe de la théorisation.

Mots-clés : Méthodologie de la théorisation enracinée, qualitatif, quantitatif, Pompier, Québec

Introduction

Au Québec, 21 800 pompiers¹ exercent un rôle primordial pour notre sécurité collective. Que ce soit par leur force de frappe ou leur force symbolique, ces combattants du feu peuplent notre imaginaire. Par contre, la profession des pompiers demeure peu étudiée par les sciences sociales. Bien que quelques écrits sociologiques et anthropologiques étrangers soient disponibles (Desmond 2006a, 2006b, 2007; Pfefferkorn, 2006; Pudal 2010, 2011a, 2011b; Rétière 1994; Scott & Myers 2002; Thompson & Bono 1993; Weick 1993), les travaux demeurent rares au Québec comme au Canada².

Par ailleurs, même s'ils sont habitués de discuter avec les citoyens lors des interventions, des visites de prévention et des activités communautaires, la vaste majorité des pompiers québécois qui ont participé à nos travaux en étaient à leurs premières discussions scientifiques. Il s'agissait d'une première également pour nous, anthropologue néophyte des casernes de pompiers et des interventions en sécurité incendie.

Ainsi, la rareté des recherches sociales sur la sécurité incendie et l'étonnement réciproque lors des premiers contacts furent les principaux défis du projet de recherche intitulé *Portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec* (St-Denis, 2012a, 2013a), dont nous exposerons ici les orientations épistémologiques et les démarches méthodologiques. Ce projet fut réalisé dans le cadre d'un mandat institutionnel³ qui a exigé une appropriation rapide du terrain et l'obtention de données diversifiées, qualitatives et quantitatives. Sans connaissance préalable du milieu et devant les limites des écrits scientifiques sur le sujet, nous avons choisi une approche inductive et mixte inspirée de la méthodologie de la théorisation enracinée MTE.

Cet article présente les justifications de notre démarche inductive et mixte et de ses principaux apports. Nous montrerons d'abord comment l'induction et l'itération de la MTE ont guidé la réalisation des diverses phases de ce projet de recherche. Par la suite, la pertinence d'une démarche mixte sera illustrée. Nous nous attarderons alors tant à l'apport des données qualitatives pour la construction d'un questionnaire de recherche qu'à l'apport mutuel des données qualitatives et quantitatives pour l'élaboration de catégories d'analyse et l'atteinte de leur saturation.

1. Une appropriation de l'induction et de l'itération dans une recherche mixte

Le projet *Portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec* poursuivait deux objectifs : comprendre la profession des pompiers du Québec et promouvoir la pertinence de l'étude scientifique des services de sécurité incendie (St-Denis, 2012a).

En d'autres termes, il nous fallait développer des données inusitées et diversifiées sur la profession des pompiers québécois et développer une culture de recherche en impliquant les pompiers et les services de sécurité incendie du Québec.

Ce projet a été réalisé en trois phases. Les première et deuxième phases furent accomplies sur une période de dix mois, de 2012 à 2013. Lors de la première phase, une analyse de la documentation gouvernementale sur la réforme de la sécurité incendie, marquée par la *Loi sur la sécurité incendie* (Québec, 2000), a été effectuée. La deuxième phase a consisté en une collecte de données auprès des pompiers. Lors de cette collecte de données, 103 heures d'observation directe (Burgess, 1984/2007; Jaccoud & Mayer, 1997; Laperrière, 2009) des interventions, de la vie quotidienne en caserne de pompiers et des activités de formation ont été réalisées, ainsi que des entrevues semi-dirigées (Burgess, 1984/2007; Poupart, 1997) auprès de 15 pompiers⁴. La troisième et dernière phase fut réalisée par sondage (Blais & Durand, 2009; Gauthier, 2009). Un questionnaire de recherche, incluant des questions fermées et ouvertes, a été diffusé aux services de sécurité incendie québécois et les 109 répondants proviennent de 15 des 17 régions administratives du Québec⁵.

L'ensemble de ces démarches méthodologiques a été guidé par l'induction et l'itération. Comme nous l'avons annoncé en introduction, les recherches sociales sur la sécurité incendie sont peu nombreuses au Québec et au Canada. L'induction a donc été une nécessité plus qu'une position épistémologique relevant d'une inclination personnelle, comme cela a été le cas dans nos travaux antérieurs (St-Denis, 2012b, 2012c)⁶. En raison de la rareté de travaux locaux, il nous fallait construire les outils de collecte de données, obtenir des premières données exploratoires sur un petit échantillon et poursuivre la clarification de nos catégories d'analyse en couvrant une plus grande diversité de services de sécurité incendie et de régions du Québec.

Inspirée par l'anthropologie (Evans-Pritchard, 1951; Geertz, 1973/2000, 1974/2002; Malinowski, 1922/2001) et par la sociologie qualitative, dont les travaux de l'École de Chicago (Becker, 1958; Burgess, 1984/2007; Glaser & Strauss,

1967/2010) la collecte de données a été réalisée en accordant la priorité au « point de vue de l'indigène » afin de saisir « ses rapports avec la vie, de comprendre *sa* vision de *son* monde » (Malinowski, 1922/2001, p. 81-82, l'auteur souligne). Les catégories d'analyse utilisées lors du codage des documents gouvernementaux, des verbatim d'entrevues⁷ et des questions ouvertes du questionnaire ont également été élaborées par induction, c'est-à-dire qu'elles ont émergé des données.

L'itération, aussi qualifiée d'analyse par comparaison continue (Glaser & Strauss, 1967/2010), s'est matérialisée par un codage des données dès leur obtention. Ainsi, toute nouvelle donnée était comparée aux données antérieures et contribuait immédiatement à l'analyse en cours d'élaboration (Glaser & Strauss, 1967/2010; Guillemette & Luckerhoff, 2009; Paillé, 1994; Strauss & Corbin, 1990). Ce codage continu a permis de construire et de préciser progressivement le processus de codage et, par conséquent, les catégories d'analyse tout au long de la recherche. L'itération a également permis d'améliorer les grilles d'observation et d'entrevue tout au long de la collecte des données. De plus, et comme nous le verrons en détail dans la section suivante, le questionnaire a été élaboré en adaptant la grille d'entrevue.

Lors de nos travaux antérieurs auprès des policiers du Québec, l'induction et l'itération ont favorisé l'établissement d'une relation de confiance et maximisé l'appropriation des démarches de recherche par les participants (St-Denis, 2012b). Auprès des pompiers, l'induction et l'itération se sont de nouveau révélées favorables à l'ouverture des acteurs sur le terrain et à leur appropriation de la recherche. Les pompiers québécois détiennent en majorité une formation générale de niveau professionnel ou secondaire (St-Denis, 2013a). Par conséquent, les devis, méthodes et analyses scientifiques leur sont généralement inconnus. Grâce à l'induction et à l'itération, nos travaux sont demeurés flexibles et adaptables à une diversité de contextes d'observation et d'entrevues. Toutes les démarches de recherche ont été vulgarisées, ont fait l'objet de présentations officielles auprès des directeurs de service et ont été l'objet de discussions informelles en caserne. Les pompiers

rencontrés ont ainsi pu s'approprier facilement l'ensemble de la démarche, et ce, dès les débuts du projet.

La relation avec la chercheuse a été comprise et vécue par les pompiers comme une insertion d'un nouveau candidat pompier. Les interventions, les équipements et les activités des services de sécurité incendie ont ainsi fait l'objet de descriptions et de démonstrations similaires à celles offertes lors des premières visites de recrues potentielles. Nous avons ainsi expérimenté l'apprentissage des noms des pièces d'équipements et les visites détaillées des casernes et des lieux d'entraînement. De plus, nous avons assisté à des démonstrations comme le maniement d'outils d'infraction⁸ et la réalisation d'un parcours de pratique avec port de la tenue intégrale de combat d'incendie, incluant l'appareil de protection respiratoire.

Une remarque s'impose ici. Le recours à l'induction et à l'itération n'invalide pas la légitimité d'un usage préalable et continu des écrits scientifiques, à condition de ne pas le faire dans une perspective déductive. Nous avons ainsi consulté attentivement les ouvrages rendant compte de recherches sociales sur les pompiers. Parmi les écrits sur le vécu des pompiers, les travaux ethnographiques de Desmond (2006a, 2006b, 2007) et Pudal (2010, 2011a, 2011b) et les travaux sociologiques de Rétière (1994) nous ont permis de nous familiariser avec le vocabulaire et le quotidien de la profession de pompier. Ils ont également servi dans l'enrichissement de nos analyses (St-Denis, 2013b).

2. Un sondage enraciné dans des données qualitatives

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la réalisation du *Portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec* (St-Denis, 2012a) nous a menée à réaliser trois phases de recherche : une analyse documentaire, une collecte qualitative par observations et entrevues et, finalement, un sondage. Nous nous attarderons ici plus spécifiquement à l'élaboration du sondage et au traitement des données qui en a découlé. Nous mettons l'accent sur cette troisième phase de recherche parce que

l'association de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) aux méthodes qualitatives (Glaser, 2007; Glaser & Holton, 2007) fait ombrage à la pertinence des données quantitatives dans un processus de théorisation. En effet, par cette association, la MTE en vient même, à tort, à être confondue avec les méthodes qualitatives (Glaser, 2007). Pourtant, déjà dans leur ouvrage fondateur, Glaser et Strauss (1967/2010) accordent un chapitre entier à la pertinence des données quantitatives et affirment que :

Dans de nombreuses situations, les deux formes de données sont nécessaires, non pas pour tester des données qualitatives à partir de données quantitatives, mais de façon complémentaire, comme vérification réciproque et, le plus important pour nous, comme formes différentes de données portant sur le même sujet. Lorsqu'on les compare, chacune contribue à produire de la théorie (Glaser & Strauss, 1967/2010, p. 104, les auteurs soulignent).

Glaser réitère cette position à de nombreuses reprises par sa célèbre formule : « *all is data* » (Glaser, 2007, p. 93; Glaser & Holton, 2007). À partir de cette position de Glaser et Strauss, nous souhaitons ici présenter ce en quoi notre sondage s'inscrit dans une démarche inductive et itérative et les justifications légitimant une collecte de données quantitatives dans une démarche de recherche inspirée de la MTE.

Débutons par une mise en contexte. À la fin des deux premières phases de recherche, soit l'analyse documentaire et la collecte de données qualitatives, nous avons des données partielles obtenues auprès de services de sécurité incendie de quatre régions du Québec, sur 17. Bien que fort pertinentes pour une première élaboration de catégories d'analyse, ces premières données n'étaient pas suffisantes pour permettre une théorisation généralisable à l'ensemble des pompiers québécois, et ce, pour deux raisons. Premièrement, tous les pompiers impliqués dans ces premières phases provenaient de régions situées à moins de 250 km de Montréal. Deuxièmement, en l'absence de données comparatives québécoises ou canadiennes,

les validités externe et interne de nos résultats demeuraient faibles. Il fallait donc trouver un moyen d'interpeller les services de sécurité incendie de l'ensemble des régions du Québec⁹ et d'augmenter notre échantillon, tant pour hausser la représentativité statistique des résultats¹⁰ que pour maximiser la saturation des catégories d'analyse.

Le sondage a été choisi pour sa possibilité de diffusion rapide et efficace sur l'ensemble du territoire québécois, et ce, à des coûts minimes (Blais & Durand, 2009). Le questionnaire a été bâti à partir de la grille d'entrevue utilisée lors de la deuxième phase de recherche. Un prétest a été effectué afin d'évaluer la réception du questionnaire, la clarté des questions et le temps de réponse (Gauthier, 2009). À la suite de ce prétest, des modifications ont été apportées au questionnaire : certaines questions ont été précisées, voire reformulées, d'autres ont été supprimées, notamment celles portant sur la réforme de la sécurité incendie, et de nouvelles se sont ajoutées, par exemple sur les parcours de formation des pompiers.¹¹ Attardons-nous à ces deux principales modifications.

Lors des entrevues, nous avons rapidement perçu que les pompiers discutaient avec aisance des interventions de leurs services de sécurité incendie et de leur parcours professionnel. Par contre, outre les officiers et les directeurs de service, les pompiers discutaient plus difficilement de la réforme de la sécurité incendie et des répercussions de la *Loi sur la sécurité incendie* (Québec, 2000). Ces orientations et actions politiques leur étaient même parfois méconnues, voire inconnues. Afin qu'un grand nombre de pompiers puissent répondre aisément au questionnaire, nous avons décidé d'exclure les questions sur la réforme de la sécurité incendie¹².

De plus, lors des entrevues, les pompiers nous ont fait part des divers parcours de formation pouvant conduire à l'exercice de leur profession, et ce, sans que notre grille d'entrevue initiale comporte de question à ce sujet. La catégorie Formation est rapidement apparue indispensable à notre processus de codage et des questions sur ce

sujet ont été ajoutées aux versions subséquentes de notre grille d'entrevue au questionnaire.

Finalement, afin d'obtenir des données à la fois quantitatives et qualitatives, le questionnaire comportait des questions fermées et des questions ouvertes. Les réponses aux questions ouvertes ont été codées dans la suite des analyses élaborées dans les phases précédentes et de nouveaux thèmes et catégories ont été ajoutés. Les données quantitatives ont été compilées en tableaux de fréquences similaires aux tableaux de fréquences des catégories et des thèmes pour les données qualitatives. Ainsi, nous avons pu entreprendre une analyse mixte des données.

3. Les apports d'une approche mixte pour l'élaboration et la saturation des catégories d'analyse

L'analyse combinée des données qualitatives et quantitatives obtenues au cours des trois phases du projet nous a menée à une saturation des catégories. Les résultats mixtes et les analyses qui en ont découlé ont permis d'obtenir, à la fois, de nouveaux thèmes et catégories et de préciser les fréquences des faits décrits dans ces thèmes et catégories. Afin d'illustrer ces apports, nous examinerons ici la diversification d'une catégorie grâce aux données quantitatives et aux résultats sur les fréquences de thèmes ayant émergés lors de l'analyse des données qualitatives.

Lors des entrevues, nous avons notamment questionné les pompiers sur la perception sociale de leur profession. Plusieurs pompiers ont alors commencé leur narration par une critique de l'image de héros. À titre d'illustration, voici comment un pompier d'un service de sécurité incendie à temps plein (extrait 1) et deux pompiers d'un service à temps partiel (extrait 2) ont décrit la perception des citoyens.

Extrait 1 : [Dans les] films, *Backdraft* ou eh, *Échelle 49*, c'est des films qui contribuent à, à l'aspect si on veut, à l'image de héros. Même les événements du 11 septembre, qui sont arrivés pis eh, tout le monde sortent en courant, les pompiers arrivent : « Nous autres on va rentrer

pendant qu'eux y sortent » pis, ainsi de suite. Fait que ça contribue à une certaine image [...] pompiers, on se voit pas, la plupart du monde qui sont pompiers, nous autres on connaît l'envers de la médaille là, tsé. Ben nous autres on est, on est technicien. On a une job à faire. On connaît les, les risques pis on gère le risque. Dans le fond, on a l'équipement pour faire face à la situation. On a les connaissances. On est les mieux placés pour intervenir, pour intervenir dans ce milieu-là. On se voit plus un peu comme ça. Comme des professionnels si on veut pour faire l'intervention. Pis eh, eh, l'image ..., on l'a pas, ben pas, on s'en fait pas avec ça, dans le sens que, on le sait qu'on n'est pas des héros en tant que tels. (St-Denis, 2012a, p. 68).

Extrait 2 : P1 : C'est rare mettons qu'on va faire des gros sauvetages de même. Pis rentrer [dans les] maisons de même.

P2 : Pis [ils] ont pas d'appareil¹³ pis [ils] sortent avec deux personnes sous le bras.

P1 : Ah oui, sont forts! [rire]

P2 : C'est pas la réalité.

P1 : Non.

P2 : Ben souvent [ils], souvent le monde, [ils] pensent que c'est ça après.

P1 : Pis là on arrive pis : « Qu'est-ce vous faites là? Qu'est-ce vous faites? » [Ils] pensent qu'on va rentrer comme ça, sans se préparer. [Ils] comprennent pas ça là. (St-Denis, 2012a, p. 69).

Ces critiques de l'image de héros ont fait ressortir une discordance entre la perception sociale de la profession et les pratiques effectives des pompiers. À l'étape du questionnaire, nous avons souhaité obtenir des précisions à propos de cette perception de la profession en posant la question ouverte suivante : « Selon vous, que

faudrait-il expliquer aux citoyens pour mieux faire comprendre la profession des pompiers? » La Figure 1 illustre la diversité des thèmes issus des réponses et leur fréquence obtenues par analyse de contenu thématique. Toutefois, les critiques de l'image de héros obtenues lors des entrevues n'ont pas été mentionnées ici¹⁴. Les pompiers ont plutôt mis l'accent sur l'objectif de leur implication, soit le service aux citoyens, la diversité de leurs interventions et leur grande disponibilité qui, pour plusieurs pompiers à temps partiel, équivaut à une disponibilité en tout temps puisqu'ils sont sur appel. Ces nouveaux thèmes ont grandement diversifié le contenu initial de la catégorie Perception sociale.

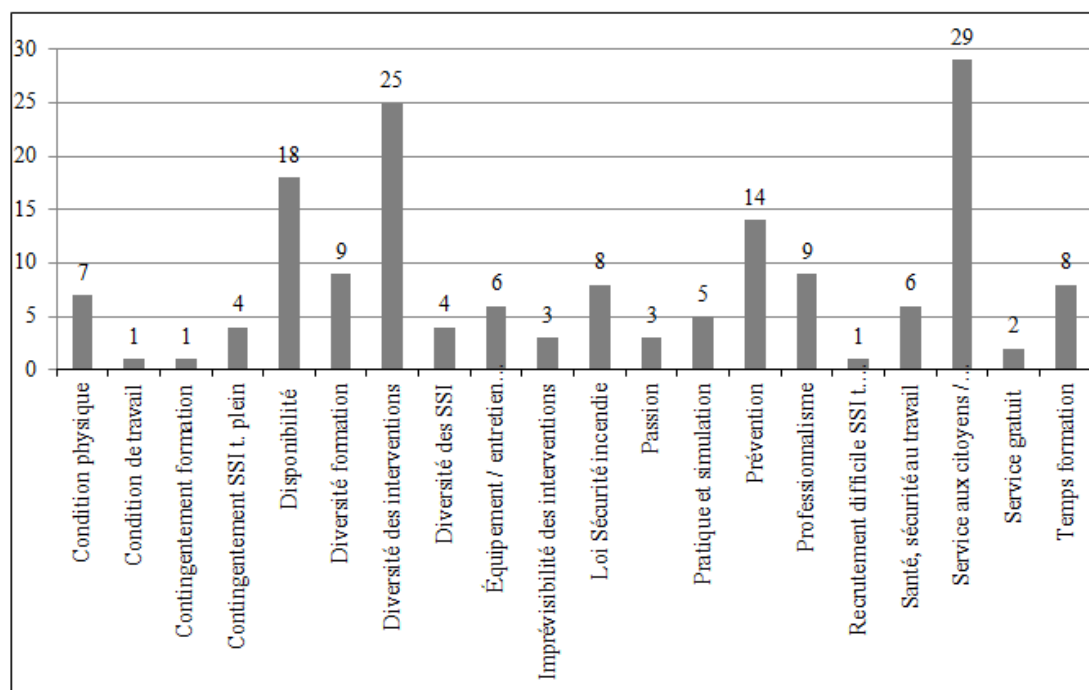


Figure 1. Fréquence des éléments à expliquer aux citoyens pour faire comprendre la profession de pompier (tiré de St-Denis, 2013a, p. 36).

Lors des entrevues, plusieurs pompiers à temps partiel nous ont fait part de leur situation de double emploi et de leurs multiples certifications. Ces deux thèmes sont rapidement apparus être liés puisqu'un pompier à temps partiel doit occuper un autre

emploi. Au Québec, 80 % des pompiers sont à temps partiel¹⁵ et vivent donc cette situation de double emploi. Parfois peu rémunératrice, voire bénévole, l'implication comme pompier à temps partiel est davantage décrite en termes de passion qu'en termes de travail rémunérateur :

En 96, quand [je suis] rentré pompier, je savais même pas qu'[il] y avait une paye. À temps partiel, je travaillais à temps partiel, pis quand j'ai eu mon premier chèque, c'était quec'chose, c'était pas dans mon idée de faire ça pour la paye. C'était pour le service, pour l'implication. Pis quand j'ai reçu ma paye, j'étais surpris : « Ah, on est payé pour ça. » [Je suis] resté surpris de ça. [Extrait d'une entrevue de groupe auprès de trois pompiers québécois, service à temps partiel] (St-Denis, 2012a, p. 68).

De plus, certains pompiers à temps partiel nous ont fait mention de leur souhait de travailler dans un service à temps plein (St-Denis, 2012a). Afin de mieux évaluer la prédominance de cette préférence professionnelle, nous avons posé la question lors du sondage. La Figure 2 montre que sur l'ensemble des 109 pompiers qui ont répondu au sondage (tous types de service confondus), 71 % d'entre eux (n = 78) aimeraient être à temps plein.

Ce résultat est vraisemblablement à mettre en lien avec l'intérêt des pompiers pour leur profession et leur désir d'en faire leur unique occupation professionnelle. Cela se reflète aussi dans les parcours personnels de formation des pompiers. En effet, il semble que ceux-ci détiennent de multiples certifications afin de se qualifier autant pour les concours de recrutement des services à temps partiel qu'à temps plein.

Par conséquent, la formation devient un thème récurrent dans les discours des pompiers. En plus des diplômes dans un domaine autre qu'en sécurité incendie obtenus par 87 % (n = 93) des pompiers ayant répondu à notre sondage, plusieurs d'entre eux détiennent plusieurs certifications dans le milieu de l'incendie afin de

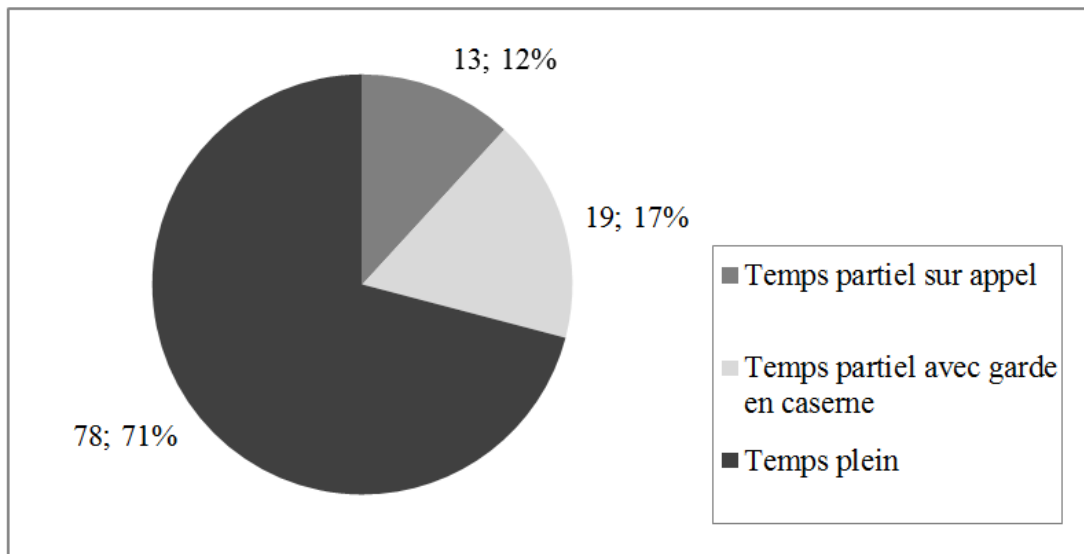


Figure 2. Types de services de sécurité incendie privilégiés si le choix se présentait (tiré de St-Denis, 2013a, p. 36).

maximiser leurs possibilités de recrutement par les services à temps plein. La Figure 3 montre la diversité des certifications obtenues.

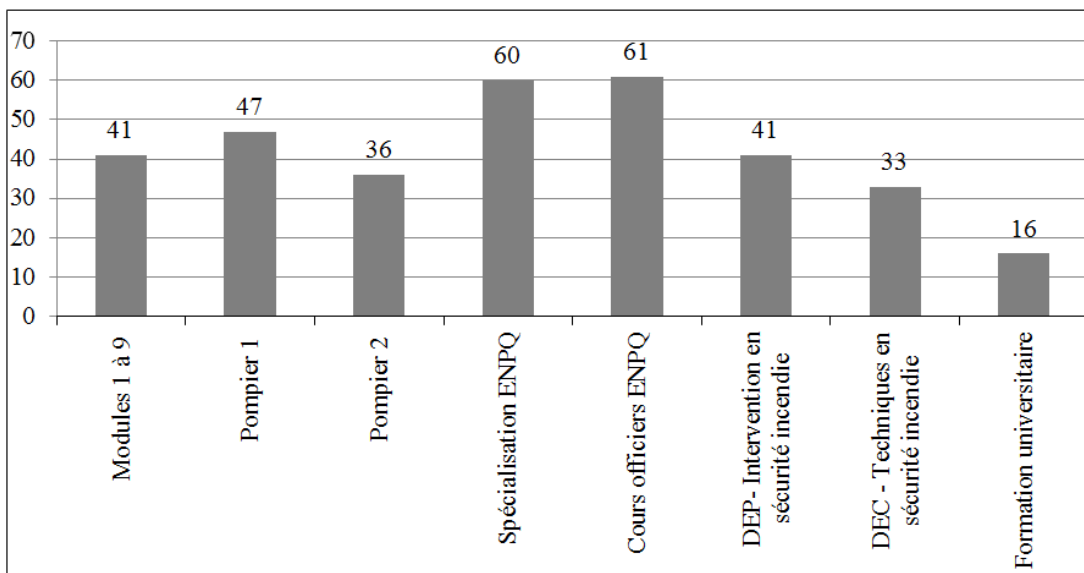


Figure 3. Certifications obtenues en sécurité incendie par les pompiers (N = 109) (tiré de St-Denis, 2013a, p. 29).

Pour interpréter cette dernière figure, certaines précisions sur la formation en sécurité incendie doivent être apportées ici. Au Québec, les formations et certifications nécessaires à l'exercice de la profession de pompier sont fixées par le *Règlement sur les conditions pour exercer au sein d'un service de sécurité incendie municipal* (Québec, 2004). Ce règlement distingue les services des municipalités de moins de 200 000 habitants, en forte proportion à temps partiel ou mixtes¹⁶, et ceux des municipalités de 200 000 habitants et plus, à temps plein. Les formations de l'École nationale des pompiers du Québec (ENPQ), dont les formations de base pompier 1 et pompier 2, s'adressent prioritairement aux pompiers des services à temps partiel ou mixtes. Les diplômes professionnels (DEP) et les techniques (DEC) en sécurité incendie s'adressent quant à eux prioritairement aux candidats des services à temps plein. La certification des modules 1 à 9 est une adaptation du diplôme professionnel offerte antérieurement au règlement et les certifications universitaires sont un perfectionnement suivi principalement par les officiers et les directeurs de service.

Des 109 pompiers ayant répondu à notre sondage, 104 (95 %) exerçaient dans des services à temps partiel ou des services mixtes. Une forte prévalence des formations et certifications de l'École nationale des pompiers du Québec aurait donc dû, en fonction du règlement de 2004, se refléter dans la Figure 3. Au contraire, cette figure montre une répartition similaire des certifications nécessaires aux pompiers à temps partiel (Pompier 1 et Pompier 2) et aux pompiers à temps plein (DEP et DEC). Le choix d'occuper un poste à temps plein si la possibilité se présentait peut vraisemblablement contribuer à comprendre ce qui amène les pompiers à suivre de multiples formations. Le contingentement des services à temps plein dont les pompiers nous ont fait part en entrevue et lors du sondage – voir la Figure 1 présentée plus haut – peut également aider à comprendre que certains pompiers non recrutés par les services à temps plein réorientent leur engagement vers les services à temps partiel.

Ces constats sur les parcours de formation n'auraient pas été possibles sans une analyse mixte. Seuls les apports combinés des données qualitatives issues des entrevues de recherche et des données quantitatives issues du questionnaire de recherche ont permis d'émettre ces hypothèses sur la diversification de la catégorie Formation. De plus, comme nous l'avons constaté plus haut, cette combinaison de données qualitatives et quantitatives a également permis d'atteindre une plus grande diversité de thèmes liés à la catégorie Perception sociale centrée, initialement, sur la critique de l'image de héros.

Conclusion : vers une reconnaissance de la pertinence des données quantitatives en méthodologie de la théorisation enracinée

Réalisé grâce à une analyse documentaire, des observations directes, des entrevues et un sondage, le *Portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec* (St-Denis, 2012a) est innovateur tant par ses résultats que par sa méthodologie. En plus de répondre à la rareté des recherches sociales sur les services de sécurité incendie québécois, il offre une méthodologie mixte, qualitative et quantitative, encore peu présente en recherches inductives et en méthodologie de la théorisation enracinée MTE¹⁷, et ce, même si Glaser et Strauss, dans leur ouvrage fondateur publié en 1967, avaient déjà consacré un chapitre à la pertinence des données quantitatives en MTE. De plus, comme nous avons tenté de le montrer ici, cette combinaison de données et d'analyses qualitatives et quantitatives peut respecter l'induction et l'itération chères à la MTE et se révéler fort favorable tant au développement et à la saturation des catégories qu'à l'atteinte d'une validité externe de la théorisation en élaboration. En effet, la collecte et l'analyse de données mixtes ont permis de faire émerger des catégories d'analyse dont la discordance entre la perception sociale de la profession et les pratiques effectives des pompiers. De plus, elles ont permis d'ajouter des thèmes à certaines catégories d'analyse. Par exemples, les thèmes « double emploi » et « certifications multiples » ont été ajoutés à la catégorie « Formation ». Le *Portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec* (St-Denis, 2012a) montre ainsi

que l'induction et l'itération constituent des assises épistémologiques et méthodologiques allant au-delà de la nature des données. En d'autres termes, même si l'induction et l'itération sont habituellement associées aux données qualitatives, des données quantitatives peuvent fort bien être bénéfiques lors de l'emploi de ces démarches méthodologiques.

Nous ne pouvons que souhaiter une augmentation de l'utilisation des données et méthodes quantitatives en MTE, et ce, pour deux raisons. Premièrement, une utilisation pertinente des données et méthodes quantitatives est une réponse efficace pour contrer l'association indue de la MTE aux méthodes qualitatives (Glaser, 2007; Glaser & Holton, 2007). Deuxièmement, l'utilisation des assises épistémologiques et méthodologiques de la MTE hors des créneaux habituels de la recherche qualitative contribuerait vraisemblablement à la reconnaissance de sa pertinence en recherche universitaire (Luckerhoff & Guillemette, 2012), tout particulièrement auprès des scientifiques et décideurs partisans des statistiques sociales et de leur validité externe.

Notes

¹ Ministère de la Sécurité publique du Québec (2001). Repéré à <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/securite-incendie/securite-incendie-quebec.html>.

² Au Canada, soulignons la thèse de doctorat sur les pompiers volontaires de Thompson (1997). Au Québec, soulignons les travaux récents sur la santé psychologique des pompiers de Douesnard (2010, 2012) et de Douesnard et Saint-Arnaud (2011).

³ À la suite de l'obtention d'un doctorat (Ph.D., 2011) sur l'intervention d'urgence, nous avons obtenu un poste de professionnelle de recherche à l'École nationale des pompiers du Québec (2012-2013).

⁴ Trois de ces entrevues ont été effectuées auprès d'équipe de trois pompiers. Ces entrevues de groupe ont été réalisées pour respecter la structure de travail d'équipe des pompiers. Elles ont été effectuées en périodes de garde en caserne alors qu'il aurait été difficile, et probablement mal accepté, de diviser une équipe de travail.

⁵ Les deux rapports du *Portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec* sont versés à la collection nationale de la BAnQ. Ils peuvent y être consultés sur place ou en format .pdf en ligne via le site Internet de la BAnQ.

⁶ Lors de nos précédents travaux sur l'emploi de la force policière, nous disposions d'une abondante littérature scientifique, légale et policière. En fait, cette littérature est si volumineuse que le criminologue québécois Jean-Paul Brodeur en vient même à poser « qu'il n'y a pas de groupe professionnel qui [a] fait l'objet d'autant d'études que les policiers » (Brodeur, 1984, p. 11). Le sociologue français Dominique Monjardet abonde dans le même sens et qualifie les policiers de

« gibier de recherche » (Monjardet, 2005, p 13). Par conséquent, l'induction n'était pas une nécessité puisque de nombreuses données et catégories d'analyse étaient préexistantes et auraient pu guider une étude déductive.

⁷ Toutes les entrevues ont fait l'objet d'un verbatim intégral.

⁸ Les principaux outils d'infraction des pompiers sont la hache et l'outil Hooligan.

⁹ L'auteure tient à remercier l'École nationale des pompiers du Québec pour la diffusion du questionnaire de recherche sur son site Internet et ses autres outils de communication.

¹⁰ La marge d'erreur est inférieure à 15 % 19 fois sur 20 pour toutes proportions de 35 % et plus. Elle est égale ou inférieure à 10 % 19 fois sur 20 pour toutes proportions de 70 % et plus.

¹¹ La version initiale de la grille d'entrevue est disponible dans St-Denis, 2012a et le questionnaire de recherche dans St-Denis, 2013a.

¹² Un deuxième questionnaire spécifique à la réforme de la sécurité incendie était initialement prévu. Ce deuxième questionnaire est à venir.

¹³ Appareil de protection respiratoire.

¹⁴ La critique de l'image de héros a par contre été retrouvée dans quelques-uns des questionnaires sous d'autres questions ouvertes.

¹⁵ Ministère de la Sécurité publique du Québec (2001). Repéré à <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/securite-incendie/securite-incendie-quebec.html>.

¹⁶ Les services mixtes offrent quelques postes à temps plein. Ces postes sont habituellement détenus par les hauts officiers et les directeurs de service.

¹⁷ Pour d'autres exemples d'une démarche mixte en MTE, voir notamment Christ (2007) et Jorgensen Dahl, Pedersen et Lomborg (2012).

Références

Becker, H. S. (1958). Problems of inference and proof in participant observation. *American Sociological Review*, 23(6), 652-660.

Blais, A., & Durand, C. (2009). Le sondage. Dans B. Gauthier (Éd.), *La recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (pp. 445-487). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Brodeur, J.- P. (1984). La police : mythes et réalités. *Criminologie*, 17(1), 9-41.

Burgess, R. G. (2007). *In the field. An introduction to field research*. London : Routledge. (Ouvrage original publié en 1984).

Christ, T. W. (2007). A recursive approach to mixed methods research in a longitudinal study of postsecondary education disability support services. *Journal of Mixed Methods Research*, 1(3), 226-241.

Desmond, M. (2006a). Des morts incompetents. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 165(5), 8-27.

- Desmond, M. (2006b). Becoming a firefighter. *Ethnography*, 7(4), 387-421.
- Desmond, M. (2007). *On the fireline : living and dying with wildland firefighters*. Chicago : The University Press of Chicago.
- Douesnard, J. (2010). *La santé psychologique des pompiers : portrait de situation et éclairage de la psychodynamique du travail* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Douesnard, J. (2012). *Métier à risque. La santé psychologique des pompiers*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Douesnard, J., & Saint-Arnaud, L. (2011). Le travail des pompiers : un métier au service de l'autre. *Travailler*, 26(2), 35-53.
- Evans-Pritchard, E. E. (1951). *Social anthropology*. London : Cohen & West.
- Gauthier, B. (2009). L'évaluation de la recherche par sondage. Dans B. Gauthier (Éd.), *La recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (pp. 591-631). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Geertz, C. (2000). Thick description : toward and interpretative theory of culture. Dans C. Geertz (Éd.), *The interpretation of culture* (pp. 3-30). New York : Basic Books. (Ouvrage original publié en 1973).
- Geertz, C. (2002). Du point de vue de l'indigène : sur la nature de la compréhension en anthropologie. Dans C. Geertz (Éd.), *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir* (pp. 71-90). Paris : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1974).
- Glaser, B. G. (2007). Constructivist grounded theory? *Historical Social Research, Supplement, 19*, 93-105.
- Glaser, B. G., & Holton, J. (2007). Remodeling grounded theory. *Historical Social Research, Supplement, 19*, 47-68.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée*. Paris : Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1967).
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.

- Jaccoud, M., & Mayer, R. (1997). L'observation en situation et la recherche qualitative. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 211-249). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Jorgensen, L. B., Dahl, R., Pedersen, P. U., & Lomborg, K. (2012). Evaluation of a multi-modal grounded theory approach to explore patients' daily coping with breathlessness due to chronic obstructive pulmonary disease. *Journal of Research in Nursing*, 18(5), 423-440.
- Laperrière, A. (2009). L'observation directe. Dans B. Gauthier (Éd.), *La recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (pp. 311-336). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). Conflits entre les exigences de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) et les exigences institutionnelles en matière de recherche scientifique. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 37-60). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Malinowski, B. (2001). *Les argonautes du Pacifique occidental*. Paris : Gallimard. (Ouvrage original publié en 1922).
- Ministère de la Sécurité publique (2001). *Orientations du ministre de la Sécurité publique en matière de sécurité incendie*. Ste-Foy : Gouvernement du Québec.
Repéré à
http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/securite_incendie/publications/municipalites/orientations/orientations_mai2001.pdf
- Monjardet, D. (2005). Gibier de recherche, la police et le projet de connaître. *Criminologie*, 38(2), 13-37.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Pfefferkorn, R. (2006). Des femmes chez les sapeurs-pompiers. *Cahiers du genre*, 40, 203-230.

- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J.- P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp.173-209). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Pudal, R. (2010). Ni professionnel, ni bénévole : être pompier volontaire aujourd'hui. *Sociologos*, 5. Repéré à <http://socio-logos.revues.org/2465>
- Pudal, R. (2011a). Du « Pioupiou » au « Vieux Sacre » ou comment en être : ethnographie d'une socialisation chez les pompiers. *Politix*, 24(93), 167-194.
- Pudal, R. (2011b). La politique à la caserne. Approche ethnographique des rapports à la politique en milieu pompier. *Revue française de science politique*, 61, 917-944.
- Québec. (2000). *Loi sur la sécurité incendie : L.R.Q., chapitre S-3.4*. Québec : Éditeur officiel du Québec. Repéré à http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/S_3_4/S3_4.html
- Québec. (2004). *Règlement sur les conditions pour exercer au sein d'un service de sécurité incendie municipal : RRQ, c S-3.4, r. 1*. Québec : Éditeur officiel du Québec. Repéré à <http://www.canlii.org/fr/qc/legis/lois/lrq-c-s-3.4/derniere/lrq-c-s-3.4.html>
- Rétière, J.- N. (1994). Être sapeur-pompier volontaire. Du dévouement à la compétence. *Genèses*, 16, 94-113.
- Scott, C., & Myers, K. K. (2002). *The emotions of socialization and assimilation : learning emotion management at the fire station*. Manuscript Submitted to the Organizational Communication Division of the National Communication Association, Temple, Arizona State University.
- St-Denis, K. (2012a). *Portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec*. Laval : École nationale des pompiers du Québec.
- St-Denis, K. (2012b). Usage de la force policière lors d'intervention d'urgence. Une théorisation enracinée dans les corps de police québécois. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp.237-251). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- St-Denis, K. (2012c). *La force de l'urgence*. Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- St-Denis, K. (2013a). *Portrait sociologique de la profession des pompiers du Québec. Phases 3 : questionnaires de recherche*. Laval : École nationale des pompiers du Québec.
- St-Denis, K. (2013b). Entre reconnaissance sociale et cohérence personnelle. Management des émotions chez les pompiers du Québec. *Reflets*, 19(2), 142-161.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1990). Theoretical sampling. Dans A. L. Strauss, & J. Corbin (Éds), *Basics of qualitative research. Grounded theory techniques* (pp. 176-193). Newbury Park : Sage.
- Thompson, M. C. (1997). *Volunteer firefighters : our silent heroes* (Thèse de doctorat inédite). Université de Calgary, Calgary.
- Thompson, A. M., & Bono, B. A. (1993). Work without wages : the motivation for volunteer firefighters. *American Journal of Economics and Sociology*, 52, 323-343.
- Weick, K. E. (1993). The collapse of sensemaking in organizations : the Mann Gulch disaster. *Administrative Science Quarterly*, 38, 628-652.

Illustration de l'analyse selon la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) pour comprendre l'engagement des aidants dans le traitement pharmacologique de la maladie d'Alzheimer (MA) de leur proche

Sophie Éthier
Université Laval

Suzanne Garon
Université de Sherbrooke

Anne-Marie Boire-Lavigne
Université de Sherbrooke

Résumé

Cet article vise à expliciter la démarche d'analyse utilisée dans le cadre de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) pour rendre compte du rôle des aidants dans le traitement pharmacologique de leur proche atteint d'Alzheimer. Après une brève présentation de la problématique et du paradigme épistémologique et méthodologique à la base de l'étude, sont présentés en détail les étapes du codage et le processus de construction de la théorisation ayant mené à l'élaboration du modèle théorique de l'engagement des aidants dans le traitement de leur proche. Cette description implique de s'attarder aussi bien à la procédure d'échantillonnage théorique qu'à la construction des schémas et des mémos qui ont servi au processus d'analyse. Enfin, une vision du travail analytique, lequel émerge de l'interaction entre le chercheur et les données pour produire du sens à partir des significations que les aidants confèrent à leur expérience, conclut cet article.

Mots-clés : Analyse, MTE, traitement pharmacologique, maladie d'Alzheimer

Introduction

Cet article comporte deux visées principales. Premièrement, expliciter la démarche analytique dans la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) afin de permettre aux étudiants ou aux chercheurs peu familiarisés avec cette approche d'en suivre le cheminement, pas à pas. Deuxièmement, parallèlement, rendre compte des résultats d'une étude sur le rôle des aidants dans le traitement pharmacologique¹ de leur proche

atteint de la maladie d'Alzheimer (MA), pour qui s'intéresse à cet objet d'étude peu connu. Pour ce faire, en première et seconde parties de l'article sont posés le contexte de l'étude ainsi que le paradigme épistémologique et la méthodologie justifiant le choix de la MTE. La troisième partie illustre le processus d'analyse des données : description, à l'aide d'exemples concrets, des étapes des codages ouvert et axial; mise en relation des propriétés et dimensions; élaboration de schémas propres à la théorisation enracinée. La dernière partie sert à détailler, à l'aide des mémos théoriques formulés tout au long de l'étude, la manière dont s'est construit l'un des deux modèles théoriques enracinés dans les données, soit le processus d'engagement des aidants dans le traitement pharmacologique de leur proche atteint de la MA.

1. Mise en contexte de la recherche

Cet article traite spécifiquement de l'engagement des aidants dans le traitement pharmacologique de leur proche.

Peu d'écrits abordent la question du rôle des aidants à l'égard du traitement pharmacologique de la MA bien qu'il implique quantité de tâches et d'enjeux éthiques inhérents au rapport de responsabilité envers l'autre (Éthier, 2012; Hagerty Lingler, Martire, & Schultz, 2005; Lindstrom et al., 2006). En effet, le traitement de la MA nécessite la contribution des aidants : ce sont souvent eux qui prennent la décision d'y recourir et qui donnent le consentement; ils s'informent également sur les différentes options de traitement; ils effectuent la gestion et le suivi de la médication; ils gèrent les conséquences des effets indésirables; ils notent les améliorations et, le cas échéant, décident de cesser le traitement pour leur proche (Brodaty & Green, 2002). En somme, les aidants occupent une place centrale dans le traitement de la MA de leur proche, dès le consentement et lors de plusieurs étapes pendant la thérapie. Cependant, peu d'études s'y intéressent, encore moins qualitatives, et les études quantitatives sur les améliorations cognitives, fonctionnelles ou comportementales du traitement anticholinestérasique contre la MA ne tiennent pas compte des facteurs comme l'environnement, la qualité des relations et le bien-

être de la dyade aidant-aidé. Ces facteurs jouent pourtant un rôle de premier plan dans la détérioration ou la stabilisation de la maladie (Post, 2001).

2. Le paradigme épistémologique justifiant l'utilisation de la MTE

Le paradigme épistémologique socioconstructiviste constitue la base de notre étude (Vygotsky, 1978), car il implique des réalités multiples, holistiques et construites à partir d'intersubjectivités et d'interactions sociales. L'observateur et l'observé y sont inséparables et en constante interaction. En outre, les hypothèses valables sont celles qui tiennent compte du contexte dans lequel elles sont formulées. Tous les phénomènes sont aussi en interaction de sorte qu'il s'avère impossible de distinguer qu'une seule relation de cause à effet. Enfin, cette approche stipule que les valeurs des chercheurs comme celle des répondants sont prises en considération dans le processus de la recherche (Lincoln & Guba, 1985).

Parce qu'il s'agissait de rencontrer des aidants pour comprendre leur engagement dans le traitement par leur manière de vivre, de nommer cette expérience et de lui donner un sens dans le contexte de leur interaction avec l'aidé et le système de santé, l'étude requiert un point de vue épistémologique socioconstructiviste et une méthodologie qualitative. La méthodologie qualitative comporte des caractéristiques particulières qui la distinguent des recherches quantitatives. La nature des données (expérience, perception, sens des phénomènes), le contact direct et constant avec le terrain pour y recueillir les données, mais aussi pour y découvrir des questions, et enfin, le caractère itératif du processus de recherche qui implique un travail réflexif sur le sens qui s'élabore en cours d'analyse fondée sur la confrontation des données empiriques et théoriques entre la recension des écrits, la formulation des questions, la collecte et l'analyse des données figurent parmi ces caractéristiques (Deslauriers & Kérésit, 1997).

Parmi les méthodologies qualitatives à notre disposition, la MTE semblait le choix le plus judicieux. D'abord, parce qu'elle implique un degré plus élevé de

systematisation de la démarche et un objet plus large par rapport aux autres méthodes qualitatives (Laperrière, 1982). Ensuite, l'objet d'étude a été peu exploré. Les études qui concernent le traitement pharmacologique de la MA se consacrent essentiellement aux effets du traitement sur la personne atteinte et aux impacts indirects sur les aidants. Peu de données existent sur le point de vue des aidants à propos de leur expérience et de leur implication dans le traitement. La MTE a effectivement initialement été élaborée par Glaser et Strauss (1967) en réaction aux approches hypothético-déductives et visait particulièrement à se distancer du behaviorisme et du fonctionnalisme (Labelle, Navarro-Flores, & Pasquero, 2012) dans le but de permettre le développement d'une théorie enracinée dans la réalité empirique spécialement pour des objets de recherche peu étudiés et relevant de processus complexes (Glaser & Strauss, 1967). La MTE vue par Strauss et Corbin (2004) est privilégiée en raison du fait qu'elle s'appuie sur une posture scientifique, qu'elle propose une méthode inductive de collecte et d'analyse des données et qu'elle vise la construction d'une théorie (Labelle et al., 2012).

Anselm Strauss (1916-1996) a grandement été influencé dans l'élaboration de la MTE par G. H. Mead, R. Park, W. Thomas, J. Dewey, E. Hugues et H. Blumer, tous de l'École de Chicago. La contribution particulière de Strauss consiste en la définition des fondements suivants :

- 1) le besoin de faire du terrain pour découvrir vraiment ce qui se passe;
- 2) la pertinence de la théorie, enracinée dans les données, pour le développement de la discipline et pour fonder l'action sociale;
- 3) la complexité et la variabilité des phénomènes et de l'action humaine;
- 4) la croyance dans le fait que les personnes sont des acteurs qui participent activement à la résolution des situations problématiques;
- 5) la découverte du fait que les personnes agissent en donnant un sens à leurs actions;
- 6) la compréhension que le sens est défini et redéfini par les interactions;
- 7) une sensibilité à la nature évolutive et régressive des événements

(processus); et 8) la corrélation entre les conditions (structure), les actions (processus) et les conséquences (Strauss & Corbin, 2004, p. 27).

C'est la posture de chercheuses que nous partageons également.

Considérant la nature de l'étude, la posture épistémologique des chercheuses et le choix de la MTE, l'entrevue semi-structurée a été utilisée pour la collecte des données. Elle offre une meilleure connaissance des personnes rencontrées et donne accès plus directement à leur vision du monde. Les questions d'entrevue ont été modifiées en cours de route suivant la théorie en émergence. Globalement, les entrevues comptent cinq parties, dont trois touchent le traitement pharmacologique puisque les questions abordent l'histoire du traitement, le contexte de la prise de décision, les attentes envers le traitement et ses finalités. Enfin, l'entrevue s'attarde aux représentations du traitement et du médicament, au sens du rôle dans le traitement et au rapport que les répondants entretiennent avec la médication.

3. L'analyse des données

Strauss et Corbin (2004) proposent une manière rigoureuse de traiter les données à l'aide d'étapes claires, plus ou moins difficiles à appliquer selon l'expérience du chercheur et sa capacité à conceptualiser des idées. La posture interprétative s'actualise grâce à l'interaction entre les inductions provenant des données et les déductions produites à partir de l'analyse du chercheur. L'analyse comprend les différents codages (ouvert, axial et sélectif), les mémos et les schémas, ces phases étant produites de manière non linéaire de sorte qu'elles s'interrelient et s'entrecroisent. L'analyse implique l'examen minutieux et l'interprétation des données. Elle demande de la concentration, oblige l'examen des spécificités des données, nécessite de considérer les interprétations des personnes interrogées, invite à poser beaucoup de questions, à classifier des événements et des conduites, exige enfin de procéder à des comparaisons et de formuler des hypothèses (Strauss & Corbin, 2004). Plus spécifiquement, les auteurs suggèrent de procéder d'abord par un codage

ouvert, lequel consiste à identifier les concepts qui émergent à partir de la transcription des entrevues, et ce, ligne par ligne. Il s'agit ensuite de regrouper les concepts dans des catégories conceptuelles plus abstraites. Le codage ouvert permet de découvrir les propriétés (les caractéristiques d'une catégorie et la délimitation qui définit et indique le sens) et les dimensions (l'étendue des variations des propriétés d'une catégorie) présentes dans les données. Cette catégorisation permet la réduction des données, étape essentielle au travail d'analyse (Strauss & Corbin, 2004).

3.1 Les codages ouvert, axial et sélectif

Le codage ouvert a été effectué systématiquement pour les six premières entrevues. Le Tableau 1 en reflète un court exemple.

Le codage axial s'effectue ensuite autour de l'axe de la catégorie. Plus précisément, il s'agit 1) d'exposer les propriétés et dimensions des catégories (débuté précédemment pour certaines catégories); 2) d'identifier la variété des conditions, des actions/interactions et les conséquences associées au phénomène à l'étude; 3) de mettre en relation une catégorie avec ses sous-catégories en formulant les liens; et 4) de rechercher des indices sur la façon dont les catégories les plus importantes peuvent être reliées les unes aux autres (Strauss & Corbin, 2004).

Le Tableau 2 présente un exemple de la première étape du codage axial à partir de la catégorie Représentation du traitement. Trois principaux concepts ont émergé en début d'analyse : le traitement est perçu comme un processus holiste, une obligation et un espoir. Le processus holiste provient du fait que les aidants incluent plusieurs éléments dans leur définition du traitement. Ainsi, le type de traitement et sa nature en sont devenus les propriétés, lesquelles sont précisées par les médicaments, les interventions non pharmacologiques et les produits naturels. Quant au concept d'obligation de recourir au traitement, il provient du fait que des aidants soulèvent son coût élevé, tout en affirmant qu'ils ne pourraient pas ne pas y recourir. Les

Tableau 1
 Exemple de codage ouvert

Extrait de l'entrevue avec Albert (participant 001)	Codage
<p>Ah mon Dieu (soupleurs), ça défait toute une vie (rires) comme on dit [1]. Comme là, on a tout vendu, même les meubles, pour pouvoir s'évader [2]. Oui, ça défait une vie, ça défait dans le sens (...) Quelqu'un qui décède, il décède, mais Annie décède un peu tous les jours, c'est un peu ça qui se passe là [3]. Le vivre (soupleurs), c'est... C'est d'essayer de combler... Aujourd'hui, je le vois de cette façon-là, c'est de combler le manque [4]. Ce que je lui dis toujours : si on s'en va sur la route, on a de la misère à regarder une carte, on s'achète un GPS [5]. Pour la bicyclette, bien là on va acheter un tandem [6], je suis sûr de ne pas te perdre, puis c'est sûr que tu vas pouvoir pédaler [7] (rires)!</p>	<p>[1] Représentation de la maladie : ça défait une vie.</p> <p>[2] Besoin de fuir cela, se départir de ces choses.</p> <p>[3] Deuil quotidien des capacités de sa conjointe. Mort symbolique de la personne aimée et connue.</p> <p>[4] Son rôle : pallier les déficits.</p> <p>[5] et [6] Stratégies de compensation des pertes de sa conjointe.</p> <p>[7] Finalité des stratégies utilisées : maintien de la sécurité et préservation de l'autonomie.</p>

aidants ne mentionnent pas si cela aurait été le choix de leur proche, ils ne se posent pas non plus la question sur le choix d'y recourir ou non : c'est quelque chose qu'ils doivent faire. D'une part parce que le médecin le recommande (obligation externe), d'autre part parce qu'ils croient que c'est ce que leur proche s'attend d'eux

(obligation interne). Ainsi, la provenance du sentiment d'obligation en est la propriété. Quant au concept d'espoir, il se décline selon l'efficacité recherchée (stabilisation, ralentissement ou guérison de la maladie), la nature des attentes (préventive, symptomatique ou curative) ou encore la cible d'impacts attendus (cognitif, fonctionnel ou comportemental).

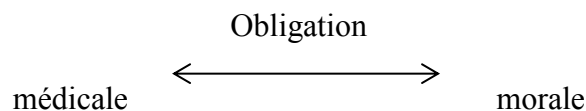
Tableau 2
Concepts, propriétés et dimensions
Catégorie : Représentation du traitement

Concepts	Propriétés	Dimensions
Processus holiste	Type de médicaments et nature du traitement	Médicaments pour symptômes cognitifs et comportementaux Interventions non pharmacologiques Produits naturels
Obligation	Provenance du sentiment d'obligation	Ordonnance médicale (locus externe, voir la note 2) Injonction morale (locus interne, voir la note 3)
Espoir	Efficacité du traitement Nature des attentes Cible d'impacts attendus	Stabilisation / ralentissement / guérison Préventive / symptomatique / curative Cognitif / fonctionnel / comportemental

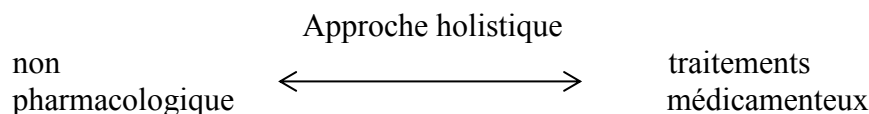
Une fois les propriétés et dimensions identifiées, il s'agit de les mettre en relation (voir l'Encadré 1).

Enfin, le codage sélectif constitue le processus d'intégration et de peaufinage de la théorie. Elle débute avec le choix de la catégorie centrale. Pour être centrale, cette catégorie doit répondre à six critères : 1) la catégorie doit relier toutes les autres

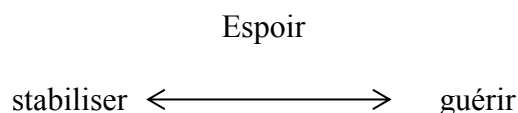
Les aidants se représentent le traitement d'abord comme une obligation, soit médicale, soit morale. C'est la force de la provenance de cette obligation (ordonnance médicale, rapport avec le médecin, sentiments envers le proche) qui place l'obligation sur le continuum.



La représentation du traitement est aussi holiste de sorte qu'elle peut varier des interventions non pharmacologiques (attitudes, communication, activités sociales) aux traitements médicamenteux symptomatiques standards (anticholinestérasés, antidépresseurs, anxiolytiques). Ce sont les valeurs, les croyances et les connaissances qui permettent de situer la représentation sur le continuum.



L'espoir entretenu par rapport au traitement varie de la guérison à la stabilisation de la maladie.



L'espoir influence la représentation holiste du traitement, laquelle influencera l'engagement dans le traitement. Effectivement, ainsi défini, le traitement n'appartient plus seulement à l'univers médical, mais prend place dans l'univers social, environnemental et relationnel de leur proche dont les aidants sont partie intégrante. Or, cette signification du traitement constitue un ensemble de normes partagées par les aidants avec l'aidé, leur médecin, la famille et d'autres. En outre, ces symboles font partie intégrante d'un ensemble complexe par lequel l'aidant peut ensuite définir son rôle dans le traitement.

Encadré 1. Exemple de mise en relation des propriétés et dimensions.

catégories; 2) la catégorie doit apparaître souvent dans les données; 3) la mise en relation des catégories à la catégorie centrale doit être logique et cohérente, mais non

forcée; 4) la catégorie doit avoir un nom suffisamment abstrait; 5) par son analyse, la catégorie centrale doit faire augmenter le pouvoir explicatif et la profondeur de la théorie; et enfin 6) la catégorie doit pouvoir expliquer les variations, c'est-à-dire que l'explication doit tenir même lorsque les conditions du phénomène varient (Strauss & Corbin, 2004). En somme, il s'agit de faire ressortir avec justesse le processus dans lequel prend place le phénomène à l'étude. En voici un exemple à la Figure 1. Dans notre étude, la représentation du traitement s'est avérée constituer la catégorie centrale du processus d'engagement dans le traitement. Cette représentation, comme abordée plus haut, renvoie à un processus holiste, une obligation et un espoir. Mais elle émane aussi des connaissances sur la maladie et le traitement, est étroitement liée à la nature de l'engagement que prendront les aidants, influence tout en étant influencée par les interactions avec le médecin et l'aidé.

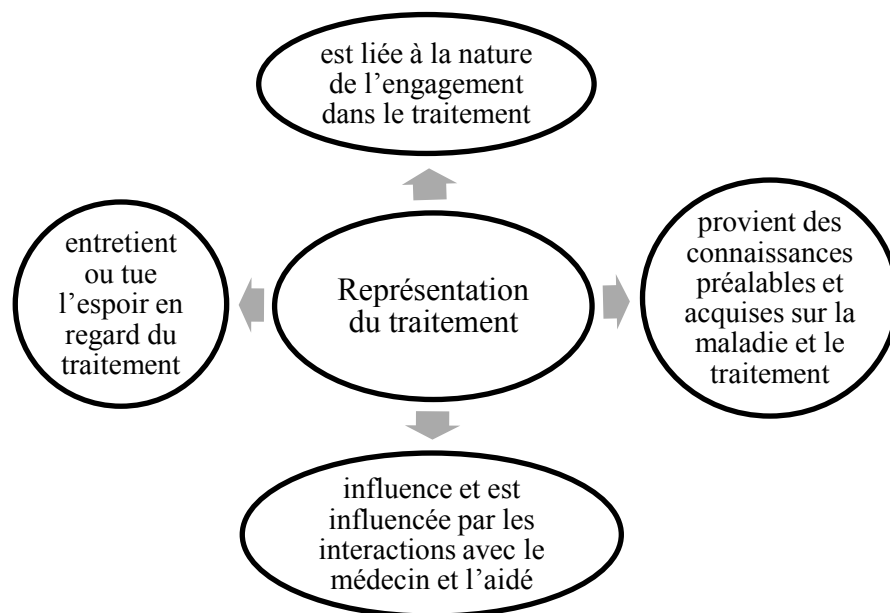


Figure 1. La représentation du traitement comme catégorie centrale dans l'engagement des aidants dans le traitement.

Le processus analytique représente un travail rigoureux, de longue haleine, pour lequel le chercheur conserve des traces à l'aide de mémos qui varient en type et en forme. Strauss et Corbin (2004) distinguent le compte rendu du codage (qui comprend les résultats des codages ouvert, axial et sélectif), le compte rendu théorique (qui contient les réflexions et les idées de l'analyste concernant l'échantillonnage théorique ou d'autres problématiques) et le compte rendu opérationnel (qui comprend les directions procédurales et les rappels). À chaque étape de codage correspond un type de mémos. Le principe est de garder des traces écrites du processus d'analyse ayant conduit à la théorie (Strauss & Corbin, 2004). De la même façon que le codage est essentiel à l'analyse, le mémo est indispensable au développement de la théorie (Guillemette & Lapointe, 2012).

3.2 Les mémos et les schémas

Des mémos analytiques (compte rendu de codage) de 15 à 25 pages pour chacune des 20 entrevues ont été rédigés pour décrire à la fois une interprétation du sens du discours des aidants et les catégories émergentes. L'Encadré 2 en illustre un court exemple.

Des mémos théoriques autour des principales catégories identifiées ont également été conçus afin de retracer l'ensemble de la démarche de théorisation. Les résultats de ces mémos sont présentés dans la section suivante.

Les schémas permettent de récapituler les informations disponibles et d'illustrer les liens entre les concepts pour faciliter la compréhension avant de poursuivre l'analyse. Des schémas pour chacune des entrevues ont été réalisés afin de représenter le contenu du discours des aidants. Puis, les différents schémas individuels sont regroupés de manière à constituer des schémas plus globaux, incluant plusieurs, puis toutes les entrevues. Ces schémas sont également présentés plus loin.

Ce mémo théorique se concentre sur trois éléments qui sont apparus essentiels et au cœur de cette entrevue : le rapport au temps, la responsabilisation de l'aidant et la représentation du traitement. Premièrement, j'ai eu l'impression qu'il fallait s'arrêter sur le *rapport au temps* qui semble important dans cette entrevue, car le continuum de la maladie comporte des repères temporels différents selon la perspective du médecin ou de l'aidant. Alors que pour le médecin qui procède à l'évaluation le diagnostic signifie une *finalité*, un but atteint, il marque pour l'aidant le *début* de quelque chose, et non la fin. Étrangement, même si les symptômes se manifestaient depuis un certain temps déjà, pour l'aidant c'est comme si la maladie commençait seulement au moment du diagnostic. En fait, parce que le diagnostic officialise la maladie, il agit comme un symbole important de la représentation de la maladie pour les aidants. Il y a l'*avant-diagnostic* et l'*après-diagnostic*. Le diagnostic symbolise en quelque sorte la rupture de la vie d'avant. Dans ce rapport au temps est inclus le temps nécessaire à l'évaluation : l'aidée cache sa maladie au début; ensuite, le médecin croit à une dépression et la traite pour cela, puis, il lui a fallu trouver un autre médecin pour obtenir un meilleur diagnostic, lequel demande à son tour un second avis. Tout cela prend du temps. L'aidant calcule sans doute ce temps perdu et tente de rentabiliser celui qui lui reste. À partir du diagnostic, le temps « compté » commence pour l'aidant et il souhaite maintenant l'arrêter. L'aidant ne pense pas au futur et a même peur des dernières phases de la maladie. En outre, l'aidant précise qu'il ne peut plus désormais envisager sa vie autrement qu'un jour à la fois, dans l'instant présent. Le rapport au temps semble donc important de deux manières. Premièrement, malgré des symptômes apparents, la maladie commence réellement pour l'aidant à partir du diagnostic alors que sa responsabilisation à l'égard du traitement commence avant, dans le but d'obtenir ce diagnostic. Deuxièmement, avant le diagnostic, on aimerait aller vite, savoir rapidement ce qui se passe. Les délais sont perçus comme du temps « perdu », alors qu'une fois le diagnostic

confirmé, il faudrait que le temps s'arrête, que la maladie ralentisse.

Encadré 2. Extrait d'un mémo théorique, aidant 003.

3.3 L'échantillonnage théorique

La MTE implique un échantillonnage théorique qui consiste à adapter les critères d'inclusion des participants d'après la théorie en émergence. L'objectif n'est pas de chercher des participants en mesure de valider la théorie en construction, mais de tenter, à l'aide de différents participants, d'en comprendre la complexité, de faire ressortir « des variations parmi les concepts et de densifier les catégories en fonction de leurs propriétés et de leurs dimensions » (Strauss & Corbin, 2004, p. 241). À la différence de l'échantillonnage traditionnel qui « porte sur l'expression du même phénomène chez plusieurs personnes » (Paillé, 2004, p. 69), l'échantillonnage théorique consiste plutôt à « observer plusieurs aspects d'un même phénomène chez une même ou plusieurs personnes » (Paillé, 2004, p. 69). Ce qui intéresse le théoricien enraciné au cours de l'échantillonnage théorique, ce ne sont pas les cas, mais bien les concepts à l'étude. L'échantillonnage théorique se construit par étapes. Il se précise graduellement avec l'avancement de l'étude et le développement de la théorie, visant de plus en plus « des objectifs d'enracinement empirique et de raffinement théorique » (Paillé, 2004, p. 70).

L'échantillonnage suit les mêmes phases que l'analyse et comprend l'échantillonnage ouvert, l'échantillonnage relationnel et de variance puis l'échantillonnage discriminant (Strauss & Corbin, 2004). Ces phases ne sont pas forcément linéaires et peuvent se superposer. Ainsi, pendant l'échantillonnage ouvert, les participants sont sélectionnés un peu au hasard puisqu'aucun concept n'a encore démontré sa pertinence théorique. L'échantillonnage ouvert peut être effectué selon la méthode d'échantillonnage par critères, à partir de critères aussi souples que celui d'être le conjoint d'une personne atteinte de la MA. Il peut également s'effectuer en chaîne ou boule de neige, ce qui consiste à demander aux participants de

recommander des personnes susceptibles d'être intéressées par l'étude, qui à leur tour recommandent des personnes et ainsi de suite (Patton, 2002).

L'échantillonnage relationnel et de variance, pour sa part, correspond au codage axial de l'analyse (Strauss & Corbin, 2004). La démarche consiste à chercher des éléments qui démontrent l'étendue dimensionnelle d'un concept, sa variance et les relations entre les différents concepts. Il s'agit donc de trouver des participants en mesure de fournir des informations particulières sur les concepts étudiés.

L'échantillonnage discriminant correspond au codage sélectif de l'analyse. Il s'agit de sélectionner les participants de manière à apporter de la densité et de la variation aux catégories identifiées (Strauss & Corbin, 2004). Dans la phase d'échantillonnage discriminant, par exemple, il est possible de recourir à un échantillon par cas extrêmes ou déviants (Patton, 2002). Cela consiste à utiliser des cas éloignés de la moyenne, des exemples hors-normes ou inhabituels de succès ou d'échecs.

Bref, parce qu'elle s'adapte à la théorie en construction, la méthode d'échantillonnage théorique permet l'utilisation de plusieurs types d'échantillonnages différents en cours d'étude. Par conséquent, le type d'échantillonnage ne peut pas être déterminé à l'avance. L'échantillonnage théorique s'effectue jusqu'à saturation des concepts étudiés. La saturation permet de « produire un savoir riche, adéquat et nuancé, intimement rattaché aux contextes à l'intérieur desquels ils [ont] été produits » (Savoie-Zajc, 2004, p. 234). La saturation de l'échantillonnage théorique est atteinte lorsqu'aucune donnée nouvelle n'émerge par rapport à une catégorie; que la catégorie est solidement développée en fonction de ses propriétés, de ses dimensions, qu'elle démontre une variation et que les relations entre les catégories sont fortement établies et validées (Strauss & Corbin, 2004).

Le recrutement des participants de notre étude s'est effectué en sept phases distinctes. Les deux premiers participants ont été recrutés selon un échantillonnage

ouvert (Strauss & Corbin, 2004) de sorte que deux seuls critères de recrutement étaient retenus : être le conjoint d'une personne atteinte de la MA et pouvoir exprimer son expérience par rapport au traitement. Après le codage des transcriptions, quatre autres participants ont été recrutés toujours selon un échantillonnage ouvert. En effet, les catégories identifiées n'avaient pas émergé suffisamment à partir des deux premières entrevues. Néanmoins, pour cette seconde phase, un échantillonnage relationnel et de variance (Strauss & Corbin, 2004) a été employé afin de rencontrer des aidants de genre féminin de même que des aidants qui n'étaient pas des conjoints. Ce choix a permis d'explorer l'étendue du concept d'expérience relationnelle présent dans les premières entrevues.

À la suite de l'analyse en profondeur des six premières entrevues, la troisième phase s'est effectuée selon un recrutement relationnel et de variance dans le but d'étendre le concept de représentation du traitement en cherchant des aidants vivant des situations différentes : une aidante dont la mère était institutionnalisée dans un centre d'hébergement de soins de longue durée lors de l'entrevue et une aidante qui a refusé le traitement pharmacologique pour son proche. L'analyse des huit premières entrevues fut accompagnée d'une synthèse des catégories émergentes et d'un premier essai de schématisation illustrant les liens entre les catégories devenues alors des modèles théoriques.

Pour la quatrième phase de recrutement et de collecte des données, des aidants capables d'éclairer les catégories Représentation de la responsabilité et Implication dans le traitement ont été recherchés à l'aide d'un échantillonnage relationnel et de variance. Le critère de sélection retenu a été l'âge plus avancé afin de tenir compte d'un point de vue différent qui pourrait être générationnel. Parmi les participants de cette quatrième vague de recrutement, un aidant qui a vécu l'ensemble des étapes du processus de traitement, car sa conjointe était décédée au moment de l'entrevue. Enfin, une femme aidante dont le proche ne recevait aucun traitement complétait la cohorte. Les propos de ces derniers ont permis de documenter les catégories

Représentation du traitement et Implication dans le traitement et la relation entre les deux. Un second travail de synthèse des douze premières entrevues a été réalisé menant à la proposition de deux nouveaux schémas théoriques plutôt que trois. Cette étape est décrite plus loin.

Pour les cinquième et sixième phases de recrutement, vu l'état d'avancement de la théorie en émergence, l'échantillonnage discriminant a été privilégié (Strauss & Corbin, 2004). Il comprenait des aidants un peu plus âgés que les précédents, une aidante dont le proche ne recevait pas de traitement anticholinergique et une aidante dont la particularité était de partager la responsabilité de l'accompagnement de son père avec ses six frères et sœurs. Il s'avérait intéressant d'entendre son expérience, passablement différente des autres. De plus, cette aidante travaillait comme chef de projet clinique pour une compagnie pharmaceutique productrice d'anticholinestérasiques. Elle était aussi susceptible d'entretenir une opinion professionnelle au sujet du traitement de la MA.

L'analyse synthèse des 16 premières entrevues qui a suivi a permis de faire émerger des modèles théoriques passablement étoffés. Les entrevues suivantes ont servi à enrichir et valider les deux modèles théoriques que sont la construction de la représentation de la responsabilité d'aidant et l'implication dans le traitement. C'est ainsi que les quatre derniers aidants ont été rencontrés au cours de la septième phase d'entrevues. Le Tableau 3 présente l'ensemble de cette procédure d'échantillonnage, de collecte et d'analyse des données.

4. Développement d'un modèle théorique enraciné dans les données

Afin de saisir la pertinence et le degré d'ancrage dans les données des modèles théoriques construits, il s'avère essentiel de décrire la route empruntée pour y arriver. Il est apparu dès l'analyse de la première entrevue que la responsabilité à l'égard du traitement implique un certain nombre de tâches. Il s'agit spécifiquement du diagnostic, de l'ordonnance, de la décision de recourir à la médication, du choix du

Tableau 3
 Procédure d'échantillonnage

Phase	Participants	Caractéristiques de l'échantillonnage
Phase 1	001 002	Type d'échantillonnage : ouvert
Première analyse des entrevues : codage ouvert		
Phase 2	003 004 005 006	Type d'échantillonnage : ouvert et relationnel et de variance Étendue de la catégorie : expérience relationnelle Aidants recherchés : aidants non conjoints (003, 004) et de genre féminin (005 et 006)
Seconde analyse des entrevues 001-004 : codage ouvert et identification de catégories		
Phase 3	007 008	Type d'échantillonnage : relationnel et de variance Étendue de la catégorie : représentation du traitement Aidants recherchés : aidants dont le proche est hébergé (007) et sans traitement (008)
Première synthèse des entrevues 001 à 008 : production de schémas théoriques		
Phase 4	009 010 011 012	Type d'échantillonnage : relationnel et de variance Étendue des catégories : représentation de la responsabilité et implication dans le traitement Aidants recherchés : aidants conjoints âgés (009 à 012)
Seconde synthèse des entrevues 001 à 012 : production de schémas théoriques		
Phase 5	013 014 015	Type d'échantillonnage : discriminant Étendue des catégories : représentation de la responsabilité et du traitement Aidants recherchés : aidants âgés (013, 015) et aidants dont le proche est sans traitement (015)
Phase 6	016	Type d'échantillonnage : discriminant Étendue des catégories : représentation de la responsabilité et du traitement Aidant recherché : aidant dont le rapport au traitement (intérêt professionnel) et la forme de prise en charge (répartition familiale, sans cohabitation) sont différents
Troisième synthèse des entrevues 001 à 016 : production de schémas théoriques		
Phase 7	017 018 019 020	Échantillonnage ouvert
Dernière synthèse des entrevues 001 à 020 : analyse et validation des schémas théoriques finaux		

médicament, du suivi du traitement. Certaines de ces responsabilités sont assumées par les aidants, notamment les démarches pour l'obtention d'un diagnostic ou la gestion quotidienne du traitement, alors nommées autonomisation dans le traitement. En parallèle, d'autres rôles au regard du traitement relèvent des médecins, comme le diagnostic, le choix du type de médicament prescrit, l'ajustement de dosage. Ainsi, il s'agit des différentes étapes du traitement.

Dès les premières entrevues, il est également ressorti de celles-ci que la représentation du traitement s'avère plus inclusive qu'envisagé initialement. Alors que pour nous elle englobait les traitements anticholinestérasiques et antiglutamatergiques, les aidants y incluaient d'autres médicaments pour le soulagement de symptômes liés à la MA comme des antidépresseurs, des antipsychotiques ou des somnifères. Ils y associent également des éléments non pharmacologiques comme des attitudes à l'égard du proche, de la stimulation physique ou cognitive, des vitamines, des nutriments, des produits naturels et même des aliments (huile de poisson, thé, vin rouge). Dès lors, il a fallu tenir compte de la vision holiste des aidants au regard du traitement, en dépit du fait que l'objet d'étude ciblait au départ les médicaments « officiels » contre la MA.

À ce premier stade d'analyse, le traitement était constitué de différentes étapes et revêtait un sens d'obligation morale : les aidants ne ressentaient pas qu'on leur laissait le choix. En outre, ils entretenaient un grand espoir relativement au traitement : ils espéraient qu'il contribuerait à une aggravation moins rapide de la maladie. L'analyse des données a permis de mettre en lumière les attentes générales envers le traitement : une stabilisation de la maladie et des impacts positifs perceptibles.

L'exploration plus en profondeur des catégories s'est avérée nécessaire pour saisir l'articulation entre chacune d'elles au cours de la phase suivante de collecte de données. Considérant la nature des catégories recensées et la complexité qui commençait à poindre, le modèle théorique a été scindé en deux schémas différents,

mais interreliés : la représentation du traitement et l'implication dans le traitement. La poursuite de la collecte de données a servi à réfléchir à cette décision.

Ainsi, l'analyse des huit premières entrevues a conduit à l'élaboration d'un modèle de représentation du traitement comportant trois idées principales : 1) le traitement vu comme un processus holiste impliquant des médicaments, des interventions non pharmacologiques et des traitements alternatifs; 2) le traitement vu comme une prescription (ou obligation) médicale induite par la méconnaissance qu'ont les aidants du médicament, la confiance envers le médecin et les attentes par rapport aux traitements; et enfin 3) le traitement vu comme une obligation éthique envers son proche. L'évaluation positive du traitement, ou la perception d'une amélioration ou d'une stabilisation de la maladie, cristallise l'obligation médicale et éthique de poursuivre le traitement, car il n'y a pas de raison de ne pas le faire. Par ailleurs, l'évaluation négative du traitement, ou le constat d'une stabilisation, voire d'une aggravation de la maladie, contribuera soit à sa remise en question, soit à sa poursuite, car « ça pourrait être pire ». C'est à partir de ces considérations qu'a été construit un premier schéma illustrant les liens entre ces trois principales catégories, schéma présenté à la Figure 2.

L'analyse des entrevues suivantes a permis de valider la représentation holiste du traitement. Les nouveaux aidants partagent aussi cette vision holiste au point de suggérer, dans le schéma subséquent, de l'illustrer dans une position qui englobe les autres représentations. Par ailleurs, les nouvelles entrevues ont permis de mettre en lumière des aspects de la représentation du traitement qui n'étaient pas apparus lors des premières entrevues. Par exemple, l'obligation d'accepter le médicament est ici comprise comme une prescription (obligation) médicale alimentée par le rapport asymétrique avec le médecin. Il s'agit d'un locus de contrôle externe². Enfin, les aidants poursuivent le traitement parce qu'il répond aux attentes ou, lorsque ce n'est pas le cas, parce qu'ils entretiennent l'espoir que ce sera mieux en le poursuivant.

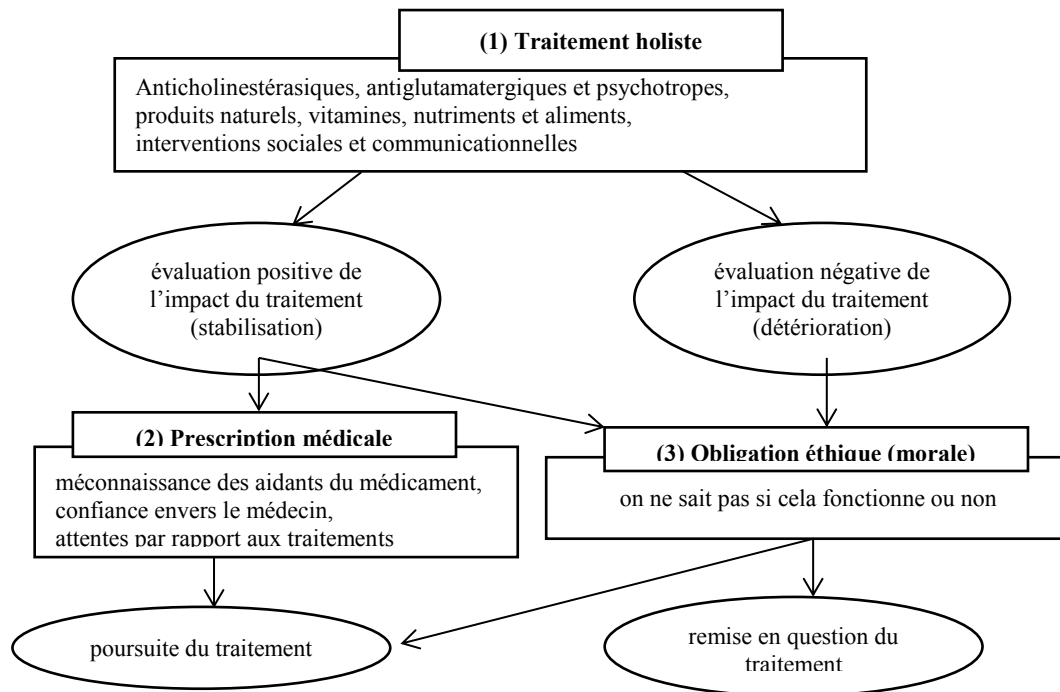


Figure 2. Représentation du traitement. Synthèse des entrevues 001 à 008.

Dès lors, dans le prolongement des discours des aidants, le traitement est représenté comme une conviction qu'il s'agit de la meilleure solution pour leur proche. Cela reflète un locus de contrôle interne³ alimenté par leurs attentes d'amélioration, une appréciation de l'impact positif du traitement, l'espoir d'une détérioration moins rapide et leur capacité de payer le médicament. Le second schéma créé est présenté à la Figure 3.

Rappelons le choix effectué plus tôt de construire deux modèles : le premier sur la représentation du traitement, lequel vient d'être décrit, et le second sur l'implication dans le traitement. En ce qui a trait au second modèle, il avait d'abord été construit pour décrire un processus en différentes étapes (diagnostic, choix du médicament, modification du dosage, etc.). Or, cela ne permettait pas d'en saisir le caractère dynamique. L'idée du processus d'autonomisation a été conservée en interprétant les données de manière à en faire ressortir les composantes, lesquelles

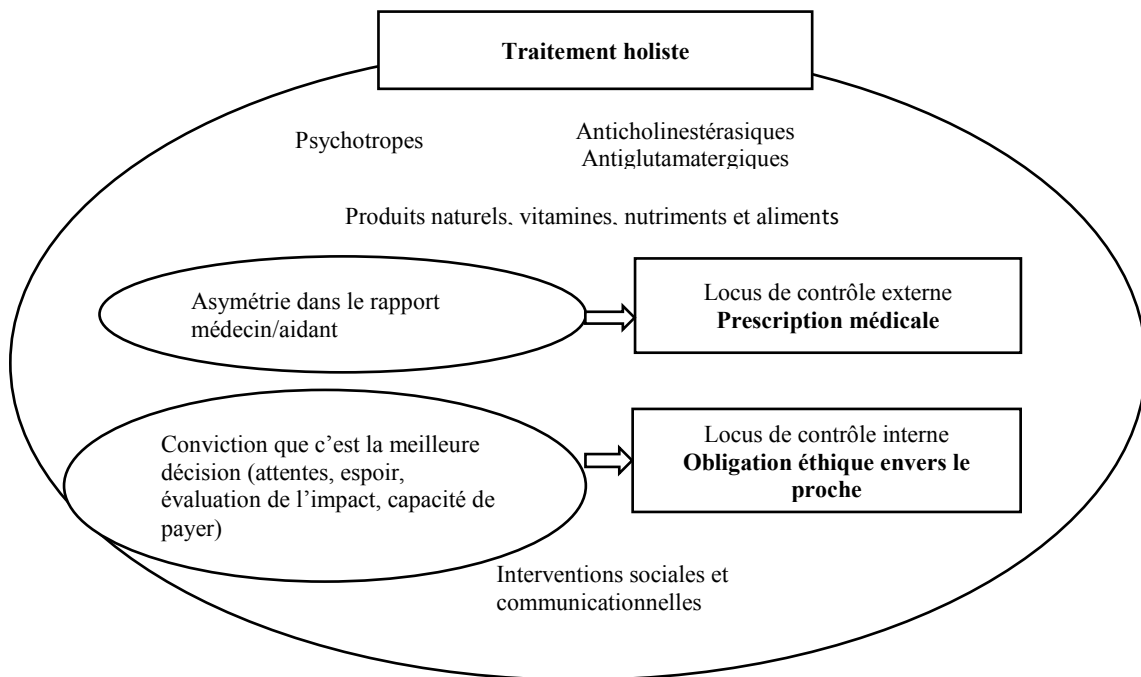


Figure 3. Représentation du traitement. Synthèse des entrevues 001 à 012.

s'avèrent présentes à plusieurs étapes lors du traitement. Cette manière d'envisager l'implication dans le traitement permettait en outre d'y inclure la représentation du traitement et donc d'éviter de concevoir deux modèles distincts. Voici comment. Les huit premières entrevues montrent que l'engagement dans le traitement nécessite des conditions facilitantes. Celles-ci comptent les connaissances préalables ou acquises des aidants sur la maladie et le traitement, leur perception des compétences requises pour s'impliquer dans le traitement et la représentation du traitement. En revanche, des conditions qui entravent l'engagement dans le traitement sont aussi présentes : des contraintes individuelles (l'absence de connaissances sur la maladie et le traitement), des contraintes relationnelles (manque de reconnaissance ressenti par les aidants, mauvaise communication ou absence de collaboration du médecin à certains moments du traitement) et les contraintes institutionnelles (règles, normes ou philosophie des institutions auxquelles les aidants recourent pour être secondés dans leur responsabilité ainsi que les délais pour obtenir des rendez-vous ou le diagnostic).

Il a ainsi été possible de créer une première version d'un modèle illustrant des interactions qui permettent l'autonomisation des aidants dans le traitement (voir la Figure 4).

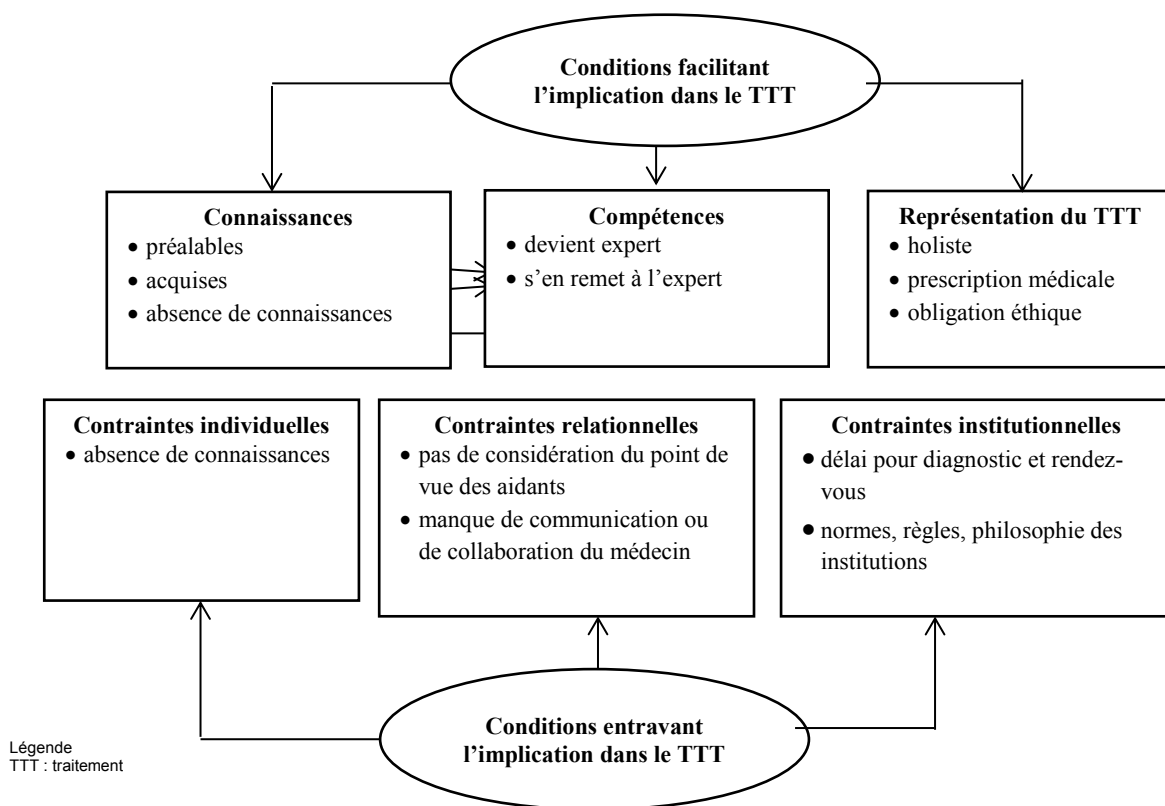


Figure 4. Autonomisation dans le traitement. Synthèse des entrevues 001 à 008.

Le modèle comportait deux limites. D'abord, les liens entre les différentes catégories méritaient d'être mieux représentés et articulés. Ensuite, le modèle perdait un peu son sens sans les étapes du traitement, lesquelles doivent être mises en valeur. Il a fallu trouver une autre façon de présenter à la fois les étapes du traitement (diagnostic, gestion de la médication, surveillance des effets secondaires, etc.) et les composantes de cette implication (connaissances, compétences, contraintes, etc.). Un continuum représentant les différentes étapes et positionné sous le modèle précédent, suggérant que les conditions qui facilitent ou entravent l'engagement dans le

traitement s'appliquent à l'ensemble des étapes, a été ajouté. Or, l'implication des aidants dans le traitement ne se manifeste pas de la même manière à chacune des étapes. La représentation imaginée devenait donc inappropriée. Toutefois, des déterminants individuels, relationnels et organisationnels modulent l'implication. Ils constituent des conditions reflétant les capacités des aidants à s'impliquer ou non dans le traitement de leur proche à chacune des étapes et de manière différente.

Ainsi, la catégorie Connaissances a été conservée. Les connaissances des aidants sur la maladie et le traitement, qu'elles soient antérieures à la maladie de leur proche ou acquises par la suite, facilitent l'implication en ce qui concerne le diagnostic, la décision de traitement et l'accès aux services. À l'opposé, le manque de connaissances favorise le recours au locus de contrôle externe qui consiste à envisager le traitement comme une prescription médicale sans implication dans la décision de traitement.

De même, la réflexivité des aidants, utilisée à la place de la catégorie Compétences dans le modèle antérieur, se manifeste moins lors de la décision de traitement lequel est alors perçu comme une prescription médicale au sens d'obligation d'y recourir, et davantage lors du suivi de la médication. Le suivi comprend la surveillance de la prise de médicaments, la gestion des effets secondaires et la modification du dosage. Il est également présent lors de l'arrêt du traitement. Dans certains cas, les étapes sont exclusivement vécues au domicile des aidants, donc en l'absence d'interactions quotidiennes et systématiques avec des médecins ou professionnels de la santé. Dans d'autres cas, ce sont précisément ces interactions avec les professionnels qui permettent la réflexivité des aidants, comme des discussions et réflexions sur les effets secondaires. Les interactions avec le médecin, identifiées préalablement comme des contraintes relationnelles, agissent ainsi plutôt comme des déterminants relationnels susceptibles d'intervenir sur la capacité des aidants à s'impliquer ou non dans le traitement du proche. L'interaction positive, comme l'échange réciproque, l'écoute, la confiance, permet en effet aux aidants de

s'impliquer surtout dans la décision de traitement, la gestion des effets secondaires et la modification du dosage. En revanche, le fait que les aidants ne soient pas impliqués dans les décisions fait en sorte d'alourdir leur tâche, de diminuer leur motivation à s'impliquer tout en augmentant leur sentiment d'exclusion à l'égard du traitement.

Enfin, ajoutons les contraintes institutionnelles susceptibles d'intervenir lors de certaines étapes pour entraver ou faciliter l'implication dans le traitement. De fait, les contraintes (règles, normes, philosophie, délais d'attente) peuvent motiver l'aidant à s'impliquer davantage pour défendre les droits de son proche à recevoir un traitement adéquat. En revanche, ces contraintes peuvent aussi freiner les aidants en leur laissant un sentiment de dépossession et de perte de pouvoir, notamment aux étapes du diagnostic, de la décision de traitement ou de l'hébergement du proche. La Figure 5 présente le modèle construit pour illustrer les données relatives à l'implication dans le traitement provenant des douze premières entrevues. Elle montre comment la présence ou l'absence de connaissances, de réflexivité, d'interaction avec le médecin et de contraintes facilitent ou non l'implication dans le traitement et à quelles étapes cela se produit. Enfin, le modèle met l'accent sur l'impact de l'absence d'implication.

L'analyse des entrevues subséquentes, soit l'interprétation des 16 premières entrevues, nous a ramenées en arrière. En effet, bien que la représentation du traitement soit distincte de l'implication dans le traitement au plan conceptuel, elles ne formaient qu'une seule et même idée empirique pour les aidants. La représentation du traitement devenait dorénavant une partie intégrante, voire centrale de l'implication des aidants dans le traitement. Cette représentation a surtout une influence pour la phase de prescription médicale et de réflexion à l'égard du traitement. La représentation du traitement est par ailleurs influencée par les interactions avec le médecin et les déterminants organisationnels, comme les coûts ou l'accès au traitement. Une fois la réflexion effectuée, les aidants internalisent leur décision de traitement et l'actualisent en effectuant différentes tâches : surveillance de la prise de médicaments et des effets secondaires, ajustement de dosage, etc. La

gestion quotidienne du traitement aura à son tour une influence sur les interactions avec le médecin et le contexte organisationnel dans lequel il s'inscrit. Ainsi, de deux modèles, on revient à un seul. Par conséquent, un nouveau schéma, présenté à la Figure 6, reflète les données des 16 premières entrevues.

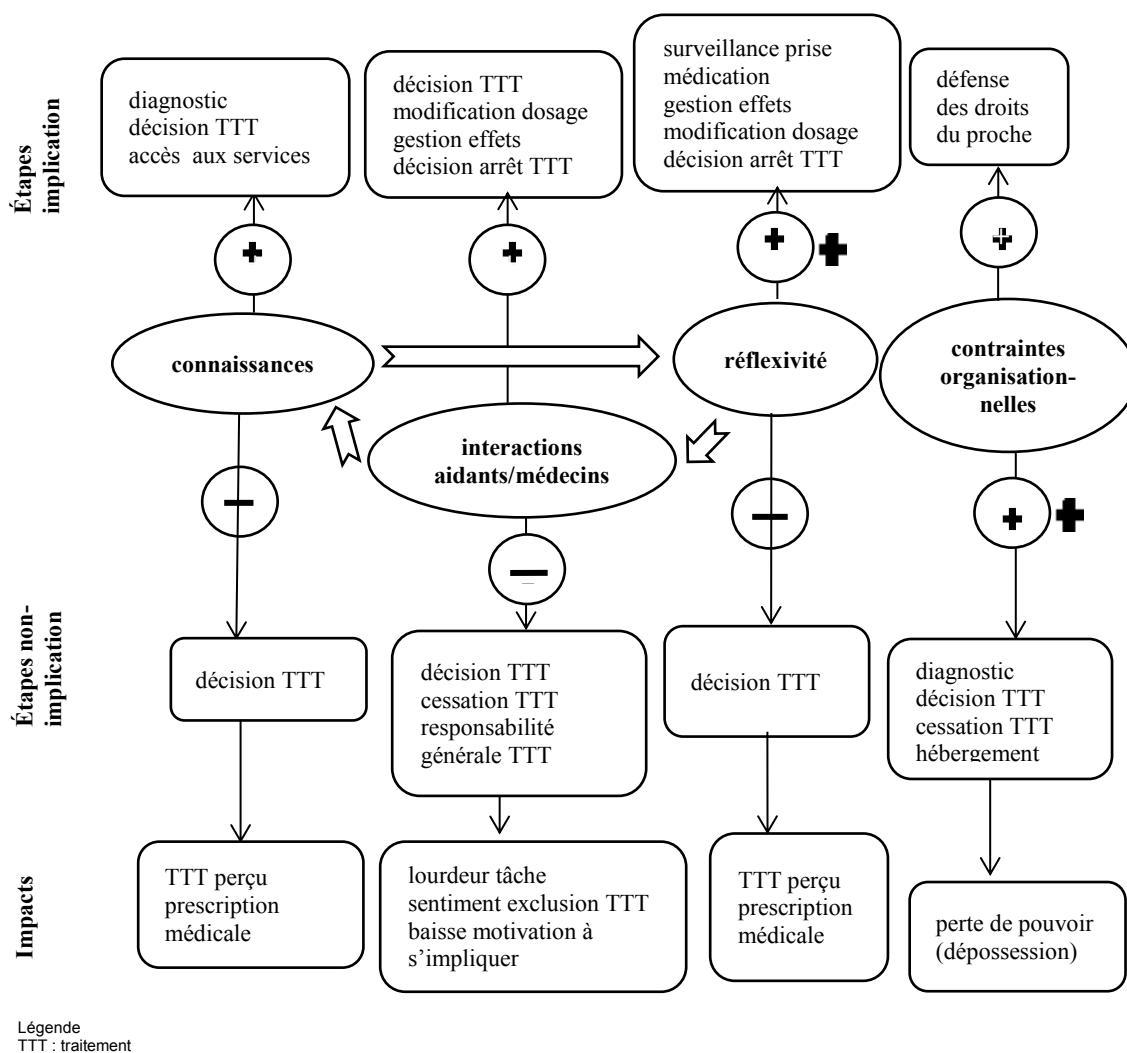


Figure 5 : Implication dans le traitement. Synthèse des entrevues 001 à 012.

Une autre série de quatre entrevues a été effectuée. Les catégories sont demeurées les mêmes, permettant de croire à l'atteinte de la saturation. Par contre, le modèle s'est quelque peu modifié afin de mieux représenter visuellement les

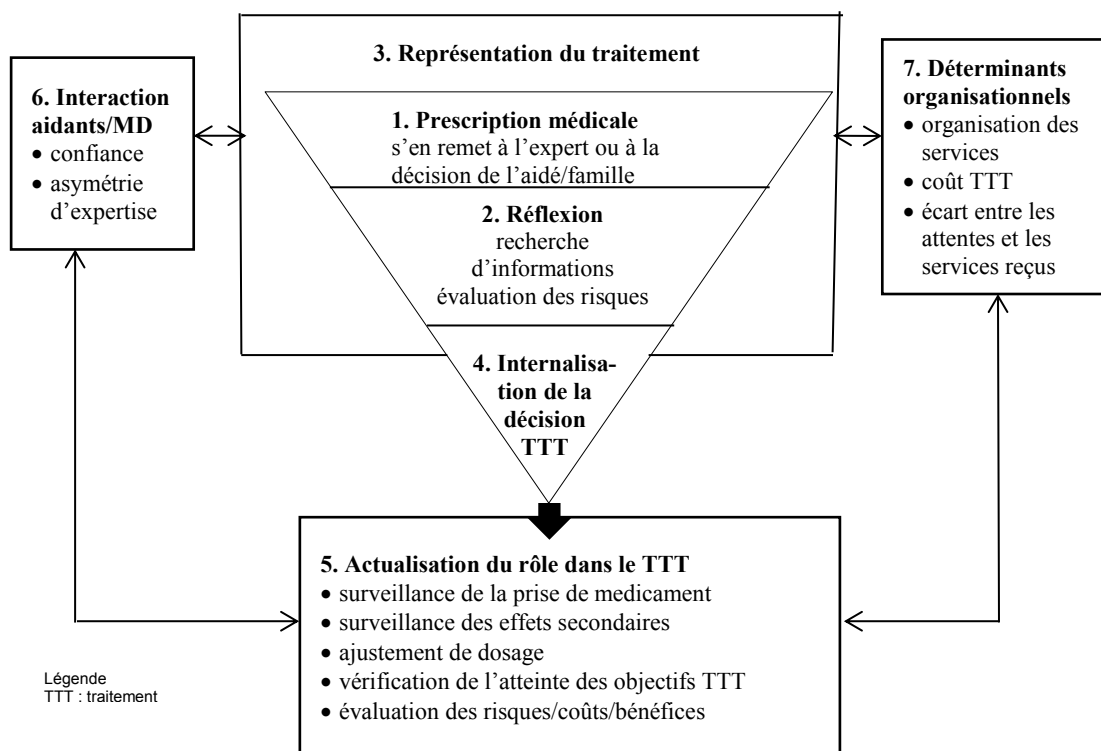


Figure 6. Implication des aidants dans le traitement pharmacologique de leur proche atteint de la MA. Synthèse des entrevues 001 à 016.

interactions entre les différentes catégories. Dès lors, la Figure 7 représente la synthèse finale des 20 entrevues. Elle illustre le processus d'implication des aidants dans le traitement. On constate que les phases de prescription médicale, de recherche d'informations et de réflexion conduisent à l'actualisation du rôle dans le traitement.

Toutes ces phases se produisent selon la représentation que les aidants se font du traitement et sont influencées par les interactions avec le médecin tout en les influençant à leur tour. Enfin, l'implication des aidants dans le traitement s'effectue dans le contexte plus global de l'accessibilité aux soins et aux services de santé.

Ce modèle synthèse permet de mieux comprendre l'expérience des aidants au regard du traitement tout en procurant les éléments essentiels au développement de la représentation du traitement. Cependant, le modèle a été repris avec trois motivations.

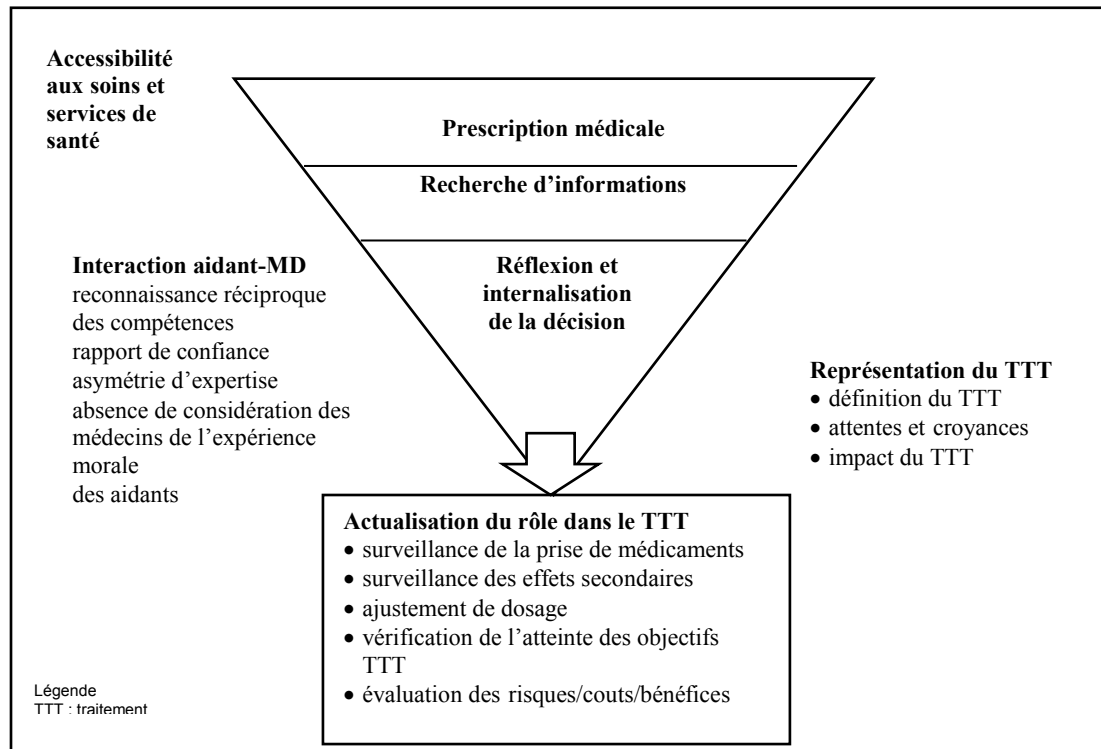


Figure 7. Implication des aidants dans le traitement pharmacologique de leur proche atteint de la MA. Synthèse des entrevues 001 à 020.

Rendre encore plus explicite le processus sous-jacent de l'implication dans le traitement; mettre en évidence la catégorie centrale de ce modèle soit la représentation du traitement; et mieux faire ressortir le lien qu'elle entretient avec les autres catégories. La notion d'implication dans le traitement a aussi été remplacée par celle de l'engagement, ce qui paraît plus juste dans la mesure où l'engagement réfère davantage à la notion de promesse envers l'autre, plus appropriée dans le contexte de cette étude. Ce dernier modèle est illustré à la Figure 8. Les phases sont demeurées les mêmes, mais leur interaction est moins linéaire. L'actualisation dans le traitement

n'est effectivement pas la finalité du processus et ramène constamment les aidants vers une recherche d'informations qui demande encore réflexion. Ce dernier modèle fait mieux ressortir l'importance de la représentation du traitement dans ce processus d'engagement dans la mesure où il englobe les différentes phases de l'engagement. Aussi, l'accent est mis sur les phases qui sont influencées par les relations avec le médecin. Enfin, il comprend la catégorie centrale du premier modèle théorique de cette étude sur la construction de la responsabilité morale (ce modèle n'a pas été présenté dans cet article) : les relations aidant-aidé sur lesquelles reposent la réflexion sur le traitement et son actualisation.

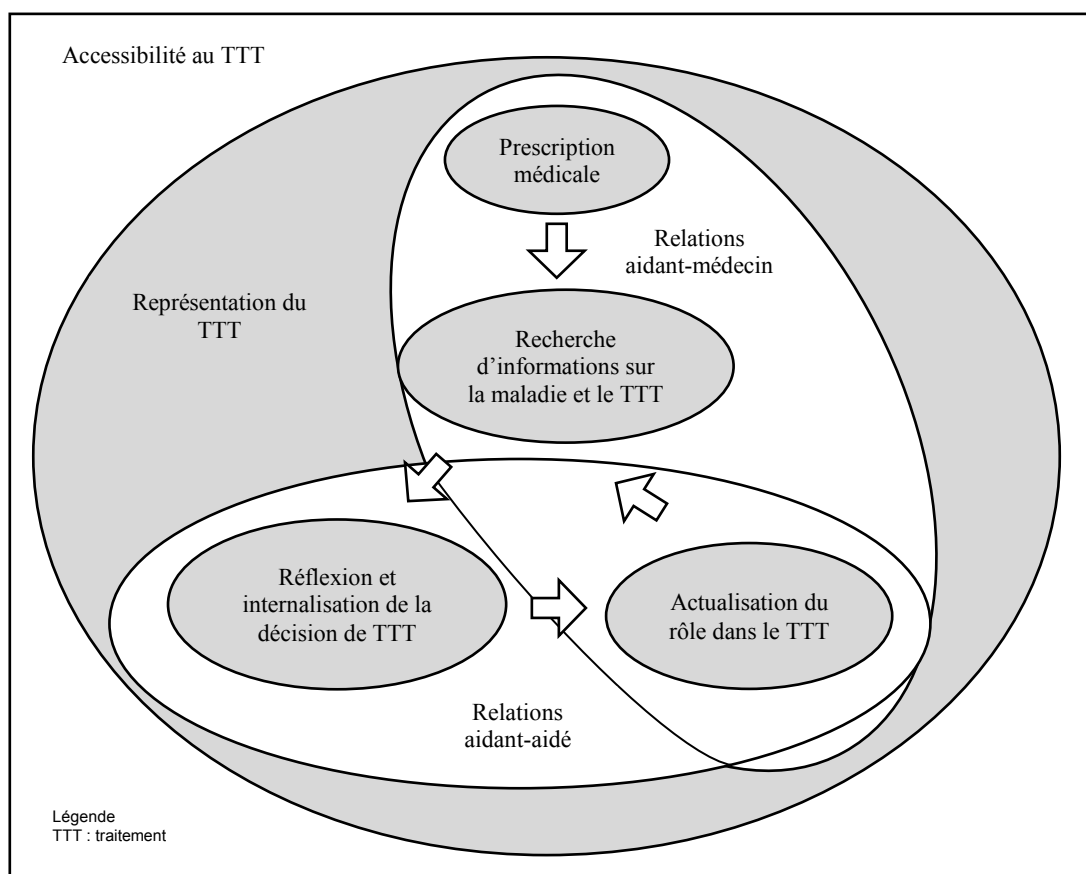


Figure 8 : Engagement des aidants dans le traitement pharmacologique de leur proche atteint de la MA. Schéma final des entrevues 001 à 020.

En résumé, ce dernier modèle théorique illustre l'engagement des aidants dans le traitement par un processus somme toute assez simple qui pourrait être transférable. La transférabilité renvoie à la capacité des résultats de s'étendre à d'autres situations. De fait, dans la MTE, les processus sociaux qui sont relevés sont considérés comme stables, durables et capables de tenir compte de changements de sorte qu'ils peuvent s'appliquer à d'autres situations ou phénomènes (Laperrière, 1997). Pour ce faire, on peut spécifier les caractéristiques du contexte et de la population à l'étude et diversifier les cas pour permettre de passer d'une théorie substantive à une théorie formelle. Ou encore, il suffit d'accentuer la profondeur et l'exhaustivité sociosymbolique de l'analyse, autrement dit rechercher une représentativité sémiotique; ou de faire ressortir les processus sociaux, c'est-à-dire viser une représentativité des processus (Glaser & Strauss, 1967; Laperrière, 1997; Lincoln & Guba, 1985). Dans le cadre de la présente étude, il est envisageable d'imaginer que ce processus d'engagement dans le traitement puisse s'appliquer à d'autres types d'aidants et à d'autres problématiques que la maladie d'Alzheimer, comme certaines maladies psychiatriques ou certaines déficiences intellectuelles.

Bien que le modèle présente un processus général, il est nécessaire de le décrire plus spécifiquement selon les résultats de notre étude. D'abord, les aidants perçoivent le traitement comme une prescription médicale, dans son sens d'ordonnance et d'obligation, en raison de l'espoir qu'ils entretiennent envers le traitement et de la confiance envers le médecin. Ensuite, les aidants entreprennent une recherche d'informations sur le traitement qui leur permet de réfléchir puis d'internaliser la décision de départ. Certains décideront alors de recourir aux traitements traditionnels, d'autres choisiront plutôt les traitements alternatifs (produits naturels, aliments, changement d'attitudes envers leur proche) et d'autres adopteront les deux approches thérapeutiques. Quoi qu'ils décident, il s'agira par la suite de leur propre décision, et non plus celle du médecin, qu'ils vont actualiser au quotidien en réalisant des tâches spécifiques, par exemple, surveiller la prise de médicaments (ou de vitamines, de

produits naturels), être attentifs aux effets secondaires (présents ou absents) ou encore ajuster le dosage. Cette implication des aidants nécessite l'interaction avec leur médecin, laquelle est présente aux phases de prescription, de recherche d'informations et d'actualisation dans le traitement. Ces relations avec le médecin se caractérisent de trois façons : elles sont asymétriques en raison des connaissances et du statut du médecin; elles sont néanmoins fondées sur une reconnaissance réciproque des compétences, c'est-à-dire que les aidants reconnaissent l'expertise du médecin en ce qui concerne le diagnostic et le traitement, et les médecins reconnaissent les compétences des aidants pour gérer la médication, identifier les effets secondaires, modifier les dosages et même pour refuser le traitement traditionnel; enfin, ces relations sont marquées par le manque de prise en compte de la part des médecins de la responsabilité morale plus globale des aidants à l'égard de leur proche. Ceci se manifeste dans la manière expéditive et impersonnelle avec laquelle les aidants sont reçus lors de la consultation médicale, dans la façon parfois indélicate avec laquelle le diagnostic leur est annoncé ou encore le manque de suivi de leur situation de la part du médecin. Les phases de réflexion et d'actualisation dans le traitement sont, quant à elles, subordonnées à la relation aidant-aidé. La qualité et la nature de la relation avec leur proche (tant celle antérieure à la maladie que l'actuelle relation) guident effectivement les choix des aidants dans le quotidien. Toutes les phases d'engagement dans le traitement, de la prescription à l'actualisation, de même que la relation avec l'aidé et le médecin, façonnent la représentation du traitement située au cœur de ce modèle. Rappelons simplement ici que les aidants se représentent le traitement comme holiste, stabilisant leur proche et empêchant une détérioration rapide. Enfin, l'engagement des aidants exige un contexte social plus large d'accès au traitement. Dans notre étude, les aidants ont soulevé le fait que les délais d'attente (pour obtenir un diagnostic et des rendez-vous médicaux), les politiques d'administration des médicaments en milieu institutionnel (le retrait quasi systématique des anticholinestérasiques et antiglutamatergiques lors

de l'entrée en centre d'hébergement de soins de longue durée sous prétexte qu'ils sont devenus futiles et l'augmentation ou l'ajout de somnifères ou de psychotiques pour calmer ou mieux contrôler les comportements) et leur coût sont des facteurs d'accessibilité au traitement incontournables.

Conclusion

La perspective interprétative dans le cadre d'une étude qualitative peut recourir à différentes formes. L'objectif de « donner sens, de comprendre des phénomènes sociaux et humains complexes » (Mukamurera, Lacourse, & Couturier, 2006, p. 111) peut en effet être atteint à l'aide de diverses postures. Malo (2006) en décrit trois, liées à l'interprétation du discours des acteurs : illustrative, restitutive et analytique. La première, l'illustrative, affirme que « c'est le chercheur qui donne sens au discours des acteurs » (Malo, 2006, p. 67). Les catégories étant prédéterminées, les entrevues semi-dirigées servent à confirmer, à illustrer et à appuyer la pertinence des hypothèses du chercheur. Dans cette perspective, « il faut donc réinterpréter les catégories du langage ordinaire à la lumière de certaines déterminations dont l'acteur n'est pas conscient » (Malo, 2006, p. 68). L'approche mixte de Miles et Huberman recourt à cette posture. Elle appartient en effet à la lignée du réalisme transcendantal qui « appelle à la fois une explication causale et des preuves pour montrer que chaque entité ou événement est un exemple de cette explication » (Miles & Huberman, 2003, p. 17). Il existe selon les auteurs un monde réel à découvrir qui va au-delà de sa constitution dans les esprits mêmes des individus. La vie individuelle sous-tend un certain nombre de constructions invisibles, mais néanmoins existantes, qu'il est possible de connaître. Tout en reconnaissant le caractère subjectif de la construction du monde, le langage, les décisions, les conflits et les hiérarchies s'avèrent autant de phénomènes sociaux qui existent objectivement dans le monde et qui exercent une influence sur les activités humaines (Miles & Huberman, 2003).

Dans la posture restitutive, à l'opposé, le discours de l'acteur comporte la totalité du sens : il suffit de favoriser l'expression de cette parole « pour que le sens

soit livré » (Malo, 2006, p. 68). Le chercheur revêt un rôle de porte-parole, d'intermédiaire qui rend compte de ce sens par la mise en contexte de celui-là. Ainsi, les catégories conceptuelles dans cette perspective d'analyse se construisent à partir du langage même des acteurs.

Dans la posture analytique, le sens ne se trouve pas uniquement dans le point de vue des acteurs, ni dans celui du chercheur, mais émerge de l'interaction entre les deux (Malo, 2006). Le chercheur interprète le sens du discours exprimé par les acteurs en tenant compte du contexte dans lequel il s'inscrit, l'entrevue elle-même faisant partie de ce contexte. Plusieurs approches méthodologiques recourent à cette posture interprétative analytique, dont la MTE de Strauss et Corbin (2004) utilisée dans cette étude. Dans cette perspective, le chercheur n'est pas séparé de la méthode. Il en constitue même un acteur important. La réalité ne peut pas être vraiment connue, mais seulement interprétée en se préoccupant du moment et de l'endroit où elle se situe. La démarche analytique choisie revêt donc un caractère fondamental dans une étude.

L'interprétation des données qualitatives n'est donc pas un geste anodin : c'est générer du sens à partir du sens que donnent les aidants à leur expérience. Cette interprétation implique une posture selon laquelle le monde n'est pas donné en soi : il doit être interprété pour être compris. Il existe plusieurs types d'analyse qui orientent la nature des résultats obtenus. De fait, l'analyse thématique, structurante ou par théorisation enracinée ne reflète pas les mêmes niveaux d'analyse. Cet article décrit une procédure d'analyse inspirée de la MTE. Cependant, bien au-delà d'une introduction à la mécanique de l'analyse, cet article permet de faire ressortir la distinction entre le monde objectif de la médecine et celui subjectif de l'aidant qui vit la perte de son proche. Cette expérience du rapport au proche et à la médicalisation de sa maladie ne saurait être totalement entendue et comprise dans le cadre d'une posture positiviste. La MTE donne accès à cette expérience des aidants et permet d'y conférer un sens unique. L'engagement des aidants dans le traitement

pharmacologique de la maladie d'Alzheimer de leur proche est, de toute évidence, une expérience riche et complexe explicitée en partie par cette étude.

Notes

¹ Le traitement pharmacologique de la maladie d'Alzheimer comprend les inhibiteurs de la cholinestérase (IChE), médicaments prescrits pour les phases précoce, modérée et sévère de la maladie qui diminuent l'activité de l'acétylcholinestérase (enzyme responsable de la destruction de l'acétylcholine) et augmentent la réactivité des récepteurs. La médication n'affecte pas le processus physiopathologique de la maladie, mais plutôt sa conséquence, soit la perte d'acétylcholine (Thibodeau & Massoud, 2010). Les IChE, disponibles au Canada depuis 1997, sont actuellement présentes sous trois molécules différentes, soit donépézil (Aricept^{MD}), rivastigmine (Exelon^{MD}) et bromhydrate de galantamine (Rémínyl^{MD}) (Société Alzheimer du Canada (SAC), 2012). Depuis 2004, un deuxième type de médicament est utilisé dans le traitement des symptômes, aux stades modéré et avancé de la maladie. Il s'agit d'un antagoniste des récepteurs de la NMDA (N-méthyl-D-aspartate) dont le principal effet est de bloquer l'activité du glutamate qui se répand dans les cellules malades jusqu'à atteindre un niveau toxique. Ce médicament, nommé chlorhydrate de mémantine (Ebixa®), peut être utilisé en monothérapie ou en ajout aux IChE (SAC, 2012).

² Le locus de contrôle externe signifie qu'un individu a tendance à attribuer une causalité externe aux événements qu'il subit. Les types de contrôle externe relèvent le plus souvent du hasard, de la chance, de la fatalité ou d'un autre tout-puissant.

³ Le locus de contrôle interne signifie qu'un individu a tendance à attribuer une causalité interne aux événements qu'il subit, croyant qu'il y a un lien de causalité entre son activité et sa performance.

Références

Brody, H., & Green, A. (2002). Defining the role of the caregiver in Alzheimer's disease treatment. *Drugs and Aging*, 19(12), 891-898.

Deslauriers, J.-P., & Kérésit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 85-111). Montréal : Gaëtan Morin.

Éthier, S. (2012). *L'engagement des aidants dans le traitement pharmacologique de la maladie d'Alzheimer : une expérience construite sur la responsabilité morale à l'égard de leur proche* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC.

Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL: Adline Publishing company.

- Guillemette, F., & Lapointe, J.-R. (2012). Illustration d'un effort pour demeurer fidèle à la spécificité de la méthodologie de la théorisation enracinée (grounded theory). Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 11-35). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hagerty Lingler, J., Martire, L. M., & Schultz, R. (2005). Caregiver-specific outcomes in antedementia clinical drug trials : a systematic review and meta-analysis. *Journal of American Geriatrics Society*, 53, 983-990.
- Labelle, F., Navarro-Flores, O., & Pasquero, J. (2012). Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 61-84). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Laperrière, A. (1982). Pour une construction empirique de la théorie : la nouvelle école de Chicago. *Sociologie et Sociétés*, 14(1), 32-40.
- Laperrière A. (1997). La théorisation enracinée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Montréal : Gaëtan Morin.
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Lindstrom, H. A., Smyth, K. A., Sami, S. A., Dawson, N. V., Patterson, M. B., Bohinc, J. H., ... Whitehouse, P. J. (2006). Medication use to treat memory loss in dementia. *Dementia*, 5(1), 27-50.
- Malo, A. (2006). La construction du sens et la part de la voix du chercheur : une illustration basée sur une recherche menée dans le champ de recherche sur la formation à l'enseignement à partir d'une perspective non déficitaire. *Recherches qualitatives*, 26(2), 64-84.
- Miles, M. B., & Huberman, M. A. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2^e éd.). Bruxelles : Édition de Boeck.
- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Couturier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138.

- Paillé, P. (2004). Échantillonnage théorique. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2^e éd., pp. 69-70). Paris : Armand Colin.
- Patton, Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Post, S. G. (2001). Anti-dementia compounds, hope, and quality of lives. *Alzheimer's Care Quarterly*, 2(4), 75-77.
- Savoie-Zajc, L. (2004). Saturation. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2^e éd., pp. 234-235). Paris : Armand Colin.
- Société Alzheimer du Canada (SAC). (2012). *Médicaments approuvés pour le traitement de la maladie d'Alzheimer*. Repéré à <http://www.alzheimer.ca/fr/Living-with-dementia/Treatment-options/Drugs-approved-for-Alzheimers-disease>
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative : techniques et procédures de développement de la théorie*. Fribourg, Suisse : Academic Press Fribourg.
- Thibodeau, M.- P., & Massoud, F. (2010, Octobre). Le point sur une décennie de pharmacothérapie. *Revue canadienne de la maladie d'Alzheimer et autres démences*, 4-10.
- Vygotsky, L. S. (1978). *Mind in society : the development of higher psychological processes*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

De l'utilisation de la circularité en MTE : vers un dépassement de la tension entre créativité et rigueur méthodologique

Lionel Garreau
Université Paris-Dauphine

Résumé

La méthodologie de la théorisation enracinée est une approche devant permettre de générer des théories innovantes et légitimes d'un point de vue scientifique. Elle peut toutefois faillir à atteindre ces deux objectifs, en particulier à cause de la tension vécue par le chercheur entre créativité et rigueur méthodologique, deux aspects nécessaires pour y parvenir. Nous montrons que cette tension provient du caractère synchrone des processus visant la créativité et la rigueur méthodologique. Cet article expose comment utiliser le caractère circulaire – et non seulement itératif – de la méthodologie de la théorisation enracinée pour rendre asynchrones les processus visant la créativité et ceux visant la rigueur méthodologique et ainsi améliorer la qualité des recherches en MTE.

Mots-clés : Théorisation enracinée, circularité, créativité, rigueur méthodologique

Introduction

La méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) est une méthodologie générale qui devrait permettre aux chercheurs d'avancer des théories à la fois scientifiquement légitimes et innovantes (Glaser & Strauss, 1967), dans une logique inductive permettant de saisir des phénomènes sociaux complexes¹. La MTE vise ainsi à développer des connaissances en les faisant émerger de l'empirie, s'opposant à la logique de vérification des connaissances préexistantes formulées sous forme d'hypothèses.

Selon ses concepteurs, la MTE devrait être un moyen de permettre l'innovation au travers du processus spécifique de théorisation qu'elle propose de mettre en œuvre (Guillemette, 2006). Toutefois, de nombreux travaux, prenant la forme de retours d'expérience (Fendt & Sachs, 2008; Goulding, 2001), de commentaire éditorial

(Suddaby, 2006), de revues critiques de la MTE (Alvesson & Sköldbberg, 2000; Goulding, 2002) mettent en évidence les risques de non-innovation dans le processus de théorisation enracinée, ou en montrent les principales limites (Guillemette, 2006). Ce risque de non-innovation pèse sur la légitimité de l'utilisation de la MTE dans les recherches en sciences sociales. Cet article avance que ce risque provient de la tension entre la créativité et la rigueur méthodologique, deux mouvements nécessaires dans la construction d'une théorie élaborée avec la MTE.

D'une part, nous abordons la créativité comme la « capacité à créer quelque chose qui est à la fois nouveau et approprié » (Sternberg & Lubbart, 1999, p. 3). Cette définition de la créativité nous semble adéquate dans le cadre de la MTE dans la mesure où elle met en exergue deux des principaux critères de qualité des recherches utilisant la MTE, à savoir le caractère novateur et le critère d'adhérence. D'autre part, nous abordons la rigueur méthodologique comme la poursuite logique d'une idée (Donaldson, Qiu, & Luo, 2013). Dès lors, cette rigueur peut prendre différentes formes comme spécifier le lien entre données et concepts (Gioia, Corley, & Hamilton, 2013), apporter des définitions claires des construits utilisés (Suddaby, 2010), assurer que les variables ou construits sont appréhendés correctement, légitimer la relation causale entre deux éléments, spécifier les limites d'application du modèle proposé, etc. Cette rigueur se conçoit comme l'application de l'appareillage – principes, méthodes, techniques – ceci étant nécessairement compris dans un paradigme épistémologique (Avenier & Gavard-Perret, 2008)². Autrement dit, la rigueur consiste en l'ensemble des éléments d'un raisonnement logique qui assure les fondements du développement d'une théorie valide et robuste (Donaldson et al., 2013).

Alors que dans les manuels abordant la MTE la rigueur, d'une part, et la créativité nécessaire au chercheur pour innover, d'autre part, semblent naturellement combinatoires, ces deux éléments se révèlent, en pratique, difficiles à conjuguer. Le respect des méthodes et techniques de la MTE peut en réalité mener à un manque de créativité, à une timidité théorique (Morse, 1997), voire à une incapacité à générer

des propositions théoriques face à l'ampleur de l'appareillage méthodologique (Fendt & Sachs, 2008).

L'argument central de cet article est de montrer que plusieurs processus généralement présentés comme synchrones dans la MTE peuvent être traités de façon asynchrone. En s'extrayant de la simultanéité de la recherche de créativité et de rigueur méthodologique, le chercheur échappe à la tension entre rigueur et créativité et améliore ainsi la qualité de son processus de théorisation.

Notre article contribue à la pratique de la MTE de quatre façons. D'abord, nous mettons l'accent sur un problème pratique inhérent à la MTE, mais peu mis en avant dans les écrits : la recherche simultanée de rigueur et de créativité. Ensuite, nous proposons une approche circulaire de la MTE qui modifie cognitivement la démarche à réaliser dans le processus de théorisation. En outre, nous relevons différents processus asynchrones permettant au chercheur de mieux exploiter la MTE pour parvenir à être créatif et rigoureux. En définitive, nous contribuons à clarifier certaines zones d'ombre sur les microactivités à mettre en œuvre par les chercheurs en MTE, permettant ainsi de mieux asseoir la légitimité de la MTE comme méthode de recherche pertinente pour des recherches en sciences sociales face aux critiques et doutes qu'elle peut générer (Alvesson & Sköldbberg, 2000; Goulding, 2002; Mjoset, 2005; Suddaby, 2006).

1. Méthodologie

Cet article se fonde sur la pratique de la MTE par l'auteur et sur l'analyse des écrits relatifs à la MTE. D'une part, l'auteur a conduit plusieurs recherches mobilisant la MTE dont le dénominateur commun est le concept de sens : opérationnalisation du concept de sens dans le cadre d'une thèse (selon les approches de Glaser & Strauss, 1967), utilisation des représentations graphiques dans le *sensemaking* stratégique, évolution du jugement éthique dans le temps, évolution de la capacité stratégique d'une entreprise (selon l'approche de Corley & Gioia, 2004 et de Gioia et al., 2013).

L'utilisation des méthodes et procédures de la MTE nous a conduit à faire l'expérience de la tension entre créativité et scientificité. Au regard de cette expérience, nous avons procédé à une analyse des écrits sur la MTE afin de voir si des traces de cette tension pouvaient être relevées puis pour comprendre les sources de cette tension.

Les propositions avancées dans la section 3 permettant de dépasser la tension entre créativité et rigueur méthodologique sont issues 1) des pratiques que nous avons mises en œuvre dans nos recherches, 2) de l'enseignement de la MTE auprès de doctorants et 3) des nombreux échanges réalisés lors de l'accompagnement de chercheurs dans leur processus de théorisation enracinée. L'ensemble des propositions avancées a été comparé avec les écrits sur la MTE afin d'analyser la compatibilité des pratiques permettant de sortir de la tension et d'assurer leur cohérence avec la logique de la MTE.

2. Analyse : la tension entre créativité et rigueur méthodologique au sein de la MTE

Nous montrons dans cette première partie que la MTE risque de mener le chercheur dans une impasse en ce qui concerne la tension entre créativité et rigueur méthodologique, menant les praticiens de la MTE à réaliser des arbitrages entre ces deux nécessités. Cette impasse est générée par la vision synchrone des processus visant l'innovation et la légitimité des connaissances produites.

2.1 Créativité et rigueur méthodologique en MTE, une relation compliquée

La question de la créativité est récurrente dans les écrits abordant la MTE, mais rarement abordée de façon explicite (voir Cutcliffe, 2000; Glaser, 1992), voire rejetée comme un simple critère de qualité de la recherche (Corbin & Strauss, 2008). Nous dissociions ici la créativité de l'innovation. Dans cet article, nous abordons la créativité comme un *input* dans le processus de théorisation permettant au chercheur de générer des idées potentiellement originales. L'innovation se juge, pour sa part, sur

le résultat du processus créatif : les nouvelles idées, une fois mises en ordre, permettront peut-être de développer des théories novatrices qui seront utilisées par les autres chercheurs (Alter, 2000; Schreiber, 2001).

Si les méthodes de créativité ont donné lieu à peu de propositions méthodologiques en MTE (Pozzebon, Petrini, de Mello, & Garreau, 2011), on trouve des indices de leur importance dans plusieurs sources de la MTE. Glaser (1978) fonde ainsi sa réflexion sur la sensibilité théorique autour de la question de savoir comment améliorer la créativité du chercheur : « La découverte de la théorie enracinée implique implicitement que le chercheur-analyste sera créatif »³ [traduction libre] (p. 20). Toutefois, l'auteur lui-même avance que cela est implicite et ne fournit pas de moyens pour y parvenir. De façon aussi lacunaire, Strauss et Corbin (1998) affirment que « les procédures proposées ont été élaborées non pas pour être suivies de façon dogmatique, mais pour être utilisées de façon créative et flexible par les chercheurs selon ce qu'ils jugent approprié »⁴ [traduction libre] (p. 14). Ainsi, dans la version straussienne de la MTE, la créativité est relative à la fois aux interprétations des chercheurs, mais aussi à leur capacité à utiliser de façon novatrice et adéquate les procédures et les outils de la MTE tout au long du processus de théorisation, de l'identification d'un objet de recherche à la restitution finale des résultats. Les moyens d'assurer cette créativité sont laissés sous silence. On peut toutefois comprendre que la créativité, si elle est étroitement liée à la sensibilité théorique à laquelle elle est directement associée (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008; Glaser, 1992), ne se limite pas à cette propriété nécessaire dans l'utilisation de la MTE.

Développée pour permettre l'innovation théorique – donc de proposer un caractère novateur d'un point de vue théorique qui puisse être repris et réutilisé dans le cadre d'autres recherches – la MTE se fonde sur un ensemble de dispositifs qui devrait permettre aux chercheurs d'être novateurs dans la construction théorique élaborée : suspension temporaire du recours à des cadres théoriques existants, objet

de recherche appréhendé comme un « terrain à explorer », interaction circulaire entre collecte et analyse des données, procédures d'analyse formelles (Guillemette, 2006). Toutefois, comme nous allons le montrer, la mise en œuvre de ces dispositifs ne suffit pas à générer la créativité nécessaire pour aboutir à des résultats novateurs. La raison majeure repose sur la tension existant dans la MTE entre « être créatif » et « être rigoureux », ces deux impératifs devant être atteints de façon concomitante. Cette tension, qui peut sembler inexistante à la lecture des procédures et manuels (Corbin & Strauss, 2008; Glaser & Strauss, 1967; Strauss & Corbin, 1990), ainsi que des articles utilisant la MTE, se manifeste pourtant lors de la mise en œuvre de la MTE. Suddaby (2006) propose de voir une différence entre les auteurs qui écrivent à propos de la MTE (les « puristes ») et ceux qui effectivement la mettent en œuvre (les « pragmatiques »). Si Urquhart (2001) avait déjà fait cette remarque à propos des questionnements ontologiques et épistémologiques, le même argument peut être opposé aux éléments de méthodologie : ce n'est qu'en pratiquant la MTE que la tension entre créativité et rigueur méthodologique s'expérimente.

Dans la mouvance des pragmatiques, Fendt et Sachs (2008) affirment que l'outillage méthodologique bride la capacité d'innovation, les méthodes prenant le pas sur l'interprétation potentiellement originale. Ainsi, ces auteurs témoignent avoir laissé de côté certaines interprétations personnelles potentiellement intéressantes et novatrices pour se conformer à la logique de codage et de fracturation des données. De même, ils ont la sensation d'avoir « perdu beaucoup » (Fendt & Sachs, 2008, p. 440) en effaçant toute référence à l'expérience de l'auteur entre le moment où des mémos ont été écrits à vif et le moment où ceux-ci ont été utilisés avec une visée d'abstraction théorique. Cette perte des aspects novateurs est ici directement associée à la volonté de respecter scrupuleusement la rigueur méthodologique de la MTE. De même, Goulding (2001) avance que le respect des règles proposées par Strauss et Corbin (1990, 1998) aboutit à un maillage technique tellement complexe qu'il peut déboucher sur une faillite du chercheur dans son projet de recherche. Dans ce cadre,

l'omniprésence du codage risque d'éloigner le chercheur de l'objectif d'avoir un regard neuf et de l'orienter vers un exercice de quantification/justification d'éléments peu innovants et peu intéressants au regard du terrain et des connaissances préexistantes (Glaser, 1992; Goulding, 2001, 2002). Les difficultés engendrées par le strict respect des normes de la MTE peuvent dès lors encourager les chercheurs à se tourner vers une « *Light Grounded Theory* »⁵ (Dey, 1999; Fendt & Sachs, 2008; Goulding, 2001), voire à travestir la méthode (Goulding, 2002) afin de favoriser l'aspect novateur de la théorie développée au détriment de la rigueur.

Pour faire émerger des connaissances innovantes, Suddaby (2006) propose de revenir à la méthode et encourage les chercheurs en MTE à se conformer uniquement aux techniques et procédures dans la lignée de Strauss et Corbin (1990, 1998). C'est en effet le suivi des techniques et des outils proposés par la MTE qui permettrait de parvenir à une théorie innovante. En accord avec cette suggestion, de récents articles abordant la question de l'innovation en MTE mettent l'accent sur la méthode et laissent l'activité du chercheur au second plan. Par exemple, le projet d'O'Reilly, Paper et Marx (2012) est de « démystifier » la mise en place de la « méthode rigoureuse » et néanmoins créative de la MTE. Pour y parvenir, les auteurs utilisent des expressions comme « le chercheur sera guidé [par la technique] »⁶ [traduction libre] (p. 253), « la théorie se forme et se développe au travers d'un processus itératif »⁷ [traduction libre] (p. 253), « lorsque le processus itératif de découverte guide l'échantillonnage théorique »⁸ [traduction libre] (p. 254), ou encore « les éléments fondamentaux de la MTE guident le chercheur à travers les étapes successives et itératives »⁹ [traduction libre] (p. 256). La tonalité de leurs propos laisse entendre que c'est la méthode qui génère la théorie et il ne reste au chercheur qu'à se laisser guider par le processus itératif de la MTE. Or, cela nous semble dénaturer le processus même de la MTE, où l'interaction entre le chercheur et le monde social qu'il étudie est fondamentale (Cutcliffe, 2000). Dans la même mouvance, Wasserman, Clair et Wilson (2009) critiquent la faiblesse des techniques

actuelles de la MTE pour identifier et vérifier des relations entre différents niveaux de conceptualisation. Ils suggèrent pour pallier ce problème de développer de nouveaux outils inspirés des fractales. D'autres outils comme les matrices de relations contextuelles peuvent aussi être ajoutés (Scott, 2004; Scott & Howell, 2008). On peut alors imaginer une multiplication des outils sous-jacents à la MTE. Le lien logique entre le suivi des techniques et l'innovation théorique étant remis en cause par la pratique (Fendt & Sachs, 2008; Goulding, 2001), ces outils risquent finalement de multiplier les techniques d'analyse, de laisser la méthode guider le chercheur, de mettre l'accent sur la légitimité des connaissances produites aux dépens du besoin de créativité nécessaire à toute recherche en MTE. Nous abondons ici dans le sens de Glaser (1978) qui reconnaît que certaines pratiques de la MTE entravent les capacités créatives du chercheur. Nous en arrivons ainsi au constat que les processus liés à la créativité sont aujourd'hui souvent mis de côté afin d'assurer la rigueur méthodologique dans la MTE.

La Figure 1 illustre que, pour atteindre les deux objectifs de la MTE (innovation et légitimité des connaissances), deux voies sont possibles. La première consiste à s'appuyer sur la méthode rigoureuse. La seconde voie consiste à combiner créativité et rigueur méthodologique. Or, les chercheurs opèrent souvent des arbitrages entre ces deux aspects. Dès lors, ils se trouvent dans une impasse quant à la possibilité de générer des théories scientifiquement légitimes et innovantes.

2.2 Créativité vs rigueur : un problème de synchronie

Nous avançons une explication à la tension entre rigueur et créativité. Les techniques de la MTE permettant de générer des voies d'interprétation novatrices et celles permettant de vérifier la légitimité des connaissances produites sont en réalité les mêmes et traitées de façon synchrone. Ainsi, les procédures d'analyse visant la créativité et la rigueur doivent en fait être réalisées en même temps et au même rythme. L'aspect synchrone des processus d'analyse a été présenté au cœur même de

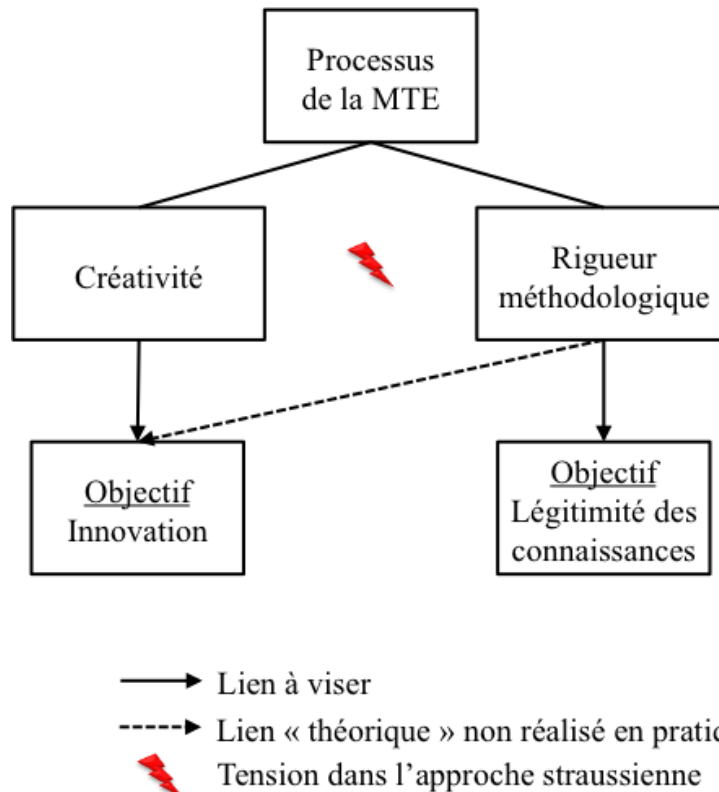


Figure 1. Tension entre créativité et rigueur méthodologique dans l'atteinte des objectifs de la MTE.

la MTE, en particulier dans la définition du processus d'échantillonnage théorique comme un

processus de collecte de données en vue de la formulation d'une théorie grâce auquel le chercheur mène simultanément les opérations de collecte, de codification et d'analyse dans le but de décider de l'orientation à donner à la collecte des données pour guider la formulation de la théorie émergente¹⁰ [traduction libre] (c'est nous qui soulignons) (Glaser & Strauss, 1967, p. 45).

En outre, les techniques d'analyse telles que la comparaison constante, la matrice conditions/conséquences (qui cherche à identifier les niveaux d'analyse

pertinents dans la compréhension des phénomènes), la technique *flip-flop* (visant à établir une comparaison entre un élément empirique et son opposé pour en saisir la variabilité), etc. sont autant de techniques permettant à la fois d'explorer les données recueillies pour générer des interprétations créatives et de montrer la rigueur méthodologique en respectant les préceptes de la méthode. Dès lors, les chercheurs utilisent les mêmes outils pour générer les interprétations et les vérifier, et il peut être difficile pour le chercheur de dissocier les deux processus. Si les deux processus de génération théorique et de légitimation des connaissances produites ne sont pas clairement distingués, il est compréhensible que les praticiens de la MTE ne parviennent pas à se sortir de la tension vécue : la recherche de créativité se heurte inexorablement à la volonté de respecter la rigueur méthodologique de la MTE. Finalement, créativité et rigueur méthodologique se parasitent lorsqu'elles sont recherchées simultanément.

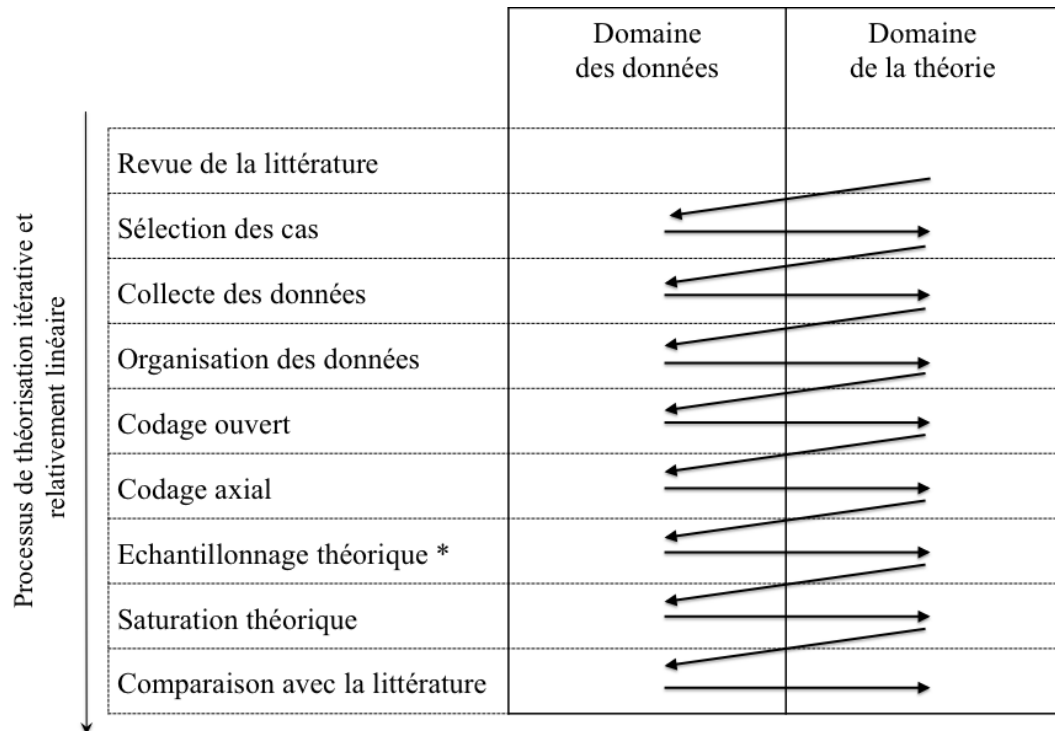
Plusieurs auteurs mentionnent de façon éparse les difficultés liées aux aspects synchrones des différentes procédures d'analyse de la MTE. Par exemple, Goulding (2001) affirme que percevoir des éléments pertinents dans les données peut ainsi prendre des mois et qu'en conséquence, « la simultanéité du recueil des données et de l'interprétation semble difficile à atteindre »¹¹ [traduction libre] (Goulding, 2001, p. 31). Aussi, alors que l'écriture de mémos est au cœur du processus créatif permettant de capter les idées novatrices, l'exercice d'écriture des mémos est souvent entravé par la recherche d'une construction théorique légitime dès les phases initiales de leur écriture (Charmaz, 2006). Il semble ainsi illusoire de produire des mémos visant directement la légitimation théorique tout en captant la spontanéité de l'idée nouvelle. Si les chercheurs ne s'extirpent pas de la nécessité de produire des mémos intelligibles pour d'autres personnes que pour eux-mêmes et visant à pouvoir être communiqués, l'exercice est alors soumis à une injonction paradoxale : capter la spontanéité et communiquer des idées articulées.

Charmaz et Goulding, malgré leur constat, ne proposent pas de piste pour s'extraire de ce problème. Quant à Glaser (1978), il avance que le chercheur doit apprécier les conditions dans lesquelles il travaille afin d'évaluer dans quelle mesure le processus de découverte aide ou entrave sa créativité. Toutefois, Glaser ne propose pas de moyens pratiques permettant d'atteindre cette appréciation, qui repose donc uniquement sur l'autoévaluation. Au sein de la MTE, créativité et rigueur méthodologique sont issues des mêmes techniques; l'utilisation de celles-ci de façon synchrone pour deux objectifs distincts (innovation et légitimité) risque de mener à une impasse pratique qui nécessite une modification cognitive sur la façon d'appréhender la MTE. Nous proposons dans la deuxième partie de cet article de passer d'une vision itérative synchrone de la MTE à une conception circulaire asynchrone afin de sortir de cette impasse.

3. Propositions : de l'usage de mouvements asynchrones en MTE pour dépasser la tension entre créativité et rigueur méthodologique

La MTE a été présentée comme un processus itératif (Charmaz, 2006; Corbin & Strauss, 2008; Glaser & Strauss, 1967; Strauss & Corbin, 1990) où le chercheur effectue des allers-retours entre la théorisation et les données. L'itération correspond à une répétition de divers mouvements permettant un cheminement vers une résolution. Dans ce cadre, la MTE est parfois décrite comme un processus par étapes, relativement linéaire, qui permet de construire une théorie émergente, où les différents types de codage peuvent être revus sans pour autant modifier l'aspect successif de la vision par étapes (Crabtree & Miller, 1999; O'Reilly et al., 2012; Pandit, 1996). La Figure 2 illustre cette vision de la MTE.

Dans l'optique de génération théorique et de vérification des propositions émergentes sur l'ensemble du matériau empirique récolté, il serait plus exact de parler de circularité du processus de théorisation (Strübing, 2007). La circularité induit non pas le fait de cheminer vers une étape finale, mais le fait que le chercheur revient et revisite sans cesse les éléments initiaux (données, concepts, relations) au travers de



(*) retour à la sélection des cas si nécessaire

Figure 2. Vision itérative linéaire de la MTE. Source : adapté de Pandit (1996).

boucles d'analyse qu'il réalise. Ces boucles sont plus que des itérations dans la mesure où elles permettent non seulement de générer des construits à partir d'un échantillon de données mais aussi de considérer l'ensemble du matériau au travers de ce construit – temporaire ou final. En effet, selon la logique de la MTE, le construit théorique final doit refléter l'ensemble des données recueillies. Dès lors, l'ensemble des données est passé en revue plusieurs fois, tant dans l'optique de générer des catégories nouvelles que dans la recherche de relations entre les catégories, dans l'atteinte de la saturation des catégories et dans l'identification des catégories centrales de l'analyse. Aussi, chaque nouveau construit, chaque nouvelle relation, doit refléter l'ensemble des données. Si un concept émerge au cours de l'analyse, le chercheur doit vérifier sa pertinence pour les données précédemment recueillies.

Ainsi, les mouvements inductifs, permettant de générer des concepts et des relations, sont complétés par des mouvements déductifs de vérification de ces éléments sur l'ensemble du matériau, le tout aboutissant à un raisonnement abductif où le chercheur découvre des règles en associant des éléments qui n'ont jamais été associés auparavant (Reichertz, 2010). Cette vision circulaire de la MTE permet de dissocier et de combiner de façon asynchrone¹², d'une part, les démarches créatives visant à générer des construits théoriques novateurs en allant des phénomènes empiriques vers l'abstraction théorique et, d'autre part, les démarches visant la légitimité par le respect des méthodes en passant des abstractions aux données (Figure 3).

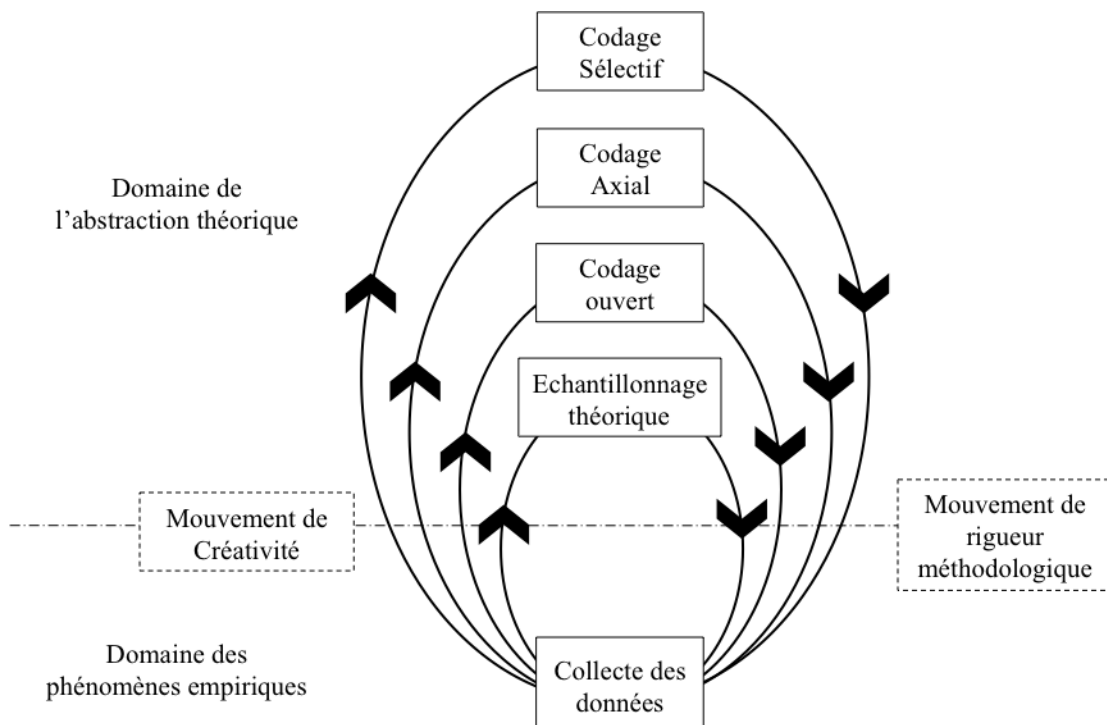


Figure 3. Vision circulaire de la MTE.

Il n'est alors pas nécessaire dans le même temps, dans le même mouvement analytique, d'atteindre à la fois créativité et rigueur, et il devient possible de combiner successivement créativité et rigueur sans que la simultanéité des deux mouvements ne

les parasite. Cette dissociation n'est pas présente dans les visions itératives de la MTE où le passage des données aux abstractions théoriques ne stipule pas ce double mouvement données/concepts et concepts/données et génère la perception de la double contrainte créativité/rigueur à chaque étape du processus. La vision circulaire de la MTE permet une combinaison asynchrone des processus de génération idéationnelle et de vérification théorique qui n'existe pas formellement dans les autres approches qualitatives. La différence fondamentale entre la MTE et d'autres approches qualitatives tient selon nous à l'échantillonnage théorique qui permet d'orienter les boucles de la collecte des données en fonction des besoins identifiés par le chercheur au cours de la construction de la théorie émergente. Nous proposons de montrer comment, sur les différentes pratiques de la MTE, le chercheur peut utiliser de façon asynchrone les processus créatifs et les processus visant à une plus grande rigueur méthodologique.

3.1 L'échantillonnage théorique, source de la circularité en MTE

Nous présentons ici l'échantillonnage théorique comme une des pratiques à réaliser dans la MTE, qui consiste à orienter le choix des incidents à examiner afin de mener à bien les objectifs de la recherche (Glaser & Strauss, 1967; Strauss & Corbin, 1990). Une fois le chercheur sur le terrain de sa recherche, la question qu'il se pose est la suivante : comment trouver des données intéressantes reflétant la réalité du terrain et traduisant fidèlement le phénomène que je vise à analyser? Dans la MTE, cette question se pose toujours de façon *ex ante* par rapport au recueil des données : soit il s'agit de la première occurrence de collecte des données, soit il s'agit d'une occurrence future au sein des boucles dans le processus circulaire. Dans les deux cas, le chercheur vise à recueillir des données concernant soit un phénomène discerné intuitivement soit une catégorie conceptuelle ayant émergé au cours de l'analyse.

Le choix de recueil des données au travers de l'échantillonnage théorique connaît une tension entre créativité et rigueur méthodologique. D'un côté, le chercheur a une théorie en développement et, de l'autre, il sait qu'il a la possibilité –

théoriquement infinie – de retourner étudier empiriquement des situations de son choix pour asseoir la légitimité de son travail et le caractère novateur de ses travaux. Dès lors, le chercheur peut viser à orienter son recueil de données en fonction de ses besoins d'innovation ou en fonction de ses besoins de légitimité. Vise-t-il dans un premier temps à rendre compte de cas déviants par rapport au modèle en développement? Ou vise-t-il dans un premier temps à saturer les catégories déjà présentes dans son modèle? Le chercheur a-t-il besoin de collecter de nouvelles données pour légitimer les connaissances avancées? A-t-il besoin de plus de variété, car il perçoit que son échantillon ne donne pas la pleine mesure du phénomène à étudier? A-t-il besoin de réfléchir sur d'autres incidents lorsqu'il n'arrive pas à lier les variations du phénomène avec les catégories conceptuelles existantes à ce moment dans le modèle? Et dans ce cas, doit-il explorer au hasard des incidents sans chercher la variété sur telle variable? On peut penser que le choix de l'une ou l'autre option va générer une construction théorique potentiellement différente : la recherche initiale de cas variés conduira à mettre l'accent sur des différences alors que mettre l'accent sur la saturation des catégories risque de mener le chercheur à demeurer dans la même ligne d'interprétation.

Lors de cette pratique d'échantillonnage théorique, le chercheur doit développer une conscience aiguë de la circularité du processus. En effet, la circularité du processus de la MTE est induite par l'échantillonnage théorique qui oriente le processus de recueil des données et donc, finalement, les analyses possibles dans la recherche. Dès lors, le chercheur doit formaliser la traçabilité des choix effectués lors de l'échantillonnage théorique. Il doit aussi assurer la traçabilité des besoins qu'il perçoit dans ses analyses, afin d'orienter dans un premier, second, troisième, énième temps le protocole de recueil des données en fonction des besoins perçus précédemment. La circularité implique que le recueil des données puisse être réorienté autant de fois que nécessaire. Le chercheur pourra parfois orienter le recueil pour viser la créativité, parfois pour viser à vérifier la légitimité des connaissances

émergentes. Par conséquent, il est important de prendre conscience de cette possibilité quasi infinie laissée au chercheur pour mener à bien sa recherche, et ne pas le contraindre dès les premiers épisodes de recueil des données à viser systématiquement de façon conjointe créativité et rigueur. Il pourra dépasser ainsi la tension induite par la simultanéité des deux mouvements et être créatif et rigoureux de façon propice.

3.2 La collecte des données, générateur d'idées et fondement de l'interprétation

La MTE étant développée pour voir ce qui se cache derrière les évidences, il existe de nombreuses situations où les données ne se laissent pas voir de prime abord. Le chercheur doit alors mettre en place des dispositifs créatifs pour y avoir accès. Dans la grande majorité des études en MTE (voir dans Bryant & Charmaz, 2007; Corbin & Strauss, 2008; Goulding, 2002), les données sont recueillies au moyen d'entretiens et d'observations. Néanmoins, en MTE, aucune méthode de recueil des données n'est *a priori* exclue. Ainsi, on peut imaginer que les méthodes de recueil proposées par Rix-Lièvre et Lièvre (2010) – parmi lesquelles visualiser ce que les acteurs voient au travers d'un système de lunettes-caméra qui enregistre ce que l'individu a dans son champ de vision – ou Goulding (2002) – qui croise caméra de vidéosurveillance pendant l'activité étudiée, entretien individuel postactivité et *focus group* postactivité – peuvent venir nourrir la créativité des chercheurs pour leur collecte des données. La question se pose alors de savoir dans quelle mesure ces méthodes de recueil des données sont pertinentes en fonction du paradigme épistémologique choisi. Par exemple, dans la version straussienne de la MTE, les données sont censées représenter la réalité de la situation. Le chercheur doit ainsi s'efforcer de rester le plus neutre possible dans son recueil des données. Le chercheur doit tenir compte de toutes les influences qu'il peut avoir sur le terrain étudié lorsqu'il observe, lorsqu'il conduit des entretiens, et plus encore lorsqu'il confronte ses données en cours de recherche avec des acteurs du terrain, ou quand il fait une recherche-action. Par exemple, le simple fait de conduire une vingtaine d'entretiens avec des managers, des

ingénieurs et des vendeurs sur les processus d'innovation dans une PME amène sans doute les acteurs à discuter du thème de l'innovation plus qu'ils ne le feraient naturellement. Et il est même possible que la présence du chercheur entraîne des rumeurs et des questions sur les projets de la direction. Les différentes méthodes de recueil de données par entretien (pour ne parler que d'entretiens) débouchent sur des données différentes : les données issues d'un entretien compréhensif (Kaufmann, 2007) ou d'un entretien semi-directif centré (Romelaer, 2005) seront exploitables différemment. Peut-on (ou doit-on) passer de l'un à l'autre au cours de la recherche en fonction de l'échantillonnage théorique? Les discussions non cadrées, si elles peuvent faire émerger des pistes d'analyse nouvelles, peuvent-elles également servir de données exploitables dans l'analyse du phénomène? Les questions ici posées induisent une tension entre rigueur méthodologique et créativité potentielle du chercheur dans le recueil des données, quelle que soit sa position épistémologique.

Un autre point problématique qui fonde la tension entre créativité et rigueur méthodologique se trouve en l'utilisation d'éléments en dehors de l'aire substantive. Ces éléments (expérience passée du chercheur, culture générale et artistique, connaissance d'autres terrains proches hors du cadre de l'étude, etc.) peuvent-ils être considérés comme des éléments de comparaison, et non seulement comme des *inputs* à la réflexion? Ces éléments hors de la recherche doivent-ils systématiquement être insérés formellement dans le cadre de la recherche? L'enjeu est alors d'assurer à la fois la qualité méthodologique du recueil des données par échantillonnage théorique et l'accès à des données intéressantes, sensibles, nécessitant la mise en place d'un dispositif créatif.

Grâce à la circularité du processus de la MTE, les données dont sont issues les voies d'interprétation à un moment peuvent être différentes de celles qui vont fonder la légitimité de l'interprétation¹³. En effet, le chercheur pourra mettre en œuvre des dispositifs créatifs lui permettant de recueillir des données qui l'aident dans son processus d'idéation puis procéder à un échantillonnage théorique en vue de

poursuivre certaines pistes d'interprétation. Une des voies pour s'extraire de la tension entre créativité et rigueur méthodologique consiste ainsi à séparer les phases de recueil créatives visant le processus d'idéation des phases de recueil « gérées pour que les données recueillies conservent un caractère scientifique » (Romelaer, 2005, p. 116) dans le courant épistémologique choisi.

Dès lors, il n'est pas inconcevable qu'un chercheur puisse user de jeux politiques sur un terrain – modifiant ainsi le déroulement de l'activité – pour générer des données qui feront émerger des catégories d'analyse et des relations potentiellement pertinentes. Sur d'autres terrains, il visera à étudier ces catégories et ces relations sans modifier le comportement des acteurs afin de voir dans quelles mesures les premières interprétations sont légitimes. De la même façon, lors de *focus groups*, le chercheur peut être amené à faire interagir les interviewés, soit pour obtenir des données primaires relatives au phénomène étudié, soit pour recueillir l'interprétation des premières analyses du chercheur par les acteurs ou d'autres personnes proches du terrain. Les comptes rendus d'analyse intermédiaires en cours de recherche peuvent être utilisés par le chercheur afin non seulement de s'interroger sur ses analyses intermédiaires, mais aussi de recueillir de nouvelles pistes d'interprétation. Le chercheur vise ainsi au travers de son protocole évolutif de recueil de données à remettre en cause ses potentielles interprétations en recourant à l'interaction avec les acteurs du terrain.

Finalement, dans tous les courants épistémologiques de la MTE, le chercheur a la possibilité de dissocier les phases de recueil des données créatives de celles plus « rigoureuses » afin de s'extraire de la tension créativité/rigueur méthodologique, mettant en œuvre d'une part des procédés créatifs afin de générer des données potentiellement porteuses d'innovation et veillant d'autre part à pouvoir opposer à des tiers ses interprétations sur la base de données comparables selon les catégories et les relations mises en évidence.

3.3 Le codage ouvert : être imaginatif sans perdre l'adhérence aux données

Le codage ouvert consiste à déterminer et à construire, au sein des données recueillies, des catégories conceptuelles qui permettent de comprendre et d'expliquer le phénomène empirique sur lequel le chercheur porte son attention (Glaser & Strauss, 1967; Strauss & Corbin, 1990). Afin de proposer une vision renouvelée des situations de gestion et d'éviter le risque de proposer un construit théorique déjà mis en évidence au sein de la communauté scientifique, le chercheur devra tenter de définir des catégories pertinentes sur l'aire substantive étudiée, et différentes de celles qui sont présentes dans les écrits scientifiques. Néanmoins, le critère primordial de la MTE est l'adhérence aux données. L'adhérence se définit comme la cohérence de la théorie développée avec le phénomène étudié sur l'aire substantive (Corbin & Strauss, 1990; Douglas, 2003). Dès lors, le niveau de créativité semble être limité à la perception de cohérence que chacun aura entre le construit théorique développé et le phénomène empirique. Si l'originalité de l'analyse pousse le chercheur à construire des catégories qui paraissent trop abstraites ou en décalage avec les données dont il rend compte, le critère d'adhérence ne sera pas respecté.

Strauss et Corbin (1990, 1998; Corbin & Strauss, 2008) proposent des techniques permettant d'assurer la rigueur des analyses, telles que l'analyse *flip-flop* (qui vise à générer des contrastes dans les catégories et leurs propriétés), la technique *far out – close in* (qui propose de voir un phénomène dans ses dimensions macro et micro pour en saisir la complexité), la matrice conditions/conséquences, etc. Néanmoins, le trop strict respect de ces procédures, qui permet d'assurer la rigueur méthodologique de l'analyse, nuit à la créativité du chercheur (Fendt & Sachs, 2008; Goulding, 2001) et risque de l'enfermer dans une vision techniciste de la MTE (Glaser, 1992; Suddaby, 2006). En effet, la volonté des chercheurs de se conformer aux règles et procédures strictes de la MTE peut soit les empêcher d'un point de vue cognitif de générer des interprétations novatrices (Glaser, 1992), soit les leur faire abandonner au cours de la sélection des idées les plus inattaquables du point de vue

de la rigueur méthodologique (Fendt & Sachs, 2008). Aussi, comment obtenir des catégories originales avec des données qui sont la plupart du temps ordinaires, sans perdre l'adhérence aux données? Alors se pose la question de savoir comment développer des catégories conceptuelles novatrices tout en respectant le critère fondamental d'adhérence de la théorie aux données. Ici, l'aspect asynchrone des processus d'analyse permet non seulement de faire émerger la créativité du chercheur dans ses analyses, mais aussi de rester proche des données, en assurant l'adhérence comme critère de rigueur méthodologique.

Ainsi, lors des phases de codage ouvert, le chercheur va procéder à des microanalyses. Il va alors déconstruire le discours des acteurs ou toute autre forme de données (archives, vidéo, notes, etc.). Il va fragmenter l'ensemble des données en unités de sens afin de pouvoir travailler sur des niveaux très fins d'analyse. Ces pratiques sont en exacte cohérence avec les pratiques méthodologiques de la MTE. Les pratiques de déconstruction alternent avec des pratiques de reconstruction : le chercheur, confiant de sa capacité à reconstruire des interprétations dans un cadre global déterminé *a posteriori*, laissera plus librement cours à sa créativité dans le processus de déconstruction que s'il se focalise dès les premiers instants sur les critères d'adhérence aux données, de pertinence des analyses pour les acteurs, de parcimonie des catégories, etc. Plus l'auteur aura déconstruit les données recueillies, plus il devra faire preuve de créativité afin de les reconstruire en leur faisant « prendre forme » dans des catégories intelligibles. Le mouvement de rigueur dans la déconstruction nécessite la créativité dans la reconstruction. Ici, la rigueur précède la créativité, mais les deux mouvements se renforcent l'un l'autre.

À cette étape, la confiance en la circularité du processus en MTE joue un rôle important. Les catégories conceptuelles émanant de la déconstruction/reconstruction doivent être considérées comme potentiellement pertinentes pour l'analyse. Dès lors, leur utilisation dans la théorie finale, recadrée, est suspendue à la mise en œuvre de procédés de vérification qui interviennent après l'émergence des catégories. Un

chercheur conscient du fait que ce qu'il produit dans ce processus d'idéation sera par la suite remodelé, examiné, contrôlé, lui permet d'avancer dans un premier temps plus de voies d'interprétation potentielles sous forme de catégories conceptuelles temporaires, dont certaines seront gardées et d'autres abandonnées. La construction théorique ici à l'œuvre s'apparente à du bricolage théorique (Boxenbaum & Rouleau, 2011). Dès lors, le recours à l'expérience personnelle, à l'imagination, aux connaissances personnelles hors du terrain pourra entrer dans le processus d'idéation sans que cela vienne entacher la rigueur méthodologique. La légitimité des catégories avancées sera perçue sur la façon dont ces catégories rendent effectivement compte du terrain, sans qu'elles aient nécessairement émergé uniquement d'éléments du terrain. La vérification de la pertinence des catégories sur l'ensemble du matériau permettra *in fine* d'asseoir la légitimité des catégories ayant émergé par le processus d'idéation.

3.4 Le codage axial, explorer et légitimer les liens entre les catégories conceptuelles

À la suite de la construction de catégories conceptuelles, le chercheur doit se pencher sur le codage axial, qui consiste en l'étude et la formalisation des liens entre ces catégories. Si l'on estime qu'une théorie est une construction intellectuelle de liens entre diverses catégories conceptuelles, l'examen de la tension entre créativité et rigueur méthodologique au sein du codage axial est primordial, tout comme les moyens de la dépasser. La tension entre créativité et rigueur méthodologique se fonde sur des éléments assez proches de ceux présents lors du codage ouvert. En effet, il s'agit de mettre en évidence des relations qui vont au-delà des évidences tout en respectant l'adhérence aux données. Le chercheur pourra ainsi explorer les liens entre des catégories conceptuelles qui peuvent paraître pertinentes au regard de l'aire substantive.

Dès lors, c'est au chercheur de trouver des moyens d'analyse alternatifs, de penser à des associations que d'autres chercheurs n'ont jamais effectuées ou

analysées assez précisément. L'utilisation des outils de la version straussienne et de ses développements dans la recherche des liens entre les catégories risque d'enfermer le chercheur dans une posture techniciste forçant la découverte de liens entre catégories (Glaser, 1992). Ces outils devraient permettre au chercheur de systématiser la recherche de conditions d'émergence, la spécification des mécanismes, les conséquences possibles du phénomène, etc. Toutefois, il est difficile, en se basant sur ces techniques, de faire émerger des relations innovantes si les données ne sont pas intrinsèquement originales. Le risque, réalisé dans les manuscrits transmis aux revues pour publication (d'après Suddaby, 2006), est alors de voir de nombreuses recherches se focaliser sur la légitimation des relations avancées, au détriment de l'aspect novateur de la recherche, l'autre objectif de la MTE.

La déconstruction des phénomènes en catégories et l'étude systématique des liens entre ces catégories fondent la rigueur méthodologique. Le couplage entre la déconstruction des phénomènes empiriques et leur reconstruction contextuelle (Morse, 1994) est particulièrement important dans le cadre du codage axial. En effet, l'exploration de multiples voies d'interprétation possibles est d'autant plus aisée que le chercheur aura déconstruit le phénomène à étudier. Il est ainsi possible de déconstruire le phénomène selon de multiples idées, sans se focaliser dans un premier temps sur l'aspect « scientifique » de la déconstruction. Le codage axial se réalise avec une reconstruction des données dans un enchaînement logique : causes, conséquences, conditions, contexte, etc. La technique des questions et explications contrastives (Tsang & Ellsaesser, 2011) élaborée hors de la MTE, propose un couplage déconstruction/reconstruction intéressant en ce sens qu'il permet de générer de multiples voies d'interprétation tout en laissant le doute au cœur du processus de génération théorique. Par ailleurs, les premières voies d'interprétation dans la création des liens entre catégories doivent donner cours aux idées novatrices. Ces idées seront reprises par la suite dans une logique de vérification. C'est uniquement à ce moment que les relations seront légitimées d'un point de vue scientifique.

3.5 Le codage sélectif, ou comment sélectionner la catégorie centrale

À la suite des multiples boucles d'analyse lors des pratiques précédentes, le chercheur doit dégager une catégorie centrale (codage sélectif). La catégorie centrale – ou les catégories centrales, s'il en existe plusieurs conjointement – se définit comme la catégorie qui explique la plus grande variation du phénomène (Glaser, 1992). Elle émerge de l'analyse de l'aire substantive. Elle n'est pas toujours la plus intéressante au regard de ce qui se trouve dans les écrits scientifiques. La catégorie centrale peut recouvrir un champ de recherche très développé auquel le chercheur pense ne pas pouvoir apporter de contribution majeure.

Or, il se peut qu'une catégorie qui apparaît à la marge du construit théorique qui émerge au travers de la MTE paraisse très intéressante au chercheur pour son apport dans la communauté scientifique. Le chercheur pourra alors avoir la tentation de se focaliser sur des éléments en dehors de la catégorie centrale qui a émergé. Deux solutions s'offrent alors à lui :

- ✚ Soit il poursuit son étude en orientant l'échantillonnage théorique autour de cette catégorie non centrale, mais pertinente au regard de l'état des connaissances théoriques actuelles. Il gagnera alors en capacité d'innovation, mais s'éloignera des canons de la MTE.
- ✚ Soit il garde son construit théorique en l'état en explicitant l'intérêt de la catégorie à la marge. Il respecte ainsi les critères de la MTE, mais risque de manquer de poids et de pertinence lors de son argumentation envers la communauté scientifique.

Le chercheur va ainsi devoir faire un arbitrage entre le respect des règles de la MTE et sa capacité à convaincre les lecteurs potentiels de l'intérêt d'une catégorie à la marge dans son construit théorique. Ici encore, créativité et rigueur méthodologique divergent.

Afin de sortir de la tension, la conscience de la circularité du processus de la MTE permet de recadrer l'étude. En effet, dans l'application de la MTE, l'objet de recherche n'est pas formellement spécifié au départ, le chercheur peut délimiter *a posteriori* le phénomène sur lequel il veut se centrer. Il pourra, par rééchantillonnage théorique, explorer les multiples phénomènes et sous-phénomènes sur lesquels il pourra se focaliser dans son étude, en repoussant le caractère définitif de ce choix au maximum. Cette position est cohérente avec les prérogatives de la MTE qui pense l'objet de la recherche plus comme un terrain à explorer que comme un phénomène précis à étudier (Guillemette, 2006). Dès lors, le changement de « problématique¹⁴ » du chercheur est tout à fait possible. Si le caractère novateur de la recherche est mis en cause, ou si l'insertion des connaissances produites dans les écrits existants semble difficile, le chercheur pourra réaliser un échantillonnage théorique postdéfinition de la ou des catégorie(s) centrale(s). Cela n'implique pas un manque de rigueur méthodologique et favorise le caractère potentiellement novateur des connaissances produites.

Conclusion

La poursuite des recherches à propos des problèmes posés par la pratique de la MTE nous semble de la plus grande importance. D'une part, la MTE ne pourra pas longtemps être une méthodologie générale légitime dans le champ des sciences sociales si les difficultés qu'elle soulève ne sont pas au moins en partie atténuées ou résolues. Il ne s'agit pas ici de former une « police de la méthode », comme l'affirme Chamberlain (2000) à propos de Wilson et Hutchinson (1996), mais plutôt de voir comment dépasser les situations vécues par les praticiens de la MTE comme des impasses structurelles inhérentes à la méthode. Dans l'état actuel, les travaux relevant de la MTE insistent prioritairement sur la rigueur méthodologique. En témoigne l'utilisation du « modèle Gioia » (Corley & Gioia, 2004; Gioia et al., 2013; Langley & Abdallah, 2011) pour présenter les études inductives qui tend à se répandre, car il propose un standard pour asseoir la légitimité scientifique de la recherche. La

tendance actuelle délaisse ainsi la créativité pourtant nécessaire à la pertinence de l'utilisation de la MTE en sciences sociales au profit du caractère scientifique des résultats avancés.

Nous proposons dans cet article une voie permettant de remettre la créativité au cœur de la MTE pour que celle-ci ne pâtit pas de la légitimité scientifique nécessaire à la publication des recherches dans les revues scientifiques. Nous avons montré que l'échantillonnage théorique est la clé de voûte pour construire une circularité dans la MTE. Cette vision permet que les différentes pratiques (orientation de la collecte des données, moyens de collecte des données, codages ouvert, axial et sélectif) puissent se fonder sur des processus de natures différentes : l'une qui tend vers une exploration idéationnelle créative, l'autre vers la légitimation des connaissances émergentes. Avoir conscience de la circularité du processus implique que le chercheur peut s'extraire d'une vision synchrone de la MTE où les processus visant la créativité et la rigueur méthodologique devraient avoir lieu simultanément. En effet, l'approche circulaire de la MTE permet de développer une vision asynchrone des processus visant la créativité et la rigueur méthodologique. Le chercheur peut alors explorer de façon créative des voies diverses de collecte de données, d'interprétation, et de confrontation des interprétations avec diverses parties sans contrainte particulière sachant qu'il aura à réaliser *a posteriori* une vérification de chaque piste théorique émergente. Si certains cas sélectionnés, certaines pratiques de recueil des données, certaines voies d'interprétation sont jugés inappropriés aux exigences scientifiques, le chercheur pourra réorienter son échantillonnage théorique, adapter ses pratiques de collecte et reconsidérer ses voies d'interprétation. La Figure 4 répertorie les microactivités que nous avons mises en évidence afin de dissocier créativité et rigueur méthodologique dans le processus circulaire de la MTE.

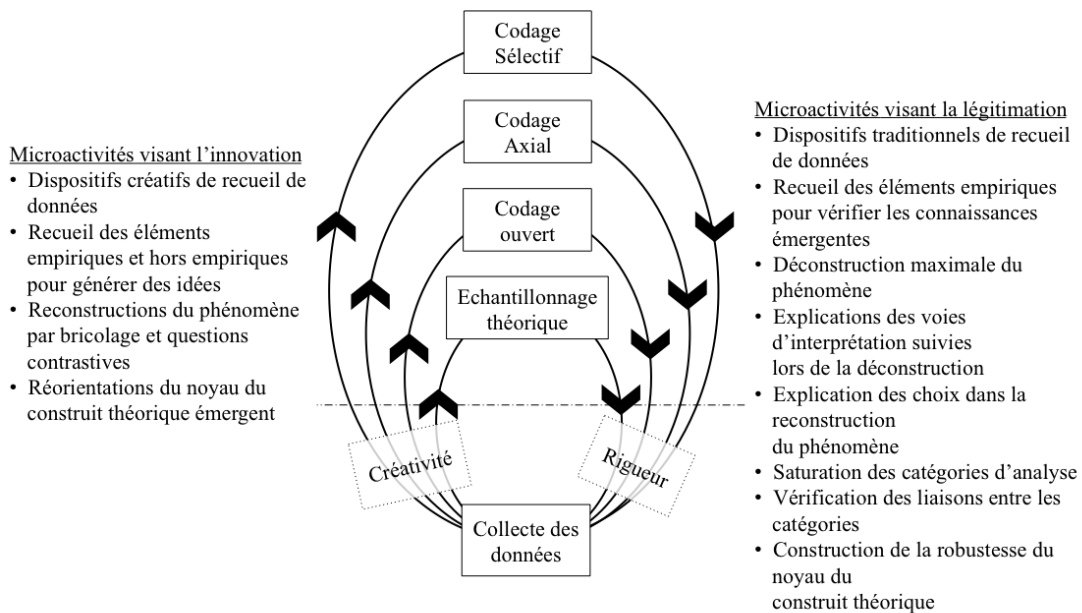


Figure 4. Créativité et rigueur dans la vision circulaire asynchrone de la MTE.

Cette figure met l'accent sur trois éléments que nous avons développés dans cet article. Premièrement, la MTE peut se concevoir dans une optique circulaire où l'ensemble des données est revisité au travers des différents processus d'analyse liés à la MTE : échantillonnage théorique, codage ouvert, codage axial, codage sélectif. Deuxièmement, dans cette optique circulaire, il est possible de dissocier les processus d'analyse visant la créativité de ceux visant la rigueur méthodologique. Troisièmement, il existe un ensemble de microactivités lors de l'analyse qui permet de tendre vers ces deux objectifs.

L'utilisation intensive de techniques méthodologiques et d'analyse nuisant à la créativité (Fendt & Sachs, 2008; Glaser, 1978; Goulding, 2001), il ne nous semble pas prioritaire de poursuivre le développement de nouvelles techniques toujours plus sophistiquées pour générer la créativité. Cette voie, empruntée par certains chercheurs (par exemple Scott & Howell, 2008; Wasserman et al., 2009), génère un nombre croissant de techniques, une complexité grandissante de la MTE, et finalement entretient le problème que nous avons évoqué comme point de départ de notre

réflexion, à savoir la tension entre l'utilisation de règles et techniques de la MTE et le besoin de créativité des recherches en MTE. En réponse à cette tension, notre approche présente l'intérêt de ne consister qu'en une modification de la conception synchrone itérative de la MTE en une conception circulaire asynchrone.

Ainsi, la prise de conscience qu'il n'est pas nécessaire de parvenir à la créativité et la rigueur de façon simultanée permet aux chercheurs de sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent dans la pratique. Sans renouveler fondamentalement la MTE, notre proposition peut ainsi influencer la pratique de la MTE. Tout chercheur ayant expérimenté le processus de génération théorique de la MTE et souhaitant parvenir à un résultat innovant et reconnu comme légitime selon les critères de sa communauté scientifique sait combien la combinaison de la créativité et de la rigueur est difficile. Ce simple changement cognitif dissociant les deux processus de créativité et de rigueur permettra aux chercheurs de s'extraire des arbitrages qu'ils avaient régulièrement à opérer et ainsi de développer des théories plus innovantes et tout aussi rigoureuses.

Une étape de la MTE est restée en marge de cet article : celle qui consiste à choisir le phénomène initial. Ce moment est le seul où il n'existe pas de circularité du processus. Dès lors, le choix du terrain initial conditionne le développement d'une théorie enracinée qui peut être innovante sans nécessairement exiger beaucoup de créativité. Si la tension entre créativité et rigueur ne trouvait pas de solution, le choix d'utiliser la MTE dans les sciences sociales tendrait alors à se restreindre à l'analyse de phénomènes nouveaux ou de terrains originaux *per se*, offrant dans les données le caractère novateur attendu de la MTE. Le domaine des systèmes d'information, qui travaille sur des phénomènes empiriques nouveaux liés à l'évolution rapide des techniques d'information et de communication, met ainsi aujourd'hui l'accent sur la MTE comme une opportunité de découvertes majeures (Birks, Fernandez, Levina, & Nasirin, 2013). Notre proposition contribue ainsi à ce que la MTE ne soit pas restreinte à l'étude de phénomènes nouveaux ou marginaux, mais continue à être une

méthode permettant de fournir des compréhensions nouvelles à des phénomènes sociaux divers et variés.

Notes

¹ L'objectif de cet article n'est pas de rappeler les bases de la MTE. Pour cela, l'auteur renvoie aux références et manuels explicitant la méthode, dont Glaser et Strauss (1967), Strauss et Corbin (1990, 1998), Goulding (2002), Charmaz (2006) et Luckerhoff et Guillemette (Éds) (2013).

² Nous ne prenons pas parti ici pour un paradigme épistémologique particulier, nos propos pouvant être entendus dans l'ensemble des paradigmes utilisés en MTE. Pour une discussion précise de ces paradigmes, se référer à Simmons (2011).

³ « *The discovery of grounded theory assumes implicitly that the analyst will be creative* » (Glaser, 1978, p. 20).

⁴ « *However, these procedures were designed not to be followed dogmatically but rather to be used creatively and flexibly by researchers as they deem appropriate* » (Strauss & Corbin, 1998, p. 14).

⁵ Nous empruntons cette formule à Matts Alvesson. *Light Grounded Theory* = Théorie enracinée légère, non conforme aux exigences de rigueur. *Tight Grounded Theory* = Théorie enracinée rigoureuse, conforme aux canons.

⁶ « *a researcher will be guided [by the technique]* » (Paper & Marx, 2012, p. 253).

⁷ « *the theory is developing and forming from the data through the iterative processes* » (Paper & Marx, 2012, p. 253).

⁸ « *As the iterative discovery process guided theoretical sampling* » (Paper & Marx, 2012, p. 254).

⁹ « *the key tenets of GT guided the researcher through successive and iterative stages* » (Paper & Marx, 2012, p. 256).

¹⁰ « *Theoretical sampling is the process of data collection for generating theory whereby the analyst jointly collects, codes and analyses his data and decides what data to collect next and where to find them, in order to develop his theory as it emerges* » (Glaser & Strauss, 1967, p. 45).

¹¹ « [...] *the process of simultaneous data collection and interpretation is easier said than done* » (Goulding, 2001, p. 31).

¹² Nous faisons ici le parallèle avec les méthodes de communication asynchrone où le système qui doit envoyer des données utilise de façon séquentielle les différents « espaces » de bande passante libres pour envoyer des données au lieu de viser à envoyer l'ensemble des données simultanément. Ce système permet de réduire les besoins en bande passante d'un système de communication. Pris sous la forme d'une métaphore des besoins en créativité et en rigueur, ce système permet de réduire les besoins cognitifs limités de l'individu pour parvenir *in fine* au même résultat.

¹³ Le chercheur devra cependant rendre compte de ses choix afin de ne pas abuser le lecteur sur la base empirique sur laquelle les interprétations ont été vérifiées.

¹⁴ Ce terme n'est pas réellement adéquat avec l'esprit de la MTE, mais désigne traditionnellement la façon dont le chercheur pose le problème à étudier.

Références

Alter, N. (2000). *L'innovation ordinaire*. Paris : Presses universitaires de France.

- Alvesson, M., & Sköldbberg, K. (2000). *Reflexive methodology. New vistas for qualitative research*. London : Sage.
- Avenier, M.- J., & Gavard-Perret, M.- L. (2008). Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique. Dans M.- L. Gavard-Perret, D. Gotteland, C. Haon, & A. Jolibert (Éds), *Méthodologie de la recherche. Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion* (pp. 5-45). Paris : Pearson Education France.
- Birks, D. F., Fernandez, W., Levina, N., & Nasirin, S. (2013). Grounded theory method in information systems research : its nature, diversity and opportunities. *European Journal of Information Systems*, 22(1), 1-8.
- Boxenbaum, E., & Rouleau, L. (2011). New knowledge products as bricolage : metaphors and scripts in organizational theory. *Academy of Management Review*, 36(2), 272-296.
- Bryant, A., & Charmaz, K. (Éds). (2007). *The SAGE handbook of grounded theory*. London : Sage.
- Chamberlain, K. (2000). Methodolatry and qualitative health research. *Journal of Health Psychology*, 5(3), 285-296.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory : a practical guide through qualitative analysis*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (1990). Grounded theory research : procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative Sociology*, 13(1), 3-21.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Corley, K. G., & Gioia, D. A. (2004). Identity ambiguity and change in the wake of a corporate spin-off. *Administrative Science Quarterly*, 49(2), 173-208.
- Crabtree, B. E., & Miller, W. L. (1999). *Doing qualitative research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Cutcliffe, J. R. (2000). Methodological issues in grounded theory. *Journal of Advanced Nursing*, 31(6), 1476-1484.
- Dey, I. (1999). *Grounding grounded theory : guidelines for qualitative inquiry*. San Diego, CA : Kluwer.

- Donaldson, L., Qiu, J., & Luo, B. N. (2013). For rigour in organizational management theory research. *Journal of Management Studies*, 50(1), 153-172.
- Douglas, D. (2003). Grounded theories of management : a methodological review. *Management Research News*, 26(5), 44-52.
- Fendt, J., & Sachs, W. (2008). Grounded theory method in management research : user's perspectives. *Organizational Research Methods*, 11(3), 430-455.
- Gioia, D. A., Corley, K. G., & Hamilton, A. L. (2013). Seeking qualitative rigor in inductive research : notes on the Gioia methodology. *Organizational Research Methods*, 16(1), 15-31.
- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical sensitivity*. Mill Valley, CA : The Sociology Press.
- Glaser, B. G. (1992). *Basics of grounded theory analysis : emergence vs. forcing*. Mill Valley, CA : The Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory*. Chicago, IL : Adline.
- Goulding, C. (2001). Grounded theory : a magical formula or a potential nightmare. *The Marketing Review*, 2(1), 21-34.
- Goulding, C. (2002). *Grounded theory : a practical guide for management, business and market researchers*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory : pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Kaufmann, J.- C. (2007). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- Langley, A., & Abdallah, C. (2011). Templates and turns in qualitative studies of strategy and management. *Research Methodology in Strategy and Management*, 6, 201-235.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2013). *La méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Mjoset, L. (2005, Juillet). *Challenges to grounded theory*. Communication présentée à la 37^e Conférence internationale de sociologie, Stockholm. Repéré à http://www.swedishcollegium.se/IIS2005/total_webb/tot_html/abstracts/challenges_to_grounding_theory.pdf
- Morse, J. M. (1994). Emerging from the data : the cognitive processes of analysis in qualitative enquiry. Dans J. M. Morse (Éd.), *Critical issue in qualitative research methods* (pp. 23-43). London : Sage.
- Morse, J. M. (1997). *Completing a qualitative research project : detail and dialogue*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- O'Reilly, K., Paper, D., & Marx, S. (2012). Demystifying grounded theory for business research. *Organizational Research Methods*, 15(2), 247-262.
- Pandit, N. R. (1996). The creation of theory : a recent application of the grounded theory method. *The Qualitative Report*, 2(4), 1-15.
- Pozzebon, M., Petrini, M., de Mello, R. B., & Garreau, L. (2011). Unpacking researchers' creativity and imagination in grounded theorizing : an exemplar from IS research. *Information and Organization*, 21, 177-193.
- Reichertz, J. (2010). Abduction : the logic of discovery of grounded theory. *Forum : Qualitative Social Research*, 11(1). Repéré à <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1001135>
- Rix-Lièvre, G., & Lièvre, P. (2010). An innovative observatory of project of polar expeditions : the organizing's question. *Project Management Journal*, 41(3), 91-98.
- Romelaer, P. (2005). L'entretien de recherche. Dans P. Roussel, & F. Wacheux (Éds), *Management et ressources humaines. Méthodes de recherche en sciences sociales* (pp. 101-137). Bruxelles : De Boeck Université.
- Schreiber, R. S. (2001). The « how to » of grounded theory : avoiding the pitfalls. Dans R. S. Schreiber, & P. N. Stern (Éds), *Using grounded theory in nursing* (pp. 55-83). New York, NY : Springer.
- Scott, K. W. (2004). Relating categories in grounded theory analysis : using a conditional relationship guide and reflective coding matrix. *The Qualitative Report*, 9(1), 113-126.

- Scott, K. W., & Howell, D. (2008). Clarifying analysis and interpretation in grounded theory : using a conditional relationship guide and reflective coding matrix. *International Journal of Qualitative Methods*, 7(2), 1-15.
- Simmons, O. E. (2011). Why classic grounded theory. Dans V. B. Martin, & A. Gynnild (Éds), *Grounded theory : the philosophy, method and work of Barney Glaser* (pp. 15-30). Boca Raton, FL : Brown Walker Press.
- Sternberg, R. J., & Lubbart, T. I. (1999). The concept of creativity : prospects and paradigms. Dans R. J. Sternberg (Éd.), *Handbook of creativity* (pp. 3-15). Newbury Park, CA : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research : grounded theory procedures and techniques*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research. Techniques and procedures for developing grounded theory* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Strübing, J. (2007). Research as pragmatic problem-solving : the pragmatic roots of empirically-grounded theorizing. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of grounded theory* (pp. 580-601). London : Sage.
- Suddaby, R. (2006). From the editors : what grounded theory is not. *Academy of Management Journal*, 49(4), 633-642.
- Suddaby, R. (2010). Editor's comments : construct clarity in theories of management and organization. *Academy of Management Review*, 35(3), 346-357.
- Tsang, E. W. K., & Ellsaesser, F. (2011). How contrastive explanation facilitates theory building. *Academy of Management Review*, 36(2), 404-419.
- Urquhart, C. (2001). An encounter with grounded theory : tackling the practical and philosophical issues. Dans E. M. Trauth (Éd.), *Qualitative research in IS : issues and trends* (pp. 104-140). London : IDEA Group Publishing.
- Wasserman, J. A., Clair, J. M., & Wilson, K. L. (2009). Problematics of grounded theory : innovations for developing an increasingly rigorous qualitative method. *Qualitative Research*, 9(3), 355-381.
- Wilson, H. S., & Hutchinson, S. A. (1996). Methodologic mistakes in grounded theory. *Nursing Research*, 45(2), 122-124.